

N°15, vol.2
2022

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire
ISSN : 1840-8001

1^{er} semestre 2022
(Juin 2022, vol.2)

Université d'Abomey-Calavi
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)
©UR-02-SODYLARY, 2022

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
UR-02-SODYLARY / UAC – 2022

ReSciLaC N°15, vol.2
Revue pluridisciplinaire

I^{er} semestre 2022 (juin), vol.2

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Unité de Recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-02-SODYLARY)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), coordonnée par l'Unité de Recherches en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (UR-02-SODYLARY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE, LETTRES & LANGUES

1. DISCOURS EPILINGUISTIQUES COMME EXPRESSION DES REPRESENTATIONS DES CITOYENS A L'EGARD DES ENTREPRISES AU BENIN ET LEURS IMPLICATIONS DANS LEURS PRISES DE DECISION, Moufoutaou ADJERAN, Jonas YEZOUNME & Justine BASSABI SAMA CHRISTOPHE, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....I-31
2. PROCÉDÉS D'ENRICHISSEMENT DU LEXIQUE MATHÉMATIQUE EN MOORÉ DANS LES CLASSES BILINGUES FRANÇAIS/MOORÉ AU BURKINA FASO, Issoufou François TIROGO, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).....32-45
3. POUR UN NÉCESSAIRE AMÉNAGEMENT TERMINOLOGIQUE DES LANGUES IVOIRIENNES : LE CAS DU BAOULÉ, Konan Stanislas KOUASSI, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire).....46-58
4. STRUCTURES DESCRIPTIVES ET DECOUVERTES DANS SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDING DE DJIBRIL TAMSIRNIANE, Drabo Alidieta, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)59-72
5. SEMIOTICS OF MASCULINITY AND FEMININITY IN PATRILINEAL AND MATRILINEAL CONTEXTS: A STUDY OF JOHN MUNONYE'S *OBI* AND ASARE KONADU'S *A WOMAN IN HER PRIME*, Yémalo, C. AMOUSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).....73-90
6. THE ENACTMENT OF MULTICULTURALISM IN *SIGN YER HEART OUT FOR THE LADS*: A POSTCOLONIAL READING, Akondo Dyfaizi Nouhr-Dine, Université de Lomé (Togo).....91-105

SCIENCES SOCIALES & SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

7. TRAVAIL DOMESTIQUE ET MALTRATANCE DES FILLES AU SEIN DES MENAGES A ABIDJAN, Djagbré Esaïe OKOU, Université Felix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire).107-119
8. RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES ET PROMOTION DES FÉDÉRATIONS SPORTIVES EN CÔTE D'IVOIRE: UNE ANALYSE DES USAGES DE FACEBOOK, TWITTER et YOU TUBE EN 2022, Katia OUATTARA & Hamanys Broux De Ismaël KOFFI, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)120-133
9. COMMUNICATION, EDUCATION, SENSIBILISATION DU PUBLIC (CESP) DANS LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SUR LES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUE EN PERIODE ELECTORALE EN COTE D'IVOIRE, Amino Liliane KOUASSI, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire).....134-145

10.FONDEMENTS DE L'HUMOUR DANS LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE EN
CÔTE D'IVOIRE, ADHEPEAU Julien Laurent Michel, (Côte d'Ivoire).....146-161

SCIENCES DU LANGAGE, LETTRES & LANGUES

DISCOURS EPILINGUISTIQUES COMME EXPRESSION DES REPRESENTATIONS DES CITOYENS A L'EGARD DES ENTREPRISES ET INSTITUTIONS AU BENIN ET LEURS IMPLICATIONS DANS LEURS PRISES DE DECISION

Moufoutaou ADJERAN, Jonas YEZOUNME et

Justine BASSABI SAMA CHRISTOPHE

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

m_adjeran@yahoo.fr

Résumé :

Cet article s'est proposé d'analyser les discours épilinguistiques, expression des représentations des citoyens à l'égard des entreprises et institutions au Bénin et leurs implications dans leurs prises de décision à partir de trois langues parlées au Bénin que sont le fɔngbè, le yorùbá et le baatɔnum avec des pourcentages respectivement de 38,4%, 12,0% et 9,6% (INSAE, Tome 3, 2017: 10). Les discours épilinguistiques, expressions de représentations des citoyens à l'égard des entreprises et institutions au Bénin portent synchroniquement sur les thématiques comme le bénéfice mutuel, le favoritisme, l'escroquerie, l'ignorance, la négligence, le détournement, la corruption, la solidarité, la fraude, etc. des pratiques jadis punies par les sociétés africaines au regard de leur caractère peu bénéfique à la communauté. L'intensité des attitudes, objets des représentations défavorables à l'égard des entreprises et institutions oscille entre -1,52 et -2,30. Cette intensité qui influence négativement les attitudes des citoyens à l'égard de la chose publique témoigne de l'influence négative des discours épilinguistiques sur les performances de l'Etat et de ses structures décentralisées. Toutefois une lueur d'espoir profile à l'horizon du fait que l'intensité de l'attitude relative à la solidarité reste positive et influence positivement la prise de décision des citoyens.

Mots-clés : discours épilinguistiques, représentations des citoyens, attitudes, influences négatives, prise de décision.

Abstract

This article aims to analyze the epilinguistic discourses, expression of the representations of citizens with regard to companies and institutions in Benin and their implications in their decision-making from three languages spoken in Benin which are fɔngbè, Yorùbá and the baatɔnum with percentages of 38.4%, 12.0% and 9.6% respectively (INSAE, Tome 3, 2017: 10). The epilinguistic discourses, expressions of citizens' representations with regard to companies in Benin relate to themes such as mutual benefit, favouritism, fraud, ignorance, negligence, misappropriation, corruption, solidarity, fraud etc practices formerly punished by African societies in view of their character of little benefit to the community. The attitudes' intensity, objects of unfavorable representations with regard to companies oscillates between -1.52 and -2.30. This intensity, which negatively influences citizens' attitudes towards public affairs, testifies to the negative influence of epilinguistic discourses on the Stat's performance and its decentralized structures. However, a glimmer of hope is on the horizon because the intensity of the attitude relating to solidarity remains positive and positively influences the citizens' decision-making.

Keyword: Epilinguistic discourses, citizens' representations, attitudes, negative influence, decision-making.

Introduction

Les pensées de l'homme sont extériorisées par le discours, le comportement ou les actes non langagiers. Les implications de ces discours sont explicitées par les actes qui mettent en lumière les représentations des individus ou des groupes d'individus. Intervenant de façon décisive, le langage joue un rôle prépondérant dans l'élaboration des représentations (B. Py, 2000 : 16). Les entreprises publiques et privées constituent des réalités sociales qui font l'objet de représentations diverses. Au Bénin, les discours épilinguistiques dans différentes langues qui y sont parlées facilitent la lecture de ces représentations.

La problématique des représentations linguistiques semble un champ d'étude récent. C'est justement ce qu'entérine C. Canut (1998 : 69) lorsqu'elle précise que la question des représentations linguistiques repérables à partir des discours épilinguistiques, qu'elles soient étudiées en tant qu'émergeant de processus interactionnels ou comme génératrices de catégorisations manifestées à travers les unités lexicales, est d'intérêt croissant dans la recherche en science du langage.

Ces discours épilinguistiques sont notés au quotidien dans les pratiques discursives des citoyens béninois et dénotent de leurs représentations à l'égard des entreprises en générale et celles publiques en particulier. La représentation est abordée dans divers domaines – la psychologie, la sociologie, etc. – notre objectif est de nous pencher particulièrement sur l'étude de cette notion en sociolinguistique. Moscovici (1989 : 36) perçoit les représentations sociales comme une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. Celles-ci sont également assimilables à des systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientant ainsi les conduites et les communications sociales. L'objectif du travail, en traitant de cette problématique est de mettre en lumière les représentations des citoyens béninois à l'égard des entreprises publiques afin d'en appréhender les implications. La problématique qui fonde notre analyse se résume par l'interrogation suivante : Quelles sont les implications des représentations des citoyens à l'égard des entreprises publiques au Bénin? A partir de cette question de recherche, nous émettons l'hypothèse selon laquelle les implications des représentations des citoyens entravent le bon fonctionnement des entreprises publiques au Bénin et pourraient induire leurs faillites.

L'objet est organisé selon un plan quadripartite : dans un premier temps, nous indiquons la démarche méthodologique et la constitution du corpus qui fondent ce travail. Dans un deuxième temps, nous proposons une approche théorique qui éclaire les travaux sur les représentations. Dans un troisième temps, nous analysons les pratiques discursives convoquées et dans un quatrième temps, nous faisons une discussion subséquente à l'analyse proposée.

I Démarche méthodologique et constitution du corpus

Cette section, organisée suivant une structuration bipartite, éclaire la démarche méthodologique adoptée d'une part et présente le corpus constitué d'autre part.

I.1 Démarche méthodologique

Deux approches fondent notre démarche méthodologique : l'observation, l'entretien et les discours informels. Nous avons procédé d'une part, par observation *in situ* (C. Béal, 2000) des pratiques discursives des Béninois et par enquête semi-directive dont « l'intérêt majeur en est évidemment le recueil d'informations attendues estimées nécessaires à la compréhension du cas étudié, selon un cadre plus ou moins précis » d'après Ph. Blanchet (2012 : 51) d'autre part avec un échantillon de 204 citoyens. Nous avons utilisé des matériaux non enregistrés représentatifs des discours informels, les conversations familières dans les transports en commun, dans les marchés, dans les restaurants et même des énoncés « saisis au vol » dans les rues.

Nous convenons avec M. Adjera (2021 : 12) que l'un des objectifs du recueil des données est de privilégier la diversité des contextes d'interactions et la confrontation entre les différentes données. Indépendamment du problème de l'authenticité des données, il semble alors singulièrement réducteur de se limiter à une seule source de données. La confrontation des données issues de l'observation d'une part, de l'entretien et des discours informels d'autre part facilite une approche holistique de l'objet analysé.

Cette triangulation interroge la notion d'authenticité et implique, dans le même temps, de confronter les entretiens aux observations et aux discours informels. Ces considérations situeront notre réflexion sur les relations entre les contextes et les lieux d'expression des discours épilinguistiques convoqués et d'appréhender les implications qu'ils induisent. La méthodologie ainsi déclinée facilite l'analyse des données convoquées dont nous présentons, ci-après, le corpus constitué.

I.2 Constitution du corpus

Le corpus constitué pour cette analyse est formé d'un ensemble de discours épilinguistiques recueillis dans les conversations au quotidien dans les familles, dans les restaurants, dans les marchés, dans les transports en commun et dans la rue. Le critère de sélection qui a déterminé le choix des discours épilinguistiques convoqués est qualitatif. En effet, de tous les discours retenus, seuls les discours contenant les unités linguistiques qui satisfont aux critères des représentations à l'égard des entreprises sont privilégiés pour l'analyse. Lorsque les discours de ce type apparaîtraient dans différentes langues, ils ont été retenus pour avoir une image complète des communautés linguistiques qui en font usage. Aussi, précisons-nous que certains discours épilinguistiques peuvent avoir plusieurs occurrences et donc apparaître dans différents contextes et portant les mêmes numéros pour éviter des redites. La section I.2.1 suivante synthétise les discours épilinguistiques qui constituent notre corpus.

I.2.1. Extrait du corpus des discours épilinguistiques

La présentation du corpus est organisée suivant les thématiques qui ressortent des discours épilinguistiques retenues. Ces discours épilinguistiques sont en lien avec les thématiques telles que : le bénéfice mutuel, le favoritisme, l'escroquerie, l'ignorance, la négligence, le détournement, la corruption, la solidarité et la fraude suivant une approche synchronique.

I.2.1.1. Extrait du corpus des discours épilinguistiques en fɔngbè

I.2.1.1.1. Le bénéfice mutuel

- (1) yì nǔ elò bódó nù sìn ná
Prendre chose cette pour boire eau avec
Prends ce rien du tout pour étancher ta soif
- (2) mè é nò só nǔ ynìgbè ò wé nò mò nǔsó
Pers.indéf. hab. prendre chose être dehors dét. c'est hab. trouver trouver
C'est celui qui donne qui reçoit

I.2.1.1.2. Le favoritisme

- (2) mè é nò só nǔ ynìgbè ò wénòmò nǔsó
Pers indéf hab prendre chose être dehors dét c'est hab trouver trouver
C'est celui qui donne qui reçoit
- (3) mǐ kó nyí nǔdòkpóó
Nous déjà être chose identique dém.
Nous sommes déjà les mêmes
- (4) mǐ bì wé yín tò vù
Nous est sommes pays enfant
Nous sommes tous citoyens d'un même pays
- (5) dǔ àxósú
Manger roi
Être chef dans une institution publique

I.2.1.1.3. L'escroquerie

- (6) nù dǔ dò nù mè
chose mangerêtre chose dans
le fait de manger quelque chose
Un acte de corruption
- (7) nù só dó dǔ jì
chose déposer sur chose sur
Un acte de corruption
- (8) éné dǔ wè mǐ dé dò fí
dém manger c'est nous à ici
Un acte de corruption
- (9) má dǔ cè sìn mè
je mange miens dedans
Un acte de corruption

(I0) nù dḗ mán yín vòñū
n'importe quoi neg gratuit
Rien n'est gratuit

(I1) mì nà já má
nous allons couper partager
Un acte de corruption

I.2.1.1.4. L'ignorance

(I2) é gbélé ó, é gbélé nu mìmè bì
Si gâté c'est, gâté pour nous tous
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous

(I3) àxósú sín nú ññ àyì wè èññ zé dó bló nán
roi pour chose, cerveau on prendre faire avec
Un bien public mérite d'être géré avec précaution

(I4) nù zé dḡ nù jì ð, fi bì wè é gbḡn
chose mettre sur chose, partout c'est allé
Un acte de corruption généralisé

(I5) nù dḡ dḡ nú mḗ ð; fi bì wè é gbḡn
chose manger dans chose, partout c'est allé
Un acte de corruption généralisé

(I6) àxósú do lan
Etat a viande
l'Etat a les moyens

(I7) àxósú dḡ akwè
Etat avoir argent
l'Etat a beaucoup d'argent/ L'Etat est riche

(I8) dḡ gàn
Manger chef
Etre chef

(I9) dḡ tò kwe
Manger pays argent
Dilapider les fonds publics

I.2.1.1.5. La négligence

(I2) é gbélé ð, é gbélé nu mìmè bì
Si gâté c'est, gâté pour nous tous
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous

- (20) àxósú tòn wè, é kan myàn
Etat pour c'est, neg, concerne pas
C'est un bien public, sa gestion efficiente ne m'incombe pas

I.2.I.1.6. Les détournements

- (9) má ɖù cè sín mè
je mange miens dedans
Un acte de corruption
- (11) mì nà já má
nous allons couper partager
Un acte de corruption
- (21) ɖù ɖù ɖémé â ?
mangé, mangé dedans ?
il y a-t-il à bouffer dedans ?
- (23) mɛtɔn wɛ yin mɛ tɔn
pour toi, c'est pour toi
c'est ce qui est pour toi qui est pour toi

I.2.I.1.7. La corruption

- (5) ɖùàxósú
Manger roi
Etre roi
- (8) éné ɖù wè mǐ ɖé ɖò fí
dém manger c'est nous à ici
c'est de cela que nous vivons ici
- (9) má ɖù cè sín mè
je mange miens dedans
que je prenne ma part dedans
- (10) nù ɖé mán yín vòñū
n'importe quoi neg gratuit
Rien n'est gratuit
- (18) ɖù gàn
Manger chef
Etre chef
- (19) ɖù tò kwe
Manger pays argent
- (21) ɖù ɖù ɖémé â ?
mangé, mangé dedans ?
il y a-t-il à bouffer dedans ?

I.2.1.1.8. La solidarité

- (4) mǐ bì wé yín tò vī
Nous est sommes pays enfant
Nous sommes tous coitoyens d'un même pays
- (11) mì nà já má
nous allons couper partager
nous allons partager
- (22) é d̀ò kpó ó, kpó nú wè è nò wà
Si est ensemble, ensemble chose on fait
Le vivre-ensemble exige des actions collectives

I.2.1.1.9. La fraude

- (8) éné d̀ù wè mǐ d̀é d̀ò fí
dém manger c'est nous à ici
c'est de cela que nous vivons ici
- (9) má d̀ù cè sín mè
je mange miens dedans
que je prenne ma part dedans
- (10) nù d̀é mán yín v̀ò n̄
n'importe quoi neg gratuit
Rien n'est gratuit
- (19) d̀ù tò kwe
Manger pays argent
Dilapider les fonds publics
- (21) d̀ù d̀ù d̀émé â ?
mangé, mangé dedans ?
il y a-t-il à bouffer dedans ?
- (24) j̀onnicus
Frauder
Le fait de frauder

I.2.1.2 Extrait du corpus des discours épilinguistiques en yorùbá

I.2.1.2.1. Le bénéfice mutuel

- (1) gbà ǹnkan diè yi fi mú omi
Prendre chose dém. avec boire eau petit
Prendre cette petite chose pour étancher ta soif
- (2) èni ti ọ s̀ò ǹnkan nu, ni màa ríí
Celui qu'il jeter chose lui foc. hab. voir chose
C'est celui qui donne qui reçoit

I.2.1.2.2. Le favoritisme

- (2) èní ti ó sọ nnkán nù, ní màà ríí
Celui qu'il jeter chose lui foc. hab. voir chose
Celui qui perd une chose qui la trouve
- (3) à ti jẹ òkán naà
Nous déjà être un top
Nous sommes déjà uns
Nous sommes déjà les mêmes
- (4) ọmọilú ní gbogbo wa n`sé
Enfant pays foc. tous nous faire
Nous faisons tous enfants du pays
Nous sommes tous enfants d'un même pays
- (5) jẹ ọba
Manger roi
Être roi

I.2.1.2.3. L'escroquerie

- (6) Nnkan jẹ n bẹ ninú è
chose à manger être dans chose
il y a quelque chose à manger dans une chose
Il y a à manger là dedans (un acte de corruption)
- (7) fí nnkán sorí n`kan
le fait de déposer chose sur chose
Le fait de déposer quelque chose sur une autre (un acte de corruption)
- (8) eyen ní awa njẹ níbí
cela el. Nous hab. Manger ici
c'est cela que nous mangeons ici
C'est de cela que nous vivons ici
- (9) kí n jẹ témí nínú è
que je manger mien dedans cela
que je mange pour moi dedans
Que je prenne ma part de l'ensemble
- (10) kò sí nnkán ọfẹ
nég. être chose gratuit
Rien n'est gratuit
- (11) a ó jò kpín-in ní
nous fut. partager cela foc.
Nous devons tous le partager (un acte de corruption)

I.2.1.2.4. L'ignorance

- (I2) tíóbá bàjè, ó bajè, fún gbogbo wà
si il être gâté, il être pour tous nous
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous
- (I3) ohun tíó jè ti ijòbàòkpòlò nì à màa fìṣé
chose qui il être pour l'Etat intélég. foc.nous hab.on faire, ça
Un bien public mérite d'être géré avec précaution
- (I4) kò si ìbi ti à ki ífi ǹnkan sorí ǹnkan
nég. existe là où on, Nég déposer chose sur chose
Un acte de corruption généralisée
- (I5) Kò si ìbi tèèyan kò lè ri ikpin tirè nínúǹnkan
Nég. existe où l'homme nég. pouvoir trouver part poss. dans quelque chose
L'Etat a les moyens
- (I6) ijòba ni omi lárá
l'Etat avoir eau dans corps
l'Etat a de l'eau dans le corps. (L'Etat a les moyens)
- (I7) ijòba ni owó kp̀kp̀ò
Etat avoir argent beaucoup
l'Etat est riche
- (I8) jè ògá
Manger chef
Etre chef
- (I9) jèowóijòba
Manger argent Etat
Dilapider l'argent du contribuable

I.2.1.2.5. La négligence

- (I2) tíóbá bàjè, ó bajè, fún gbogbo wa
si il être gate, il être pour tous nous
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous
- (20) tí ijòbà ni kò, kan mi
pour Etat foc., nég concernant moi
C'est un bien public, sa gestion efficiente ne m'incombe pas

I.2.1.2.6. Les détournements

- (9) kí njè témí nínúè
que je manger mien dedans cela
Un acte de corruption

- (11) a ó jò kpín-in ni
nous fut. partager cela foc.
Un acte de corruption
- (21) njé jíjé mbè ninú è?
int. à manger être dedans ça ?
y-a-t-il à bouffer dedans?
- (23) ohun tó jétirè, tirè ni o jé
ce qui être toi, toi foc. il être
c'est ce qui est pour toi qui est pour toi

I.2.1.2.7. La corruption

- (5) jè òba
Manger roi
Etre roi
- (8) iyin li awa njè níbí
cela el. Nous hab. Manger ici
c'est cela que nous mangeons ici
c'est de cela que nous vivons ici
- (9) kí njè témí nínúè
que je manger mien dedans cela
Un acte de corruption
- (10) kò si nnkan òfé
nég. être chose gratuit
rien n'est gratuit
- (18) jè ògá
Manger chef
Etre chef
- (19) jèowóíjòba
manger argent Etat
dilapider l'argent du contribuable
- (21) njé jíjé mbè ninú è?
int. à manger être dedans ça ?
y-a-t-il à bouffer dedans?

I.2.1.2.8. La solidarité

- (4) omọilú ni gbogbo wa ñ sé
enfant pays foc. tous nous faire
nous sommes tous citoyens d'un même pays

- (11) a ó jò kpín-in ní
 nous fut. partager cela foc.
 C'est un bien à partager
- (22) nígbatí à bà wà ní àwùjọ ní àkpàkpò ní à man e nnkan
 Si être dans groupe foc. ensemble sub. hab. faire quelque chose
 Le vivre-ensemble exige des actions collectives

1.2.1.2.9. La fraude

- (8) iyin lí awa njẹ níbí
 cela el. Nous hab. Manger ici
 Un acte de corruption
- (9) kí njẹ tẹmí nínúẹ
 que je manger mien dedans cela
 Un acte de corruption
- (10) kò sí nnkan ọfẹ
 nég. être chose gratuit
 Rien n'est gratuit
- (19) jẹowóíjòba
 manger argent Etat
 Dilapider l'argent du contribuable
- (21) njẹ jíjẹ mbẹ nínú ẹ?
 int. à manger être dedans ça ?
 Y-a-t-il à bouffer dedans?

1.2.1.3 Extrait du corpus des discours épilinguistiques en baatɔnum

1.2.1.3.1. Le bénéfice mutuel

- (1) á yó yéni mūó
 pp. cette chose prendre
 Il faut prendre cette chose
- (2) wí ú gǎanù kǒ wí ā urā dọ bā
 celui chose jette, celui qui retrouve
 C'est celui qui donne qui reçoit

1.2.1.3.2. Le favoritisme

- (2) wí ú gǎanù kǒ wí ā urā dọ bā
 celui chose jette, celui qui retrouve
 C'est celui qui donne qui reçoit
- (3) sá kúā tiā kò
 nous sommes mêmes déjà
 nous sommes déjà les mêmes

- (4) bésè kpúró tém ñ bībā
nous sommes pays enfants
nous sommes tous enfants du pays
- (5) Na kua su nó nā súnó dí
je suis roi
Être chef dans une institution publique

I.2.1.3.3. L'escroquerie

- (6) kawé nè n' gáánú wa xò
dois avoir chose dedans
Un acte de corruption
- (7) gáánú sòndī gáánú xò
chose déposer, chose
Un acte de corruption
- (8) yé rāxá dīmō miní
nous manger ici
Un acte de corruption
- (9) nago nǎń n' gíā wiaxō
je dois mienne enlever dedans
Un acte de corruption
- (10) gǎánú kāũm sàrí
chose gratuit rien
Rien n'est gratuit
- (11) só ko bònú kō
on va diviser
Un acte de corruption

I.2.1.3.4. L'ignorance

- (12) yám sǎŋkírā, ba kpúrówā ya sǎŋkíra
si gâté, nous tous pour gâté
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous
- (13) yé ká sǎũ wù ñ gíā, bārā yé kōwā kā búsí
ce qui appartient Etat, on le fait avec intelligence
Un bien public mérite d'être géré avec précaution
- (14) bú gǎǎnú sòndigǎǎnú wòlló wǎũ wā yám kpúró
déposer chose sur chose, c'est partout
Un acte de corruption

- (15) ú wín bāa wā gǎǎnu sós wǎ wā yám kpúró
trouver sa part dans chose est partout
Un acte de corruption
- (16) wú gá do
pays est doux
l'Etat a les moyens
- (17) wú ka góbí mǎ
Etat a argent
l'Etat est riche
- (18) na xa sǎa súnó
je suis chef
Être chef
- (19) wú gódi bí
pays argent manger
dilapider l'argent du contribuable

I.2.1.3.5. La négligence

- (12) yám sǎŋkírā, ba kpúrówā ya sǎŋkíra.
si gâté, nous tous pour gâté
La destruction d'un bien commun est au détriment de tous
- (20) wu n' gíā, yán man wáa.
c'est pour Etat, moi neg. concerne
C'est un bien public, sa gestion effeciente ne m'incombe pas

I.2.1.3.6. Le détournement

- (9) nago nǎn' n' gíā wíaxō
je dois mienne enlever dedans
Un acte de corruption
- (11) só ko bǎnú kō
on va diviser
Un acte de corruption
- (21) dímmú wáá sós ?
manger est dedans ?
y-a-t-il à bouffer dedans?

I.2.1.3.7. La corruption

- (5) Na kwa sunó
je suis roi
être roi

- (8) yé rā xá dīmō mìní
nous manger ici
c'est cela que nous vivons ici.
- (9) nago něń n' gíā wiaxō
je dois mienne enlever dedans
Un acte de corruption
- (10) gǎnú kāūm sàrí
chose gratuit rien
Rien n'est gratuit
- (18) na xa sǎa súnó
je suis chef
Être chef
- (19) wú gódi bí
pays argent manger
dilapider l'argent du contribuable
- (21) dím̄ mú wāá sós ?
manger est dedans ?
y-a-t-il à bouffer dedans?

1.2.1.3.8. La solidarité

- (4) bésè kpúró tém n' bībā.
nous sommes pays enfants
nous sommes tous des citoyens d'un même pays
- (11) só ko bònú kō
on va diviser
Un acte de corruption
- (22) xan waa sǎa nu, sǎa nu gǎnù ba na ko
si ensemble être, ensemble chose on fait
Le viver-ensemble exige des actions collectives

1.2.1.3.9. La fraude

- (8) yé rā xá dīmō mìní
nous manger ici
Un acte de corruption
- (9) nago něń n' gíā wiaxō
je dois mienne enlever dedans
Un acte de corruption

- (10) gǔánú kǎũm sàrí
chose gratuit rien
Rien n'est gratuit
- (19) wú gódi bí
pays argent manger
Dilapider les fonds publics
- (21) díṁ̄ mú wǎá sṓṓ ?
manger est dedans ?
Y-a-t-il à bouffer dedans?

Le corpus constitué témoigne d'un processus non artificiel d'investissement du terrain. Il est, de ce fait, une élaboration orientée par la compréhension du terrain et relève du principe de significativité et non du principe de représentativité (M. Adjera, 2021 : 15). C'est fort de l'expression de cette volonté de significativité et du principe de représentativité que nous avons constitué le corpus en partant des trois langues les plus importantes au Bénin – le fɔn, le yorùbá et le baatɔnum – selon les données statistiques de l'INSAE, Tome 3 (2017 : 10), soit respectivement 38,4%, 12.0% et 9.6%. Les trois communautés linguistiques représentent plus de la moitié de la population du Bénin soit 60%.

2. Approche théorique des représentations

Les réflexions scientifiques autour des représentations embrassent divers domaines dont la sociologie, la psychologie et plus récemment la sociolinguistique. Les représentations sociales sont nées du concept sociologique de représentations collectives énoncé par E. Durkheim (1898). De nombreux scientifiques dont D. Jodelet (1984 : 45) et G. N. Fischer, (1987 : 118) s'accordent à définir respectivement la représentation comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » d'une part et d'autre part comme « [...] un processus, un statut cognitif, permettant d'appréhender les aspects de la vie ordinaire par un recadrage de nos propres conduites à l'intérieur des interactions sociales ». Le concept de représentation sociale permet de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde en général et l'entreprise publique dans laquelle ils travaillent en particulier.

Les fonctions des représentations dans les interactions sociales, sont donc un processus permettant d'interpréter la réalité pour mieux l'intégrer. D'après J.-C. Abric (1994 : 15), les représentations sociales ont essentiellement quatre fonctions. La première est relative au savoir permettant de comprendre et d'expliquer la réalité. En effet, selon Moscovici, en 1961, elles interviennent en aval de l'action ; l'individu acquiert des connaissances pratiques, il les intègre dans un cadre en cohérence avec son système cognitif et les valeurs auxquelles il adhère. Ceci lui permet d'orienter et de justifier ses conduites en fonction des situations qu'il rencontre dans le réel. Les individus se réfèrent

donc aux représentations sociales pour agir. Elles permettent aussi l'expression de l'échange social, ainsi que la transmission du « savoir de sens commun ».

La deuxième est identitaire et place l'individu dans le champ social, permet alors l'élaboration d'une identité sociale en adéquation avec le système de normes et de valeurs socialement élaborées. Par le processus de comparaison sociale, les individus vont tendre à rechercher une identité individuelle et commune satisfaisante.

La troisième est celle d'orientation qui est un « système d'anticipation des attentes ». La représentation sociale est donc un filtrage des informations qui s'exerce sur la réalité. La représentation précède donc l'action et la détermine. La représentation est donc « prescriptive » des comportements et conduites attendus par le groupe social. En ce sens, la représentation définit ce qui est « toléré, licite ou inacceptable en fonction du contexte social ».

La quatrième et la dernière est celle liée à la justification qui permet à l'individu de légitimer ses décisions, actions et conduites à l'égard de leurs pairs, mais aussi d'autres groupes sociaux. Cette quatrième et dernière fonction semble constitutive de notre objet en ce sens qu'elle nous permet d'apprécier les discours épilinguistiques comme expression des représentations des citoyens à l'égard des entreprises au Bénin et leurs implications dans leurs prises de décision.

Selon P. Bourdieu (1982), la langue, le dialecte ou l'accent, réalités linguistiques, sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation de connaissances, où les agents investissent leurs intérêts et leurs présupposés. « La notion de représentation des langues ou des cultures véhiculées par ces langues repose surtout sur des éléments subjectifs qui s'inscrivent dans la conscience des membres d'une communauté », L. Chombart (1966 : 67). Selon U. Windisch, « les représentations sociolinguistiques suscitent en général un discours polyphonique, des textes de nature fortement dialogique, c'est-à-dire inscrits dans une interaction souvent conflictuelle où poléminent plus ou moins ouvertement des positions antagonistes, et où s'inscrivent réticences et résistances, distanciations et contradictions ». Quant à M. Lipianski cité par M. Adjeran (2016 : 9), « les représentations se manifestent dans le discours aussi bien par le "dit" que le "non-dit". Le non-dit est aussi porteur de sens que ce qui est dit, et réciproquement, ce qui est exprimé pourrait être un indice de ce qui ne l'est pas. Cette dimension qui s'ouvre sur les implicites, les explicites et aussi les sous-entendus nous interpelle dans la mesure où elle s'inscrit dans une vision culturelle ».

3. Analyse des discours épilinguistiques, expressions des représentations des citoyens à l'égard des entreprises

A partir de ces thématiques et en fonction de leur polarité positive ou négative, nous établissons deux regroupements fondés sur la pertinence ou non des pratiques que véhiculent chaque thématique dans la construction d'une entreprise publique ou privée pérenne.

Tableau I : répartition des thématiques par polarité.

Thématiques	Polarité
bénéfice mutuel	-
Corruption	-
détournements	-
escroquerie	-
Favoritisme	-
Fraude	-
Ignorance	-
Négligence	-
Solidarité	+

Source : enquête de terrain 2019-2022

La thématique relative à la solidarité dans la gestion d'un bien commun participe d'une volonté constructive dudit bien. Cette volonté dénote de la faculté d'agir positivement, de se déterminer soi-même à l'égard de certains comportements ou de certains actes dans l'exercice de sa fonction. Les expressions « é ɔ̀kpó ń, kpó nú wè è nò wà » en fon, « nigbatí à bà wà ní àwùjọ̀ ni àkpakpò ni à man e nńkan » en yorubá ou « xan waa s̄a nu, s̄a nu ḡanù ba na ko » en baatonum signifiant "quand on est ensemble, on fait les choses d'ensemble" sont illustratives de la volonté affichée de vivre ensemble et d'agir ensemble. Ces discours « constituent des espaces de significations communs, composés de croyances, d'opinions qui dépassent l'individualité pour accéder à la sphère sociale (C. Petitjean, 2009 : 20). Ce sont des pratiques linguistiques qui reposent sur des processus d'échange et d'interaction qui aboutissent à la construction d'un savoir commun et influent positivement sur le comportement des travailleurs des entreprises publiques et privées;

Les thématiques en lien avec le bénéfice mutuel, le favoritisme, l'escroquerie, l'ignorance, la négligence, les détournements, la corruption, et la fraude relèvent toutes du champ lexical de la destruction. La volonté affichée ici, à l'opposé de celle observée dans le cas de la thématique relative à la solidarité, ne participe pas de l'édification d'une entreprise mais de sa destruction. L'ignorance semble constitutive des autres thématiques avec qui elle partage un même champ lexical. Cette ignorance fonde les représentations des citoyens sur l'appartenance de la chose publique qu'ils ne voient pas comme un bien d'abord personnel et ensuite collectif mais comme une propriété de l'Etat qui ne saurait exister sans le citoyen. Cette ignorance induit des pratiques d'égale gravité telles que la négligence dans l'exécution des tâches au quotidien, le détournement des deniers publics, les actes de corruption, le favoritisme, la fraude. Tout ceci ne fait évidemment pas bon ménage avec les bonnes pratiques administratives. C'est justement la persistance de ces pratiques qui finissent par avoir raison des performances des entreprises surtout publiques qui sont vues comme une propriété d'un tiers, du chef de l'Etat et n'engage pas le citoyen. Les entreprises publiques se voient dépouiller et finissent par fermer les portes.

La situation du Bénin, un pays de faible offre de biens et services publics, est créatrice de longues files d'attente pour les demandeurs. Cette situation pousse certains demandeurs à corrompre les travailleurs. Lorsque l'utilisateur ne dispose d'un pouvoir d'achat confortable, il est amené à proposer des pots de vin à l'agent dépositaire de l'autorité en charge de l'offre des biens et services pour contourner la file d'attente. Offrir des pots de vin pour bénéficier de services devient fréquent. Les services sont donc rendus en fonction de la taille de la récompense. Certains travailleurs se plaisent dans ce mode de vie. Pour ces travailleurs, la gestion discrète des ressources publiques devient un objectif en soi : « le but de l'agent public est d'attirer la plus grande quantité possible de ressources dans les domaines où il a le pouvoir d'encaisser les frais de sa médiation sous forme de pots de vin ou autres », (A. Zagainova, 2012 : 35). Ces pratiques de corruption, de fraude, d'escroquerie etc. sont dévoilées par les discours épilinguistiques. Elles « dépendent de la valeur accordée aux conséquences perçues de ces mêmes comportements en fonction des croyances »¹. Quelle est donc l'intensité des catégories de discours sur les citoyens ?

L'attitude, cette « prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable » (D. Katz 1960 : 168), intensifie particulièrement la vie dans les entreprises. Le tableau ci-dessous présente les trois fonctions que jouent les attitudes des citoyens travailleurs et usagers des entreprises publiques et privées.

Tableau 2 : fonctions des attitudes

	Fonction cognitive	Fonction affective	Fonction conative
Attitudes	connaissances que les citoyens possèdent sur l'attitude face au service à rendre	sentiments, états d'humeurs que l'attitude suscite	disposition à agir de façon favorable ou défavorable vis-à-vis de l'attitude

Source : Zanna, M.P. et Rempel, J. K. (1988)

Ces fonctions sont mises à l'épreuve à chaque prise de décision de façon consciente ou inconsciente. Dans ce sens, il nous semble pertinent de citer R. Galisson et D. Coste (1976) qui nous permettent de voir que non seulement statistiquement mais aussi pour la théorie des attitudes, la considération de l'ensemble des facteurs qui jouent un rôle déterminant dans leur constitution reste essentielle :

Que ce soit sous l'angle individuel ou sous l'angle collectif, les attitudes ne peuvent guère être mesurées et évaluées qu'indirectement (puisque leur caractéristique principale est de se présenter comme un système de réponses, inféré dans sa virtualité à partir de l'interprétation qu'on peut faire de ses manifestations supposées). Les échelles d'attitudes

¹<http://www.institut-numerique.org/les-representations-de-lenseignement-apprentissage-du-francais-chez-les-lyceens-marocains-513f69fc6de77/amp>

reposent donc en général sur l'examen d'un ensemble de comportements. (R. Galisson et D. Coste, 1976, p. 54).

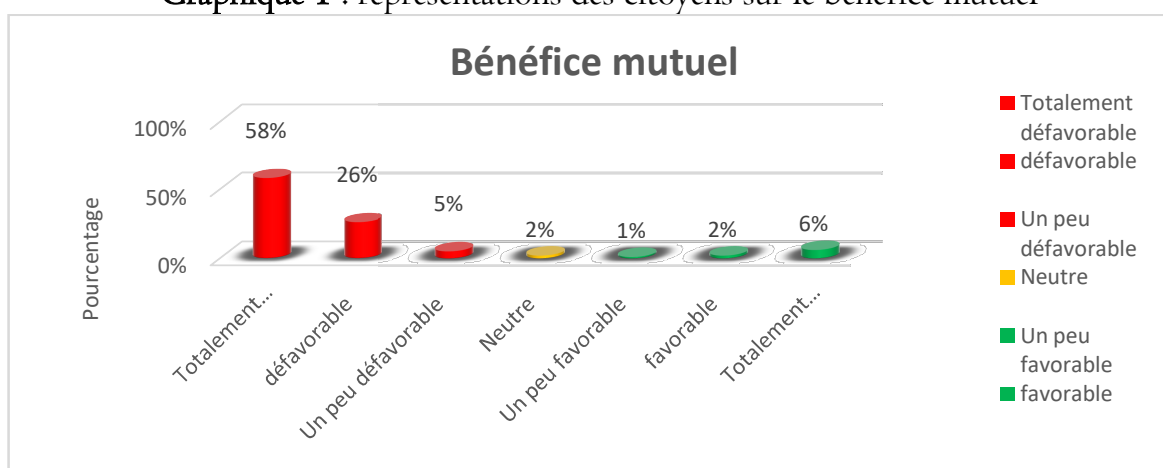
L'intensité des attitudes objet de représentations à l'égard des entreprises est calculée (en moyenne) sur la base de la clé [-3 -2 -1 0 +1 +2 +3] selon l'échelle d'Osgood (1959).

Réponse à la question : « L'Etat est-il un bien commun ? »

Tableau 3 : représentations des citoyens sur le bénéfice mutuel

Bénéfice mutuel		Nombre de personnes	pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	118	58%
	Défavorable	53	26%
	Un peu défavorable	10	5%
Neutre	Neutre	4	2%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	2	1%
	favorable	5	2%
	Totalement favorable	12	6%
Total		204	100%
Moyenne obtenue			-2,06

Graphique I : représentations des citoyens sur le bénéfice mutuel



Source : enquête de terrain 2019-2022

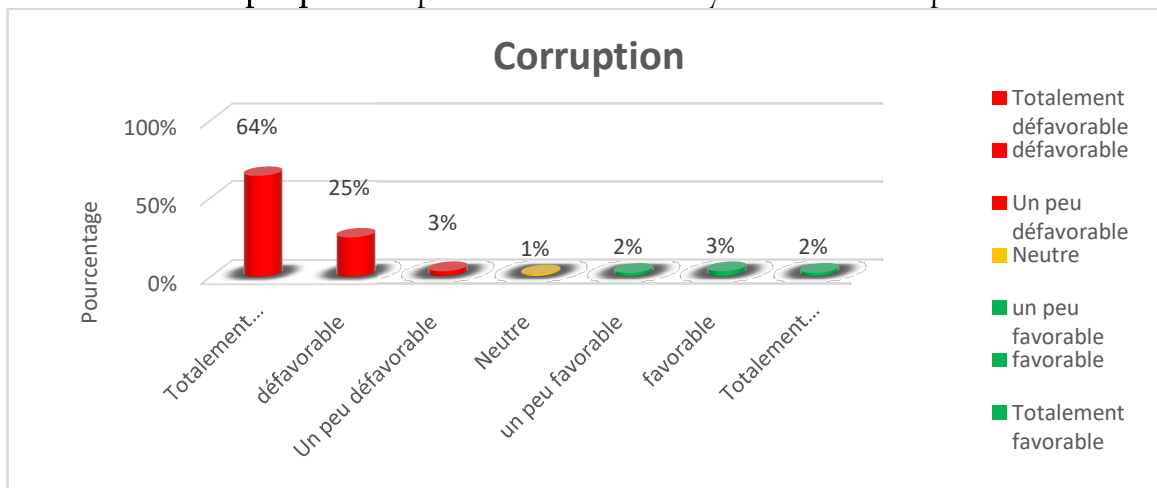
Les citoyens voient-ils ce qui appartient à l'Etat comme un bien commun ? Le graphe I ci-dessus montre que la réponse est négative. Plus de la moitié de l'échantillon (58%) le perçoit ainsi. Ce pourcentage associé à celui du nombre de personnes qui ont déclaré être défavorables (26%) et un peu défavorables (5%), donne un total de 89% de l'échantillon qui pense que ce qui appartient à l'Etat n'est pas un bien commun et dont la gestion n'aboutit pas à un bénéfice mutuel. 04 personnes soit 2% de l'échantillon sont

restées neutre sur la question. Respectivement 1%, 2%, 6% ont déclaré être un peu favorables, favorables et totalement favorables. De ces chiffres, la thématique bénéfice mutuel obtient une moyenne de -2,06. Il en résulte que les expressions "mè é nò só nũ ynìgbè ò wéndòmò nũsò" en fɔn, "èni ti ọ sò nkan nu, ni màa rií" en yorùbá et "wí ú gǎ anù kǒ wí ā urā dǒ bā " en baatɔnum dont le sens est ou tourne autour de "Celui qui jette la chose, c'est lui qui la trouve" en français que comporte la thématique « bénéfice mutuel » influencent négative avec une forte intensité la prise de décision des citoyens. Réponse à la question : « faut-il corrompre dans les entreprises ? »

Tableau 4: représentations des citoyens sur la corruption

Corruption		Nombre de personnes	pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	131	64%
	défavorable	50	25%
	Un peu défavorable	7	3%
Neutre	Neutre	2	1%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	3	2%
	favorable	6	3%
	Totalement favorable	5	2%
Total	204	100%	
Moyenne obtenue	-2,30		

Graphique 2 : représentations des citoyens sur la corruption



Source : enquête de terrain 2019-2022

La thématique "corruption" obtient son plus grand pourcentage au niveau du nombre de personnes ayant signifié qu'elles ne sont pas du tout favorables à sa pratique dans les entreprises, 131 personnes soit 64% de l'échantillon. 25% de l'échantillon ont émis des représentations défavorables à sa pratique, 3% sont un peu défavorables, 02 personnes soit 1% sont restées neutre sur la question. Respectivement 2%, 3% et 2% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa

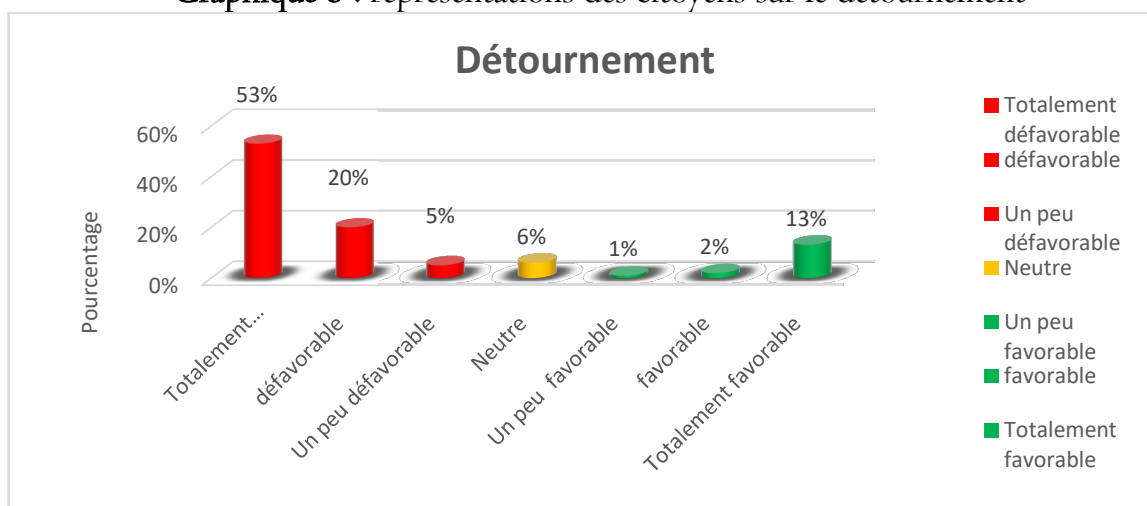
pratique dans les entreprises. Sa moyenne -2,30 témoigne d'une influence négative des expressions (dù dù dēmé à ? signifiant "y-a-t-il à bouffer dedans?" en fɔn, "kò si nnkan òfè" signifiant "rien n'est gratuit en yorùbá", "yé rā xá dīmō mìní " signifiant "c'est de cela que nous vivons ici", etc.) de la corruption avec une forte intensité sur la prise de décision des citoyens.

Réponse à la question : « faut-il détourner dans les entreprises ? »

Tableau 5: représentations des citoyens sur le détournement

Détournement		Nombre de personnes	pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	107	53%
	défavorable	41	20%
	Un peu défavorable	11	5%
Neutre	Neutre	12	6%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	2	1%
	favorable	4	2%
	Totalement favorable	27	13%
Total	204	100%	
Moyenne obtenue	-1,58		

Graphique 3 : représentations des citoyens sur le détournement



Source : enquête de terrain 2019-2022

La thématique "détournement" réunit 53% (soit 107 personnes) de réponses au niveau de la proposition « totalement défavorable ». 41 personnes soit 20% de l'échantillon ont émis des représentations défavorables à sa pratique, 5% ont des représentations un peu défavorables et 12 personnes soit 6% sont restées neutre sur la question. Respectivement 1%, 2% et 13% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique dans les entreprises. Sa moyenne -1,58 montre que les expressions ("nago nēń n gīā wiaxō" en baatonum, "kí njè témí nínúè")

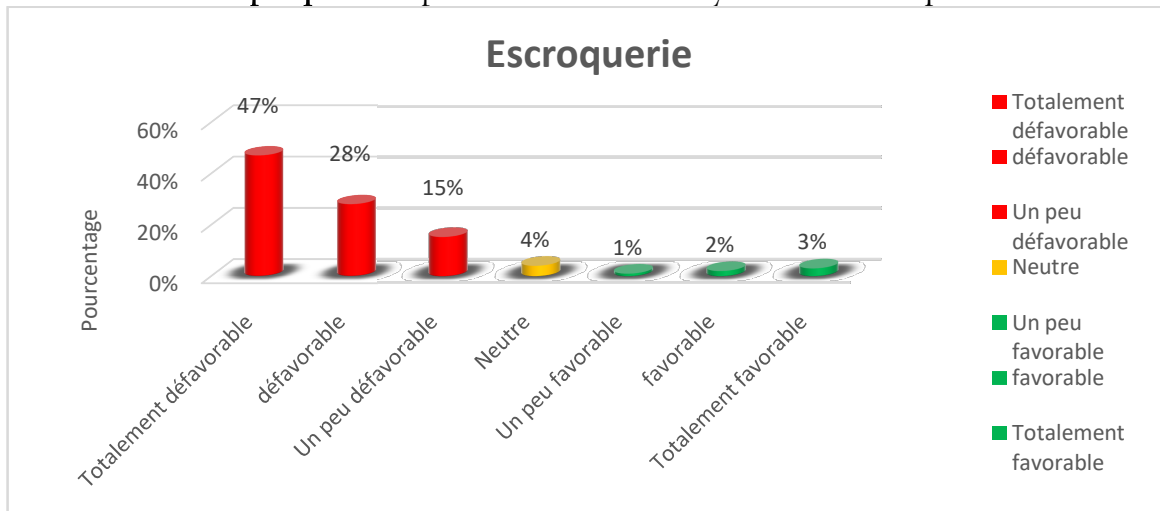
en yorùbá ou "má òù cé sīn mè" en fònsignifiant "que je prenne ma part dedans") de détournements influencent négativement la prise de décision des citoyens avec une intensité moyennement forte.

Réponse à la question : « faut-il escroquer dans les entreprises ? »

Tableau 6: représentations des citoyens sur l'escroquerie

Escroquerie		Nombre de personnes	Pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	97	47%
	Défavorable	58	28%
	Un peu défavorable	30	15%
Neutre	Neutre	7	4%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	2	1%
	Favorable	4	2%
	Totalement favorable	6	3%
Total	204	100%	
Moyenne obtenue	-2,00		

Graphique 4 : représentations des citoyens sur l'escroquerie



Source : enquête de terrain 2019-2022

La thématique escroquerie totalise 97 réponses soit 47% de l'échantillon, au niveau de la proposition ont émis des représentations totalement défavorables. 58 personnes soit 28% de l'échantillon ont des représentations défavorables à sa pratique, 15% ont des représentations un peu défavorables et 07 personnes soit 4% sont restées neutre sur la question. Respectivement 1%, 2% et 3% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique dans les entreprises. Sa moyenne -2,00 montre que les expressions ("nù só dó òù jì" en fòn, "fì nnkan sorínnkan" en yorùbá ou "gáánú sóndī gáánú xò" en baatonum signifiant "le fait de

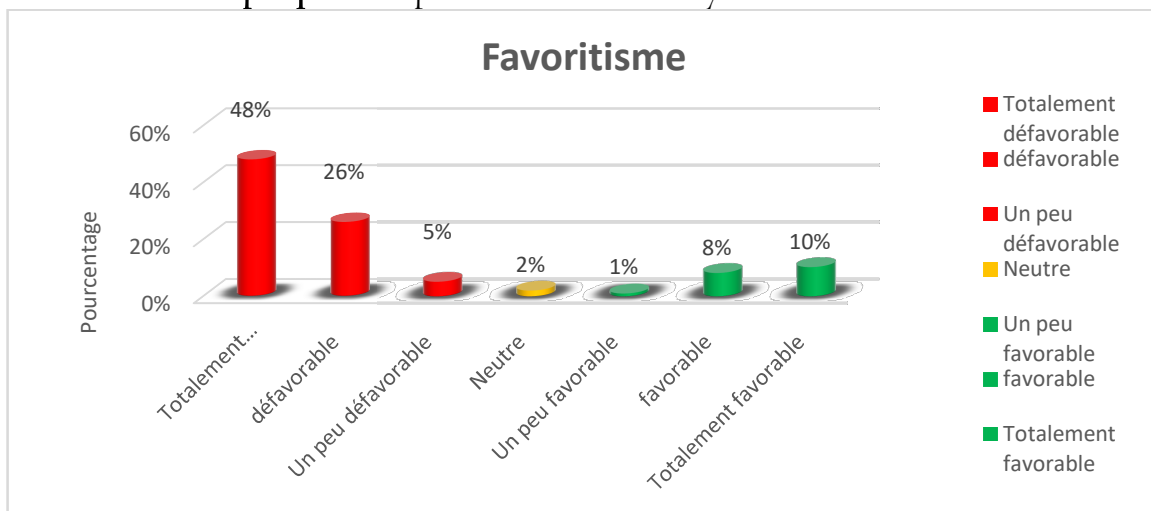
déposer quelque chose sur une autre") d'escroquerie influencent négativement la prise de décision des citoyens avec une forte intensité.

Réponse à la question : « faut-il faire preuve de favoritisme dans les entreprises ? »

Tableau 7 : représentations des citoyens sur le favoritisme

Favoritisme		Nombre de personnes	Pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	97	48%
	Défavorable	52	26%
	Un peu défavorable	11	5%
Neutre	Neutre	5	2%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	3	1%
	Favorable	16	8%
	Totalement favorable	20	10%
Total		204	100%
Moyenne obtenue			-1,52

Graphique 5 : représentations des citoyens sur le favoritisme



Source : enquête de terrain 2019-2022

Le favoritisme dans les entreprises est apprécié de diverses manières par la population enquêtée. 97 personnes soit 48% de l'échantillon ont affiché des représentations totalement défavorables à sa pratique. 52 personnes soit 26% de l'échantillon ont des représentations défavorables, 5% ont des représentations un peu défavorables et 5 personnes soit 2% sont restés neutres sur la question. Respectivement 1%, 8% et 10% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique dans les entreprises. La moyenne de -1,58 montre que les expressions ("à ti jẹ̀òkan naà" signifiant "nous sommes déjà les mêmes" en yorùbá, "mí bì wé yin to vi" signifiant "nous sommes tous des enfants du pays" en fón ou "bésè

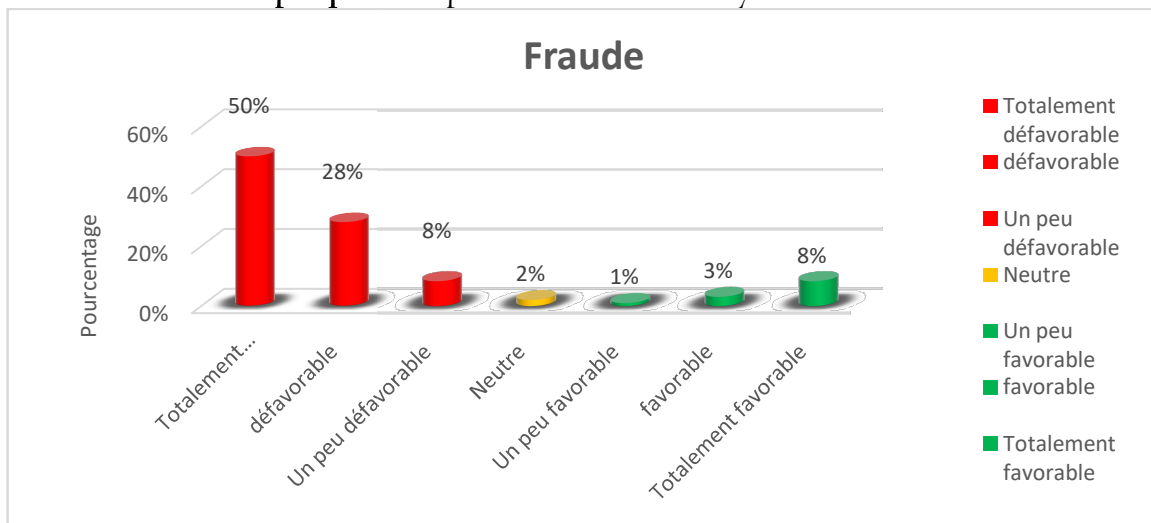
kpúró tém ní bībā" en baatɔnum) de favoritisme influencent négativement la prise de décision des citoyens avec une intensité moyennement forte.

Réponse à la question : « faut-il frauder dans les entreprises ? »

Tableau 8: représentations des citoyens sur la fraude

Fraude		Nombre de personnes	Pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	102	50%
	défavorable	57	28%
	Un peu défavorable	17	8%
Neutre	Neutre	4	2%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	1	1%
	favorable	7	3%
	Totalement favorable	16	8%
Total		204	100%
Moyenne obtenue			-1,87

Graphique 6 : représentations des citoyens sur la fraude



Source : enquête de terrain 2019-2022

Frauder dans les entreprises reçoit 50% de réponses totalement défavorables soit 102 personnes des 204 qui constituent notre échantillon. 57 personnes soit 28% de l'échantillon ont émis des représentations défavorables à cette pratique, 8% ont des représentations un peu défavorables et 4 personnes soit 2% sont restées neutre sur la question. Respectivement 1%, 3% et 8% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique dans les entreprises. La fraude obtient une moyenne de -1,87 qui montre que les expressions ("dù tò kwε" en fɔn, "jẹ owó ijòba" en yorubá ou "wú gódi bí" en baatɔnum signifiant "dilapider l'argent du contribuable")

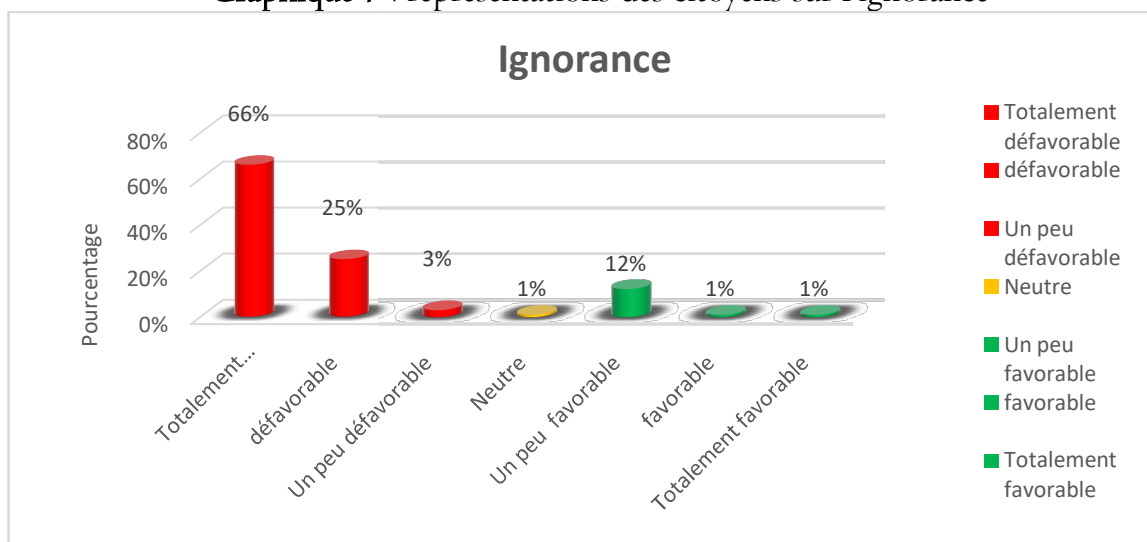
de fraude influencent négativement la prise de décision des citoyens avec une intensité un peu forte.

Réponse à la question : « faut-il faire preuve d'ignorance dans les entreprises ? »

Tableau 9: représentations des citoyens sur l'ignorance

Ignorance		Nombre de personnes	Pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	134	66%
	Défavorable	51	25%
	Un peu défavorable	6	3%
Neutre	Neutre	2	1%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	25	12%
	favorable	3	1%
	Totalement favorable	3	1%
Total		204	100%
Moyenne obtenue		-2,4	

Graphique 7 : représentations des citoyens sur l'ignorance



Source : enquête de terrain 2019-2022

La figure 9 ci-dessus montre que 134 personnes soit 66% de l'échantillon ont affiché des représentations totalement défavorables à l'ignorance dans les entreprises. 51 personnes soit 25% de l'échantillon ont des représentations défavorables à sa pratique, 3% ont des représentations un peu défavorables et 02 personnes soit 1% sont restées neutre sur la question. Respectivement 12%, 1% et 1% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique d'ignorance dans les entreprises. Sa moyenne -2,4 montre que les expressions ("é gbélé ɔ, é gbélé nu mìmè bìí" en fón, "tíóbá bàjè, ó bajè, fún gbogbo wa " en yorùbá ou "yám sǎ̀ṅkírà, ba

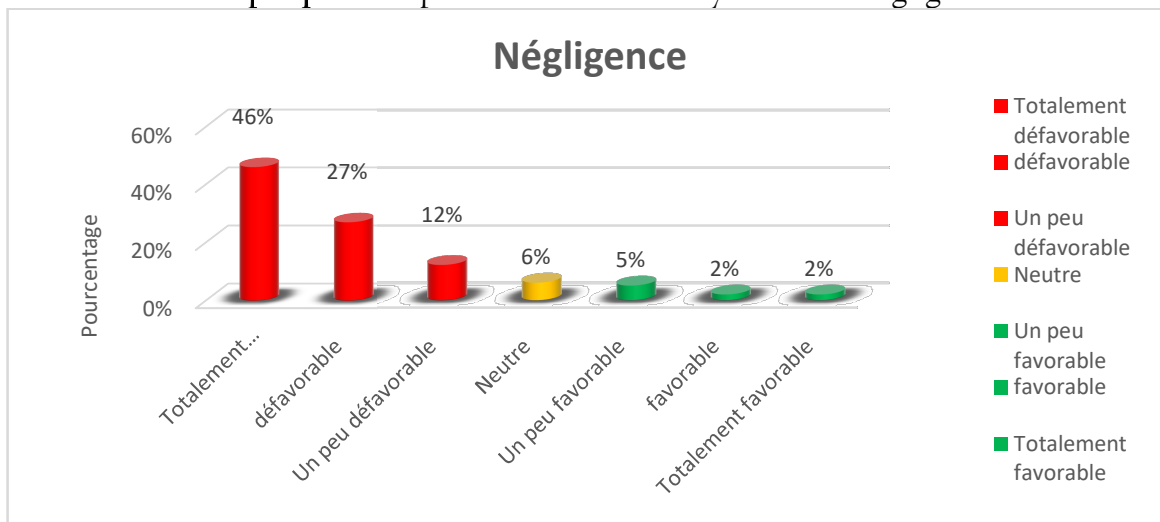
kpúrówā ya sǎṅkíra " signifiant "si c'est gâté, c'est gâté pour nous tous") d'ignorance influencent négativement la prise de décision des citoyens avec une forte intensité.

Réponse à la question : « faut-il faire preuve de négligence dans les entreprises ? »

Tableau I0: représentations des citoyens sur la négligence

Négligence		Nombre de personnes	Pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	93	46%
	défavorable	56	27%
	Un peu défavorable	25	12%
Neutre	Neutre	12	6%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	10	5%
	favorable	5	2%
	Totalement favorable	3	2%
Total		204	100%
Moyenne obtenue			-1,89

Graphique 8 : représentations des citoyens sur la négligence



Source : enquête de terrain 2019-2022

Le graphe 8 ci-dessus montre que 93 personnes sont totalement défavorables à des pratiques de négligences dans l'exécution des tâches, soit 46% des 204 personnes qui constituent notre échantillon. 56 personnes soit 27% de l'échantillon ont émis des représentations défavorables à cette pratique, 12% ont des représentations un peu défavorables et 12 personnes soit 6% sont restées neutre sur la question. Respectivement 5%, 2% et 2% ont des représentations un peu favorables, favorables et totalement favorables à sa pratique dans les entreprises. La négligence obtient une moyenne de -1,89 qui montre que les expressions ("àxósú tòn wè, é kan myàn" en fón, "tí íjòbà ni kò, kan mi" en yorùbá ou "wu n' gíā, yán man wáá" en baatɔnum signifiant "c'est pour l'Etat, ça

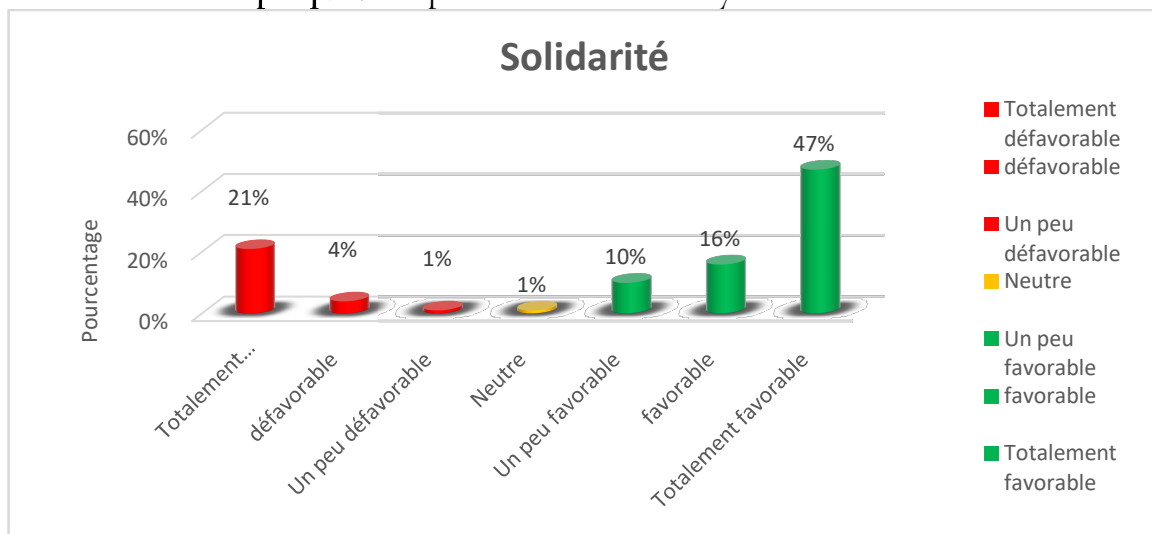
ne me regarde pas ") de négligence influences négativement la prise de décision des citoyens avec une intensité un peu forte.

Réponse à la question : « faut-il faire preuve de solidarité dans les entreprises ? »

Tableau II: représentations des citoyens sur la solidarité

Solidarité		Nombre de personnes	pourcentage
Pas du tout favorable	Totalement défavorable	42	21%
	défavorable	9	4%
	Un peu défavorable	3	1%
Neutre	Neutre	2	1%
Tout à fait favorable	Un peu favorable	21	10%
	favorable	32	16%
	Totalement favorable	95	47%
Total	204	100%	
Moyenne obtenue	+1,09		

Graphique 9 : représentations des citoyens sur la solidarité



Source : enquête de terrain 2019-2022

Le graphe 9 ci-dessus montre que 95 personnes sont totalement favorables, soit 47% des 204 personnes qui constituent notre échantillon. 32 personnes soit 16% de l'échantillon ont émis des représentations favorables à cette pratique, 10% ont des représentations un peu favorables et 2 personnes soit 1% sont restées neutre sur la question. Respectivement 1%, 4% et 21% ont des représentations un peu défavorables, défavorables et totalement défavorables à la pratique de la solidarité dans les entreprises. La solidarité obtient une moyenne de +1,09 qui montre que les expressions ("é d'ò k'pó ó, k'pó nú wè è nò wà" en f'ón, "nigbatí à bà wà ní àwùj'ò ní àkpakp'ò ní à man e nn'kan " en yorùbá ou "xan waa s'đa nu, s'đa nu g'đanù ba na ko " en baat'ònum signifiant "quand on est ensemble, on fait les choses d'ensemble") de solidarité influences positivement la prise de décision des citoyens avec une intensité moyennement faible.

Les locuteurs livrent des représentations qui sont de nature à donner un sens aux conduites, aux comportements qui s'originent dans les discours épilinguistiques. Chaque discours est une chaîne comportementale où chaque élément fournit un stimulus pour la production ou la réception de l'élément réponse.

4. Discussion en guise de conclusion

Le langage assure fondamentalement les fonctions de communication entre les hommes, d'expression de la personnalité et de transmission du savoir. La forme langagière la plus usuelle est la langue. Elle se manifeste dans les discours épilinguistiques qui colorent, au quotidien, les actes de langage des citoyens. Ces actes de langages peuvent influencer les attitudes des citoyens à l'égard de l'Etat et de la chose publique.

Les entreprises sont des lieux de rencontre de plusieurs cultures. L'implantation des entreprises et des administrations en Afrique en général et au Bénin en particulier remonte à la colonisation. Ces entreprises ne fonctionnent pas souvent en adéquation avec les réalités endogènes caractérisées par l'esprit communautaire, contraire à l'individualisme, que nous entendons comme une organisation sociale fondée sur le groupe et non l'individu. L'esprit communautaire cultive la solidarité dans l'exécution des tâches, dans les prises de décisions pour la réussite collective. Les actions se font donc au profit du groupe, l'individu appartenant déjà au groupe. Les travaux champêtres, organisés suivant des normes de rotation dans les villages d'antan et dans certains encore conservateurs, illustrent bien cette idée de solidarité. Nous observons la mise en lumière de la solidarité dont la finalité est au bénéfice du groupe et non à celui de l'individu pris isolément. Les discours épilinguistiques tels que « é ɖò kpó ó, kpó nú wè è nò wà », dans la vie en communauté, on travaille au bénéfice de la communauté en fɔn, « àgbájo ọwọ la fi ní sọyà » qui signifie l'union fait la force en yorùbá et « su tii déra », cultivons l'entraide en baatɔnum, sont illustratifs de cet esprit communautaire qui caractérise le vivre-ensemble des communautés linguistiques convoquées.

Le contact de l'Afrique avec l'occident a eu des implications sur les pratiques sociales endogènes qui sont aujourd'hui corrompues. Les discours épilinguistiques convoqués sont l'expression de leurs implications de ce contact sur les pratiques sociales. Les représentations des citoyens, y compris du personnel des entreprises publiques au Bénin en sont aujourd'hui l'illustration. La plupart des discours, dans les langues nationales convoquées, portent sur le bénéfice mutuel, le favoritisme, l'escroquerie, l'ignorance, la négligence, les détournements, la corruption, la solidarité, la fraude, etc. ; ces pratiques sont jadis punies par les sociétés africaines au regard de leur caractère peu bénéfiques à la communauté donc destructeur du bien public. Ces représentations à l'égard du bien public justifient les mauvaises gestions qui induisent la faillite des entreprises au Bénin.

L'intensité des attitudes, objets des représentations défavorables à l'égard des entreprises oscille entre -1,52 et -2,30. Cette intensité qui influence négativement les attitudes des citoyens à l'égard du bien public témoigne des implications négatives des discours épilinguistiques sur les performances de l'Etat et de ses structures décentralisées. Toutefois une lueur d'espoir profile à l'horizon du fait que l'intensité de l'attitude

relative à la solidarité reste positive et influence positivement la prise de décision des citoyens.

Références bibliographiques

- Abric, J. C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF.
- Adjéran, M. (2016). « Approche terminologique et ébauche d'une description des représentations à l'égard du français dans trois villes du Bénin », *Revue algérienne des sciences du langage*, laboratoire de linguistique, sociolinguistique et didactique des langues (LISODIL-Alger 2), 6-16.
- Adjéran, M. (2021). « Argot des cybercriminels au Bénin : fonctions cryptique et identitaire », in M. Adjéran et al. (éds), *Cultures, langues et développement en Afrique. Une sempiternelle équation*, Abomey-Calavi, Editions du Lasodyla-Reyo.
- Béal, C. (2000). « Les interactions verbales interculturelles : Quel corpus ? Quelle méthodologie ? » *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Presses Universitaires de Lyon, 13-32.
- Blanchet, Ph. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie : une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris, Fayard.
- Boyer, H. (1990). « Matériaux pour une approche des représentations sociolinguistiques, Eléments de définitions de parcours documentaires en diglossie » dans *Les représentations de la langue, approches sociolinguistique*, Paris, Larousse.
- Boyer, H. (1991). *Langues en conflit*. Paris, L'Harmattan.
- Canut, C. (1998). « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *cahiers de praxématique* (31), 69-90.
- Chombart, L. (1966). *Image de la culture*. Paris, Edition ouvrière.
- Durkheim, E. (1898). « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de métaphysique et de morale*. Québec (3), 273-302.
- Fischer, G. N. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Montréal, Presse de l'Université de Montréal.
- Galisson, R., et Coste, D. (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- Gustave, N. F. (1987). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- INSAE, Tome 3. (2017). « Synthèse des analyses sur les caractéristiques socioculturelles et économiques de la population ». Cotonou, MPD.
- Jodelet, D. (1984). *Représentations sociales : phénomènes, concepts et théorie*. In Moscovici, *Psychologie sociale*, Paris, PUF.
- Katz, D. (1960). The functional approach to the study of attitudes. *Public Opinion Quarterly*, 24(2), 163-204.
- Lipianski, M. (1989). *La Communication interculturelle*. Paris, Armand Colin.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*, Paris : PUF.
- Moscovici, S. (1989). *Des représentations collectives aux représentations sociales*, in Jodelet D., *Les représentations sociales*, coll. Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F.

- Petitjean, C. (2009). *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, thèse de doctorat, Neuchâtel, Université de Neuchâtel.
- Py, B. (2000). Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques, *in* B. Py et *al.* (éds), *Analyse conversationnelle et représentations sociales. Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, Neuchâtel, Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel.
- Windisch, U. (1989). «Représentations sociales, sociologique et sociolinguistique », *in* J. Denise *Les représentations sociales*, Paris, Presse Universitaire de France.
- Zagainova, A. (2012). *La corruption institutionnalisée : un nouveau concept issu de l'analyse de monde émergent*, thèse de doctorat en économies et finances. Grenoble, Université de Grenoble.
- Zanna, M.P. et Rempel, J. K. (1988). Attitudes : un nouveau regard sur un vieux concept. Dans D. Bar-Tal et AW Kruglanski (éds.), *la psychologie sociale de la connaissance*, Cambridge, la presse de l'Université de Cambridge, 315-334.

PROCÉDÉS D'ENRICHISSEMENT DU LEXIQUE MATHÉMATIQUE EN MOORÉ DANS LES CLASSES BILINGUES FRANÇAIS/MOORÉ AU BURKINA FASO

Issoufou François TIROGO
 Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
 ftirogo@yahoo.com

Résumé :

L'avènement de l'éducation bilingue au Burkina Faso depuis 1994 permet de revendiquer le statut de langue d'enseignement pour toutes les langues nationales du pays. Cette approche favorise l'introduction des langues nationales dans l'enseignement au côté du français. Aujourd'hui, force est de constater que l'enseignement est marqué par l'utilisation d'emprunts pour désigner les notions dans les domaines des sciences exactes, notamment les mathématiques. Cette étude se propose, non seulement, d'analyser les structures des termes déjà en usage, mais aussi d'envisager la création d'autres termes pour remédier à l'usage des emprunts. À partir des observations et des entretiens, l'analyse révèle que le mooré possède des ressources endogènes pour transmettre des idées, des nouvelles connaissances, surtout dans le domaine des mathématiques. Cet enrichissement lexical s'opère au moyen des néologismes.

Mots-clés : *Mathématiques, mooré, néologisme, traduction.*

Abstract

The advent of bilingual education in Burkina Faso since 1994 gives new status to national languages of the country. They have become education languages because they are used as teaching languages along side French language in primary school classrooms. Nowadays, it is clear that teaching is marked by the use of borrowings to designate notions in the fields of the exact sciences, in particular mathematics. This study proposes not only to analyze the structures of terms already in use, but also to consider the creation of other terms to remedy the resort to borrowings. From observations and interviews, the analysis reveals that Moore has endogenous resources to transmit ideas, new knowledge, especially in the field of mathematics. This lexical enrichment takes place by means of neologisms.

Keywords: *Mathematics, Moore, neologism, translation.*

Introduction

La présente étude porte sur les procédés d'enrichissement du lexique en mooré et plus précisément dans le domaine des mathématiques. Après le constat des insuffisances du « tout en français » dans le système éducatif, le Burkina Faso a entamé depuis 1994, dans quelques écoles, l'éducation bilingue qui consiste en l'introduction des langues nationales au côté du français. Dans cette approche, les langues nationales occupent la grande partie du programme d'enseignement au cours des trois premières années. Ainsi,

les mathématiques sont enseignées dès la première année en langue nationale. Cependant, force est de constater que le mooré, une langue gur parlée au Burkina Faso, rencontre des difficultés pour désigner certains concepts. De l'avis des acteurs chargés d'enseigner les mathématiques dans les classes bilingues, la terminologie mathématique du mooré n'est pas suffisamment riche pour exprimer certaines notions techniques. Pour eux, il faut que les chercheurs s'intéressent à la didactique en langues nationales pour apporter des améliorations. La nécessité d'une recherche terminologique s'impose. Aborder une telle étude suscite les interrogations suivantes : quels sont les différents types de procédés de créations lexicales dont use le mooré pour son enrichissement terminologique ? Comment se manifestent-ils dans la langue ?

Tout enrichissement terminologique « *se fonde sur les ressources morphologiques disponibles.* ». (A-R. Yoffo et D-L. Késsié, 2017 :p. 127). L'objet de cette étude est d'analyser les termes déjà en usage dans la terminologie mathématique en mooré pour comprendre leurs structures. L'examen du mécanisme qui sous-tend la formation des termes déjà en usage va permettre, sans doute, d'envisager la création de tous les concepts possibles. Pour aboutir aux résultats escomptés, l'étude va s'articuler autour de deux points : (i) Présentation des données et (ii) analyse et interprétation des données. Mais avant de présenter ces résultats, il est nécessaire de rappeler la référence théorique dans laquelle est inscrite cette étude et la démarche méthodologique adoptée.

I. Référence théorique et démarche méthodologique

I.I. Référence théorique

Cette étude se veut une contribution aux travaux de la linguistique descriptive. En tant qu'objet [les mathématiques] d'enseignement systématique dans l'éducation scolaire, certains de ses sous-domaines ne font pas partie de la culture moaaga. De ce fait, plusieurs termes n'ont pas de correspondances lexicales dans cette langue qui se trouve dans l'obligation de passer par la création et/ou l'emprunt lexical pour utiliser des concepts mathématiques. L'étude faisant référence à ces faits linguistiques, nous l'inscrivons dans la néologie lexicale. Comme l'a rappelé Andredou (2019), le cadre théorique de la néologie lexicale relève de la morphologie générative (Chomsky, 1970). Cette théorie s'appuie sur la création, l'une des principales caractéristiques de la dynamique de toute langue. C'est dans ce sens que Guilbert (1975 : p. 74) souligne qu'une théorie de la néologie « *doit rendre compte du fait d'évidence que la création lexicale est un élément permanent de l'activité langagière.* ». L'un des moyens dont on dispose pour combler les vides dénominationnels est la création lexicale compte tenu du fait que « *l'enrichissement endogène de la langue est possible dans toutes les langues.* ». (A. Hien, 2010 :p. 339). Les mathématiques, domaine par excellence de la logique, de l'abstraction, font appel au génie des hommes et le cadre théorique de la néologie lexicale qui fait appel à la créativité convient bien à cette étude. Toutefois, la néologie lexicale tient compte des différents procédés de créations lexicales. Puisque le nouveau terme créé doit être accepté sur le plan linguistique.

I.2 Démarche méthodologique

Dans l'optique d'analyser les structures des termes existants et de trouver des néologismes pour combler certains vides dénominationnels, nous avons procédé à l'élaboration des items relevant du domaine des mathématiques. L'objet de cette enquête vise à faire des vérifications auprès des enseignants dans les classes bilingues afin de confirmer l'existence ou non de la dénomination de notions recensées en mooré. La collecte de ces informations a eu lieu du 17 au 21 mai 2021 à l'école primaire bilingue de Samandin B, une école située à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Pour obtenir ces informations, deux techniques ont été utilisées : l'observation et les entretiens. L'observation s'est effectuée à travers l'exploitation des sources écrites et orales. Les sources orales sont essentiellement des textes oraux produits par les enseignants lors des séances de cours de mathématiques que nous avons enregistrés. Les sources écrites renferment les textes écrits qui proviennent des manuels d'alphabétisation et des manuels de calcul utilisés dans les écoles bilingues. Quant aux entretiens, nos informateurs étaient tous des acteurs chargés d'enseigner les mathématiques dans les classes bilingues. Nous avons procédé surtout à des entretiens directifs, car nous savons clairement les notions pour lesquelles nous voulons vérifier l'existence de dénominations en mooré.

2. Résultats

Les données obtenues à l'issue des enquêtes menées auprès des enseignants titulaires des classes bilingues mooré/français sont présentées par sous-domaine.

(01) Activités géométriques

La géométrie est l'une des branches les plus anciennes des mathématiques. Elle est « communément définie comme la science des figures de l'espace » (Dubois, Fénichel et Pauvert, 1993 : p. 73). Le tableau ci-dessous présente les termes relatifs aux activités géométriques.

Tableau n°1 : Les activités géométriques

	Termes	Traductions
a.	gullyaad-béka	rayon
b.	gullyaadem	diamètre
c.	gulle	cercle
d.	kog-tāabga	triangle
e.	kog-taasyāremde	losange
f.	kog-tā-zaalga	triangle quelconque
g.	naan-māgds-baoosem	géométrie
h.	rul-tiidsi	droites perpendiculaires
i.	rul-tirga	droite
j.	rul-yegdsyāremde	parallélogramme
k.	rul-yegdse	droites parallèles
l.	tiirpU-sUka	démi-périmètre
m.	tiiri	périmètre
n.	woglem	longueur
o.	yaadem	largeur
p.	yaasre	angle

q.	yaas-susgkòg-tāabgá	triangle rectangle
r.	yaas-sususyāremde	rectangle
s.	yālem	surface
t.	yāremde	quadrilatère
u.	yārem-pesre	trapèze
v.	yíib-taaskòg-tāabgá	triangle isocèle
w.	yítb-ta-mumdí	parallélepipède
x.	zems-taaskòg-tāabgá	triangle équilatéral
y.	zem-taasyāremde	carré

Source : enquête de terrain 2021

Les données de ce tableau font observer, entre autres, les notions qui renvoient à une figure qui a trois côtés et celle qui a quatre côtés. Ces notions suggèrent une certaine analyse. Bien que ces figures géométriques soient constituées par des côtés, leurs désignations ne se réfèrent pas toutes à la notion de côté contrairement à certaines langues africaines comme le bété² (Yoffo et Késsié, 2017) et l'akyé³ (Andredou, 2019). Dans ces langues, la notion de triangle est désignée par une figure qui a « trois côtés » et le quadrilatère par une figure qui a « quatre côtés ». Les exemples (I.d) et (I.t) reprises en (02) font observer qu'en mooré, un quadrilatère a une désignation spécifique qui n'a pas besoin d'avoir recours au terme de « côté » pour ce néologisme. Seule la notion de triangle recourt à l'item « côté » pour sa formation.

(02)

- a. kòg-tāabgá « triangle »
//côté/idée de trois//
- b. yāremde « quadrilatère »
//enclos (clôture)//

De ces deux notions découlent les différentes figures géométriques de base. Ainsi, à l'aide de l'item *kòg-tāabgá* « triangle » il est possible de produire les néologismes ci-après :

(03)

- a. kòg-tāzáalgá « triangle quelconque »
//côté-trois/libre//
- b. yaas-súsgekòg-tāabgá « triangle rectangle »
//angle-droit/côté-trois//
- c. yíib-taaskòg-tāabgá « triangle isocèle »
//deux-égaux/côtés-trois//
- d. zém-taaskòg-tāabgá « triangle équilatéral »
//égalité-eux/côté-trois//

²Le bété désigne ces notions par :

- a. kýtí tá ɓlé « triangle »
/côtés/trois/endroit/
- b. kýtímwána ɓlé « quadrilatère »
/côtés/quatre/endroit/

³L'akyé désigne ces deux notions par :

- a. ejikEhan « triangle »
/côté / trois/
- b. hinkEji « quadrilatère »
/côté / quatre/

De même, à l'aide de l'item yãremdé « quadrilatère », il est possible de produire les néologismes suivants :

- (04)
- a. kòg-táasyãremdé « losange »
//côté-eux /quadrilatère//
 - b. yãas-súusyãremdé « rectangle »
//angles-droits /quadrilatère//
 - c. yãrem-pésré « trapèze »
//quadrilatère-incliné//
 - d. zèm-táasyãremdé « carré »
//égalité-eux/quadrilatère//

De ces figures, le rectangle se traduit par un quadrilatère qui a quatre angles droits. Les angles du carré sont également droits. La désignation du carré va au-delà des angles. Dans un carré, les côtés, les diagonales et les médianes sont tous égaux. Ce qui n'est pas le cas dans le rectangle. De ce fait, la dénomination du carré en mooré, fait référence à l'égalité de toutes les dimensions, *zèm-táasyãremdé*. De même, la traduction du terme « losange » fait allusion à la proximité de ces côtés, *kòg-táasyãremdé*, et celle du trapèze met l'accent sur la forme penchée de ses côtés, *yãrem-pesre*.

(05) *Arithmétique*

L'arithmétique est la branche des mathématiques qui étudie les nombres. À l'école primaire, elle est qualifiée d'arithmétique élémentaire ou scolaire. Elle étudie les nombres et les opérations élémentaires (addition, soustraction, division, multiplication). Le tableau ci-dessous présente la liste des néologismes mathématiques dans le domaine de l'arithmétique en mooré :

Tableau n° 2 : Les activités de l'arithmétique

	Termes	Traduction
a.	bùgs-n-gɛɛlga	problème
b.	gɛɛla	calcul
c.	gɛɛl-sigidim	opération
d.	leokre	réponse
e.	leoore	solution
f.	paanga	résultat
g.	paasga	addition
h.	pùltenga	diviseur
i.	pùlbo	division
j.	sòdbo	comptage
k.	sòds-kùmsdga	total
l.	yãkre	soustraction
m.	yùlenga	multiplication

Source : enquête de terrain 2021

(06) *Système métrique*

Le système métrique est le « canal par lequel l'élève est amené à estimer, à mesurer, à comparer les longueurs, les masses. ». (O. Lingani, 2015, p. 84). Le tableau représente les notions relatives aux unités de mesure en mooré.

Tableau n° 3 : Les unités de mesure

	Termes	Traductions
a.	dékagaraam	décagramme
b.	dekalitre	décalitre
c.	dékametre	décamètre
d.	desigaraam	décigramme
e.	desillitre	décilitre
f.	desimetre	décimètre
g.	garaam	gramme
h.	hegtogaraam	hectogramme
i.	hegtollitre	hectolitre
j.	hegtometre	hectomètre
k.	kěntallé	quintal
l.	kllogaraam	kilogramme
m.	kllogaraamkob-gindi	quintal
n.	kilometre	kilomètre
o.	litre	litre
p.	metre	mètre
q.	milillitre	millilitre
r.	milimetre	millimètre
s.	peesgo	pesée
t.	sāntimetre	centimètre
u.	toanda	tonne

Source : enquête de terrain 2021

(07) *Les matériels didactiques*

Contrairement aux activités liées au système métrique, il n'existe pas d'emprunts dans les termes renvoyant à l'arithmétique et aux matériels didactiques. Dans ces sous-domaines, tout comme au niveau des activités géométriques, la langue mooré dispose d'équivalences pour désigner les notions appartenant à ces champs d'investigation comme l'indique le tableau ci-après :

Tableau n° 4 : Les matériels didactiques

	Termes	Traductions
a.	gũls-moogó	stylo
b.	gũls-raoogó	crayon de papier
c.	rũl-běesdga	règle (traceuse)
d.	talkũmdo	gomme
e.	walga	tableau
f.	yaas-sus-makdga	équerre
g.	gũll-běesdga	compas

Source : enquête de terrain 2021

3. Analyse et interprétation des données

Cette section est consacrée à l'analyse morphologique des néologismes mathématiques. En clair, il est question d'identifier les différents procédés de créations lexicales auxquels recourt le mooré pour son enrichissement terminologique en mathématiques. Les données présentées en (01), (05) (06) et (07) font observer que dans le domaine mathématique, les termes sont en majorité complexes. Quelques items simples rencontrés dans notre champ d'étude sont présentés dans le tableau ci-après :

(08) *Les mots simples*

Tableau n° 5 : les termes simples

	Items simples	Traductions
a.	gúlle	cercle
b.	gɛɛla	calcul
c.	fāa	total
d.	walga	tableau
e.	talkumdo	gomme

Source : enquête de terrain 2021

Les termes simples sont des mots morphologiquement simples, c'est-à-dire qu'ils présentent une morphologie insécable. Ces mots ne sont pas décomposables en sous-termes. En plus de ces mots simples, les néologismes rencontrés dans cette étude proviennent de la dérivation, de la composition et de l'emprunt.

3.1 Les dérivés

Il y a dérivation lorsqu'une unité linguistique s'associe à un lexème pour former une nouvelle base dite dérivée. L'unité qui s'adjoint au lexème est appelé affixe. Les affixes jouent le rôle de constructeurs de sens du mot dérivé. Ils font office de tête lexicale puisqu'ils changent la catégorie du mot. Dans le lexique mathématique en mooré, les dérivés sont assez rares. Trois dérivatifs ont été relevés dans cette étude. Il s'agit des suffixes –bo,-re et -d. Dans les données ci-dessous, les dérivatifs sont transcrits en gras.

3.1.1 Le dérivatif -bo

Le suffixe -bo s'associe à un lexème verbal pour former un nom qui traduit une action ou le résultat d'une action. Le lexème auquel s'adjoint ce dérivatif est toujours un verbe d'action. Ce dérivatif permet la formation de certains noms relevant des opérations mathématiques :

(09)

- a. púú « diviser » —————> púúbo « division »
 b. sódé « compter » —————> sódbo « comptage »

3.1.2 Le dérivatif -re

Le suffixe -re s'adjoint à une base verbale pour former un nom qui exprime également une action ou le résultat d'une action. Ce dérivatif intervient dans la dénomination de quelques termes relatifs aux opérations mathématiques :

- (10)
- | | | | | | |
|----|-------|--------------|---|--------|------------------|
| a. | yá'kè | « enlever » | → | yá'kré | « soustraction » |
| b. | léoke | « répondre » | → | léokré | « réponse » |

3.1.3 Le dérivatif -d

Dans le domaine des mathématiques en moore, le suffixe -d s'associe à une base verbale pour dénommer généralement les instruments de mesure. Le nom formé à partir de l'adjonction du dérivatif -b peut exprimer également le résultat d'une action (voir II. c) :

- (11)
- | | | | | |
|----|--------------------|---|---------------------|----------------------------------|
| a. | běese « tracer » | → | běes-d-gà | « instrument qui sert à tracer » |
| | | | //tracer-der-sg// | |
| b. | mákè « mesure » | → | mák-d-gà | « instrument qui sert à mesure » |
| | | | //mesurer-der-sg// | |
| c. | kúmsè « conclure » | → | kúms-d-gà | « action de totaliser » |
| | | | //conclure-der-sg// | |

Ainsi, à partir du dérivatif -d, nous obtenons les instruments de mesure comme rúl-běesdga « traceuse », yaas-sús-mákdga « équerre », gúll-běesdga « compas »

3.2 Les composés

Un composé est un mot complexe formé de deux mots ou plus. Le principal critère retenu ici pour identifier les mots composés est la compacité sémantique : le mot composé renvoie à une seule réalité. Dans le lexique mathématique, la composition est un procédé qui utilise beaucoup plus d'associations syntagmatiques, c'est-à-dire des groupes unifiés formés de deux ou plusieurs mots offrant le maximum de cohésion. Pour rendre compte de cet état de fait, Ouattara (2020) soutient les propos ci-après :

Ce procédé se manifeste par une description de fonction (ou de but), d'apparence, de comportement et de caractéristiques particulières. Avec la composition, si certains mots paraissent complexes dans leurs structures dans la langue originale, on peut, en considérant leur structure profonde, les faire correspondre à une série de termes, ou à une phrase qui les développe. . (M. Ouattara, 2020 : p. 173).

Ce modèle de traduction est beaucoup plus prôné dans les langues africaines. Il s'agit de la « traduction explication » au sens de NdongSemengue (2001 : p.349). Toutefois, il faut veiller à ce que les termes traduits ne soient pas exagérément longs. En d'autres termes, le principe de la brièveté en terminologie prôné par Bangbose (1987 :p.8) doit être respecté. Tout comme en koulango (M. Ouattara, 2020), plusieurs exemples en mooré illustrent cette démarche traductive par explication qui consiste à partir des structures profondes vers les structures de surface. Ainsi, dans les composés relevés dans ce champ d'étude, le déterminé est toujours un nom. En revanche, le déterminant est soit (i) un nom, (ii) un verbe, (iii) un adjectif, (iv) un syntagme nominal déterminatif ou

adjectival. Les constituants au sein du composé entretiennent, donc, une relation déterminative dans laquelle l'élément (en gras) est le déterminé.

(i) *Le déterminant est un nom (N + N)*

(12)

- | | | | |
|----|---------------------------------------|---|---------------------------------|
| a. | gùlle « cercle » + yaadém « largeur » | → | gùll-yaadém « diamètre » |
| b. | kògre « côté » + tâabo « trois » | → | kòg-tâabgá « triangle » |
| c. | rúlgá « ligne » + bēesdgá « traceur » | → | rul-bēesdgá « règle » |

(ii) *Le déterminant est un verbe (V+ N)*

(13)

- | | | | |
|----|-------------------------------------|---|--|
| a. | gùllsè « écrire » + móogo « herbe » | → | gùls-moogo « stylo » |
| b. | gùlse « écrire » + raogó « bois » | → | gùls-raogó « crayon de papier » |

(iii) *Le déterminant est un adjectif (N + Adj)*

(14)

- | | | | |
|----|--|---|--|
| a. | rúlgá « ligne » + ttrga « droit » | → | rúl-ttrgá « droite » |
| b. | rúlgá « ligne » + yegdse « proches » | → | rúl-yegdse « droites parallèles » |
| c. | yáremdé « quadrilatère » + pèsre « incliné » | → | yàrem-pèsre « trapèze » |

(iv) *Le déterminant est un syntagme nominal déterminatif ou adjectival (NP + N)*

Ces formes ont l'apparence d'un syntagme nominal analysable en syntaxe. Le critère qui nous permet de retenir ces structures comme termes lexicalisés est celui de la compacité sémantique. La somme des différents constituants renvoie à un seul signifié. Ce type de composition est le plus productif dans la terminologie mathématique en mooré. Ce procédé consiste à décrire l'objet à dénommer. C'est la mise en exergue de la démarche traductive par explication. Ainsi, le rayon (a) par exemple, se conçoit comme « la moitié de la largeur d'un cercle », le rectangle (e) comme « un enclos à quatre angles droits », le triangle isocèle (f) comme une « figure à trois côtés dont deux sont égaux » et l'équerre (i) comme un « instrument qui sert à mesurer les angles droits ».

(15)

- | | | | |
|----|--|---|---|
| a. | gùlle « cercle » + yaad-bēka « demi-diamètre » | → | gùll yaad-bēka « rayon » |
| | //largeur-moitié// | | |
| b. | kòg-taase + yáremdé « quadrilatère » | → | kòg-taas yáremdé « losange » |
| | //côté-égalité//enclos// | | |
| c. | kòg-tāabga « triangle » + zaalgá | → | kòg-tā zaalgá « triangle quelconque » |
| | //côté-trois // //rien// | | |
| d. | yaas-súsgá + kòg-tāabgá | → | yaas-súsg kòg-tāabgá « triangle rectangle » |
| | //angle-droit// //triangle// | | |
| e. | yaas-súsusi + yáremde « quadrilatère » | → | yaas-súsus yáremdé « rectangle » |
| | //angles droits// enclos// | | |
| f. | yìib-taase + kòg-tāabgá « triangle » | → | yìib-taas kòg-tāabgá « triangle isocèle » |
| | //deux-égalité/ côté-trois// | | |
| g. | zèm-taase + kòg-tāabgá « triangle » | → | zèm-taas kòg-tāabgá « triangle équilatéral » |
| | //égalité-tous/ côté-trois// | | |

- h. zèm-táase + yáremde « quadrilatère » → zèm-taas **yáremdé** « carré »
 //égalité-tous/enclos//
- i. yàas-súsà + mákdgà → yàas-sús **mákdgà** « équerre »
 //angle droit// instrument qui sert à mesurer//

3.3 Les emprunts

L'emprunt est un phénomène qui échappe à la volonté du locuteur et du scientifique. C'est un procédé qui consiste pour une langue d'introduire des concepts appartenant à d'autres langues dans son lexique. On parle alors de migration interlinguistique de dénominations à l'opposé de la migration intralinguistique de dénominations qui s'effectue au sein de la même langue au moyen du procédé de l'innovation lexicale. Dans le lexique mathématique enseigné dans les classes bilingues, les unités de mesure sont des emprunts à la langue française. Ces termes s'adaptent aux structures morphophonologiques et orthographiques de la langue mooré. Le tableau ci-dessous représente quelques emprunts mathématiques.

(16)

Tableau n° 6 : Les emprunts mathématiques

Mooré	Français
dékaltrè	décalitre
dékametre	décamètre
lître	litre
metre	mètre
mililître	millilitre

L'emprunt paraît comme une nécessité si bien que Corbeil (2007) souligne que « tout n'est pas à inventer. ». Toutefois, « ces emprunts ne sont pas mauvais en soi, mais le danger réside au fait qu'ils ne traduisent pas en profondeur l'ébauche de la pensée logico-mathématique chez l'enfant. ». (M. Ouattara, 2020 :p. 59). Loin d'avoir la prétention d'être un puriste, nous préconisons autant que faire se peut, la création lexicale - plutôt que l'emprunt à une autre langue - pour l'enrichissement des langues africaines. En effet, nous estimons que «si la langue doit être enrichie, il est préférable qu'elle le soit de manière endogène, dans le but de rester ce qu'elle est, tant au niveau de ses normes, qu'à celui de la parole qu'elle permet et de la communication qu'elle implique.» (Halaoui, 1989 : p. 13). Ainsi, la section suivante tente de proposer des néologismes relevant du sous-domaine des unités de mesure en mooré.

3.4 Élaboration d'une terminologie mathématique dans le sous-domaine des unités de mesure en mooré

La dynamique d'une langue réside dans sa capacité à se mettre au diapason des nouvelles réalités. Dans une grande mesure, on ne saurait enseigner une langue sans cadre de correspondance avec d'autres langues. (Bouwe, 2001). Des possibilités de traduction et d'interprétation doivent être offertes aux langues, puisque toutes les langues ont la possibilité de véhiculer toutes les connaissances scientifiques existantes. L'analyse des

données obtenues à l'issue des enquêtes menées auprès des enseignants titulaires des classes bilingues montre que les unités de mesure sont constituées, à cent pour cent, si l'on peut le dire ainsi, d'emprunts. Nous partons du postulat que les mathématiques ont toujours existé également dans les sociétés africaines. Elles y sont omniprésentes dans la vie de tous les jours. Pour cela, les notions relevant de ce sous-domaine sont susceptibles d'avoir des dénominations en suivant la démarche traductive par explication. Dans la société moaaga⁴ par exemple, pour construire une case, il y a la notion de mesure. La case a la forme d'un cercle. Les populations se servent d'une corde pour représenter le rayon d'un cercle afin de pouvoir visualiser le périmètre de la case. La longueur du rayon [la corde], se mesurait par le *náo-yakemdé* « pas de pied ». Le terme *náo-yakemdé* correspond, à peu près, au « mètre ». Ainsi, à l'aide de l'item *náo-yakemdé* « mètre », il est possible de produire les néologismes dans les unités de mesure de longueur suivants : ⁵

- (17)
- | | | |
|----|---|----------------|
| a. | <i>ná-yakemdtúsri</i>
//mètre/ mille// | « kilomètre » |
| b. | <i>ná-yakemdkoabgá</i>
//mètre/ cent// | « hectomètre » |
| c. | <i>ná-yakemdpiiga</i>
//mètre / dix // | « décamètre » |
| d. | <i>ná-yakemd-sēn-púŭt-zíis-piiga</i>
//mètre/rel-diviser-endoits-dix// | « décimètre » |
| e. | <i>ná-yakemd-sēn-púŭt-zíis-koabgá</i>
//mètre/rel-diviser-endoits-cent// | « centimètre » |
| f. | <i>ná-yakemd-sēn-púŭt-zíis-túsri</i>
//mètre/rel-diviser-endoits-mille// | « millimètre » |

Pour les unités de mesures de masse, nous partons des notions de kilogramme et de gramme. Nous gardons leurs dénominations en (5.g) en (5.l) qui ne sont que des emprunts. Le gramme est désigné par *gáraam* et kilogramme par *kílogáraam*. Ces termes sont déjà ancrés dans le lexique du mooré. De ce fait les unités de masse supérieures au kilogramme sont traduites en se référant au terme *kílogáraam*, tandis que les unités inférieures au kilogramme font référence à la notion de *gáraam* dans leur traduction. À l'aide de ces termes, *gáraam* et *kílogáraam*, il est possible de faire correspondre les unités de mesure de masse suivantes au mooré :

- (18)
- | | | |
|----|--|-----------------|
| a. | <i>kílogáraamtús-gíndi</i>
//kilogramme/mille// | « tonne » |
| b. | <i>kílogáraamkòb-gíndi</i>
//kilogramme/cent// | « quintal » |
| c. | <i>gáraamkòb-gíndi</i>
//gramme/cent// | « hectogramme » |
| d. | <i>gáraam pí-gíndi</i> | « décagramme » |

⁴Société dans laquelle est parlé le mooré.

⁵ Les termes créés ici entrent dans le cadre d'une recherche terminologique. Ces termes pourraient être soumis à la sous-commission du mooré pour validation.

- //gramme/dix//
 e. gáraam-sě̃n-pŭt-zĩis-piiga « décigramme »
 //gramme/rel-diviser-endoits-dix//
 f. gáraam-sě̃n-pŭt-zĩis-koabga « centigramme »
 //gramme/rel-diviser-endoits-cent//
 g. gáraam-sě̃n-pŭt-zĩis-tusri « milligramme »
 h. //gramme/rel-diviser-endoits-mille//

Les unités de mesure de volume font référence au litre et au millilitre. Le terme litre est gardé comme en (6.o), *lítre*, qui est un emprunt. Ce terme est bien ancré également dans le lexique du mooré. Par innovation sémantique, le millilitre peut être désigné par *tókre* « une goutte ». Dans la société moaaga, lorsque les femmes veulent extraire de la potasse, la fine goutte recueillie est appelée *tókre*. De même, la goutte du sérum dans le contexte d'un malade sous-perfusion est appelée également *tókre*. Cette quantité est comparable au millilitre. Sa dénomination reflète la vision globale du monde par les moose. Ainsi, les unités de mesure du volume supérieures au litre sont dénommées en référence à la notion de *lítre* « litre », et celles inférieures au litre sont traduites sur la base du terme *tókre* « millilitre ». Les termes ci-dessous représentent les néologismes obtenus à l'aide de ces deux notions :

- (19)
 a. lítrokòb-gĩndi « hectolitre »
 //litre /cent//
 b. lítрпига « décalitre »
 //litre/dix//
 c. tókrkòb-gĩndi « décilitre »
 //millilitre/cent//
 d. tókrрпига « centilitre »
 //millilitre/dix//

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le mooré possède des ressources morphologiques pour l'enrichissement du lexique mathématique dans les classes bilingues au Burkina Faso. Les procédés utilisés sont la dérivation, la composition et l'emprunt. L'analyse a révélé que la dérivation est non productive dans le lexique mathématique du mooré. En revanche, la composition est le procédé le plus utilisé parce que les spécialistes ont opté pour la démarche traductive par explication. Toutefois, les termes relevant du sous-domaine des unités de mesure sont presque tous des emprunts, ce qui ne laisse pas voir la capacité d'adaptation de la langue à véhiculer toutes les connaissances mathématiques convoquées. Pour résoudre ce problème, nous avons proposé dans cette étude des termes pour rendre les mathématiques plus naturelles et faciliter leur enseignement de même que leur compréhension. Les notions proposées restent dans le cadre d'une recherche terminologique. La validité ou l'acceptabilité de ces termes est du ressort de la sous-commission de la langue mooré. Du reste, ces termes -proposés dans cette étude - nous ont permis de déceler la vision globale du monde par le moaaga. Ces dénominations appartenant au moaaga permettent, à notre sens, à l'apprenant de se familiariser avec sa langue maternelle.

Références bibliographiques

- Andredou, A-P. 2019. Création lexicale et apprentissage des mathématiques en akyé. *Akofena, Revue scientifique des Sciences du langage, Lettres Langues et Communication*, hors-série n°I, septembre, Université Félix Houphouët-Boigny, 55-64. [En ligne], consulté le 05 octobre 2021, URL : http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/articles/05-Article-05ANDREDOU_55-64.pdf
- Bouwé, P. 2001. *Étude de la terminologie sectorielle : le lexique agropastoral et de cynégétique en pays kabiyè*. Mémoire de Maîtrise, Université de Lomé, 81p.
- Corbeil, J. C., 2007. Le rôle de la terminologie en aménagement linguistique : genèse et description de l'approche québécoise. *Armand Colin* 2007/4, N°2, pp. 11-39.
- Dubois, C., Fenichel, M., et Pauvert, M. 1993. *Se former pour enseigner les mathématiques, problèmes, géométrie*. Paris : Armand Colin. 176 p.
- Guilbert, L. 1975, *La créativité lexicale*. Paris, Larousse, 285 p.
- Hien, A. 2010. Procédés d'enrichissement des langues africaines : cas de la néologie en julakan. *Analele universităţii "dunărea de jos" din Galaţi, fascicula xxiv anul iii, nr. 2 (4)*: 335-346.
- Halaoui, N. 1989. *Questions de méthode en terminologie des langues africaines*. Paris : Agence de coopération culturelle et technique, 56 p.
- Kinda, J. 2004. *Lexiques spécialisés : calcul, comptabilité simplifiée, culture générale, agriculture, géographie, grammaire, sciences d'observation*. Ouagadougou : OSEO.
- Lingani, O. 2015. *Transferts d'apprentissage et domaines de connaissances dans les écoles bilingues dioula/français au Burkina Faso : les mathématiques au primaire*. Thèse de doctorat unique, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 399 p.
- NdongoSemengue, A. 2001. L'importance du sens dans la traduction des documents technico scientifiques vers les langues africaines. *African Journal of Applied Linguistics*, n°02, Centre ANACLAC de linguistique appliquée (CLA), Yaoundé, 335-359.
- Ouattara, M. 2020. La néologie terminologique : cas du domaine juridique en koulango. *Akofena, Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues et Communication*, numéro spécial 2, juin, « Diversité et plurilinguisme : enjeux, représentations et catégorisations », sous la coordination de Lezou-Koffi, Aimée Danielle et Aboa, Alain Laurent Abia, Université Félix Houphouët-Boigny, pp. 167-176. [En ligne], consulté le 05 octobre 2021, URL : <file:///C:/Users/PC/Documents/Downloads/14-Ouattara-MAHAMADOU-pp167-176-pub.pdf>
- Tirogo, I. F. 2021. Terminologie de la maladie à coronavirus en mooré, languegur parlée au Burkina Faso. *Actes du 1^{er} Colloque Scientifique International du Laboratoire de Dynamique des Langues et Culture à Calavi (LABODYLCAL) en hommage au Professeur Flavien GBETO sur le thème « Terminologies en langues africaines, pratiques actuelles et perspectives pour la promotion des patrimoines, la science, l'enseignement et les productions spécialisées »*, Cotonou, les 17, 18 et 19 février 2021, 623 - 641.

- Tirogo, I. F. 2022a. Les noms composés en birifor. *Cahiers du CERLESHS: Centre d'Études et de Recherche en Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, Numéro spécial, Mélanges en l'honneur du Professeur Norbert NIKIÉMA et du Docteur Dafrassi Jean-François SANOU, 63 – 80.
- Yoffo, A. R. et Késsié/Ouattara, D. L. 2017. Analyse des procédés d'enrichissement du lexique mathématique et juridique en bété (parler de Soubré). *Revue des Sciences du Langage et de la Communication*, N°6, Tome II, Actes du I^{er} colloque scientifique national du Laboratoire de description, de Didactique et de Dynamique des Langues en Côte d'Ivoire : « Le nom dans les langues naturelles », 126 – 133.

POUR UN NÉCESSAIRE AMÉNAGEMENT TERMINOLOGIQUE DES LANGUES IVOIRIENNES : LE CAS DU BAoulÉ

Konan Stanislas KOUASSI

Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

stanislas1980konan@upgc.edu.ci

Résumé

En tant que moyen et support de communication dans les sociétés humaines, les langues doivent impérativement s'adapter aux mutations. Pour ce faire, elles doivent être au cœur des politiques linguistiques et de développement. Lorsque celles-ci sont minorées, on assiste progressivement à leur recul qui se traduit par divers faits. La minoration du baoulé, par exemple, a débouché sur l'insertion en lieu et place des termes originels ceux issus des lexiques des grandes langues internationales comme le français. Cet état de fait est imputable aux représentations péjoratives à l'égard de cette langue et à la baisse de compétence linguistique des locuteurs. Cette façon de faire ne saurait occulter les déficits lexicaux induits par les mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques intervenues dans la société ivoirienne. Les réalités nouvelles constituent de véritables sources de difficultés d'expression à telle enseigne que les efforts fournis par les locuteurs pour les juguler s'avèrent être infructueux. Il urge donc de procéder à un aménagement terminologique qui semble être l'unique alternative crédible. C'est ce qui justifie stratégie visant à poser les bases de la promotion et surtout à favoriser l'instrumentalisation en milieu institutionnel du baoulé en particulier et des langues ivoiriennes en général.

Mots-clés: aménagement, baoulé, Côte d'Ivoire, langue, terminologie

Abstract

As a means and medium of communication in human societies, languages must adapt to change. To do so, they must be at the heart of language and development policies. When languages are downgraded, we progressively witness their decline, which is reflected in various ways. For example, the downgrading of Baule has led to the insertion of terms from the lexicons of major international languages such as French in place of the original terms. This state of affairs is attributable to pejorative representations of the language and to the declining linguistic competence of its speakers. This approach cannot hide the lexical deficits caused by the social, cultural, technical and technological changes that have occurred in Ivorian society. The new realities constitute real sources of difficulties of expression to such an extent that the efforts made by the speakers to curb them are proving to be fruitless. It is therefore urgent to proceed with a terminological adjustment which seems to be the only credible alternative. This justifies a strategy aimed at laying the foundations for the promotion and, above all, encouraging the use of Baule in particular and Ivorian languages in general in the institutional environment.

Keywords : baoulé, Côte d'Ivoire, développement, langue, terminologie

Introduction

Ayant perçu l'importance de la langue dans le processus de développement des pays, l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie (AIF) a assuré, dans plusieurs pays du sud, la formation d'environ une centaine d'experts en aménagement terminologique. Cette entité a également créé, en 2000, le Réseau International Francophone d'Aménagement Linguistique (RIFAL) et fait adopter le Plan de Cotonou sur la diversité culturelle et linguistique au sommet de Beyrouth en 2002. Ces initiatives visent à assurer le développement interne du français et de ses langues partenaires à travers la révision de leur statut qui passe par le relèvement de trois défis majeurs. Il s'agit d'abord d'assurer le développement, l'instrumentalisation lexicale et terminologique et la standardisation des langues pour leur permettre de remplir de nouvelles fonctions ; ensuite, de travailler à l'informatisation de ces langues de sorte à réduire considérablement la fracture numérique entre la langue française et celles-ci ; enfin, s'assurer de l'appropriation du français par les locuteurs des langues partenaires, non seulement par l'apprentissage du français, mais aussi par la participation à son enrichissement.

Toutefois, la Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays francophones d'Afrique, perpétue sa politique linguistique non inclusive. Elle continue de dépendre des sources exogènes de communication qui d'ailleurs ne favorisent pas la réussite des programmes de développement proposés (Lagsus, 2009 : 2). Pour lui, cet état de fait est à l'actif de la non maîtrise des langues officielles et des difficultés de la mise en œuvre d'une politique participative de développement. Il convient alors d'envisager une politique de développement axée(s) sur les langues locales qui doivent intégrer les standards technologiques (Abolou, 2006) et se hisser sur la toile (Somé, 2009) où elles sont pour l'heure absentes. Ces conditions sont vitales pour elles car « La connaissance universelle est véhiculée, de nos jours, par les technologies de l'information et de la communication (TIC). » (Abolou, 2006 :165). En plus, « Les langues et les TIC constituent les deux faces d'une même réalité, la société de la connaissance. » (Ibidem).

Aussi, étant donné que « la connaissance en tant qu'information s'exprime essentiellement par la langue » (ibidem), il apparaît nécessaire de procéder à un aménagement terminologique des langues ivoiriennes. En réalité, l'usage de certaines de ces langues étant attesté dans les médias d'État où elles interviennent dans les émissions de variétés, de vulgarisation, de sensibilisation, dans la publicité, etc., il convient de les adapter aux mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques intervenues dans la société ivoirienne. Une telle activité sous-entend la résolution d'un certain nombre de questions. À quel(s) niveau(x) doit se faire cette adaptation ? Comment faire pour accroître la communication dans ces langues ? Quelles stratégies utiliser pour y parvenir étant donné le mutisme et l'absence de volonté politique des décideurs ? La présente étude qui porte sur le baoulé, une langue ivoirienne parlée par 4.645.000 de personnes en Côte d'Ivoire, soit environ 20,48% de la population, selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014, pour une population totale de 22.671.331 habitants, se veut prospective et avant-gardiste. Elle vise à susciter

l'enrichissement de cette langue et propose une stratégie inspirée des prescriptions en la matière.

I. Approches théoriques et méthodologiques de l'aménagement terminologique

Selon Pavel et Nolet (2001 : 13), le mot terminologie, dans son acception première, signifie un « ensemble de mots techniques appartenant à une science, un art, un auteur ou un groupe social ». Selon eux, il désigne, dans un sens plus restreint ou plus spécialisé, la « discipline linguistique consacrée à l'étude scientifique des concepts et des termes en usage dans les langues de spécialité ». De ce fait, cette discipline qui relève de la linguistique appliquée comprend la lexicographie spécialisée, la traduction, la rédaction et l'enseignement des langues. En d'autres termes, elle analyse aussi le fonctionnement des unités terminologiques ainsi que les problèmes de traduction, de classement et de documentation qui se posent à leur sujet.

Quant à l'aménagement terminologique, il se présente comme une composante essentielle de l'aménagement du code qui consiste à développer, améliorer, mettre en œuvre et diffuser la terminologie d'un domaine. Pour Rousseau (2005 :98), c'est le « Domaine d'intervention de l'aménagement linguistique visant la description, la modernisation ou le développement des terminologies, leur diffusion sociale, dans une ou plusieurs langues, dont l'État ou un acteur social faisant autorité préconise l'usage ». Pour lui, il s'appuie généralement sur une politique linguistique, formulée ou non, et inclut tous les aspects de l'activité terminologique : de la recherche à l'implantation des termes auprès des milieux professionnels ciblés. L'objectif visé est de décrire la modernisation ou le développement des terminologies ainsi que leur diffusion sociale dans une ou plusieurs langues.

Cette discipline a évolué dans le temps, ses méthodes également. En effet, de l'approche traditionnelle et onomasiologique de l'aménagement terminologique l'on est passé à la socioterminologie qui met au cœur du travail terminologique les rapports que l'on peut établir entre terminologie et développement. Cette dernière s'est, en effet, enrichie des différentes expériences de l'aménagement terminologique et de leur évaluation. Elle a également pris en compte les résultats des travaux du colloque organisé par le Réseau International de Néologie et de Terminologie (RINT), à Rouen, en décembre 1993 et ceux de Loïc Depecker (1997 ; 2001). Il convient de rappeler que ce colloque a porté sur l'implantation des termes officiels. Quant travaux de Loïc Depecker, ils ont mis en relief les difficultés qu'implique l'introduction dans l'usage de néologies destinées à remplacer des emprunts eux-mêmes en voie d'implantation ou déjà bien implantés dans l'usage d'un milieu professionnel.

La socioterminologie revêt donc une dimension pragmatique et sociale axée sur la description des usages par les terminologues qui analysent les situations de production du discours technoscientifique. En somme, sa démarche vise à faire en sorte que le travail terminologique réponde effectivement aux besoins de communication des membres de la communauté linguistique concernée.

L'atteinte d'un tel résultat nécessite une interaction entre le terminologue et les communautés de locuteurs visés à toutes les étapes du travail terminologique. C'est donc une activité qui se présente comme la somme d'un ensemble complémentaire d'approches : conceptuelle (les systèmes de concepts), communicationnelle, linguistique (qui procède à une analyse textuelle du discours scientifique et technique et rend compte des variations géo-technolectales et socio-technolectales qu'il contient) et socioterminologique qui met l'accent sur les conditions sociolinguistiques de la production du discours scientifique et technique. (Rousseau, 2005 : 101). La convention sociale est de ce fait très importante dans le travail terminologique si bien que les éléments du lexique se présentent comme des construits sociaux (Élisabeth Saint (2021 : II-12). En réalité, quel que soit l'angle sous lequel il est appréhendé, l'aménagement terminologique aboutit à l'élaboration des produits terminologiques (dictionnaires, les lexiques et bases de données), des terminologies spécialisées (revues, manuels de formation, etc.).

Dans la pratique, le travail terminologique se décline en deux volets essentiels : l'harmonisation terminologique et l'harmonisation conceptuelle. Le premier désigne, selon le Comité technique 37, *Terminologie et autres ressources linguistiques* de l'ISO, l'établissement de relations de correspondance entre deux ou plusieurs concepts étroitement liés mais qui présentent de légères différences d'ordre professionnel, technique, scientifique ou culturel. C'est une étape importante du travail terminologique extrêmement contraignante qui nécessite le respect de la variation, exige la satisfaction du besoin d'intercompréhension et détermine les conditions d'implantabilité des termes. Quant au second, il vise à établir des relations d'équivalence entre deux ou plusieurs termes d'une même langue (synonymes ou variantes) ou de langues différentes mais qui désignent un même concept.

Cette activité peut conduire à l'adoption de termes privilégiés ou à la reconnaissance officielle des relations d'équivalence. Il prend également en compte les liens étroits qui existent entre la terminologie et le niveau de développement afin que les notions qui en découlent désignent, définissent et servent à dénommer des réalités du vécu quotidien d'une communauté donnée. Cette disposition doit être prise pour éviter que d'éventuelles difficultés subviennent dans l'introduction, dans l'usage, des termes nouveaux. Cela passe par une large diffusion de ces termes destinés à remplacer ceux en voie d'adoption ou ayant déjà été intégré dans les lexiques des langues cibles.

Dans le cas spécifique de la langue baoulé, l'on procédera à l'analyse de données enregistrées lors des émissions radiotélévisées « les nouvelles du pays ». Le choix de ce public cible tient au fait que ceux-ci sont perçus comme des locuteurs modèles qui inspirent et influencent leur auditoire. Aussi, au regard des objectifs visés par cette émission, les productions langagières qui sont produites par ceux-ci sont le reflet des difficultés éventuelles rencontrées par tous les locuteurs de cette langue et par ricochet de toutes les langues ivoiriennes. L'analyse qualitative de tels énoncés ouvrira des perspectives quant aux activités à initier dans le cadre d'un aménagement terminologique.

2. Présentation et analyse des données

Dans les sections ci-dessous, l'on présentera le corpus qui sert de base à cette étude avant de rendre compte des différents types de difficultés d'expression que rencontrent les animateurs baoulé de l'émission « les nouvelles du pays ».

2.1. Présentation du corpus

Les données enregistrées au cours de l'émission « nouvelles du pays » en langue baoulé puis transcrites ont fait l'objet d'un dépouillement qui s'est effectué en deux temps. La première étape a consisté à traduire les différents énoncés en français. La seconde visait à repérer ceux dont l'interprétation semble difficile du fait des déficits observés dans leur construction. Ce choix méthodologique vise à contourner la difficulté qu'il y a à établir un paradigme exhaustif des réalités à l'origine des difficultés d'expression des locuteurs des langues ivoiriennes qui, d'ailleurs, varient d'un locuteur à un autre et d'une situation de communication à une autre. En réalité, tout semble dépendre de la compétence individuelle du locuteur et du contexte socioculturel ou des réalités culturelles de la communauté dont il est issu. (Kouassi, 2015).

Seuls les énoncés qui traduisent la nécessité de documenter cette langue ont été retenus. Cela sous-entend que l'on a fait abstraction des emprunts lexicaux, des pérégrinismes et des cas d'emprunts abusifs ; c'est-à-dire les énoncés comportant des faits de langues qui n'interviennent pas nécessairement pour rendre compte de réalités exogènes à l'extralinguistique baoulé. C'est le cas des lexies qui renvoient à la métalangue ; c'est-à-dire qui appartiennent aux classes grammaticales telles que les adverbes, les conjonctions, locutions, etc. dont l'insertion dans les discours en langues baoulé résulte le plus souvent d'un choix préférentiel. Il en est de même pour les cas d'alternance codique ou de code switching qui ne découle pas de mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques. En définitive, ce processus a permis de constituer un corpus de 17 items qui paraît peu fourni mais qui, en réalité, est représentatif des difficultés d'expression que rencontrent les locuteurs des langues ivoiriennes, en général. Il s'agit d'énoncés qui traduisent les réelles difficultés d'expression rencontrées par la plupart des locuteurs de cette langue et qui nécessitent un interventionnisme.

2.2. Les difficultés d'expression rencontrées dans les locales

Les locuteurs de la langue baoulé ont du mal à conceptualiser un ensemble de thématiques. On peut citer en exemple la notion d'*institution* qui, au regard des énoncés ci-dessous, constitue une source de difficulté de communication.

1. [*jedistriktngawoabijawasukpɛngbɛ ʔɪŋajɛjamɔ̃ji*]
Poss/ district/ pronom/être/ Abidjan/ chef/ Monsieur/JeJiamɔ̃ji. « Le gouverneur du district d'Abidjan M. Djédji Amondji Pierre »
2. [*eprofesœrjaopɔɔndrejeprezidaɔɔkɔsɛjkɔstitysɔ̃nɛl*]
Poss/ professeur/ Yao Paul N'Dré/ poss/ président de conseil constitutionnel.
« Le Professeur Paul Yao N'Dré, le Président du conseil constitutionnel ».

Les contextes d'apparition du terme *districtet* du syntème *conseil constitutionnel* laissent penser que ces institutions semblent être connues de tous quoi qu'elles elles relèvent de la nouvelle organisation politique. Il est prudent d'émettre des réserves quant à l'accessibilité des énoncés dans lesquels les termes qui les désignent figurent. Cette dernière hypothèse semble plus plausible dans la mesure où certains animateurs de cette émission, sans doute conscient de cet état de fait, utilisent une stratégie discursive qui consiste à les faire précéder par des périphrases définitionnelles. Là encore, ces syntagmes supposés faciliter leur compréhension semblent et par moment enliser le processus de décodage des énoncés, comme l'on peut le constater dans les exemples suivants :

3. [eky bɔbɛflɛ ynɔ ɔropɛn]
Modalité indéfini/ pronom/ eux/ appeler/ union européenne « L'autre qu'on appelle union européenne »
4. [eky ngabɛflɛ ynɛsko]
Modalité indéfini/ poss/ eux/ appelle/ UNESCO. « L'autre qu'on appelle UNESCO »
5. [eky lɛmɛflɛ bad]
Modalité indéfinie/ poss/ eux/ appeler/ BAD
« Il y a un autre qu'on appelle BAD »
6. [eky mɛflɛ sir]
Modalité indéfini/ poss/ eux/ appelle/ SIR
« L'autre qu'on appelle la sir ».

Les périphrases définitionnelles « e kɔbɛflɛ », « e kɔngabɛflɛ », « e kɔlɛmɛflɛ » et « e kɔmɛflɛ » signifient respectivement « il y a une entreprise qu'on appelle ... », « l'autre qu'on appelle », « il y a un autre qu'on appelle ». Les traductions littérales ci-dessus attestent que ces périphrases relèvent de l'improvisation et traduisent l'impuissance des animateurs des émissions radiotélévisées en langue baoulé. Ceux-ci ont, en effet, du mal à rendre compte des réalités nouvelles induites par les changements intervenus dans la société ivoirienne. Il apparaît clairement que ceux-ci ont du mal à rendre compte des activités des Organisations Non Gouvernementales, des institutions internationales, des organisations sous régionales et des structures étatiques. Ils semblent s'enliser lorsque ces entités sont désignées par des sigles ou acronymes. Dans ce cas de figure, ils les insèrent directement ou les font précéder des périphrases dont les sens dénotent des limites de leur créativité linguistique. Les exemples ci-après permettent de cerner l'ampleur de la difficulté que suscite la communication des informations en lien avec leurs activités :

7. [avɔ nu ju mɔ dilɛ likɛ vjɛ mɛ flɛanak]
Avion/ locatif/ travail/ instrument/ chose/ indéfini/ eux/ appeler/ ANAC. « L'instrument qu'on utilise pour travailler dans l'avion/ANAC ».

Dans l'énoncé 7, la périphrase éloigne l'auditeur de la réalité dont l'énonciateur tente de rendre compte. En effet, il présente *l'Agence Nationale de l'Aviation Civile* (ANAC) qui est une structure étatique comme un outil de travail. Les digressions de ce genre sont légions dans la désignation des personnes morales que constituent les ONG, les administrations publiques, etc. par exemple, l'un d'entre eux a utilisé le syntagme « *ɔɔlɛ diwɛ* » qui signifie « *lieu où l'on règle les différends ou litiges* » dans sa tentative d'éviter l'emploi de la dénomination française « *l'Inspection Générale des Services Judiciaires*. De tels faits dénotent le malaise ou la difficulté qu'ils éprouvent ces animateurs dans la communication des informations en lien avec les activités de ces entités nouvelles.

De même, les changements intervenus dans l'organisation du travail et dans la strate sociale constituent des sources de difficultés d'expression. De plus en plus, la présentation des personnes se fait par référence à leurs titres, grades, rang et fonctions. Dans certains milieux, le respect scrupuleux de ces attributs est exigé si bien que les animateurs des émissions radiotélévisées chargés de rendre compte des activités de ces autorités en font écho dans leurs productions langagières comme c'est le cas dans les énoncés suivants :

7. [*jɛpɛfɛdɔrɛʒɔgɔnoa asa lɛsu ɔ*]
Poss/ préfet de région/ Gagnoa/ région/ poss/ surlocatif
« Le Préfet de la région de Gagnoa ».
8. [*e pɛfɛsɔɛrjaopɔlndre je prezidɔ dɔkɔsɛj kɔstityɔnɛl*]
Poss/ professeur/ Yao Paul N'Dré/ poss/ président de conseil
constitutionnel
« Le Professeur Paul Yao N'Dré, le Président du conseil constitutionnel ».
9. [*menɔngati ɛʒɛnɔɛrdɛtɛknikɛmedjaɛteiwai*]
Poss/ frère/ pronom/être/ ingénieur des techniques des medias/ RTV/ ici/ défini.
« Leur frère qui est ingénieur des techniques des médias à la RTI ici ».
10. [*e nɔngajɛflɛbekɛɔbasadɔɛr*]
Poss/ frères/ pronom/ nous/ appeler/ pronom/ambassadeur
« Nos frères qu'on appelle les ambassadeurs ».
11. [*dɔktɔɛralasantiɛrdeɛrkɔdidanjɔ*]
Docteur/ Alassane/être/ RDR/ candidat/ présentatif
« C'est le Docteur Alassane Ouattara qui est le candidat du RDR ».

Si les termes *préfet*, *préfet de région* et *journalistes* sont supposés ne pas poser de difficultés majeures d'interprétation parce que les autorités ainsi désignées interagissent régulièrement avec les populations du milieu rural et analphabètes, il est difficile d'en dire autant au niveau des termes *secrétaire d'État*, *professeur*, *ambassadeur*, *ingénieur des techniques des médias* et *docteur*. Les valeurs intrinsèques de ces attributs associés aux

noms et qui priment de plus en plus sur l'ascendance tendent à enliser les auditeurs dans l'interprétation des énoncés. Toutefois, du fait de ces difficultés de décodage qu'ils engendrent certains animateurs passent sous silence toutes les informations relatives aux titres, grades et qualifications. En dépit de cette réalité, d'autres s'évertuent à les insérer dans leurs productions langagières.

Le même constat est fait au niveau de la désignation des réalités nouvelles induites par les innovations technologiques. Ces dernières n'étant pas pour la plupart lexicalisées en baoulé, leur évocation n'est pas toujours aisée comme on peut le voir à travers les énoncés ci-dessous :

12. [*like ku oŋ me fleɣtɛnɛt*]

Chose/ indéfini/être/ locatif/ on/ appeler/ internet

« Il y a une chose qu'on appelle internet »

13. [*awa se me nga me le sibe : kafe me ke sɔŋ nga ba ju ma diŋ me kle kle me sunde*]

État/dire/ eux/ pronom/ ils/ avoir/ cyber café/ ils/ pronom/ personne/ pronom/ venir/ travail/ part /ils/ prendre/ papier/ prép/écrire/ sur/ informations

« L'État demande aux gérants de cybercafé d'enregistrer tous les utilisateurs leurs clients »

15. [*bbfwɛ'nji like vje me fleɣtɛnɛt, fesbukɔ me diju ma ku ngbangalapɔstdi'n*]

Blan/ défini/ fabriquer/ chose/ indéfini/ on/ appeler/ internet/ facebook/ particule de focalisation/ on/ prendre/ faire/ travail/ même/ pronom/ la poste/ faire/ marque aspectuelle

« Les blancs ont fabriqué quelque chose qu'on appelle internet, Facebook qui font le même travail que la poste ».

Comme on peut le voir à travers ces énoncés ci-dessus, de nombreuses maladresses sont observées dans les productions langagières des animateurs si l'on procède à leur traduction littérale. Les contextes d'emploi des notions suivantes : *internet, cyber café, Facebook* le montrent clairement. Il apparaît que ceux-ci essaient dans la limite de leur compétence linguistique de faciliter leur interprétation même si les résultats auxquels ils parviennent révèlent que cet objectif est loin d'être atteint. La situation des langues locales semble s'enliser davantage face au flux de plus en plus important de fabrication et de mise en vente de nouveaux biens de consommation.

Aussi, leur utilisation affecte la façon de parler des populations. L'exemple du téléphone peut servir à illustrer cet état de fait. Son usage a, en réalité, entraîné une forme particulière d'expression des chiffres et des nombres. Par exemple, pour communiquer les contacts téléphoniques et les adresses les locuteurs de la langue baoulé procèdent de la façon ci-dessous :

16. [*awa fa nŋama ma li je ke sɛ sɔŋ vje bu je lufle je : fle*]

État/prendre/ corde/ donner/ acc/ nous/ pronom/ si/ personne/ indéfini/ nous/ abuser/ nous/ appeler.

« État a donné une ligne pour qu'on appelle pour dénoncer pour tous les abus et rackets ».

17. [sə kɛzjakɔ blu ni nnɔ]

Cent quinze/ cent/ dix/ et/ cinq.

« Cent quinze ».

Ici, l'animateur procède à une double réalisation du numéro vert qu'il tentait ainsi de communiquer. Dans un premier, il le communique en français avant de le traduire, dans un second temps, en baoulé. Une telle production, en plus d'attester l'existence d'un système suffisamment élaboré de numération, amène à s'interroger sur la nécessité de la double réalisation. Visiblement, il s'agit d'une manifestation inconsciente de l'habitude qu'ils ont de communiquer les contacts téléphoniques et adresses en français. Là où on peut dire que les locuteurs sont embarrassés dans la communication des contacts téléphoniques, c'est lorsque l'une des composantes du contact commence par zéro. C'est précisément le cas des composantes ou préfixes des contacts téléphoniques suivants : 00, 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08 et 09.

La difficulté se trouve être liée au chiffre 0 dont la combinaison avec les autres chiffres pose problème. Bien que ceux-ci connaissent, pour la plupart, les équivalents de zéro qui est [ngbɛn] ou [like fi] et des chiffres qui suivent sans toutefois pouvoir faire la combinaison. En effet, 00, 01, 02, 03, 04, 05, 06, 07, 08 et 09 sont différents de 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 puisque faire abstraction de la présence du zéro pour ne communiquer que le nombre auquel correspond le chiffre suivant ne donnerait pas le même résultat. Aussi, nul ne semble constituer une exception à cette façon de faire dans la mesure où l'on observe ces mêmes façons de faire tant chez les locuteurs francophones et instruits que chez les locuteurs quasiment analphabètes qui parviennent à lire les chiffres.

Ces façons de faire s'expliquent par l'absence et/ou l'inexistence de structures pouvant aider à l'adaptation du lexique des langues locales à l'expression des nouvelles réalités. Elles sont à l'actif de la minoration du baoulé au bénéfice du français qui impacte négativement sa représentation qui se traduit par les pertes lexicales. Quant à l'urbanisation des populations, le brassage culturel et la globalisation, ils accentuent les déficits lexicaux observés. Pour ce qui est des situations de bi-plurilinguisme, elles entraînent des codes switching, alternances codiques et interférences qui symbolisent la perte de compétence linguistique. En réalité, dans bien des cas, les locuteurs de la langue baoulé ont tendance à réduire leur activité psychique et physique par principe d'économie du langage.

En somme, les mutations intervenues dans la société ivoirienne affectent la vitalité du baoulé et des langues ivoiriennes de façon générale. À ce propos, l'évaluation de leur niveau de vitalité faite à partir de 8 des 9 critères édictés par l'UNESCO a clairement montré que toutes les langues ivoiriennes sont en danger (Kouassi, 2020). Par référence au critère de la transmission intergénérationnelle des langues ivoiriennes, il est apparu que les mutations sociales et culturelles intervenues dans la société ivoirienne impactent négativement la chaîne de transmission des langues ivoiriennes. Celui du nombre absolu de locuteurs de ces langues a révélé que seulement 5 d'entre elles sont parlées par plus d'un million de personnes, soit plus de 5% de la population totale. Il s'agit de : le baoulé

(4.645.000), le malinké (4.217.000), le sénoufo (2.129.000), le dan (1.490.000) et l'agni (1.444.000) locuteurs.

Au regard de la proportion de leurs locuteurs dans la population globale, le tiers des langues présentes dans le paysage linguistique ivoirien enregistrent des taux relativement très bas qui montrent qu'elles sont sérieusement en danger. Ces positions peu confortables s'expliquent par leurs domaines d'utilisation des langues ivoiriennes qui demeurent essentiellement des canaux de communication intracommunautaire par lesquels se perpétue la culture du terroir. Elles interviennent aussi dans les échanges commerciaux sur les marchés. Étant en dehors de la vie des institutions, elles ne parviennent pas à apporter des réponses efficaces face aux nouveaux domaines et médias où elles servent de véhicule de l'information et de sensibilisation.

Ce nouveau rôle, ils ont du mal à l'assumer si bien que l'emprunt est devenu le procédé de création lexicale le plus productif (Kouassi, 2017). Il n'existe pas de matériels pédagogiques à même de favoriser leur accès à l'écrit. La politique langagière ne leur est pas non plus favorable du fait du mutisme et de l'indifférence des institutions à leur égard. Au regard de ce qui précède, l'on est en droit de penser que les faits langagiers observés résultent des attitudes des populations vis-à-vis de ces langues qui subissent l'influence des grandes langues internationales.

3. Stratégie en vue d'un aménagement terminologique réussi du baoulé

Il existe diverses méthodes en matière d'aménagement terminologique. L'un de ses ouvrages de référence est *Méthodologie de la recherche terminologique* paru en 1978. Il est l'œuvre de Auger, L.-J. Rousseau *et al.* qui ont travaillé sous la direction de J.-C. Corbeil. Cet ouvrage recommande certes un ensemble d'actions mais seul le contexte détermine les stratégies et méthodologies à adopter dans l'élaboration et l'exécution des politiques terminologiques qui peuvent prendre des formes très variées. Par exemple, lorsque la politique terminologique est envisagée, à l'échelle nationale, elle est régie par un document juridique qui en définit les orientations. Par contre, si un tel projet est l'initiative d'une grande organisation non gouvernementale ou intergouvernementale, la démarche peut être complexe d'autant plus qu'il doit prendre en compte les différents niveaux d'interopérabilité (culturel, politique, sémantique, ...). Si en revanche, les initiateurs de la politique terminologique sont des entreprises privées et les organisations plus petites, elle peut prendre la forme de lignes directrices ou de références pour la gestion terminologique. À ce niveau, elles peuvent recourir à des travaux courants ou tout simplement utiliser une technologie pour la gérer.

En Côte d'Ivoire, les autorités politiques manifestent peu d'égards pour les langues locales si bien que l'on relève une péjoration de leurs représentations. Ainsi, toute action en faveur des langues locales doit être précédée par une édulcoration des préjugés savamment distillés par le système colonial au sujet des langues locales. À ce propos, l'on peut citer en exemple l'arrêté n°1633 du 2 novembre 1912 portant réorganisation de l'enseignement en AOF qui a interdit l'usage des langues locales aussi bien aux maîtres qu'aux élèves, lors de leurs interactions en classe (Turcotte, 1983 : 85) et celui du 1^{er}

avril 1924 du gouverneur général de l'AOF qui a prescrit l'usage exclusif du français au sein de l'administration et des tribunaux (Turcotte, 1983 : 85).

Pour sortir de cette situation, il semble judicieux de mettre à contribution des personnes ressources aux profils socioprofessionnels variés. Il s'agit d'historiens, de sociologues, d'anthropologues, de psychologues, de communicologues et de linguistes. Les quatre premiers (historiens, sociologues, anthropologues et psychologues) aideront à comprendre les comportements linguistiques à travers une recension des traits culturels des communautés ivoiriennes en vue de déterminer les points de convergence et de divergence d'un état des lieux de la terminologie qui consistera à évaluer le niveau de civilisation ou de culture de la (ou des) communauté(s) concernée(s). De façon concrète, il s'agira de porter un regard sur le fonctionnement des communautés baoulé, voire de la société ivoirienne dans son ensemble pour en déceler les avancées.

Pour ce faire, ils auront à faire une incursion dans leur passé pour rendre compte de leur organisation sociale et politique dans l'optique d'identifier les champs d'intervention. Une fois ce travail préalable achevé et que la sensibilisation aura été faite, l'on pourra entamer le travail lexicologique et lexicographique à laquelle les linguistes pourront se consacrer. Ceux-ci devront d'abord extraire de leurs corpus les contingences individuelles pour ne retenir que les aspects généraux. Cette orientation tient au fait que la naissance de nouveaux besoins communicatifs, les conditions sociales imposées par la nature, les tendances générales, l'évolution des mentalités, la tendance des locuteurs à se conformer au principe d'économie et les contacts de langues sont des sources de changements linguistiques.

Néanmoins, l'on devra chercher dans les productions langagières des individus les marques de changements linguistiques étant donné que, l'individu doit être considéré, selon la théorie de la gestalt, comme une totalité en relation avec un environnement. Cela parce que les marques des mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques s'observent dans productions langagières d'autant plus que celui-ci est une partie intégrante d'une société qui évolue en permanence. Le fondement théorique de cette orientation est que « tout changement social se répercute au cours des temps, qu'elles entrent en conflit avec les innovations entraînées par de nouvelles étapes de l'évolution de la société et qu'elles établissent nécessairement avec elles un *modus vivendi* qui est la structure de la langue à chaque instant de son devenir. » (Martinet, 1970 :176). En d'autres termes, la langue pour s'adapter aux changements sociaux doit trouver de nouvelles lexies pour désigner les nouveaux biens de consommation. C'est pourquoi, une stratégie de diffusion doit être élaborée par les communicologues en vue de permettre aux locuteurs de ces langues de s'approprier ces néologies.

Conclusion

L'analyse de la situation terminologique du baoulé montre que la plupart des locuteurs de cette langue ne parviennent pas à conceptualiser convenablement les réalités nouvelles induites par les mutations sociales, culturelles, techniques et technologiques. Les stratégies discursives utilisées par ceux-ci ne donnent pas toujours les résultats escomptés. De ce fait, la langue baoulé semble présenter de nombreux déficits lexicaux

qui la rendent inapte à assumer la fonction nouvelle qui lui est assignée : celle de véhicule de l'information. L'analyse de l'environnement syntaxique de certains termes français insérés dans leurs productions langagières des animateurs baoulé de l'émission les « nouvelles du pays » a montré qu'ils peuvent entraîner des difficultés d'interprétation. Par moment, ces termes employés par les locuteurs pour éviter l'utilisation de termes issus de la langue française semble travestir les informations que ceux-ci souhaitent transmettre.

Pour sortir cette langue de cette situation peu reluisante, il apparaît important de poser les bases d'un développement axées sur les langues endogènes. Les actions telles que les campagnes de sensibilisation et d'alphabétisation initiées en vue d'une implication effective de toutes les couches sociales dans le processus de développement du pays ayant montré leurs limites, l'on pourrait suivre les recommandations de l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie qui œuvre à la documentation et à l'informatisation des langues africaines.

Cette entité a également organisé la formation pratique d'une centaine d'experts en terminologie et d'informatisation des langues africaines. Ces derniers ont à leur actif une cinquantaine d'ouvrages terminologiques en relation plus ou moins étroite avec la mise en application de politiques linguistiques nationales ou avec des projets de développement durable, notamment en matière d'éducation. La probabilité de voir la stratégie ci-dessus déclinée bénéficier de l'appui d'une volonté politique étant infime ou négligeable, il apparaît intéressant d'envisager une action privée qui puisse inciter les décideurs à s'exécuter.

Références bibliographiques

- Abolou, Camille Roger. 2006. « L'Afrique, les langues et la société de la connaissance », *Hermès 45* : 165-172.
- Auger, L.-J. Rousseauet al. 1978. *Méthodologie de la recherche terminologique*. Dir J.-C. Corbeil. Collection études, recherches et documentation. Service des travaux terminologiques. Montréal. Office de la Langue Française.
- Depecker, Loïc. 1997. *La mesure des mots : cinq études d'implantation terminologique*, Rouen. Publications de l'Université de Rouen.
- Depecker, Loïc. 2001. *L'invention de la langue. Le choix des mots nouveaux*. Larousse. Armand Colin. Paris.
- Kouadio, N'Guessan Jérémie. 1997. « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », *Diagonales n°26* : 42-44.
- KouamÉ, Koia Jean-Martial. 2007. *Étude comparative de la pratique linguistique en français d'élèves d'établissements secondaires français et ivoiriens*. Thèse de Doctorat. Sous la codirection de M. Verdelhan, et N. J. Kouadio. Université de Montpellier 3.
- Kouassi, Konan Stanislas. 2020. « Les enjeux de la documentation des langues ivoiriennes », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*. Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo : 21-34.

- Kouassi, Konan Stanislas. 2017. « Les locuteurs des langues ivoiriennes face au défi de la communication intergénérationnelle : le cas des animateurs de l'émission "les nouvelles du pays" », *Songuiré*. Revue Scientifique des Lettres, Arts, Sciences Humaines et Communication n°0001. Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo.
- Kouassi, Konan Stanislas. 2015. *Les influences du français dans les discours en langues ivoiriennes. Les cas de l'agni, du baoulé et du dioula*. Thèse unique de Doctorat. Université de Félix Houphouët Boigny de Cocody.
- LAGSUS. 2009. *Langue, genre et durabilité*. Hanovre: Volkswagen, [<http://www.volkswagen.de>].
- Martinet, André. 1970. *Éléments de linguistique générale*. Paris. Librairie Armand Colin.
- Pavel, Silvia et Diane, Nolet. 2001. Précis de terminologie. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. Bureau de traduction.
http://www.termsciencs.fr/sites/termsciencs/IMG/pdf/precis_de_terminologie_Pavel.pdf.
- Rousseau, Louis-Jean. 2005. « Terminologie et aménagement des langues », in *Langages* n°157 | pp. 94-103, Paris, Armand Colin, accessible sur <https://www.cairn.info/revue-langages-2005-1-page-94.htm>.
- Saint, Elizabeth. 2021. *Faire participer le public à l'aménagement terminologique Proposition et application du modèle d'externalisation ouverte « En bons termes »*. Thèse soumise dans le cadre des exigences du programme de Doctorat en traductologie. École de traduction et d'interprétation. Faculté des Arts Université d'Ottawa. Canada : 328.
- Somé, Maxime, 2009. « Les langues africaines et les TIC », *Sudlangues*, 12 : 86-104.
- Turcotte, Denis. 1983. « Analyse comparée de la planification linguistique en Côte d'Ivoire et à Madagascar ». In *L'État et la planification linguistique*. Tome II. Québec. Éditeur officiel du Québec : 141-162.

STRUCTURES DESCRIPTIVES ET DECOUVERTES DANS SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDING DE DJIBRIL TAMSIR NIANE

Alidieta DRABO

Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

alidietad@yahoo.fr

Résumé

Le roman, une œuvre à effet de fiction, mais aussi un genre hors la loi selon B. Valette, (1993) ne souffre d'aucun règlement dans son écriture. Cette liberté de rédaction est une aubaine pour les romanciers d'opérer des insertions de textes descriptifs mis au service des personnages, des espaces et des valeurs dans le seul dessein de faire une présentation statutaire de l'élément décrit tout en inculquant le savoir aux éventuels lecteurs. Ces structures aisément détachables dans le flux textuel de la narration emploient des éléments littéraires que cet article vise à analyser sous l'angle de la sémio-descriptive de Philippe Hamon en tandem avec André Petitjean et Jean Michel Adam. Un outil d'examen qui s'est inspiré des travaux de Greimas, (1983). Aussi est-il important de signifier que cette fois-ci, Hamon ne s'intéresse qu'aux structures descriptives, c'est-à-dire des états ou des moments statiques où le narrateur décide d'arrêter le cours de l'histoire pour décrire un personnage, une scène, voire un espace à telle enseigne qu'on croit la vivre : la description veut transmettre le vécu dans sa totalité. L'analyse prendra en compte les états descriptifs relatifs aux personnages, aux espaces et aux puissances dans Soundjata ou l'épopée madingue de Djibril Tamsir Niane.

Mots-clés : roman, description, sémio-descriptive, personnage, espace

Abstract

The novel, a work with not only a fictional effect, but also an outlawed genre according to B. Valette, (1993) is not rule-governed in its structure. This freedom in writing made it easier for the novelist to insert descriptive texts put at the service of the characters, spaces and values with the sole intention of making a statutory presentation of the element described while inculcating knowledge to the possible readers. These easily detachable structures in the textual flow of the narration use literary elements that this article aims to analyze based on Philippe Hamon descriptive semiotics approach in tandem with André Petitjean and Jean Michel Adam's: an examination tool inspired by the work of Greimas, (1983). It is also important to point out that here, Hamon is solely interested in descriptive structures, that is to say states or static moments where the narrator decides to stop the course of the story to describe a character, a scene, even a space in such a way that one believes to experience it: the description aims at transmitting completely what is experienced. The analysis will take into account the descriptive states relating to characters, spaces and powers in Soundjata or the Madingue epic of DjibrilTamsirNiane.

Keywords: Novel, Description, Descriptive Semiotics, Character, Space

Introduction

Le roman renferme d'innombrables savoirs que les narrateurs mettent à la disposition des éventuels lecteurs. Dans ce rôle de pédagogie, la description situe le contexte ou le cadre de l'action et ancre dans un espace-temps historique et social pour provoquer une illusion de réalité. Il s'agit de *représenter*, de *faire voir*, donner à voir avec des mots. Il insère alors les structures descriptives dont l'analyse côtoie fortement avec des éléments stylistiques très significatifs qui méritent une analyse. En effet, la description est indispensable à l'oral comme à l'écrit, car tout le monde décrit pour se faire mieux comprendre dans la vie quotidienne. C'est dans ce sens que E. Zola, (1880, p.58) stipule que cela revient à dire que nous ne décrivons plus pour décrire, par un plaisir de rhétoricien. Nous estimons que l'homme ne peut être séparé de son milieu, qu'il est complété par son vêtement, par sa maison, par sa ville, par sa province; et dès lors nous ne noterons pas un seul phénomène de son cerveau ou de son cœur, sans en chercher les causes ou le contrecoup dans le milieu, appelé nos éternelles descriptives. C'est aussi comme dans le récit épique du réalisme balzacien (*Illusions Perdues*), (1943, p112) où la critique marxiste attribue un pouvoir d'élucidation du réel. Pour ce faire, le présent travail intitulé « Structures descriptives et découvertes dans Soundjata ou l'épopée manding de Djibril Tamsir Niane » fait une analyse fondée sur les questions suivantes qui résument la problématique du travail : Quels sont alors les états descriptifs afférents à la personnalité de Soundjata et sa descendance dans le roman ? Dans l'immanence du texte, comment la chambre mystique de Soumaoro Kanté, le roi de Sosso se présente-elle ? Quelle richesse laisse entrevoir le royaume de Wagadou dans l'œuvre ? L'important est de savoir d'abord que Soundjata et sa descendance sont décrits dans une logique de découverte très significative en sémio-descriptive. Ensuite, le narrateur de l'œuvre a sûrement fait une description de la chambre de Soumoro qui le range dans une catégorie sociale distinguée. Et enfin, comparativement aux autres royaumes, l'éventuel lecteur de ce roman peut découvrir une aisance caractérisée du royaume de Wagadou. Dans la dynamique d'une étude congruente et logique, la sémio-descriptive serait l'outil d'examen le plus approprié à ce sujet parce qu'elle a des maillons saisissants aux éléments significatifs des états descriptifs de l'œuvre. Elle va constituer à examiner les états tout en donnant des significations à chaque élément descriptif suivi de schémas d'explication du système descriptif. Pour une planification réfléchie, l'analyse fait d'abord une présentation de l'œuvre et son auteur, ensuite elle présente les états descriptifs en rapport avec Soundjata et sa descendance, et enfin elle indique les enceintes et les puissances du Manding.

I. Présentation de l'œuvre et de l'auteur

I.I Résumé

L'histoire de Soundjata ou l'épopée manding révèle le parcours d'un héros depuis sa naissance jusqu'à sa mort. C'est un personnage dont la célébrité traverse les siècles. Dès sa naissance, Soundjata est la progéniture du roi de Niani, Maghan Kon Fatta et de sa deuxième femme, Sogolon Kedjou. La rencontre de ses deux parents est l'exécution des instructions d'un chasseur devin. De ce fait, le roi épouse la femme buffle et devient alors

père de Soundjata qui connaît une enfance très hostile à cause de son handicap. L'enfant ne marche pas jusqu'à l'âge de sept ans. Sous les railleries et sarcasmes de sa marâtre BéréteSassouma, il décide de marcher avec l'aide d'une barre de fer forgée pour l'occasion tant attendue. Après le rétablissement triomphal de ses jambes, il gagne l'affection et l'admiration de toute la ville de Niani pour ses prouesses à la chasse avec ses amis d'enfance. Suite à plusieurs échecs de la mise à mort du fils prodigue par Béréte la première femme du roi, Sogolon décide alors de quitter Niani avec ses trois enfants et Mading Bakary le demi-frère et à la fois le meilleur ami de Soundjata. Ils connaissent l'exil par la faute de Béréte et les dignitaires de leur royaume qui placent le premier fils DankaranTouman comme héritier du trône tout en détournant aussi le griot Balla Fasseké de Soundjata. De royaume en royaume, ils demandent l'hospitalité à Djedeba, Tabon (FoutaDjallon), Wagadou et terminent à Mema où Sogolon rend l'âme après une maladie pernicieuse. Cependant, Soundjata doit retourner à Niani comme il avait promis. Sous la demande de la délégation venue de Niani, il quitte Mema où il était le vice-président du roi, Moussa Tounkara qui lui donne la moitié de son armée. Avec ses guerriers, il continue à Tabon à la rencontre de son ami Fran Kamara, le roi de Tabon. Soundjata avait l'intention de vaincre Soumaoro et libérer le Mading détruit sous le joug esclavagiste du roi sorcier qui dormait sur des peaux humaines. Soundjata et ses hommes sortirent vainqueurs contre les premières attaques de Soumaoro Kanté dans la vallée de Tabon. Subséquemment, les armées amies de Soundjata se confondent à la bataille contre Soumaoro dans la vallée exigüe de Negueboria dans le Bouré où elles tuent d'innombrables soldats ennemis et Kanté disparaît miraculeusement pendant la bataille. De Kankigné à Sibi, de sibi à Krina Soundjata va détruire Sosso, le royaume de Kanté ; puis de Krou-koto les armées de Soundjata organisées en trois troupes guerroyent de part et d'autre et le roi de kita trouve la mort. Les combattants décident d'épargner sa population. Tous les royaumes ennemis sont détruits et l'autorité de Soundjata est reconnue de tous. Il était craint, respecté et combien de fois louangé. Dès lors, il partage le monde et enjoint des instructions et des règlements inébranlables à jamais. Le héros aux multiples noms rentre à Niani triomphalement puis règne sur tout le Manding jusqu'à sa mort sans être succédé par un autre conquérant.

I.2 Biographie et bibliographie de l'auteur

Né en 1932 à Conakry, Djibril TamsirNiane est écrivain, historien et dramaturge guinéen. Il a étudié à l'Université de Bordeaux jusqu'en 1959. En effet, *Soundjata ou l'Épopée madingue* est son œuvre romanesque principale qu'il a publiée en 1960 à Présence africaine. Spécialiste de l'histoire du Mandé, voire l'empire du Mali, il a écrit un ouvrage tel que *Recherche sur l'empire du Mali au Moyen-Age, suivi de mise en place des populations de la Haute Guinée*, publié à Paris à Présence africaine en 1975. Il est aussi l'auteur d'un recueil de Nouvelles intitulé *Mery* publié en 1975. En 1985, Niane publie *Contes d'hier et d'aujourd'hui* à Paris dans la maison d'édition de Présence africaine. Puis, *Les Contes de Guinée* qu'il publie en 2006. *Histoire des Mandingues de l'ouest* est son ouvrage publié à Karthala dans la ville de Paris en 1985. Il écrit sans doute un article intitulé « Le Mali et la deuxième expansion Mandé » *publié dans Histoire*

générale de l'Afrique, Vol IV, en 1991. Sur le plan dramaturgique, Niane est auteur des pièces de théâtre comme *Sikasso ou la dernière citadelle*, ainsi que *Chaka*.

2. Les structures descriptives de Soundjata et de son ascendance

Toutes les œuvres littéraires comportent en elles des structures qui s'alternent selon le style de l'auteur. Ces structures multiformes peuvent conduire le fil de l'histoire du roman que les critiques appellent structures narratives et descriptives. Le roman est donc le genre qui refuse avant tout les règles, les doctrines esthétiques, les bornes simplificatrices comme le stipule J. Schaeffer, (1989, p.101). C'est pour ce faire que les critiques par terreurs cherchent à élaborer une théorie littéraire, c'est un « genre » qui séduit les écrivains pour la liberté qu'il leur offre. Comme un moyen de communication le plus souple et le plus moderne, J. Laurent, (1997, p. 84) indique qu'il était :

séduit, mais cette séduction n'était pas trompeuse puisque la souplesse de sa consistance lui permettait de porter les génies les plus différents ; que dans le même temps Pierre Benoît et Valéry Larbaud se soient aussi sentis à l'aise l'un que l'autre dans le même genre pouvait que le roman n'était pas un genre comme un autre et qu'il vivait de son dérèglement.

Cette qualité protéiforme du roman intéresse à plus d'un titre la sémio-descriptive qui analyse uniquement les états descriptifs renfermant des figures de style, des propriétés qualificatives et des propriétés parties, c'est-à-dire des sous parties de l'élément décrit. C'est un outil qui représente les passages descriptifs dans les schémas arborescents disséquant ainsi la description dans toute sa portée littéraire. La représentation emploie très souvent des abréviations comme Pd= proposition descriptive ; Part= partie ; PORPR= propriété ; Pd. (loc)= proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit= proposition descriptive de la situation ; Pr.f = prédicat fonctionnel ou encore appelé verbe d'action dans le texte descriptif.

2.1 Les structures descriptives révélant la personnalité de Soundjata

Rappelons que les personnages sont des instances romanesques les plus convoitées par les pauses descriptives. Cette exubérance s'explique dans l'immanence qu'ils sont les plus mobiles dans le temps et dans l'espace du roman, mais la description ne fait pas progresser le récit selon G. Lukacs, (1975, p.64). Le personnage de Soundjata dans l'œuvre implique plusieurs textes valorisants et dévalorisants qui le décrivent. En effet, venu du Clair-pays, le pays de la savane, Soundjata est évoqué comme « Mading-Diara, lion du Manding, Sogolon Djata, fils de Sogolon, Nare Maghan Djata, fils de Naré Maghan, Sogolon Simbo Salaba, héros aux noms multiples ... Celui dont les exploits étonnèrent longtemps encore les hommes. Il fut grand parmi les rois, il fut incomparable parmi les hommes. Il fut aimé de Dieu car était le dernier des conquérants » (p.12). Cette unité stylistique est dotée d'une certaine autonomie, un morceau choisi par excellence. Sa mise en relief aux premières pages passe sans doute d'abord, par l'accentuation de son cadre, par l'accentuation de ses démarcations et de son système configuratif comme le pense R. Jakobson, (1966, 79). C'est une insertion qui décline Soundjata dès le début de la narration. De ce fait, il convient d'interpréter ce morceau qui est très général à première vue comme un facilitateur pour le lecteur. L'analyse sémio-descriptive retrouve dans ce

texte des propriétés qualificatives telles, « grand », « Simbo » « incomparable », « aimé de Dieu », « dernier des conquérants » ; ainsi que des propriétés parties comme « héros », « exploits » et « roi ». La métaphore ici, « lion du Mading » l'assimile à ce grand mammifère carnivore, à pelage fauve, et à crinière. Il est donc considéré comme un homme courageux et de caractère noble sans égal et invaincu jusqu'à la fin de son temps. Ici, la qualité du « Simbo » le range dans la colonne des chasseurs les plus honorables. L'analyse rappelle aussi que Soundjata est le fils d'un « roi » du nom de Nare Maghan et de la femme au totem de buffle, « Sogolon ». Il est un homme « aux noms multiples », un attribut qui est synonyme de grandeur, de noblesse, indiquant toute suite les diverses qualités qu'il incarnait.

La puissance de Soundjata était déjà prévue par le devin sorcier qui l'annoncent sous un angle descriptif : « Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne, Oh, cette femme ! ... Elle sera la mère de celui qui rendra le nom de Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le septième conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Naini » (p.20). Ici, l'enfant Soundjata est considéré comme le sauveur de Mading avec l'emploi des qualificatifs qui l'élèvent au rang de la qualité suprême, donc le « septième » et « le plus puissant que » qui est un superlatif l'élevant au-dessus d'une figure emblématique très puissante du nom de Djoulou Kara Naini (Alexandre, le grand). Progressivement, l'enfance du héros de l'œuvre est décrite en ces termes :

Le fils de Sogolon eut une enfance lente et difficile, à trois ans il traînait encore à quatre pattes tandis que les enfants de la même année que lui marchaient déjà. Il n'avait rien de la grande beauté de son père Nare Maghan ; il avait une tête si grosse qu'il semblait incapable de la supporter ; il avait de gros yeux qu'il ouvrait tout grands quand quelqu'un entraînait dans la case de sa mère. Peu bavard, l'enfant royal passait tout le jour assis au milieu de la case ; quand sa mère sortait, il se traînait à quatre pattes pour fureter dans les Calebasses à la recherche de nourriture. Il était très gourmand (p.36).

Ce passage descriptif résume l'enfance de Soundjata en un moment qualifié de « lent », « difficile » dû à son handicap moteur, mais il était quand même un « enfant royal », donc un enfant notable. Cependant, l'emploi de la négation « ne ... pas » dans l'extrait marque sa laideur qui est en contradiction avec la grande beauté de son père. Le lecteur dénombre aussi les différentes parties du corps de Soundjata à savoir « sa tête », qualifiée de « si grosse », donc dépassant remarquablement la taille d'une tête normale. Il y a aussi « ses yeux » dits « gros ». Le narrateur indexe son caractère « peu bavard » avec une habitude d'immobilité caractérisée en une position dite « assis au milieu ... ». Les fouilles et la gambade de Soundjata dans les Calebasses de sa mère déterminent son prénom décomposé « Soon Djata » ou le voleur Djata en langue mandingue dans laquelle le « soon » signifie « voleur ». La dernière phrase du texte dévoile sa boulimie d'où l'emploi des termes « très gourmand » qui ont suffi au narrateur de le qualifier. Après le rétablissement triomphal de l'usage de ses jambes, donc à l'âge de dix ans le lecteur découvrira que Soundjata : « C'était un jeune garçon plein de vigueur ; ses bras avaient la force de dix bras, ses biceps faisaient peur à ses « compagnons »(p.49-50). Ici, le personnage de Soundjata est décrit à travers « ses bras » si robustes qu'ils renfermaient une énergie gigantesque qui équivaut à celle de « dix bras ». Avec des « biceps », ce

muscle du bras composé de deux parties ou têtes distinguées et qui gonfle quand on le fléchit paraît si formé qu'il apeurait ses compagnons. L'emploi du substantif « force » révèle la puissance incommensurable du héros. A l'époque ou à ce même âge, la narration du récit s'arrête sur un morceau descriptif où Soundjata, « ... avait la majesté du lion et la force du buffle. Sa voix était l'autorité, ses yeux étaient les braises ardentes ; ses bras de fer : il était un homme du pouvoir » (p.90). Le protagoniste portait une « voix » d'autorité, de respect. Le descripteur emploie ici la figure de la métaphore tout en comparant les « yeux » de Soundjata à des « braises ardentes » stipulant ainsi l'intensité et la rougeur de ceux-ci on eut dit du feu. Quant à l'expression « bras de fer », elle est une figure par laquelle on associe un terme d'une phrase à un terme différent de celui qui aurait convenu selon le sens : « le fer », un métal de propriété très dure au touché. Cela révèle la force des bras de Soundjata. Il y a aussi des propriétés parties telles « majesté », « lion », « force », « buffle » qui indiquent l'autorité et « le pouvoir » si bien évoqués dans le texte. A la page 95, il est dit que le héros « disposait maintenant de cinq corps d'armes : la cavalerie et les fantassins de Mema, ceux de Wagadou et les trois tribus de l'armée de TabonWana-Fran Kamara » (p.95). Ce passage démontre le progrès et la puissance de l'arsenal de guerre que possédait maintenant Soundjata. Ici, le descripteur indique sans ambages les noms des royaumes tels Mema, Wagadou et Tabon ». Il conjugue désormais avec les forces amies qui le conduiront à la victoire. Pendant la guerre, « il avait revêtu ses habits de roi chasseur simple blouse, pantalon collant, arc en bandoulière... » (p.145). Il avait alors l'apparence d'un chasseur avec tous les attributs qui accompagnent le chasseur qu'il fut pendant son adolescence. La sémio-descriptive structure ces passages descriptifs dans des schémas arborescents suivants. Bien avant, il est essentiel de savoir que la description est toujours une collection d'éléments groupés autour d'un centre thématique désigné comme le *thème-titre*.

Les schémas arborescents de la personnalité de Soundjata

Figure I : noms et exploits de Soundjata

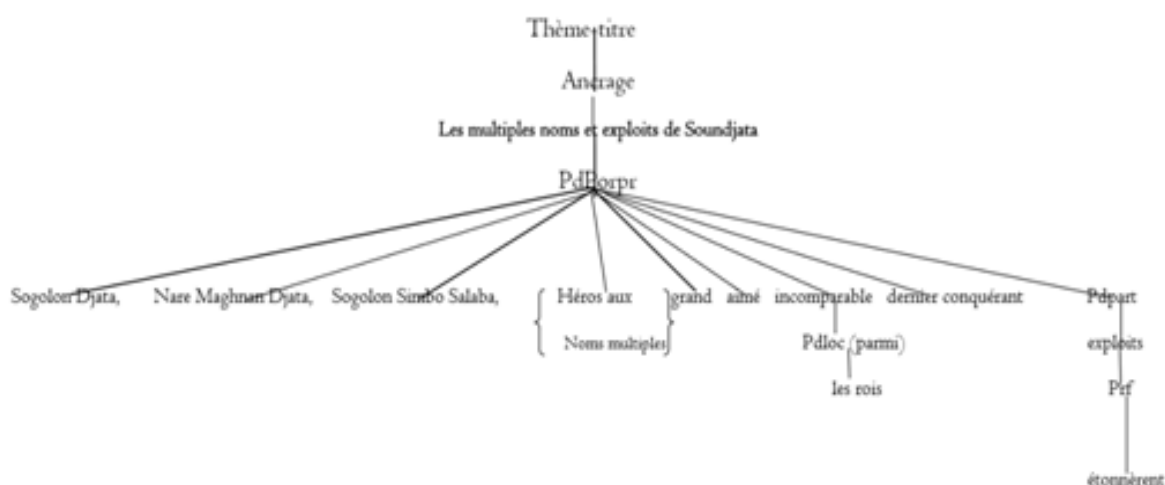


Figure II : Les éloges de Soundjata

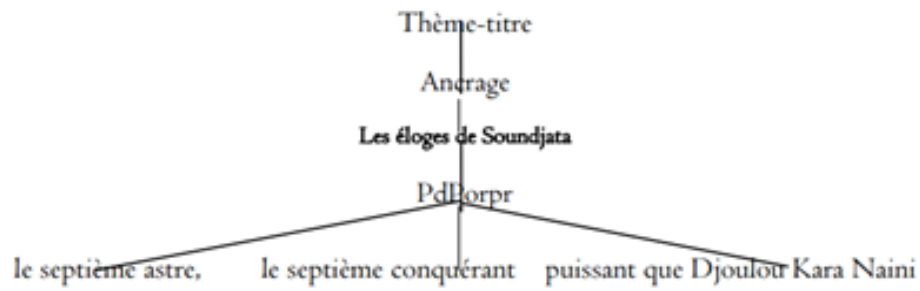


Figure III : Le physique de Soundjata à 10 ans

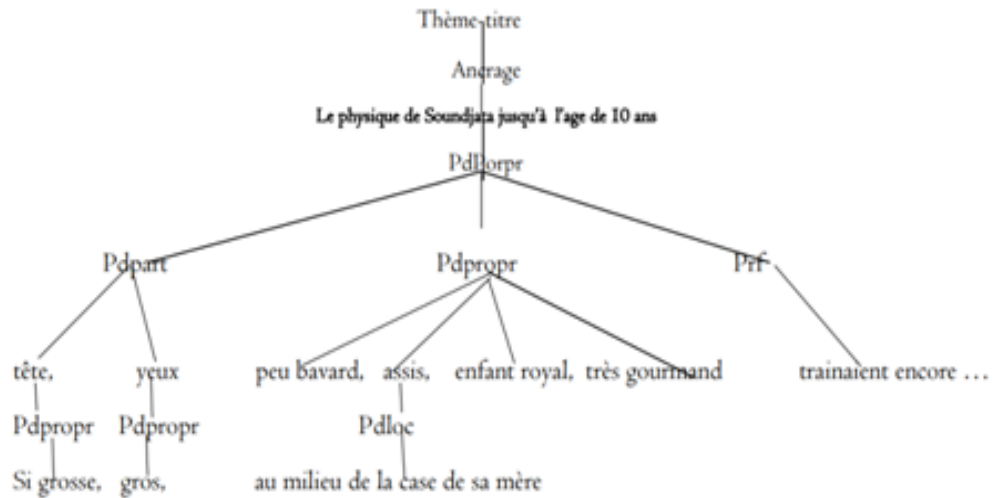


Figure IV : Soundjata en pleine forme pour la guerre

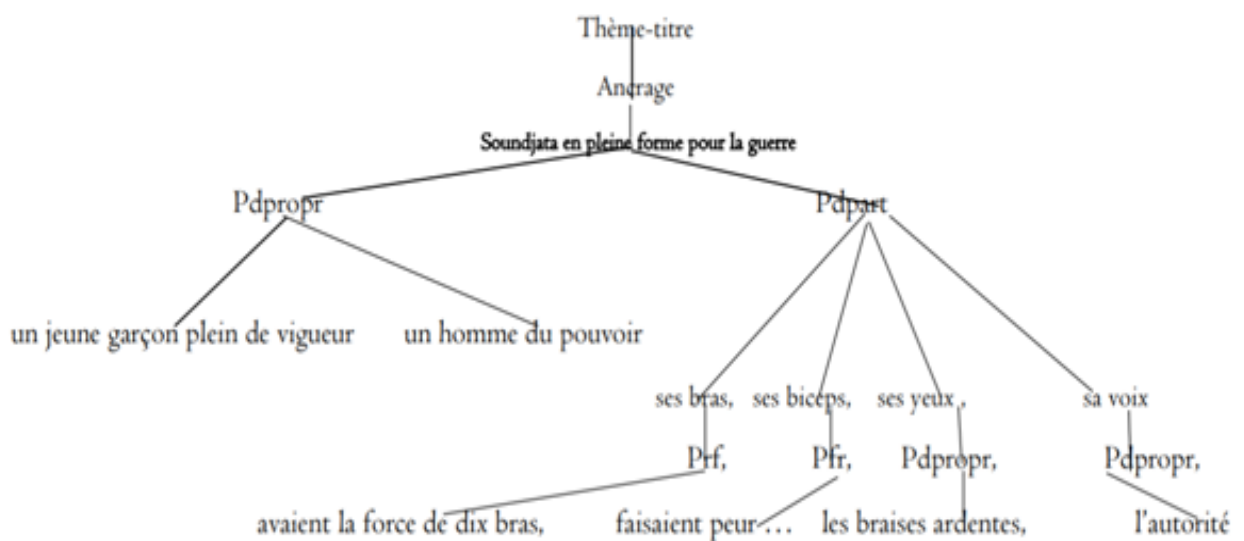
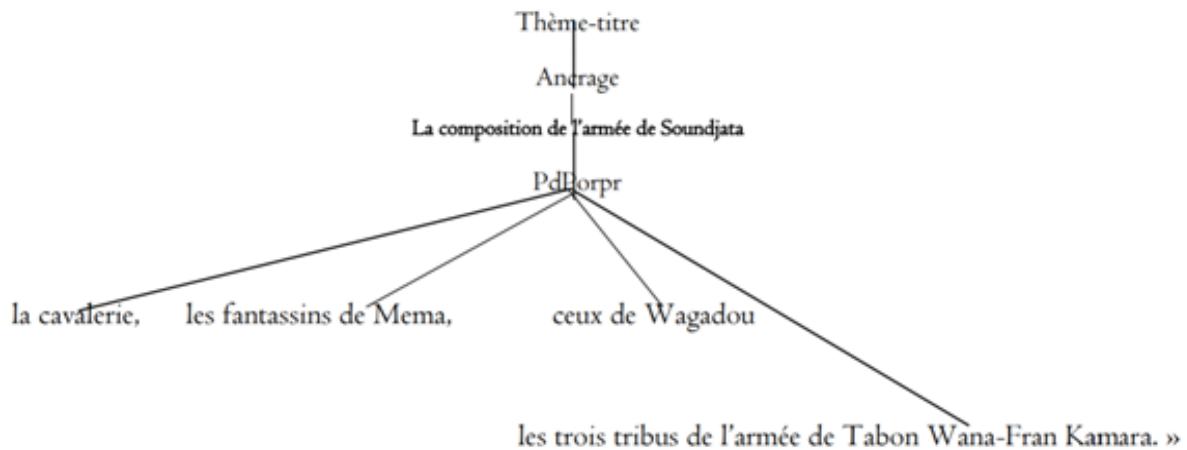


Figure V : La composition de l'armée de Soundjata

2.2 L'ascendance descriptive de Soundjata

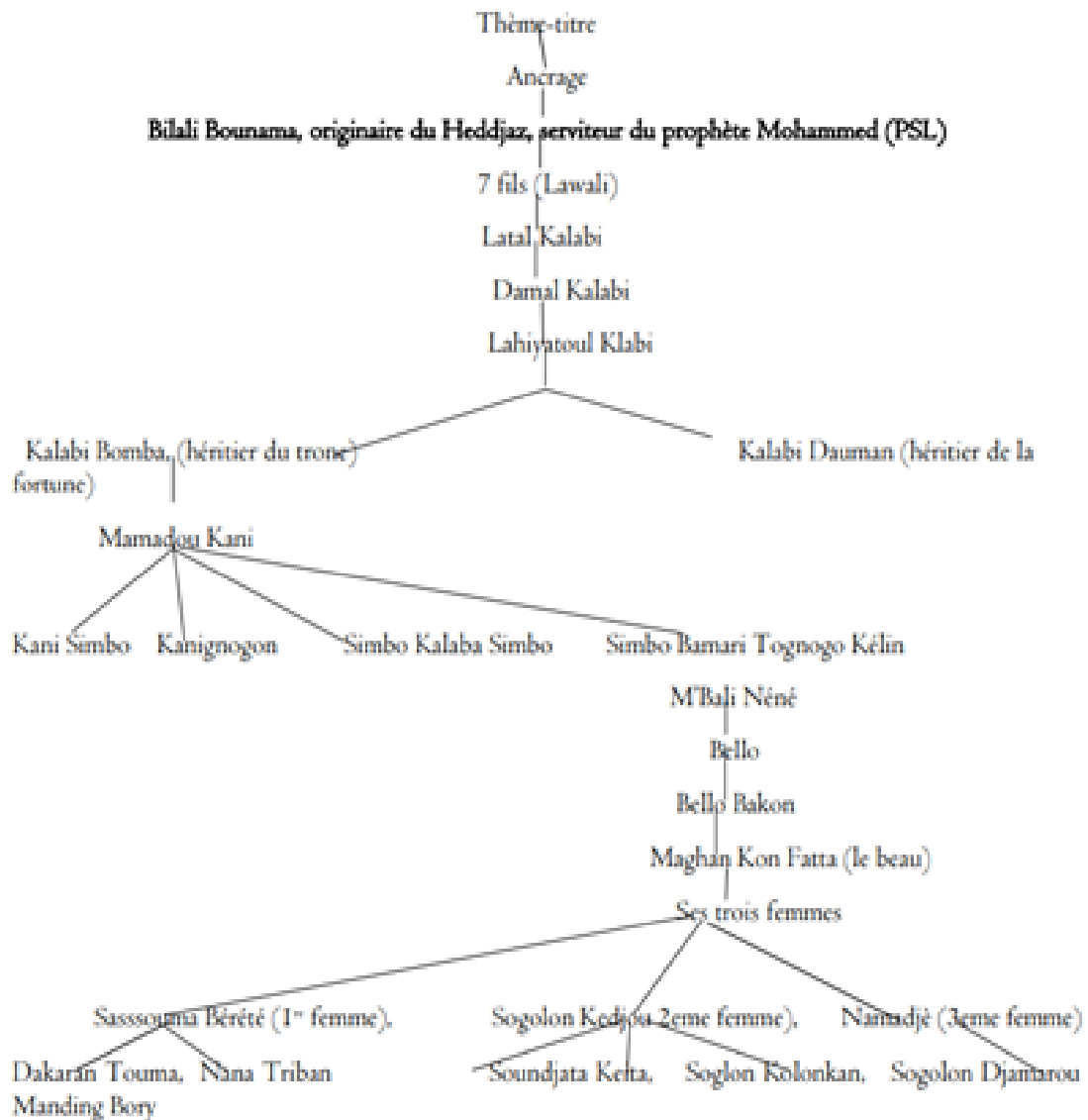
Soundjata étant le dernier conquérant de l'empire madingue, le narrateur témoigne de plusieurs arrêts descriptifs au service de la compréhension du récit. De ce fait, le griot Mamadou Kouyaté qui raconte l'épopée madingue prête ses mots aux éventuels lecteurs de l'œuvre afin de connaître et de comprendre l'arbre généalogique, voire descriptif de l'ascendance de Soundjata Keita. C'est une analyse propre à la sémio-descriptive qui prend en compte tous les entités ou éléments en rapport avec le thème-titre qui est ici Soundjata. En effet, l'ascendance le place sans doute parmi les éléments de la dernière ligne du schéma descriptif contrairement à la descendance qui l'aurait placé plutôt au début du schéma arborescent. De la page 14-16, l'œuvre l'on peut lire :

... l'ancêtre des Keita était le fidèle serviteur du prophète Mohammadou (que la paix de Dieu soit sur lui). Bilali Bounama eut sept fils, l'ainé, Lawalo, ... eut pour fils Latal Kalabi, Latal Kalabi eut pour fils Dama Kalabi, qui eut pour fils Lahilatoul Kalabi. Lahilatoul Kalabi fut le premier prince, ... eut deux fils. Kalabi Bomba et Kalabi Dauman. Kalabi Bomba eut pour fils Mamadi Kani ... fut roi du Mading ... invente le Simbo ... C'est la descendance de BamariTognogon Kélin qui garde le pouvoir. Il eut pour fils M'Bali Néné qui eut pour fils Bello, qui eut pour fils Bello Bakon qui eut pour fils Maghan Kon Fatta dit Frako Maghan Keigu, Maghan le beau.

Maghan Kon Fatta est le père du grand Soundjata. Maghan Kon Fatta eut trois femmes et six enfants : 3 garçons et 3 filles : Sa première femme s'appelait Sassouma Béréte, fille d'un grand Marabout ; elle fut la mère du roi DankaranTouman et de la princesse Nana Triban ; la seconde femme, Sogolon Kedjou est la mère de Soundjata et de deux princesses Sogolon Kolokan et Sogolon Djamarou ; la troisième femme est une Kamara, elle s'appelait Namandjè, elle fut la mère de Manding Gory ou Mading Bakary qui fut le meilleur ami de son frère Soundjata (p.14-16).

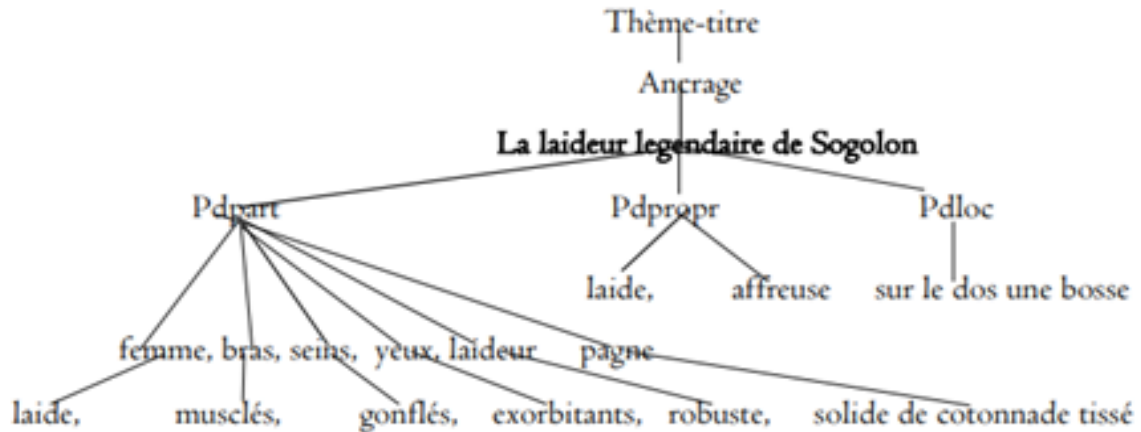
Ces extraits de textes descriptifs dépeignent visiblement et nommément les ancêtres de Soundjata Keita que la lecture sémio-descriptive schématise selon la version de Mamadou Kouyaté dans l'immanence du texte. Ces textes sont descriptifs du fait que les personnages qui y sont ne posent pas d'action dans le sens de faire progresser l'histoire du roman.

Figure VI : L'arbre descriptif de l'ascendance de Soundjata



De cette même ascendance, il convient de rappeler un arrêt descriptif en rapport avec la mère de Soundjata que le narrateur décrit ainsi : « oh cette femme est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage ... » (p.20). « Elle était laide, d'une laideur robuste, on voyait ses bras musclés et ses seins gonflés poussant fermement le solide pagne de cotonnade noué juste sous l'aisselle ... » (p.22). Ces passages dévoilent alors la grande laideur de Sogolon contrairement à son mari NareMaghan, le beau. Pour ce faire, le lecteur découvre ses propriétés parties telles « dos », « bosse », « visage », et « aisselle ». Cependant, les autres parties comme « bras », « yeux », « pagne », « seins », et « laideur » sont qualifiées respectivement de « musclés », « exorbitants », « solide, cotonnade noué », « gonflés », et de « robuste ». Le texte stipule aussi que Sogolon était « laide », un qualificatif qui marque le caractère ou état de ce qui désagréable en heurtant le sens esthétique. .

Figure VII : L'arbre descriptif de Sogolon, la mère de Soundjata



3. La description au service des enceintes et puissances du Manding

Le Mandé, une région située en Afrique de l'ouest d'où est parti l'empire du Mali, a connu de grands conquérants et de rois que le narrateur de l'œuvre a pris le soin de décrire afin de dévoiler l'apparence mystique et la richesse qu'affichaient ces puissances. L'étude de ces textes littéraires fait obligatoirement appel à la linguistique textuelle de Jean Michel Adam et de André Petitjean en tandem avec Philippe Hamon pour refléter ainsi une démarche au croisement de la grammaire des textes, de l'analyse du discours et de la stylistique, dont le projet est d'avancer une autre distribution entre sciences du langage et stylistique littéraire, et entre sciences du langage et sciences de l'information et de la communication. En sémioticiens, l'approche de ces deux auteurs seconde et complète la narration chez Hamon en constatant que les événements ou séries temporelles de la narration ont besoin de l'espace, des références accessoires qui informent autant la narration qu'elles sont informées par elle.

3.1 La chambre mystique de Soumaoro Kanté, le roi de Sosso

Tous les grands rois d'Afrique ont pratiqué le mysticisme dans l'exercice de leur pouvoir. Dans l'immanence du texte, il est question de Soumaoro Kanté le plus terrible de l'ère de Soundjata. Sa terreur et sa puissance dans la sorcellerie le font craindre par tous les royaumes tels Wagadou, Diaghan, Manding et bien d'autres. Tout le monde lui était tributaire jusqu'à ce qu'il soit vaincu par Soundjata. Dans l'analyse de la description, il faut toujours un personnage voyeur, diseur ou faiseur pour favoriser l'insertion des morceaux descriptif. Dans le cas suivant, Balla Fasseké est l'élément clé ou voyeur avec pour appui l'emploi des verbes de perception. En effet appelé le roi sorcier à la page 74, il est dit :

Soumaoro Kanté était un grand sorcier ; la puissance de ses fétiches était terrible, c'était à cause des fétiches que tous les rois tremblaient devant lui, car il pouvait lancer la mort sur qui il voulait. Il avait fortifié Sosso avec une triple enceinte, au milieu de la ville s'élevait son palais qui dominait les paillottes des villages ; il s'était fait construire une immense tour de sept étages et habitait au septième étage au milieu de ses fétiches, c'est pourquoi on l'appelait « le roi intouchable ». Un jour que le roi était absent, Balla Fasseké arriva à s'introduire dans la chambre

secrète là où Soumaoro abritait ses fétiches. Balla fut cloué de stupeur devant ce qu'il vit : les murs de la chambre étaient tapissés de peau humaine ; il y a en avait une au milieu de la salle sur laquelle le roi s'asseyait ; autour d'une jarre, neuf têtes de morts formaient un cercle, ... l'eau de la jarre s'était troublée et un serpent monstrueux avait levé la tête. ... il vit au-dessus du lit, sur un perchoir trois hiboux qui semblaient dormir ; au mur du fond étaient accrochées des armes aux formes bizarres : des sabres recourbés, des couteaux à triple tranchant ... à droite de la porte il découvrit un grand balafon grand comme jamais... (p.74)

Cette séquence descriptive est introduite grâce à la modalité du « type voir » qui a permis au narrateur descripteur d'insérer sans obstacle la chambre mystérieuse de Soumaoro à travers « il vit », « ce qu'il vit », « il vit au-dessus » ... De ce fait, Yves Reuter, (1996, p.68) démontre ce qui peut motiver et faciliter l'insertion de la description en prenant l'exemple sur les naturalistes qui déplacent la prise en charge de la description, du narrateur aux personnages qui voient, parlent ou agissent. Dans le cas du voyeur, elle sera motivée par l'intrigue et le faire des protagonistes en utilisant des personnages qualifiés pour voir comme un peintre, un voyageur ... qui se trouvent dans un milieu propice (sur un lieu élevé, devant une ouverture...), avec une motivation de curiosité et de la découverte. Le verbe voir ici est un verbe de perception, un moyen ou une technique d'insertion des objets que le narrateur va décrire en utilisant Balla Fasseké comme le curieux qui découvre. Une analyse qui s'avère pertinente sans doute parce que Balla fut poussé par la curiosité qui l'emmena dans cette chambre mystique. Les termes indicatifs tels « au milieu de la ville », « au milieu de la salle », « au-dessus du lit », « au mur du fond », « à droite de la porte » sont un plan de texte descriptif ou une organisation permettant de rendre lisible un ensemble non linéaire qui n'est ni causal ni chronologique et dont l'organisation, pour cette raison, resterait trop complexe à lire et à comprendre sans l'adjonction d'un plan de texte. Comme éléments découverts dans la chambre, on peut citer « neuf têtes de morts » et « peau humaine » relatives à l'être humain. Comme animaux, il avait trois « hiboux », et « un serpent » qualifié de « monstrueux ». Comme armes « dites bizarres », le narrateur cite « des sabres », « des couteaux » ayant pour propriétés qualificatives respectives « recourbés », et « à triple tranchant » sans omettre le « balafon » qualifié de « grand », cet instrument à sonorité perçante. Un texte qui a permis de démontrer matériellement la sorcellerie et la puissance de Soumaoro Kanté.

3.2 La richesse de Wagadou

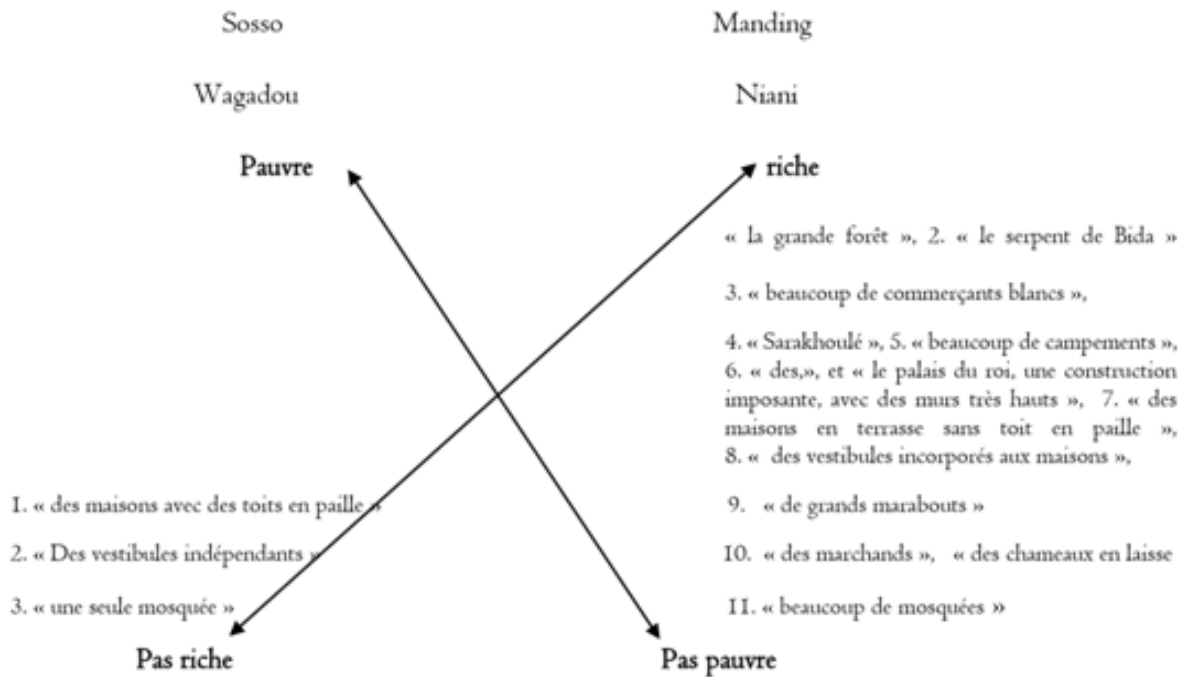
Wagadou était une ville du Ghana ou naquit au temps jadis le royaume d'Afrique occidentale à l'origine de l'Empire du Ghana fondé au VI^e siècle par la dynastie des Cissé Tounkara. Sa capitale était Koumbi-Saleh. Il est l'un des premiers grands empires qui a marqué la période impériale ouest-africaine. En effet, cet empire s'est fait connaître par son exportation d'or et de sel en Europe et en Arabie. Comme moyen d'insertion de la description, le narrateur entre un passage descriptif relatif à la ville de Wagadou. Cette fois-ci, ce sont les voyageurs qui sont utilisés comme moyens d'insertion. Il s'agit de

Sogolon et ses enfants, accompagnés par les marchands, qui s'aventuraient à Wagadou dans la quête d'un refuge contre les hostilités de sa coépouse, Béréte en complicité avec les dignitaires de Niani : c'est *le type voir* où les connaisseurs renseignent les ignorants dans le but de la découverte. Les marchands ici représentent les connaisseurs, savants ou même autochtones qui montrent les curiosités de la ville à leurs voyageurs, donc à des ignorants ou à des allogènes :

Après plusieurs jours de marche la caravane arriva devant Wagadou, les marchands montrèrent à Sogolon et à ses enfants la grande forêt de Wagadou où habitait le grand serpent-Bida ; la ville était entourée d'énormes murailles assez mal entretenues ; on voyait autour de la ville beaucoup de campements ; les chameaux, en laisse, erraient partout aux alentours. Wagadou était le pays des sarakhoulé, ... ce sont des grands commerçants ... Soundjata et sa famille, qui entrèrent dans la ville des Cissé. Les maisons n'avaient pas de toit de paille, cela changeait complètement avec les villes du Manding ; il y avait beaucoup de mosquées dans cette ville ... les Cissé étaient aussi des grands marabouts ; à Niani il n'y a qu'une seule mosquée. Les voyageurs remarquèrent que les vestibules étaient incorporés aux maisons ; au mandé, le vestibule ou « bollon » était une construction indépendante. Le palais du roi de Wagadou était une construction imposante ; les murs étaient très hauts ; on eut dit que c'était une habitation pour les génies et non pour des hommes (p.64-65).

Voici une séquence descriptive qui comporte plusieurs propriétés parties et des qualificatifs qui mettent en évidence une dichotomie entre l'apparence de la ville de Wagadou et celle de Niani de Soundjata. D'une part à Wagadou, les voyageurs, donc les sujets introducteurs de passages descriptifs dans le récit à travers les verbes de perception tels « voyaient », « remarquèrent », évoquent précisément « la grande forêt », « le serpent de Bida » (le Python dans le film de Sya), « beaucoup de commerçants blancs », « des marchands », « des chameaux en laisse », « des Sarakhoulé », « beaucoup de campements », « des maisons en terrasse sans toit en paille », « des vestibules incorporés aux maisons », « de grands marabouts », « beaucoup de mosquées » et « le palais du roi, une construction imposante, avec des murs très hauts ». Ce dernier élément de la cour du roi est abordée dans une figure de style telle la comparaison qui stipule qu'elle ressemble à « une construction de génies », donc une construction étrange et extraordinaire propre aux êtres surnaturels. D'autre part, la ville de Niani laisse remarquer par contre « une seule mosquée », « des maisons avec des toits en paille » et « des vestibules indépendants ». Cette dichotomie peut être mise en exergue dans le schéma de la modalisation de la sémio-descriptive.

Figure VIII : Le schéma de la modalisation Wagadou/Niani



Conclusion

L'insertion des passages ou états descriptifs relève du style de l'auteur, cette manière très personnelle dans l'écriture des textes littéraires comme le roman. C'est le cachet inimitable, la spécificité individuelle de l'écrivain. Pour ce faire, l'analyse sémiodescriptive a été l'outil le plus adapté pour identifier plusieurs états descriptifs que renferme le texte de *Soundjata ou l'épopée madingue* de Djibil Tamsir Niane. Un auteur qui fait preuve de prodigalité d'expressions stylistiques notamment les adjectifs qualificatifs, les portraits, les figures de styles et les noms propres selon l'expression de sa sensibilité. Dans l'œuvre, les propriétés parties sont très généralement accompagnées de celles qualificatives. L'analyse a permis d'élaborer en outre des schémas de l'arbre descriptif tout en insistant sur la portée significative du contenu de ces structures descriptives. Elle corrobore bien entendu ces passages descriptifs notamment la dichotomie entre le royaume Sosso à Wagadou et celui du Manding à Niani dans un schéma de modalisation hamonienne. Deux royaumes très contradictoires en termes de biens matériels et de richesse financière. Ce rapprochement a sémiotiquement une signification, car il y a du sens lorsqu'il y a de la différence. C'est un rapport asymétrique que le narrateur descripteur a su mettre en évidence par le biais des mots appropriés. Il est essentiel d'assigner que les textes descriptifs sont insérés dans des endroits stratégiques qui se démarquent aisément dans le flux textuel de la narration.

Références bibliographiques

- De Balzac, H. 1843. *Illusions perdues*, Paris, Edition du Seuil.
- Greimas, A. J. 1983. *Du sens : essais sémiotique*, Paris, Seuil.
- Hamon, P. 1981. *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.
- Jacques, L. 1977. *Roman du roman*, Paris, Gallimard.
- Jakobson, R. 1966. *Essai de linguistique générale*, Paris, Minuit.
- Lukacs, G. 1975. *Problèmes du réalisme*, Paris, trad. fr. C. Prévost et J., éd. de L'Arche.
- Niane, D. T. 1960. *Soundjata ou l'épopée madingue*, Paris, Présence africaine.
- Petitjean, André & ADAM, J. M. 1989. *Le texte descriptif*, Paris, Nathan.
- Reuter, Y. 1996. *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod
- Schaeffer J-M. 1989. *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*, Paris, Seuil.
- Valette, B. 1993. *Esthétique du roman moderne*, Paris, Editions Nathan.
- Zola, É. 1880. « De la description », Paris, Charpentier.

SEMIOTICS OF MASCULINITY AND FEMININITY IN PATRILINEAL AND
MATRILINEAL CONTEXTS: A STUDY OF JOHN MUNONYE'S *OBI* AND ASARE
KONADU'S *A WOMAN IN HER PRIME*⁶⁶

Yémalo, C. AMOUSSOU,
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
cayemal@yahoo.fr

Abstract

*This paper identifies and contextually analyses about one hundred and thirty (130) sayings and metaphorical utterances from two West African novels – John Munonye's *Obi* (1969) and Asare Konadu's *A Woman in her Prime* (1969) to uncover gender-determinants and male-female tenor. After overviewing the conceptual and theoretical background drawing on the gender-theory and semiotics, the study reveals that these proverbs and metaphors encode so much on gender-variables that they help to deduce the male-female interpersonality and the ideology that governs gender symbols and relations in the novels. Indeed, from the contextual analysis of the symbols used for strong and weak men, for strong and weak women and for the male and female partners in a 'union', the study contends that gender is more spiritual and cultural than biological and may have little to do with sex differences.*

Keywords: Ideological context, Matrilineal, Metaphor, Patrilineal, Proverb, Symbol, tenor.

Résumé

*Cet article a identifié et contextuellement analysé cent trente (130) proverbes et expressions métaphoriques dans deux romans africains – *Obi* de John Munonye (1969) et *A Woman in her Prime* de Asare Konadu (1969) aux fins de ressortir les déterminants du genre et de déduire les relations interpersonnelles et idéologiques homme-femme. Après avoir passé en revue les cadres conceptuel et théorique notre analyse prend appui sur la théorie du genre et la sémiotique et, montre que ces proverbes et ces métaphores renseignent assez sur les déterminants de genre qu'on peut en déduire le ténor homme-femme et l'idéologie qui sous-tendent les rapports de genre dans ces romans. En effet, l'analyse contextuelle des signes utilisés pour les hommes forts et faibles, les femmes fortes et faibles et les partenaires en couple soutient que le genre est plus culturel et spirituel que biologique et peut se passer des différences de sexe.*

Mots-clés : contexte idéologique, matrilineaire, métaphore, patrilinéaire, proverbe, symbole, ton discursif.

⁶⁶ **NB:** *Obi* (= *Obi*: John Munonye, 1969); *Woman* (= *A Woman in her Prime*: Asare Konadu, 1969).

Introduction

A careful side-by-side reading of Munonye's *Obi* (1969) and Konadu's *A Woman in her Prime* (1969) would help anyone to realize that the major couple-characters in both, Anna and Joe on the one hand, and Pokuwaa and Kwadwo on the other, are in much the same predicament for their lengthy search for the fruit of the womb. It can also be noted that both women have had at least one miscarriage before and get pregnant only after they have stopped visiting witch-doctors, sacrificing to idols and using charms and decide to direct their prayers to the Almighty God. Before then, they have been variously perceived, represented and addressed by the narrators and other characters around them. In addition, the two stories are set around the same period (late 1930s-early 1940s) and published around the same year (1969) and this helps to carry out both a diachronic and synchronic analysis. *Indeed, though the characters operate under two different ideologies, the patrilineal Ibo ideology on the one hand and the matrilineal Ashanti one on the other, the two women face so much similar pressures, one from the husband's side, and the other from the wife's side, that it is possible to postulate that ideological differences matter little in the perception of 'barren' women in Anglophone African fiction.*

This paper studies the semiotic representations and social perceptions of these characters and their like-fated ones with the view to decoding the major gender-determinants and ideology behind them. For that purpose, it has been necessary for the researcher to briefly overview the major gender and character theories on the one hand and semiotics on the other. Then gender symbols and the aspects gender (masculinity/femininity; manliness/womanliness, potency/impotency, fertility/infertility, sterility/barrenness, etc) they encode are identified and analyzed. The findings are summed up, discussed and interpreted before a short conclusion is drawn. Some data appear in the text and others are appended to avoid long breaks in the analysis and the APA style is used as recommended in the field of linguistics.

I. Theoretical Framework: An Overview of the Gender Theory and Semiotics

When one agrees with Beauvoir (1973:301) that "One is not born, but rather becomes, a woman;" one must also be inclined to opine that 'one is not born, but rather, becomes a man'. While Beauvoir's statement should not be understood in terms of growth from girlhood to womanhood, it must be so in terms of the status-determining functions of one's deeds. As Nietzsche, cited in Butler (2006: 25) states: "there is no 'being' behind 'doing'... The 'doer' is merely a fiction added to the 'deed' –the deed is everything". It thus becomes possible to situate the Beauvoir-Nietzsche view of gender within the broader structuralist functionalist approach to character. While the relational character theory can be captioned in this dictum by Henry James –"What is character but the determination of incident? What is incident but the illustration of character? What is either a picture or a novel that is not of character? What else do we seek in it and find in it?" (James, [1884]1963:80; Rimmon-Kennan, 1983:35)–Chatman ([1972] 2009: 57) argues that "Structuralists wish to base their analyses strictly on what characters DO in a story, not on what they ARE –by some outside psychological

measure”. Indeed the conflict is that the former emphasises the relational definition of characters in terms of what others say they are while the latter stresses their how their own thoughts, behaviours and deeds define them. The structuralist approach thus seems to best summarize the Beauvoir-Butler views, as Butler (2011: 25), insists: “Gender proves to be performance, that is, constituting the identity it is purported to be. In this sense, gender is always a doing, though not a doing by a subject who might be said to re-exist the deed” (Butler, 2011: 25). If gender is performative, it thus involves the choice and performance of social roles and identities in conformance or not with socio-cultural conventions and expectations: “We act and walk and speak and talk in ways that consolidate an impression of being a man or being a woman...So to say gender is performative is to say that nobody really is a gender from the start” (Butler, 2011, Interview). Other theorists have similar opinions on gender and its social manifestations:

Gender doesn't just exist, but is continually produced, reproduced, and indeed changed through people's performance of gendered acts, as they project their own gender identities, ratify or challenge other's identities, and in various ways support or challenge systems of gender relations and privilege (Eckert and McConnell Ginnet, 2003:4)

Gender is only one part of a person's social identity, and it is an aspect, which will be more or less salient in different contexts. In some contexts, for example, it may be more important to emphasize one's professional expertise, one's ethnic identity, or one's age than one's gender (Holmes, 2009:9)

These views entail that gender goes far beyond biological sex and encompasses a broader five-strata continuum: ‘birth-assigned sex’, ‘gender-identity,’ ‘gender-expression,’ ‘physical/sexual attraction’ and ‘emotional attraction’ (Amoussou, 2021: 38-39; Pan & Moore, 2014). While anyone is aware that they are either male or female by birth (sex), they may mentally identify more with one side than the other (identity), tend to socially/behaviorally to conform more to one side than the other (expression); to be more physically/sexually attracted to one group than to the other (attraction) or more emotionally moved to defend the causes of one side than the other (affection). The second, third and the fifth items give rise to the existence of a third and fourth gender: ‘female men’ or ‘men who tend/choose to function as women’ and ‘male women’ or ‘women who choose/tend to function as men.’ However, in adopting a semiotic approach, the relational theory must be favoured as characters in fiction do not necessarily represent themselves but are portrayed by the narrator and other characters.

As semiotics is defined to study “everything that can be taken as a sign” (Eco, 1976:7) and a sign to operate iconically, indexically and symbolically (Chandler, 2001: 11-12), this table is proposed to sum up these three modes:

Table: *Modes of Expression of a Sign; adapted from Chandler, 2001: 11-12*

<i>Modes of expression of a sign</i>	<i>Definitions & examples</i>
symbol/symbolic	a mode in which the signifier does not resemble the signified but which is fundamentally arbitrary or purely conventional, so that the relationship must be learnt (e. g.: language, graphemes, words, numbers, Morse code, traffic lights, national flags, metaphor, etc).
index/indexical	a mode in which the signifier <i>is not arbitrary</i> but <i>is directly connected</i> in some way (physically or causally) to the signified through observation or inference (e. g.: natural signs: smoke, thunder, footprints, etc; photographs, pointers, signposts, medical symptoms, recorded voices, catchphrases, clocks, etc).
icon/iconic	a mode in which the signifier is perceived as resembling or imitating the signified (e. g.: a portrait, a cartoon, onomatopoeia, a simile, etc).

As it also widely agreed that “*wherever a sign is present, ideology is present too*” (Voloshinov, 1973:10), then semiotics can be a suitable way to study gender representations across cultures. The next section identifies and analyses the gender signs –indices, symbols and icons– in the novels. A few examples (n^{0s} 61.1; 61.2; 62.1; 62.2; 62.3; 62. 5; 63; 64; 71; 96 and 97) are taken from a few other African writings to give some intertextual back-up to the corpus findings.

2. Semiotic Analysis of Masculinity and Femininity in the Novels

This analysis helps to come up with a few stereotypes about gender and male-female tenor in the corpus novels. For instance, there are proverbs and metaphors that encode physical strength and outcomes of wrestling matches as indices of *masculinity/power* and *femininity/weakness*. While Uzondu’s descriptions (n^{0s} 1-2) evoke ‘*a female man*’, a girl named ‘*Egodinobi*’ (*Obi: 104*) is nicknamed ‘*Warrior*’ for her masculinity (n⁰ 3) and Joe (n^{0s} 4-6) is feared and respected for his strong limbs and hairy hands:

(1) “In those days, Uzondu was *a slow, clumsy lad, good-humoured and friendly*. everybody liked him, and *every boy of his age threw him in wrestling*” (*Obi: 28*)

(2) “He found nobody in except *a fat boy* that *looked as though* he was *Uzondu’s son*, and who *did not seem* to know his right from his left” (*Obi: 179*)

(3) “Her nickname was *Warrior* –*a tall, strong woman* who in her younger days *had wrestled and thrown many boys of her age* –*not just Uzondu*; and she was *bold and forthright* in speech” (*Obi: 99*)

(4) “Joe had then a reputation for *pugnaciousness*, for in the school they would refer to him *as the Father’s boy who argued all his points with his fists*” (*Obi: 20*)

(12) “*It did occasionally happen* that *a man* wanted to face *another* in combat and invited his opponent to the bush where they would be alone and *the stronger* would batter *the weaker* one to death” (*Woman: 58*)

(13) “*Everybody knew* that one of the surest and quickest means of establishing *respectability* in the land was still *the use of the fists*: thus the unruly lad who threw others in wrestling, or who beat up his age-grade, was regarded as *a hero*, even by the very victims of his fists” (*Obi: 196*)

(14) “Cecilia was *a big, muscular girl*: they had already nicknamed her ‘*Not-Fit-To-Be-A-Girl*’” (*Obi: 68*)

(15) “They would say...*her buttocks* are bigger than *any house* in Ossa: *No wonder* that she cannot find a husband. She’s *two people* together and churchmen are not allowed to marry more than one; and she wouldn’t marry a heathen either” (*Obi: 2*)

Though Uzondu is *a boy/man*, the fact that he is thrown down by other every boy and some girls of his age-grade helps to portray him as *a female* (n⁰ 1), the male

index ‘*Warrior/Soldier*’ evokes Egodinobi’s manliness as is manifested in her physical strength, courage and wrestling victory over many boys (*n*^o3). In identifying a foolish fat boy with Uzondu (*n*^o2), the latter is turned into an icon of male-obesity and emasculation. As a result, he is mocked with such signifiers as ‘*the Fat One*’ (*Obr*: 26) ‘*Fat One*’ (*Obr*: 50) and ‘*Big Sack*’ (*Obr*: 96). In particular, the plural signifier ‘*fat creatures*’ (*Obr*: 93) for Uzondu means that he is used as a symbol for ‘*male obesity*,’ which makes him both a symbolic and iconic character (*n*^o2). As for Joe, he is known to live by ‘*his fists*’ (*n*^o4), as such other signifiers for him as –‘*Giant*’ (*Obr*: 28), ‘*a lion*’ (*n*^o5), ‘*a blood-thirsty lion*’ (*n*^o6), ‘*Hitler Hand*’ (*n*^o7) –show. As the nickname ‘*Hitler Hand*,’ which contextually stands for ‘*Iron Hand*’ (*Obr*: 122), shows, Joe’s hand is so strong and used that this part of his body becomes an index of his character. Joe is also identified with an ancestral strongman called ‘*Udemezue of Burning Eyes*’ (*n*^{os}8-9) and is so much believed to be a reincarnation of this grandfather for his physical build and strength that his mother addresses him as ‘*My husband’s father*’ (*Obr*: 28, 29) and almost the older members of the extended family, including his uncles, iconically call him ‘*Father*’ (*Obr*: 14, 33, 48, 76, 77, 96, 97, 98, 100, 101, 105, 119, 120, 154) or ‘*My good Father*’ (*Obr*: 93). Oddly enough, whenever Joe is caught eating his wife’s dried fish, he is likened to ‘*a masquerade*,’ maybe for his ‘*hoarse voice*’ (*Obr*: 55) or for his identity as a reincarnation (*n*^{os}8-9). Anna’s use of the vocative ‘*daylight rogue*’ (*Obr*: 157) when she catches Joe eating fish might give the impression that she authors the comparisons (*n*^{os}10-11), but the ideological context of her unbelief in reincarnation and masquerade worship helps to more accurately attribute their authorship to the narrator. Indeed, though the survival-of-the-fittest-rule is traditionally promoted (*n*^{os}12-13), the colonial rule does not favor this ideology (*n*^o13), which somehow deprives people like Joe and Warrior of this masculine index and emasculates them (Achebe, 1960: 151). Moreover, a strong-limbed girl is viewed as ‘*a boy*,’ as the nickname ‘*Not-Fit-To-Be-A-Girl*’ (*n*^o14) and the application of her ‘*masculine strength*’ (p. 68) to the sewing machine show. Likewise, a forty-five year-old plump lady is called ‘*Miss Fat*’ or ‘*Fat Agatha*’ for her generous size. As she is seen as ‘*two people – one man and one woman*—in one body’ (*n*^o15), monogamy and pagan-marriage prohibition are blamed for her singleness.

There are sayings that encode the ideology that a *deficient/childless* man is ‘*a woman*’ and that an infertile woman is ‘*a man*’. Indeed, men who fail to have children or have only female ones or opt for celibacy are also emasculated. In these adages, such symbols as ‘*a pulpy pillar*’ and ‘*a single rope*’ are used by women to complain about three such men –Joe, Uzondu, Willie– from the same family tree to fearful hint to the extinction of the line:

(16) “This thing you do is like climbing a *palm-tree* with a *single rope*! You are the only son of the family: what would happen if *the rope* should suddenly snap and break?” (*Obr*: 33)

(17) “He’s not dead who has a *son* that can continue *his obi*, but it’s *death*, stark and tragic, if one has *no son*, or if the son is a *vagabond*, or a *pulpy pillar* which will crumble under the weight of *an edifice*” (*Obr*: 34)

(18) “It’s now I know that Okafo, your father, is *dead*; for his son is only a *pulpy pillar* which will give way under *the weight of an edifice*: you are not a *man*” (*Obr*: 33)

(22) “She is like *any boy* in Brenhoma, for there is no difference between a *barren woman* and a *man*” (*Woman*: 89)

(23) “Have you become a *woman*?...Pokuwaa my child is a *woman* before my eyes” (*Woman*: 99,100)

(24) “She thought of the number of times she had carried *yam tuber like a child* on her back, occasionally pushing it up to settle properly, and tightening it *more securely* with a twist of the ends of her cloth” (*Woman*: 81).

Joe, an only son, is seen as ‘*a single rope*’ (n^o16) for choosing to become ‘*a Mission Boy*’ (*Obi*: 4) and the new faith is as ‘*a palm-tree*’ and should be climbed at least with ‘*a double rope*’. The same Joe is seen as ‘*a pulpy-pillar*’ and ‘*a woman*’ and his father’s homestead as ‘*a weighty edifice*’ because he is still a bachelor at 25 (n^o17) and is not yet a father at 31 (n^o18). This ‘*pulpy pillar*’ symbol is broadened to other men for remaining single above 25 and for having only female children (n^{os}19-20). The charges against Joe are summed up in the curses from his mother and his female cousins (n^o20-21), which means that despite the masculine indices (n^{os}4-11), he is still perceived as a woman, a failure and disgrace for his ‘*inability*’ to impregnate. Likewise, a childless woman named Pokuwaa is called ‘*a boy/man*’ by her mother for remaining childless at above 40 (n^o22) and has become ‘*a woman*’ only when she gets pregnant (n^o23). As the curse of a barren woman is often expressed in the proverb “*A childless woman will carry a stone on her back*” (Masanda, 2011, *non-paginated*), the fact that Pokuwaa carries ‘*a yam-tuber*’ on her back like ‘*a child*’ (n^o24) means she is painted to operate under such a curse. While the proverb of ‘*a hoe-less handle*’ and ‘*a handle-less hoe*’ (n^o25) expresses her plight, ‘*the seed-and-sorrow metaphors*’ (n^o26) are used to respectively stand for her ‘*pregnancy*’ and ‘*barrenness*’

Like Joe, most of the other men who delay or refuse to marry (Ojiako, Ozondu and Willie) are suspected to be impotent and they seem to be known for their loud-mouths. While the first one is shouted down for his ‘*cock-and-bull stories*’ (n^o27), the second one’s refusal to marry (n^{os}28, 34) and thirst for social palm-wine drinking and claims for worthiness and manhood turn him into a proverbial laughing stock (n^{os}28-35):

(29) “The jar of *palm wine* explained why *Uzondu* was following so closely” (*Obi*: 47)

(30) “Rather than leave *palm wine* in *the container*, let it remain in *the stomach*” (*Obi*: 76)

(31) “What is it the proverb says? ‘*The udala fruit* drops of its own accord when it sees *a worthy person* passing” (*Obi*: 48)

(32) “What is it a proverb says? ‘The child who watches *a performing monkey* runs the risk of missing a day’s work” (*Obi*: 96)

(33) “When a man has paid *his tax*, only then does he have the courage to appear before *the white man*” (*Obi*: 127)

(34) “He that maltreats *a young palm-tree* rues his offence when time comes for *fence-making*” (*Obi*: 127)

(35) “Women *bully* their husbands and *produce children* that resemble neither father nor mother; and that is exactly why *Uzondu* has refused to marry” (*Obi*: 23)

(36) “Religion is *the opium* of *the people*,’ that’s what a certain wise man once said. I would amend that: ‘it’s *the opium* of *women*’ (*Obi*: 51).

While the move from ‘*the dead snake*’ to ‘*the dead squirrel*’ somehow shows the illogicality of Ojiako’s tale and points to his escape into fantasies to cover his ‘*impotency*’ (n^o27), the ‘*bush fowl*’ story is often evoked by Uzondu to justify his bachelorhood (n^o28). The verb ‘*explained*’ (n^o29) shows that ‘*palm-wine*’ is an index of Uzondu’s presence in much the way the presence of ‘*vultures*’ is of ‘*carcasses*’ (Matthew 24: 28). While the latter’s theory about palm-wine is encoded in the *container-to-stomach transfer* (n^o30) and he is rebuked by men for counting himself a ‘*worthy man*’ when palm-wine is around (n^o 31), his real image before the womenfolk is encoded in the ‘*performing monkey*’ symbol (n^o 32). In addition, proverbs (n^{os} 33-34) are viewed as

'nicknames' (*Obi*: 126) by which he is known and rebuked whenever he makes loud-mouthed claims. Indeed, he is viewed as 'a *duty-free or un-taxable male*' (*n*^o 33) and thus an 'un-man,' 'illegitimate man' before the white rulers and 'the young palm-tree' symbol (*n*^o 34), which contextually stands for 'a young woman' (*n*^{os} 50-51), falls within his fantastic claims about women to hide his inadequacy, as this over 30-year-old single man (*n*^o 35) sees women's infidelity as a reason for remaining so. Likewise, another twenty-five year-old man called Willie is rebuked for his claims and attacks on women and the church (*n*^{os} 36-40). It comes out (*n*^{os} 27-40) that effeminate men are portrayed to do things with their mouths; for just as Ojiako can kill 'a *big snake*' with his mouth (*n*^o 27), Willie can fell 'four hundred iroko trees with his mouth' (*n*^o 39) and Uzondu has so much married with his mouth (*n*^o 29) that it is said of him that "his twentieth wife arrived yesterday" (*Obi*: 29).

As Joe's case (*n*^{os} 16-21), Pokuwaa's one (*n*^{os} 22-26) and those of the three single adults (*n*^{os} 27-40) show, both single and childless women and men are stigmatized and socially pressurized most often by wicked mothers, mothers-in-law and sisters-in-law. The attitude to Anna of her husband's female relatives is expressed through proverbs, metaphors and sensitive stories that hint to barrenness, pregnancy and patrilineage:

(41) "This is *the cock, the cock, the cock!* This is *the cock, the cock, the cock!*" (*Obi*: 7)

(42) "When *the cock* crows for the first time... *every kind of thief* makes haste to escape" (*Obi*: 127).

(43) "*The chicken* there is for you to rear: I'll know from it what luck you have with *livestock*" (*Obi*: 37)

(46) "I thought it was a *happy sickness*; that you were beginning to be *two bodies*" (*Obi*: 31)

(47) "I am *not a dead body* which want cloth for burial; I am a living body and therefore want to see *my own blood*. Spirits of *the righteous dead* move about looking for where to get re-incarnated and yet the two of you are *like that*" (*Obi*: 32)

(50) "I can easily recognize *the raffia palm*: like *that tree* which pours out its life together with *its wine*, Anna had poured out all the energy in her" (*Obi*: 81)

(51) "We think she is *well-bred* and she is *beautiful* too; but then, what use is a *kolanut tree* if it fails to bear fruits" (*Obi*: 99)

(55) "A woman who says 'I will not give birth is *useless, useless!*'" (*Woman*: 89)

(56) "So you're still *like that*... that a man should undertake to build such a *house for rats and lizards* and *snakes!*" (*Obi*: 142)

(57) "They all refused to attend: 'What is the need building a *house for rats and lizards?*' they asked" (*Obi*: 138)

(60) "But *her order* had little or no effect only a small number heard *her tiny voice*, and partly because, *being boys*, they were not used to being hushed by *women like that*" (*Obi*: 57-58).

'The cock' symbol (*n*^o 41-42) is used for Joe first to announce his manly decision and return to his homeland to rebuild his father's obi and then his floor-taking in a meeting, after he has heroically scared away the corrupt tax-officials. However, the 'pullet-raising test' (*n*^{os} 43-44) is meant to check on Anna's fertility and the ban on egg-consumption (*n*^o 45) is likewise based on the fact that a hen that eats or pierces its own eggs is seen as a witch or wicked one, as is attested in the African proverb: "he who eats an egg foregoes a future meal of chicken soup". As 'the young hen' (*n*^{os} 43-44) stands for 'Anna', 'the eggs' (*n*^o 45) do so for her potential children. While the metaphors of the 'happy sickness' and 'two bodies' (*n*^o 46) stand for 'pregnancy' and express, together with that of 'the righteous dead' (*n*^o 47), the mother-in-law's eagerness to see her grandchildren, the stories of the running woman and the wife-beater (*n*^{os} 48-49) are meant not only to stigmatize Anna and blame the couple's childlessness on her but also to incite Joe to become rude to her. As the 'foot-corn disease' (*n*^o 48) is an index of

menopause, this story is used to warn the woman that she must obey customs if she does not want to grow beyond child-bearing age without an issue. The metaphors of the ‘*palm-tree*’, ‘*kolanut tree*’ and ‘*raffia-tree*’ (n^{os} 50-51) contextually stand for Anna to evoke, not only her barrenness but also her advancing age. In particular, the ‘*lifeless raffia-palm*’ and ‘*the etiolated fruit*’ similes (n^{os} 50, 58) help to blame Anna’s premature aging on the herbs she drinks, but the narrator tells the reader that these concoctions affect her less than the insults from Joe’s female relatives (n^o59). As the process ‘*to produce*’ stands for ‘*to mother a child*’, this metaphor is used by the clan women to pressurize Joe to get another wife or to deny Anna ‘*wifehood*’ in the absence of her ‘*motherhood*’ (n^{os} 52-54). Indeed, the indexical link between ‘*wifehood*’ and ‘*motherhood*’ is somehow reversed as a young lady must normally be ‘*a wife*’ before becoming ‘*a mother*’. Likewise, Pokuwaa, in addition to being regarded as ‘*male*’ for her infertility (n^o 8), is also viewed as a useless fruitless kolanut-tree (n^o 55), as the symbols of the ‘*handle-less hoe*’ and ‘*hoe-less handle*’ earlier show (n^o 25). The metaphor of ‘*a house for rats, snakes and lizards*’ (n^{os} 56-57) helps to stigmatize and pressurize the childless couple, as these animals are seen as their heirs. It even seems as if a childless woman cannot correct young boys when they misbehave. Small boys refer to Anna as ‘*women like that*’ (n^o 60) to mean ‘*childless women*’ (*Obi*: 142) to object to being silenced by her, seeing her as a type of the women who should not hush boys.

While there are proverbs and metaphors that imply that a woman’s glory is found in childbirth, that boys are the old-age security for their mothers and that motherhood is acquired and can be lost or maintained, there also are statements that reject those traditional views and posit that childbirth can even lead a woman to lose the so-called glory. Indeed, drawing on the controversial belief that a woman whose child dies at birth or an early age is worthier or better than a barren woman or one who dies at childbirth (n^{os} 61.1-61.2), both Anna (n^o 61.3) and Pokuwaa (n^o 61.4) reason that what matters most is to be called ‘*a mother*’, even if the child or the mother has to die in the process:

(61.1) “A woman whose sons have died is worthier than *a barren woman*” (Ndungo, 2006: 55)

(61.2) “Whenever my people go to console a woman whose *baby has died at birth or soon after*, they always tell her to dry eyes because it is better *the water spilled* than *the pot broken*” (*MOP*: 32)

(61.3) “God, why not give me *just one*, even if *its birth* would mean *my own death*? Let me die immediately *it’s been delivered*... Let me die even while it’s coming out, provided that it *lives*” (*Obi*: 103)

(61.4) “Is it any advantage to bear a child only to see it die? Why have *the pain of the birth* and *the pain of the loss*? But *perhaps* the fact of being able to say that *you once gave birth to a child was the important thing*” (*Woman*: 80)

(62.1) “I am *not a woman* anymore! I am *not a mother* anymore! The *child* is... *dead* on the mat. My *chi* has taken him away from me. I only want to go in there and meet *her*” (Emecheta, 1979:62)

(62. 2) “I am not prepared to stay here and be turned into *a madwoman* because I have *no sons*... I am going to make some of our men who return from the fighting happy... I will spend the money I have in giving my girls a good start in life” (Emecheta, 1979: 168)

(62.3) “She was now sure, as she bathed her baby son and cooked porridge for her husband, that her old age would be happy, that when she died there would be somebody left behind to refer to her as ‘*Mother*’” (Emecheta, 1979: 54)

(62.4) “A woman with many children could face a lonely old age and maybe a miserable death, just like a barren woman” (Emecheta, 1979: 224)

(62.5) “It was hard on *an old woman with eight children*: it was like having *a river* and yet washing one’s hands with *spittle*” (Achebe, 1960: 122)

(63) “*Giving birth* is proof that you are not *a mule*” (Ngũgi, 1982: 20)

(64) “*A barren woman* is like a *bull* that can be yoked and used to plough in the field” (Masanda, 2011, non-paginated).

While the interrogations show that Pokuwaa questions the odd belief (*n*^o 61.4), Anna is likened to ‘*a madwoman*’ (Obi: 103) for willing to die for her newborn to live (*n*^o 61.3). Intriguingly, a woman experiences the loss of her tender-age son as that of both her ‘*womanhood*’ and ‘*motherhood*’ (*n*^o 62.1). Another sonless woman refuses to be seen as ‘*a madwoman*’ and prefers to sell herself to educate her girls (*n*^o 62.2). While the beliefs (*n*^o 61.1-61.3) are shattered by those cases (*n*^{os} 61.4-62.1), they are further so by modern-day realities that women with many children lack so much affective and material support from them through rural exodus or brain drain that they end as if they were worse than barren ones. Indeed, a former fruitless woman, who later thought her status and future secured by the birth of her first son (*n*^o 62.3), finally realizes that, even with three sons and four daughters, she can and does end like a barren woman (*n*^{os} 62.4). Through ‘*the spittle*’ and ‘*the river*’ symbols (*n*^o 62.5), it is also lamented that that a woman with eight children should have ended as if she were childless. As the ‘*mule*’ and ‘*bull*’ symbols show (*n*^{os} 63-64), the race for motherhood is caused by the ‘*glory of motherhood*’ theory and the de-feminization or masculinization and dehumanization of barren women in Africa as those examples (*n*^{os} 41-64) are from four African ethnic groups (Ibo, Ashanti, Gikuyu and Xhosa), as Kimathi (1994) and Davies (1986) respectively stress:

(65.1) “Women grow up hearing that a woman’s *glory is crowned in childbirth*” (Kimathi, 1994:82)

(65.2) “*Motherhood defines womanhood: motherhood is crucial to a woman’s status in African society. To marry and mother a child, a son preferably, entitles a woman to more respect from her husband’s kinsmen as she can now be addressed as mother of...*” (Davies, 1986: 243).

There are proverbs and metaphors that encode the view that the women who are cherished by their husbands ‘*padlock*’ them into becoming ‘*women*’ and that they often cause dispute between their men. Drawing on the friendly tenor between Anna’s parents, her father’s death soon after her mother’s is attributed to ‘*a broken-heart*’ (*n*^o 66) and the similar one between Pokuwaa and her husband (*n*^o 67) and between Anna and Joe (*n*^o 68) is rumored to be charm-mediated. Another woman (*n*^o 69) who has her husband kneel and beg for her return is also suspected to have padlocked him:

(66) “*People said that Papa died of a broken heart for he loved Mamma very much and could not bear her loss*” (Obi: 2)

(67) “*People said that she was using charms on him, but he knew better: in her company he always radiated happiness*” (Woman: 23; 91)

(70) “*The two had hitherto blended like salt and oil something must have happened: an evil spirit had done it*” (Obi: 128)

(71) “*I did not know that you and he had suddenly become palm oil and salt again*” (AOG: 75)

(72) “*But Obieke wasn’t the type that was wife to a woman, or that licked his wife’s skin*” (Obi: 128)

(73) “*Do you want your neighbours to call me a woman? It is sufficient for me that one of us should smell nice, and that it should be you*” (Woman: 78)

(78) “*You are the proverbial tortoise. it lost its patience on the very day it was to be released, after it had been imprisoned for several years in a refuse of dump*” (Obi: 47)

(79) “*As the saying went, a good couple do not sit down and talk about old quarrels, they just forget*” (Obi: 203)

(80) “*They also felt that the cause of the disagreement must be traced close to the women: ‘When brothers begin to quarrel over land, trace the cause to the wives;’ that was a common saying in the land: it was a statement of fact as well as a proverb*” (Obi: 128)

(83) “*How could any woman be rich if the husband was not? This was a prosperous couple...Let it rain and they would cover their heads with banana leaves. And if the sun should beat down fiercely they would take narrow, shady footpaths!*” (Obi: 69)

Indeed, while men view a man who begs his woman to return as ‘*a woman*,’ women regard such a woman as ‘*a symbolic good one*’ (n⁰69). Indeed, men’s stand is backed up by the Ibo customs that “*a man is not expected go down on his knees and knock down his forehead on the ground to his wife to ask for forgiveness or ask for a favour*” (Achebe, 1964: 172; Amoussou; 2021a:55), but the rebellious women’s approval of Helen’s demand can fit into the claim for gender-equality.

The metaphors of ‘*the salt*’ and ‘*palm-oil*’ (n⁰70) are found to signal a friendly tenor between husband and wife (Amoussou, 2021a:53) and to encode the similar one that is widely known to exist between Joe and Obieke, on the one hand, and between Joe and Anna, on the other (n⁰69). Surprisingly, though Obieke, does not fight back when his wife bites/beats him (*Obr*: 49), curses/insults him (*Obr*: 118) and throws food into his face (*Obi*: 118); he, unlike the ‘*soft*’ men (n^{0s}66-69), is said not the type of man who is wife to his wife, which confirms that some typically are (n⁰ 72). Indeed, the man’s inaction to his wife’s provocations is anchored on the Ibo proverb and belief that ‘*only a fool/coward beats or fights a woman*’ (Amoussou, 2021a: 44; 55; Achebe, 1958: 66; 1960: 124, 148; 1964: 66).

That is why he is warned against turning into ‘*a fool*’ (*Obr*: 136) when he threatens to beat his wife. While a man refuses to wear cosmetics because it indicates womanliness and fear that he would be called a ‘*woman*’ for doing so (n⁰73), the very man is likened to a woman for his ‘*heavy sleep*’, as the reversal of the ‘*bodyguard-function*’ (n⁰ 74) from him to the woman entails some transfer of ‘*manliness*’ to her and of ‘*womanliness*’ to him. It must, however, be noted that this man’s heavy-sleep is due to the fact that his first wife does not easily let him leave her laps while the woman’s wakefulness comes from her concern over her infertility. Pokuwaa’s courage is also shown in that she single-handedly kills *a big cobra* that tries to swallow her hen (n⁰ 75) but cowardly elders are likened to ‘*women*’ and ‘*slow snails*’ and manly ones to ‘*hasty rats*’ (n⁰ 76). The woman’s ‘*hairy-chest*’ is equated with seduction and masculinity (n⁰ 77) and the banishment of ‘*old quarrels*’ an index of a good couple (n⁰ 78). The proverb of the latrine-trapped tortoise (n⁰ 79) shows that both wife and husband must be patient to the end, as ‘*the tortoise*’ stands for Anna who has patiently waited for her ‘*new workshop*’ and is about to despair when it is almost completed. While it is emphatically stated that women are the causers of discord between men (n⁰ 80), Anna’s good character (n^{0s} 51, 84-88) helps to spare her of every suspicion about the origin of the dispute, but Akueze’s sharp tongue (n^{0s} 88-93) gets her convicted for it, as she is the ‘*evil spirit*’ and ‘*dividing tongue*’ (n⁰80).

The orientational metaphors of ‘*back*’ and ‘*front*’ are traditionally used to reflect the tenor between ‘*husband*’ and ‘*wife*’ on the way to church but ‘*the side-by-side*’ position adopted by Joe and Anna (n⁰ 81) becomes a novelty that tells them from village couples. It is even encoded that a woman cannot succeed either academically or financially where a man fails (n^{0s}82-83). For instance, a catechist who has twice failed in an exam excludes the possibility for *Agatha* (n⁰15) to make it (n⁰82), and despite Anna’s hard work (n^{0s}84-85), it is believed that she cannot have money if her husband has not had (n⁰83). Yet these successes by women where men cannot and do not expect (n^{0s}n⁰82-

83) confirm earlier findings that women do succeed when men fail (Amoussou, 2021b: 64).

In these other adages, a wife's character is expressed in proverb-mediated symbols. While the vocatives '*the good woman*' (p. 49), '*our good wife*' (p. 80,153), '*a good woman*' (p. 128), '*a virtuous wife*' (p.153), '*the best-sewer*' sayings (n^{0s}83-84) and other *metaphors* (n^{0s}85-88) help to account for Anna's goodness, beauty and laboriousness, other symbols like '*the villain!*' (*Obi: 199*), '*misfortune*' and '*pepper*' (n^{0s} 89, 92), '*evil*' (n^{0s} 89, 90 & 93), '*Scorpion*' (n^{0s} 91), '*the evil dog*' (n^{0s} 93), '*the wicked*' (n^{0s} 94), etc' are used to point to Akueze's sharp tongue:

(87) "And then *the moon* appeared in the sky, at long last, *as if she* had just been persuaded to *grace* the occasion with her *queenly presence*" (*Obi:80*)

(88) "Like *the moon* that shines at night, Anna did not have to announce her *departure* before it would be known" (*Obi: 183*)

(89) "Akueze is my own wife, but when I see something that is *evil*, I say it out...she's *pepper*" (*Obi: 49*)

(90) "In spite of all Adagu does I like her for one thing: she's the only person who can talk to *the evil thing* I call my wife in the language she deserves" (*Obi: 104*)

(91) "Probably *Akueze* got her character from her mother who until she died was popularly known as *Scorpion*. What was the saying? It's *the mother's milk* that forms *a child's character*" (*Obi: 194*)

(95) "You're very fond of children and yet you won't get your wife to produce for you, *castrated bull!*" (*Obi: 189*)

(96) "If you want to shout like *a castrated bull* you must wait until you return to Umuaro" (Achebe, 1964:24)

(97) "What annoys me is not that *an overblown fool dangling empty testicles* should forget himself because wealth has entered his house by mistake" (Achebe, 1964:130).

Indeed, despite her infertility, everybody attests to Anna's good and hard-working character: her sewing talent gets proverbial (n^{0s}84-85) and '*the moon-symbol*' (n^{0s}86-87) helps to portray her not only as a serenely beautiful woman but as an impactful one. While these symbols (n^{0s}84-88) show that language for the virtuous wife is highly praiseful, others (n^{0s}89-95) make that for the wicked one dishonorific. Indeed, though she has borne '*three girls*' (*Obi: 101*), Akueze is reviled by everybody as all the negative signifiers used to describe her show (n^{0s}89-94). In addition, she usually opens her mouth to curse her husband and a motherless boy: '*you evil thing!*' (p. 169), '*Villain of a child!*' (p.188) and '*you malefactor!*' (p.189). Though her death at Joe's strong hands for a grave insult (n^{0s}95) might be seen as the return of her curses unto her own head, the fact that her family's doctor friend is sent to take the direct blame for her death might be God's way to legally justify Joe and to lay her blood on her own head.

The use of the '*castrated bull*' symbol for Joe (n⁰95) and for two other characters (n^{0s}96-97) gives an idea of the Ibo attitude to '*impotent*' men, and this can be paralleled with the '*mule*' and '*bull*' signs used for barren women (n^{0s}63-64) and help to generalize the de-sexualization of real and fictional childless figures. Indeed, '*the castrated bull* and '*empty-testicles*' symbols have nothing to do with actual castration and point more infertility than sterility and the reader is told not only of the gravity of the mockery but also that this man (n⁰96) is really '*impotent and his two wives were secretly given to other men to bear his children*' (Achebe, 1964:24). The narratorial modality '*nobody should ever have told*' (Achebe, 19964:24) shows that both Joe's and Akukalia's assault (n⁰6) on their insulter indicate the severity of the abuse. These insults and pressures appear as the temptations that one has to endure on one's road to fulfillment.

Interestingly, Joe's trials with patrilineal trials and Pokuwaa's ones with matrilineal ones are encoded in symbolic signifiers, as in these examples:

(I01) "You should be proud that you have *a husband like Joseph*—somebody who has overcome *those temptations* to which others in his position have yielded" (*Obi*:6)

(I02) "I know *this* has been a source of *temptation* to many converts in this part...especially when their wives do not give them *male children* or any at all: It is on *that rock* that many a man's faith has foundered beyond rescue....I shall not tolerate *a thing like that* in this parish: it were better for such a one never to have been born at all than to contemplate *a thing like that*" (*Obi*: 61-62)

(I05) "But you know what the proverb says: 'He who has been given a chase once by *a white monster* takes to his heels when *green leaves* begin to stir" (*Obi*: 181)

(I06) "Don't we have a proverb that nobody ever leaves *his father's ama* for *his mother's*" (*Obi*: 83)

(I07) "But one son had died *without a son* and his *obi had disappeared* and the approach to it was now *overgrown by a bush*" (*Obi*: 72)

(I15) "*Everybody else there knew* that her next step would be to *give birth to a child*" (*Woman*: 23)

(I16) "My five sons will have children for their wives' families, but the child that you will have will be my own grandchild" (*Woman*: 22)

(I17) "You are my *only daughter*, and unless you have *a child* our lives will end *miserably*" (*Woman*: 19)

(I18) "*To the people of Brenhoma*, to be barren was *the worst thing* that could happen to a woman, and so the approach of *her time* caused her apprehension *every month*" (*Woman*: 23)

(I19) "I should stick to Kwadwo and leave *the rest to God*: even if it breaks my heart to do it, it is best to attempt to build new memories" (*Woman*: 26)

(I20) "In the very first month...Pokuwaa's *blood failed to appear*. Then there were *signs in her breasts*: O God, there were *signs* that she was expecting *a baby*!" (*Woman*: 20).

While Chiaku's eagerness to see her grandchildren may justify the use of the '*the earth-and-sky*' proverb (*n*^o98), the evil-tongued relatives clearly curse Joe to eternal extinction with the same adage (*n*^o99) for his refusal to take a second wife. Joe's victory over these taunts can be seen in his use of the same saying to assure Anna that he will never add a second wife to her (*n*^o100). The signifier '*temptations*' stands for '*adultery/fornication*', '*polygamy*', '*spiritual prostitution*' and '*bribery*' (*n*^o101), it takes on the first three meanings (*n*^o102) and sticks to the last one (*n*^o103). Indeed, despite Joe's position and search for a child, he refuses to have '*a mistress*', '*a second wife*' or to run from church to church, as many do, and he sternly opposes bribery, unlike many. Though he yields to his elder cousin's plea to take his wife to a '*witchdoctor*', as is encoded in the chi-proverb (*n*^o 104), he soon learns such a bitter lesson from that visit and that from the '*white-garment church*' that he later cautions against taking his wife to a church-owned health centre (*n*^o 105). In this proverb (*n*^o 105), the '*white-monster*' stands for '*a witchdoctor*' or '*a white-garment church*' and the '*green leaves*' for an '*Anglican church-owned missionary hospital*'.

Though he is raised by his mother's clan and owes them more, patrilineage bars him from building in his motherland before his fatherland (*n*^o 106). Indeed, like the pulpy pillar adages (*n*^{os} 10-13), family-line continuity (*n*^o 107) is such a concern in this culture that childlessness and the procreation of only girls are viewed as a curse of extinction. As is indicated in the overgrown house-front saying (*n*^o 107), a sonless man is viewed to have extinguished. Like Joe, Anna has defeated a plot by a devout Christian couple who first convince her to wear a juju belt and then to have her sleep with a man known to plant only male seeds to prove Joe's '*deficiency*' (*n*^o 108). While '*the devil-signifier*' stands for the deviant Christian couple (*n*^o 108), Joe's female relatives are likewise likened to a figural '*mad woman*': Adagu is called '*Akuka*' and likened to '*Akuka*'

(n^{0s}109-110), and so is another woman (n⁰111). Joe's mother appears as a *foolish wicked woman* who thinks insults can force her daughter-in-law to become pregnant (n⁰112). Likewise, when Anna demands that Joe should marry a second wife as his relatives demand, she is treated in the same breath as Akueze (n^{0s} 89-94) and Joe's female relatives (n^{0s}109-111), as the negative signifiers (n⁰113) show. Like the 'Warrior' symbol (n⁰3), the use of the male-endowed signifier 'spokesman' for Ugoada (n⁰114) somehow indicates her masculinization. These relatives are thus painted as wicked, pompous and mad women who not only carry their proud father's compound into their husband's but also want to play men's role in their fatherland.

Pokuwaa has first yielded to social and parental lobbies and broken her first two marriages (n^{0s}115-120). While a modality metaphor (n⁰115) is used on her first betrothal to encode the social expectation that the next step is a *baby*, her mother's constant admonition (n⁰116) forces her to divorce from her first husband at three years, just as it does her second marriage another three years later (n⁰117). Though popular pressure adds up to her mother's (n⁰118), once she resolves to rely on God and stick to just one (n⁰119), she sees her first sign of fertility soon after her third marriage (n⁰120).

Through 'the sky-and-earth' metaphors and the double modaliser 'maybe' (n^{0s}103-104), the mockers nullify their wish for God to give the couple a child, but Joe's and Anna's reaction to adversity is cry to God (n⁰61.3) and to look up to the Cross of Christ to have their infertility is taken away (n^{0s} 121-122):

(121) "Joe gazed with concentration at *the crucifix*. ...it seemed as if *the crucifix* had more meaning for him this night than ever before" (Obi: 145)

(122) "Remember the things *the umuada* were saying about us? But I am grateful to *God*. *He is always awake*...*He alone knows* when to give...I don't think you have noticed that I am becoming *two bodies!* ...I didn't want to tell you about *the headache* and *other signs* until I was sure" (Obi: 210)

(123) "*It seemed that* all of them had come to an understanding and acceptance of *the situation*" (Woman: 92)

(124) "*If the High God is there, who comforts people*, someday I shall have *my own child* to comfort and keep me company" (Woman: 15)

(128) "*It is so rare for a woman* to start childbearing at her age: she must thank *the gods* properly for *their gift*, and thank Kwadwo... who has proved his claim of being *a giver of children*" (Woman: 105)

(129) "Mother, Tano has nothing to do with it: I know that it is *Nyankopon Twedeampong* who has shown me *this mercy*" (Woman: 100)

(130) "I have begun saying to *Nyankopon* the thanks which I will continue to say for the rest of my life: His name is *Daasebre* indeed" (Woman: 103).

Likewise, while the signifiers 'misery' (n⁰117), 'misfortune' (p. 94), 'sorrow' (n⁰26), 'the worst curse' (n⁰118), 'monthly time/blood' (n⁰118) and 'the situation' (n⁰123) are then used for Pokuwaa's 'barrenness', her pregnancy is now signaled by such others as 'blood failure' (n⁰120), 'darkened navel', 'swollen breast-nuts' (n⁰124), 'heavier breasts' (n⁰124), and 'fast heartbeat' (p. 94), 'seed' (n⁰26), 'good fortune' (n⁰127), 'a gift' (n⁰128) and 'a triumph' (p. 103). Indeed while her mockers credit her pregnancy to idols (n^{0s} 126-27), the woman traces its origin to 'the Almighty God and the Great Benevolent One' (n⁰ 131), credits it to Him and plans call her potential daughter 'Adwoa Nyamekye' (Woman: 107), which means 'Gift of the Almighty God', as she emphasizes (n^{0s} 128-130). The endurance of these two couples helps the researcher to deduce that only 'the One True and Faithful God' can heal every infertility, sterility or barrenness if one really

relies on Him. the next section summaries the major findings and draws a few deductive conclusions.

3. Recapitulation of findings and conclusion

This article has identified and analyzed as many as 130 gender-expressive proverbs, symbols and metaphors that reflect manhood, manliness and masculinity, on the one hand, and womanhood, womanliness and femininity on the other. It is noted that such unmanly men are identified with such signifiers as ‘a slow snail,’ ‘a defeat/victim’ (n^{os} 1, 2, 5), ‘a big sack,’ ‘fat creatures,’ ‘a big pot’(n^{os} 1-2), ‘dead snake’(n^o 27), ‘dead squirrel’(n^o 27), ‘pulpy pillars,’ ‘worthless creatures’ (n^{os} 19, 20), and ‘performing monkey’ (n^{os} 31) and are preferred dead than alive because they do not contribute the continuity of the family line (n^{os} 20, 21). These ‘female’ men are best known for their bragging about women and palm-wine and criticizing political and religious leaders (n^{os} 28-40). Men who endear and respect their wives are regarded as ‘soft men’ or ‘women’ (n^{os} 65-70), just as are those who beat women (n^{os} 71-73). Likewise, drink-addicts (n^{os} 28-30, 81-84), oversleeping and cosmetics-wearing men (n^{os} 85-88) are emasculated. ‘Barren’ women (Anna and Pokuwaa), fat single ones (Agatha) and muscular and strong women who beat men at tasks initially viewed to be manly (Egodinobi, Cecilia and Helen) are portrayed as ‘men’ or ‘male women’ (n^{os} 3, 14, 15, 21-23; 47-57; 62-63, 86-87) as symbols like ‘warrior,’ ‘bull,’ ‘mule,’ and ‘fruitless kolanut tree’ show. However, women who take God’s place fertility matters or to play men’s role are portrayed as foolish and mad women (n^{os} 115-120).

Though Joe is portrayed as a strongman, with such symbols as ‘the iron-fists’ (n^o 4), ‘a the lion’ (n^o 6), ‘a blood-thirsty lion’(n^o 6), ‘strong-limbed one’(n^o 6); ‘Hitler Hand’ (n^o 7), ‘the giant’(n^o 9), ‘Burning Eyes’(n^{os} 8-9), ‘a masquerade’(n^{os} 10-11), ‘the fittest’ and ‘the hero’ (n^o 13-14), ‘the cock’ (n^o 41-42), and as a morally irreproachable character (n^{os} 105-109), he is also, for his failure to impregnate his wife, depicted with female and negative symbols: ‘single rope’(n^o 16), ‘pulpy pillar’ (n^o 17-18), ‘woman’ (n^o 18), ‘worthless creature,’ ‘the bane,’ ‘the death’(n^o 20), ‘the distress’(n^o 21), ‘sorrow,’ ‘father of rats and lizards’ (n^{os} 56-57) and ‘a castrated bull’(n^{os} 95-97). While the use of such symbols as ‘curse, reproach, disgrace, misfortune, disgrace, death’ for infertile characters (n^{os} 17-21, 61.3) is based on the scriptural belief that whoever is barren is viewed to be cursed and socially dead’ (Genesis 30:1, 23; Exodus 23: 26; Deuteronomy 7: 14; Hosea 9:11, 14; Luke 1: 7, 25), it does seem that ‘the castrated bull symbol’ often does to strong/potent but infertile or sterile men in the Ibo culture (n^{os} 95-97). The use of symbols like ‘a young hen’ and ‘a wicked hen’ (n^{os} 43-44); ‘a lifeless raffia palm’ (n^o 50), ‘a useless kolanut tree’ (n^o 51-54) and ‘mother of rats, lizards and snakes’(n^o 56-57); ‘foot-corn disease’(n^o 48), ‘an etiolated fruit’ (n^o 58) for Anna and such others as ‘a mule’(n^o 63) and ‘a bull’(n^o 64) other barren women help to blame their infertility on them and deny them the rights of motherhood (n^{os} 57, 61-62). Yet, the positive symbols for Anna (n^{os} 51, 59; 85-88) more than compensates for the insults for her infertility as she is preferred to Akueze (n^{os} 76, 89-93) despite the latter’s mothering ‘three girls’.

It can thus be concluded that gender is a multifaceted and complex concept and can manifest biologically, physically, emotionally, spiritually and culturally. As the analyzed symbols show, *masculinity/femininity* is proved to be more emotive, spiritual and cultural than biological and physical and thus applies to both boys/men and girls/women: male/masculine men and female/feminine ones; female/feminine women and male/masculine ones. As a result, this study shows that some men can really behave as ‘*wives*’ to their ‘*wives*’ and some women as ‘*husbands*’ to ‘*their husbands*’. In addition, gender can and does manifest temperamentally. Despite Obieke’s and Joe’s cool temperament, their attempted violence on a woman has them equated to cowards or women. On the other hand, Joe’s ability to defeat sexual immorality, idolatry, polygamy and corruption has him praised as a real hero. Gender can also be expressed through man’s virility and efficiency or through woman’s sexuality and fertility. Though Joe has all the physical and moral assets of a good and strong man, his failure to impregnate his wife in time has him treated as ‘*a woman*’ and though Anna and Pokuwaa are beautiful and virtuous women, their infertility gets them likened to ‘*boys/men*’. Moreover, though each woman has ‘*a miscarriage*’ earlier (*Obi*: 103; *Woman*: 21), which means that they are just ‘*infertile*’, this is viewed as *barrenness/sterility* under patrilineal and matrilineal pressures. First, in both cultures, a childless woman is viewed as a failure and is less valued than one whose child has died (n^{os} 60-61): “*motherhood is the highest goal of traditional African woman: the attainment of this goal is identity, status and satisfaction*” (Lippert, 1972: 166).

Furthermore, while it is deemed to be a curse of extinction for a man to have no son in a patrilineal society, it is equally so for one to have no daughter in a matrilineal one. So, Kenyatta’s (1978: 13) first conditional sentence –“*If a man dies without a male child, his family comes to an end*” –which applies to patrilineal societies, can be adapted into “*If a man dies without a female child, his family comes to an end*” for matrilineal ones. One can thus understand why, though the Joe lives in a patrilineal culture and Pokuwaa does in a matrilineal one, the fact that they are respectively ‘*the only son*’ and ‘*the only daughter*’ are put under the most severe form of pressure respectively from the man’s side and the woman’s side. Finally, ‘*the joy of motherhood/fatherhood assumption*’ (n^{os} 61.3; 61.4; 62.3; 65.1) is shattered (n^{os} 61.2; 62.1; 62.4; 62.5) as some multi-child parents end as if they were barren or worse

References

- Achebe, Ch. (1960). *No Longer at Ease*. London: Heinemann Educational Books
- Achebe, Ch. (1964). *Arrow of God*. London: Heinemann Educational Books
- Amoussou, C.Y. (2021a). “Proverbial Representations of Gender and Male-Female Tenor in Chinua Achebe’s Fiction,” in Ligan, Ch. D., Houédénou, F. A. & Gbeto F. (dir.). *La Représentation Sociale du Langage de la Femme*. pp. 37-66, Abomey-Calavi: Les Editions LABODYLCAL.
- Amoussou, C.Y. (2021b) “Proverbial Discourse, Sexual Semiotics and Sexual Politics in Ngũgĩ wa Thiong’o’s Novels; Cahiers du CERLESHS, Tome XXXI, N0 69, 59-88.

- Beauvoir, (de) S. (1973). *The Second Sex*. New York: Vintage Books.
- Butler, J. (2006). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.
- Butler, J. (2011). ‘Your behaviour creates your gender’ , *Interview*.
- Chandler, D. (2001). *Semiotics: The Basics*. London: Routledge.
- Chatman, S. (1972/2009). “On the Formalist-Structuralist Theory of Character;” *Journal of Literary Semantics*; Vol.I, IssueI, 57-79.
- Eckert, P. and McConnell-Ginet, S. (2003). *Language and Gender*. Cambridge: CUP.
- Eco, U. (1976). *A Theory of Semiotics*. London: Macmillan.
- Emecheta, B. (1979). *The Joys of Motherhood*. New York: George Braziller.
- Holmes, M. (2009). *Gender and Everyday Life*. London: Routledge.
- Hodge, R. & Kress, G. (1988). *Social Semiotics*. Cambridge: Polity.
- Kenyatta, J. (1938/1978). *Facing Mount Kenya: the Traditional Life of the Kikuyu*. Nairobi, Heinemann; Kenya.
- Kimathi, G. (1994). *Your Marriage and Family*. Institute for Reformation Studies: Potchefroom (Series F2, 58)
- Konadu, A. (1969). *A Woman in her Prime*. London/Ibadan: Heinemann
- Lippert, A. (1972). ‘The Changing Role of Women as Viewed in the Literature of English and French Speaking West Africa (PhD Thesis); Indiana University.
- Masanda, P. (April 21, 2011). “The Curse of a Childless Woman”. *Parent 24*
- Munonye, J. (1969). *Obi*. Heinemann: London/Ibadan/Nairobi: Heinemann.
- Ndungo, C. M. (2006). ‘The Image of Women in African Oral Literature: A Case Study of Gikuyu Oral Literature,’ in *Gender Issues Research Report Series n^o 23*, Ethiopia: OSSREA. 1-80.
- Pan, L. & Moore, A. (2014). ‘*The Gender Unicorn*.’ *Trans Student Educational Resources*, 2014. <http://www.transstudent.org/gender>.
- Rimmon-Kenan, S. (1983). *Narrative Fiction: Contemporary Poetics*. London: Methuen.
- Thiong’o (wa), N. (1982). *Devil on the Cross*. London/Bedford/Ibadan/Nairobi: H.E.B. Ltd.
- Voloshinov, V. N. (1973). *Marxism and the Philosophy of Language*. New York: Seminar Press.
- The New King James Bible (1970). Oxford, Cambridge: Cambridge University Press.

Appendix

- (5) “I will catch you – even if you run into **a lion’s mouth!** –and I must skin you alive today” (*Obi*: 188)
- (6) “**It** [i.e. **the insult**] had transformed Joe, *the tamed, disciplined and reticent man*, into **a blood-thirsty lion**: all the crude strength which he seemed to have laid aside, years back, were revived at that moment and charged into **his big, hairy hands**” (*Obi*: 190)
- (7) “People told all sorts of stories about *Joe’s hairy hands*: some nicknamed **him ‘Hitler Hand**” (*Obi*: 196)
- (8) “He would often call him **Father**: though baptized, Joe was **their grandfather Okoli** [*sic, Udemezue*] come back to life” (*Obi*: 14)
- (9) “He was **tall** and **huge** and his eyes were **fierce** and he frightened people into surrendering their wives and property...That is why the called him **Udemezue of Burning Eyes**” (*Obi*: 27)
- (10) “‘There’s still a lot of fish left,’ he sounded **like a tired masquerade**” (*Obi*: 27)
- (11) “‘This fish is very tasty,’ he spoke **like a masquerade**” (*Obi*: 44)

- (19) "Willie is twenty-five and yet he's not talking about marriage; therefore in Okoli's family we have only *-pulpy pillars-* People will soon begin to say there's *a curse* in this family" (*Obi*:100-01)
- (20) "She called him *a worthless creature, a tramp, a lunatic, the bane* of his father's spirit and *the death* of his mother" (*Obi*:34)
- (21) "Let him die and be forgotten rather than continue to cause *so much distress*" (*Obi*: 143-44)
- (25) "What a world! When you find *the hoe* you can't find *the stick*: when you find *the stick* you can't find *the hoe*!" (*Woman*: 7)
- (26) "You have known that you have *seed*, after all these years of *sorrowing* together and have not told me?" (*Woman*: 100)
- (27) "He told them the story of how he once caught *a big snake* alive with his hands and wrung it until it was dead, and then put it inside his bag; but when he reached home he found *a dead squirrel* instead of *the dead snake*" (*Obi*:73)
- (28) "I once decided to look for a wife...Then one morning I set out to take *a jar of rich palm-wine* to my prospective father-in-law...A bush fowl saw me and started to crow a warning: *woman is trouble! Woman is trouble!* it said. I turned back and I drank *my wine* when I reached home" (*Obi*: 96)
- (37) "It was better everybody ruled in *his own compound* if it should ever come to *self-rule*...Let Willie first try to rule just *one woman* before he could think of extending his authority to *the universe*!" (*Obi*: 125)
- (38) "True, he can fell *four hundred iroko trees* in one day with *his mouth*: let him show us what he can do with *his hand*" (*Obi*: 195)
- (39) "What is it the proverb says? 'When you hold *a small man* by *the two hands*, all his strength ends! The white man has held Willy's two hands, let him rule now and let's see!" (*Obi*: 195-96)
- (40) "Yesterday when I saw him, he was telling me *the story of a certain Reverend Father* who he says sends thousands of pounds every year to his wife and children at home" (*Obi*:182)
- (44) "Joe tried to find what it was that had won her *the prize of a young hen*" (*Obi*: 154)
- (45) "And remember, do not eat *eggs*...a woman mustn't eat *eggs*: nobody who expects something from the gods should deliberately offend against custom" (*Obi*: 39)
- (48) "Chiaku told Anna the story of *a certain woman*...who ran faster than many of the men, and the result? She had *no issue*—not until *corns* had started to eat up *the sole of her feet*" (*Obi*: 39-40)
- (49) "They told him the story of *a certain man* who recently *beat his wife until the teeth flew out of her mouth*" (*Obi*: 100)
- (52) "Of course we *can't call her our wife* yet, not until she's *produced* for us" (*Obi*: 100)
- (53) "There are many unmarried women in Umudiobia: beautiful ones and ugly ones, tall ones and short ones...only, whoever you marry let her *produce for us*" (*Obi*: 100)
- (54) "We don't regard her as *a wife*: how can we allow *Okafo's obi* to disappear when the gods were kind enough to bring you home?" (*Obi*: 101)
- (58) "I've noticed a change in the color of your skin: you now look like *an etiolated fruit*" (*Obi*: 148)
- (59) "She was now *twenty-five years old*—if truth must be told; and she was *still beautiful in look* and *elegant in build*, but her face skin had begun to *slacken*, prematurely. *People said* this was the effect of the concoctions she had been drinking into her stomach, but *in actual fact* what worried here more than anything else was the attitude of the women who were Joe's relatives" (142-43)
- (68) "Tell me, have you made *some medicine* to hold our brother to yourself *alone*?" (*Obi*: 144)
- (69) "*The men said* that the singer was *unfit to be a man*, that the woman, Helen, must have emptied *something into his soup*; *the women concurred but declared* that only *wives like Helen* could teach *most men the much needed lesson*" (*Obi*: 95-96)
- (74) "Sometimes I feel that my role is to *keep guard* over you at night...A man shouldn't sleep like this: you *must* sleep less heavily, if you are going to be of *any help in an emergency*..." (*Woman*: 77)
- (75) "If the *black snake* was *a bad spirit* or *a man* turned into a snake, it had been conquered" (*Woman*: 8)
- (76) "We shall take a man's decision to fight *the animals*, not walk with women to collect *snails*" (*Woman*: 31)
- (77) "Indeed a woman excites her husband if she allows *hair to grow on her chest*" (*Obi*: 1)
- (81) "They walked *side by side* and they *conversed*, which was rather a curiosity in a land where the women kept a long distance, *usually in front*, of their husbands" (*Obi*: 56)
- (82) "*Speculation had it that* she had *Government Standard Six Certificate*, which has quite *a rare qualification* in those days... *'A woman! How could she?'* the catechist would sneer" (*Obi*: 4)
- (84) "She was popularly known as *the Forest Guard's wife* who did wonders with the sewing machine" (*Obi*: 42)
- (85) "She was well-known even outside Umudiobia as *the one who sewed better than any* and had not time to mend old dresses" (*Obi*: 66)
- (86) "I've seen the whole thing as *any sensible man* would...I owe you something for *your great virtue*" (*Obi*: 154)
- (92) "What you should not forget is that *a bad word* hurts *the heart* worse than *ripe pepper* does *the eyes*" (*Obi*: 207)
- (93) "Of course, Akueze is *an evil thing*...like *the dog* that has *some filth* on its ear, she goes about looking for people whom *to stain*" (*Obi*: 194)
- (94) "She may not die after all: don't you know that *the wicked* don't die so easily?" (*Obi*: 194)

- (98) "The children will come... when *the ground* has met with *the sky*?" (Obi: 34)
- (99) "Maybe God will answer our prayer... Maybe when *the earth* has met with *the sky*?" (Obi: 145)
- (100) "Your husband's second wife will arrive when *the sky* meets *the ground*" (Obi: 46)
- (103) "He was *indeed very glad*: he never yielded to *the temptation* and he had *no remorse* about what he once did to Ephraim" (Obi: 88)
- (104) "Our people that man must do something to help *his chi*: let us do something for Anna" (Obi: 105)
- (108) "I know *the devil*: it's *the headmaster and his long-beaked wife*, but God will set the two of them ablaze one day, in the same way I burnt *the belt*!" (Obi: 155)
- (109) "*Midday lunatic*... *Akuka*, come in please... *Akuka* was a lunatic well-known throughout Umudiobia for the speed with which she chased *invisible shapes*" (76-77)
- (110) "Our sister, you behave *as if Akuka* had asked you to deputize for her today" (Obi: 93)
- (111) "That's not why we've come here; at least you look better than *Akuka*" (Obi: 98)
- (112) "It was her belief that *such taunts* would annoy *the son's wife* into being *a mother*" (Obi: 35)
- (113) "He called her *a fool, an idiot, a villain, a devil* and *other names* but she shut her mouth tight" (Obi: 146)
- (114) "As soon as they had eaten kola the discussion started: Ugoada was *their chief spokesman*" (Obi: 98)
- (125) "She felt that she wanted to dare to hope that it was *pregnancy* that was causing *the signs* that had been confusing her" (Woman: 92)
- (126) "O *Twedeampong*, since I am not sick, *these heavier and swollen breasts* cannot be a sign of disease! I am pregnant, O *Twedeampong*, I am pregnant!" (Woman, 97)
- (127) "It is by the mercy of *the powerful ones alone* that you did not lose *your good fortune* with the hard work you have insisted on doing" (Woman: 101)

THE ENACTMENT OF MULTICULTURALISM IN *SING YER HEART OUT FOR THE LADS*: A POSTCOLONIAL READING.

Akondo Dyfaizi Nouhr-Dine

Université de Lomé (Togo)

akondonouhr@yahoo.fr / dakondo@univ-lome.tg

Abstract

Racial issues continue to pervade African diasporic writings. The play Sing Yer Heart out for the Lads provides an insightful look at the issue of a tensed cohabitation among British citizen who can't help seeing one another through the racial lens. Thus, using the pretext of a gathering in a pub in which the youth are to watch a football match, Roy Williams dramatizes and sets bare the deep-seated racial prejudices and the underlying violence that crowns it. From a postcolonial angle of view, the present study seeks to shed lights on aspects of multiculturalism through the eyes of ethnic and racial differences that are contrived to show how race issues prey on harmony and social cohesion in the British society. The focus will be on the use of stereotypes, racial slurs and complaints, and on Roy Williams' approach to a multi-racial nation overcoming racial and ethnic differences and strife in Sing Yer Heart out for the Lads.

Keywords: *Multiculturalism, nation, stereotype, diaspora, Britain*

Résumé

Les questions raciales continuent d'imprégner les écrits de la diaspora africaine. La pièce de théâtre SingYerHeart out for the Lads jette un regard perspicace sur la question d'une cohabitation tendue entre citoyens britanniques qui ne peuvent s'empêcher de se regarder à travers la lentille raciale. C'est ainsi que sous le prétexte d'un rassemblement dans un kiosque où les jeunes s'apprêtent à regarder un match de football, Roy Williams met en scène et met à nu les préjugés raciaux et la violence qui les sous-tendent. Sous l'angle postcolonial, cette étude se propose de mettre en exergue la mise en scène du multiculturalisme sous le regard des différences ethniques et raciales telles que mises en scène et comment elles mettent à mal l'harmonie et la cohésion dans la société britannique contemporaine. L'émphase sera mise sur l'usage des stéréotypes, les insultes et plaintes à portée raciale, et l'approche faite par Roy Williams pour une nation multiraciale ayant pris le dessus sur les différences et conflits raciaux et ethniques dans SingYerHeart out for the Lads.

Mots-clés : *Multiculturalisme, nation, stéréotype, diaspora, Grande Bretagne.*

Introduction:

Contemporary Britain is an all-inclusive society both at the societal and individual levels. At the societal level, an overview of the British society reveals the existence of various people, as clearly expressed by Veronica Bennet-Martinez who says that along the ethnic and racial line we have:

those who are mixed-race and mixed-ethnic, those who have lived in more than one country (such as expatriates, international students, immigrants, refugees, and sojourners), those reared with at least one other culture in addition to the dominant mainstream culture (such as children of immigrants or colonized people), and those in intercultural relationships may all be considered multicultural (Verónica, 2012, 3)

Such a diversity makes England a place ridden with a multitude of values which have to cope with a tensed cohabitation by people and races from different origins. Such a multi-racial setting in Britain also turns out to be an environment in which underlying conflicts occur. These clashes moved by differences often result in issues of racialisation by people who stigmatize all those who are by colour or ethnicity different from them. In the interactions that bind people into a multicultural nation, the perception one has of himself becomes eroded through the others' gaze and identity becomes undermined by the human ego seeking to prevail on their vis-à-vis. In this sense, racialisation occurs while groups or individuals are prone to either accept or reject others on the basis of biological or cultural differences. In a multicultural context such as England, "It is important to study the conditions that are related to within group members' stereotypes of the group to which they belong" (Hoskins, 2013, 1). Such situations as dramatized in *Sing Yer Heart Out for the Lads* reveal members of the society who see and refer to one another as the other. Each character in the fictive society view others as people embodying features of pre-set behaviour patterns as known and established by occidental discourses since the European Eighteenth Century.

In this vein, Jean Paul Sartre hits the mark in *Being and Nothingness*, when he makes it clear how the image and identity, we build of ourselves is in connection with how the others look at us. As he would put it, "...because of the mere fact that I am not the other, his body appears to me originally as a point of view on which I can take a point of view, an instrument which I can utilize with other instruments." (Sartre, 2003, 340). It is clear to see that through stereotypes and racialization, people in a multicultural setting may be prone to use racial and ethnic difference to achieve social or ideological purpose whether consciously or unconsciously. Though this assertion is arguable because people will not always depend on what others think of them in their day to day lives, it is worth noting that in either situation – from the victim of racialisation to the perpetrator – there is a kind of overt or covert solipsism that moves people to hatred or the exclusion of others on the basis of stereotypes.

In *Sing Yer Heart out of the Lads*, Roy Williams explores the circumstance of a football match between England and Germany in order to address issues of racism and nationalism as realities of a multicultural setting. In the play, Roy Williams dramatizes situations facing citizens irrespective of colour in contemporary Britain. He explores the nature of clashes that highlight the racial slur but also sets the scene to open a dialogue between races. The action of the play centres on ethnic and racial stereotyping that cause

destruction and hardships to both white characters and coloured ones. Through these situations germane to modern Britain, Roy Williams appears to diagnose issues of a national identity with a multicultural setting in which racial differences undermine harmony. In the play situations are dramatized enough to fit Ben Pitcher's question of

Whether to do with discussions about national loyalty or the origins of social cohesion, from arguments about appropriate behaviours for majorities and minorities to conflicts across and between racialized groups, from notions about what should be [...] the nature of civil life... (Ben Pitcher, 2009, 1)

The present study aims at discussing the dramatic processes through which Roy Williams achieves a polemic dramatization of the multicultural action in motion by tapping into the racial constituents among the whites and the black diaspora. This study is a postcolonial insight combining Edward Said's and Homie Bhabha's approach to colonial realities, neo-colonial relationships and race-oriented interactions towards a better society.

The article is subdivided into three major sections. Section one looks at the actions highlighting white on black racism, the second section discusses the black on white backlashes before highlighting the process through which Roy Williams advocates as moothing of radicalism in the benefit of cohesion, harmony, and dialogue in the multicultural context that informs *Sing Yer Heart out of the Lads*.

I. Stereotypes and White on Black Racism in *Sing Yer Heart out of the Lads*

As part of the dramatic strategies that contribute to highlighting multi-culturalism, Roy Williams dramatizes conflicts and strife moved by racial and ethnic differences. Under this section, the focus is on white characters and how they discriminate against blacks and people of colour. It is my contention that the white characters systematically push other characters of colour into a pattern of behaviours and features that originate from historical and social constructs moved by pre-set images that they hold to fit coloured people. *Sing Yer Heart out of the Lads* is set in a pub run by Gina a white family member. In this pub, the youth gather to watch a football match opposing England to Germany. Thereby, the playwright gives us a clue of multiculturalism as we have characters of different skin colour and ethnic origins, cast into an apparent sense of togetherness.

The action of the play picks when Gina, the pub tenant, attributes the wayward attitude of her son, Glen, to his acquaintances with the black youth in town. The conversation below among Gina, Jimmy and Glen is selected as an appropriate case of illustration:

Gina Drag his arse down here.

Jimmy goes upstairs to get **Glen**. **Gina** lights a cigarette.

Jimmy returns with **Glen**. *Fourteen and with an attitude.*

Glen Yeah, what?

Gina you deaf?

Glen No.

Gina Bloody should be, shit you play.

Glen Ain't shit. I can't even understand half of the things they're saying.

Glen you ain'twid it guy.

Gina English, Glen, we speak English in here.

Glen *Sucks his teeth.*

Gina Excuse me, what was that?

Glen Loads

[...]

Jimmy Oi!

Gina Heain't bin rude, Dad, he ends every sentence on 'man'. And you know why? Because he's been hanging round with black kids from the estate, when I specifically told him not to. (*Sing Yer Heart*, I, p.135)

From the excerpt above, the spectator has evidence of the racist intent in the utterances of Gina who is apparently overwhelmed by the stage of teenage rebellion her son is going through. Instead of addressing the issue with a prospect of helping the child handle this critical moment of his growth, she rather cuts Glen's misbehaviour up to the company he is keeping with black kids. One can, therefore, see that in the light of her social context and the received beliefs, Gina is contrived into believing that only black kids misbehave and therefore have polluted her son with attitudes such as sucking one's teeth, calling a woman a bitch, and being rude. Her assumptions fall in the category of stereotypes because "to stereotype someone is to attribute to that person some characteristics which are seen to be shared by all or most of his or her fellow group's members" (Brown, 1995, 82). Gina does this well, for, at this stage of the action in the play, nothing causally proves the bad influence of other kids on her son Glen. There is a generalisation of the stereotypes that suggests in what ways Gina's attitude is moved by racial prejudice. The result of it is the rampant conflicts in most multicultural settings where differences are the order of the day. As Robert Heilbrones, a critic of race relations would once put it, "stereotypes economize on our mental effort by covering up the blooming, buzzing confusion with big recognizable cut-outs. They save us the 'trouble' of finding out what the world is like – they give it its accustomed look." (Heilbrones, 2013, 17).

This implies that communities may remain the same in values and vices from one generation to the other. All white characters in the play are not dramatized to be an exception to the assumption above because Roy Williams has them refer to Blacks and Asians with almost the same dire views as if their attitudes have been passed down or were inborn and markers of their kind. It is also recurrent to note in the play that Blacks are featured with the label of aggressiveness and violence. Blacks can't argue without being said to be indulging in a gruesome fight. Even a mere dispute between two brothers can become generalized and result into discriminatory assumptions against the black race.

As a matter of fact, Mark and Barry become quickly shoved to what is seen as blackness as follows:

Mark ushers his brother into the gents where they start o bicker.

Becks Wass up there ?

Lawrie Must be a black thing.

Becks Two black geezers in the gents, dodgy.

Lee Shut up, Becks. (*Sing Yer Heart*, I, p.167.)

The “black thing” here refers to the received stereotypical attitudes of aggressiveness and violence with which blacks are labelled as part of the community. Lawrie says this because, he cannot not see anything better beyond the skin colour of Blacks. Such views are received constructs that regulate the social transactions that bind White and Black characters in a constant polemic cohabitation. However, this turns out to be an arguable statement in the context of the play because Lawrie is a white hooligan ready to revert to violence and fight in a show of loyalty to his football team in the premier league or the national team. To blame blacks of brutish and quarrelsome attitudes leaves to question the sincerity of the one saying this.

Furthermore, Gina adds invectives to Lawrie’s prejudicial and racist views on Blacks when she does not hesitate to claim that Blacks have a tendency to iniquity. When her son comes home beaten by his friends, the comments that ensue illustrate volumes of the social unease which they all cope with. As we can read:

Jimmy Some fuckin little black kid has had a pop at my boy.

Gina Little bastard

Lawrie Who are they?

Jimmy (to Glen) Stopcryin

Glen I ain’t.

Jimmy Only got a scratch, stand up straight.

Gina Dad?

Jimmy Teach you how to fight, then you can go back, sort’em out.

Gina Leave him alone. I am gonna kill the little cunt

Mark You mean black cunt? (to Barry) You getting this?

Gina Come on, they were a couple of wrong uns you saw them yourself, even if I was thinkin it, can you blame me? Wass the matter with you, look at his face.

[...] **Gina** Would they have nicked him his stuff if he was black?

Lawrie No.

Lee Ware you goin?

Lawrie Find this kid. (*Sing YerHeart*, I, p.183-4.)

All incidents even minor ones are seen with a tint of race and dealt with a vengeful mind-set. The play highlights several situations likely to result in social unrest on the grounds of racial differences. Lawrie, Lee, Gina, Jimmy and other white characters appear to be of the view that blacks have always been violent, jumpy, aggressive and must be dealt with as such.

When Lawrie goes on chase for the black kids who beat Glen, the white boy, they were ready to pay back every blow. Even Duane’s honest return of Glen’s snatched phone is not enough to deter the racial slur and hatred in Lawrie and the company of white hooligans that follow him. The excerpt bellow, presents a vivid dramatic situation of racial disparity and the hatred that that underlies it:

Lawrieand Lee come in, they have Duane.

Duane I was coming to give ’em back, right.

Lawrie Yeah.

Duane Move, right!

Lawrie Mouthy little...

Duane Glen, tell ’em man, it weren’t me, it was T, right.

Lawrie(Slaps his head) You want another?

Mark Hey, you don't have to hit the hit him.
Lee (stands between them) Let's juss chill, yeah.
Mark Let the boy go. (*Sing Yer Heart*, I, p.185)

Lawrie is settling the case in his own manner. Condescension and the scorn for blacks have found their embodiment in Lawrie and the victim of these acts of racialisation is Duane. The unspoken situation in the act of retaliation that Lawrie wages against Duane is the rampant belief that blacks are originally dangerous criminals. The same belief motivates Lawrie's attitude in his punitive but discriminatory reaction towards Duane.

Lawrie and other whites' condescending look on the black characters justifies the anger that push him to believe that vice is typical to blacks like Bad T. He doesn't show any concern in collecting evidence before charging at Duane. He and the company of hooligans have enough evidence, which lie in the preconceived ethnic and racial difference between them and the black kids. They even think that blacks are a problem to the whole society.

Perfidious intentions towards blacks have become a phenomenon which nourishes disdain and hatred on blacks. Jimmy substantially depicts the case as follows:

Jimmy Look all the trouble we've got now, it's those black kids from the estate causing it all. You know that. I can handle the older blacks, Mark's dad used to drink in here, blinding fella. But these young ones really know how to push it, mouthing of all the time, for no good reason, carryin like the world owes them a favour, bollocks. (*Sing Yer Heart*, I, p.187)

The kids are not apparently being judged because of the vice they are found guilty of but they endure such racial slur due to generational and ethnic blames which are held to be the lot of their consort. In addition, stereotypes appear in the form of historical and biased imageries of the black man. They are also used by the white characters to profile the habits of black men as historically set and passed down. Roy Williams invites social constructs which prove that nothing has improved throughout time and that racial boundaries are still the order of the day in the 20th century minds of the British society. The simian images and considerations of the black as lazy, undisciplined and intellectually unfit continue to prevail in the condescending look the white man has on blacks.

The same stereotypes warp the racist characters' mind into thinking that blacks have never achieved anything worthwhile throughout history. The playwright drives the issue home when he has white characters mention themselves as the dominant and rational people who are the:

[...] smart-arses who are in control", blacks can't govern themselves. **Alan** Consider this, the blacks lived side by side with the Egyptians for thousands of years, only about twenty miles of sand separated them. When the Egyptians came into contact with them, they hadn't even invented the wheel, which the Egyptians had thousands of years ago, they couldn't even copy. (*Sing Yer Heart*, I, p.189)

It will be gratuitous to claim that blacks are being just stereotyped and proceed to sympathise with them on a judgemental ground. However, it is also true that what is said by white characters on blacks is largely influenced by received beliefs irrespective of the

black man's social rank or mind-set. Alan is bluntly ill-informed on the exact nature of the Egyptians who are neither whites nor Arabs. He is under the influence of such stereotypes that keep him from transcending the reified images of others to see who they are and what they can achieve aside from what social constructs have set as their nature. As Chimamanda Adichie, would say, "the problem with stereotypes, however, particularly in literature, is that one story can become the only story about a group or a race and stereotypes straitjacket our ability to think in complex ways." (N'gozi, 2008, 43) This is to imply that conflicts based on cultural differences are the landmarks of multicultural settings as the England that is dramatized by Roy Williams in his *Sing yer Heart for the Heart*. It would, therefore be obtuse to side with one or the other race in an attempt to decry an act of racialisation. Racialisation is reciprocally perpetrated in multicultural settings as in *Sing Yer Heart Out for the Lads*. This stands as the trend in Roy Williams' oeuvre in which readers and spectators become enthused to decipher the plight of contemporary man facing conflicts due to racial differences. Indeed, we can also remark that Roy William's play, depicts situations that Modood terms as:

a racism based upon cultural differences, upon the 'natural' preference of human beings for their own cultural group, and the incompatibility between different cultures, the mixing or coexistence of which in one country, it was alleged, was bound to lead to violent social conflict and the dissolution of social bonds. (Modood, 2015, 154)

White and black characters, in the play live, in a deluded social cohesion. The reality of such an unnatural cohabitation is they cannot help clashing with one another due to ethnic and cultural differences. One can also note that the apparent racial and ethnic tolerance, is never a warrant of peace because white characters keep a condescending look on coloured people. In their turn, blacks always find mechanisms of retaliation against their detractors. There appears to be a back and forth actions and retaliations that put forward the evidence that moved by stereotypes, "Racists impute inferiority, undesirability, distinctive behavioural traits, and so on, to a group distinguished by their appearance; but this does not imply an assumption on their part that the behavioural qualities are produced by biology rather than by history, culture, upbringing, by certain norms or their absence." (Modood, 2015, 169) In the pub, black characters are seen as the other basing on history, biology and their behaviour, but such consideration remain arguable and Roy Williams does not fail to bring this out through how blacks react to stereotyping and racists views.

2. Black Characters on White Racial Slur

This section addresses the reactions of victims of racialisation. In the play, blacks do not look askance when racialized. They either complain or retaliate to racial slur, stereotyping and what they hold to be white racists attitudes. In the light of *Sing Yer Heart Out for The Lads*, black characters are not passive victims of racialisation because in their turn, they name and class whites as racist. Believing to be historical and systemic victims of a society that is ready to shove them in the brink of social advantages, they generally appear to accuse whites of being racist and also complain about what is done to them. It is with a mood of indignation that Mark hears that his brother who is celebrated

for his prowess in the game is left to walk back home after the game while his white game mates who drove could have given him a lift. (*Sing yer Heart*, I, p.169)

Alan You're Barry's brother?

Mark Yes.

Alan You should be proud of him, that boy is useful.

Mark He ain't a boy.

Alan Easy

Mark Where is he?

Jason He walked.

Mark While you all drove? (*Sing Yer Heart*, p.165)

Mark's question sounds like an invective on what Alan and the other white characters have done to Barry. It highlights a sense of scorn from both sides as Barry is left behind and the fact Mark can't refrain from telling the white guys they waywardness of their action. Most peculiar with his attitude to what he supposes to be an unfair treatment, is his complaint and quick conclusion that Alan and others have refused giving a lift to Barry because he is black. Mark remains suspicious of the white characters, for in spite of Alan's excuse that there was not room enough for him to carry Barry, Mark continued to believe that Alan and company are racist white boys. Such is the reality of multicultural settings and Roy Williams is actually aware of these tensions that prevail under the cover of national identity and pride. He seems to confront each character with conflicts that challenge their sense of identity enough for them to seek amends in the perception others have of them.

As the action of the play unfolds, the playwright confronts his spectators with a heated debate about why or why not the international British soccer player Andy Cole never scores goals. To this query, as part of the comments that are made in the course of the game, we can read through Mark's grumble in the dialogue below:

Gina Nice control by Andy eh?

Lawrie Yeah, but he is all mouth, no delivery him.

Mark Cos no one gives him a chance

Lawrie Cos he never fucking scores. (*Sing Yer Heart*, p. 172.)

It is clear from the discussion that Mark blames the players and the system. We can also see that he strongly believes that Andy Cole is discriminated against as a black person. He even holds racism to be the motive behind Cole's little chance to score goals. Mark's attitude echoes the complaints of most coloured people against the systemic practices through which blacks are barred from living up to date with the expectations of a white dominated society in which they are labelled as unreliable and lacking of discipline.

The playwright justifies this state of things as an evidence in a multicultural setting because whites are aware of black men's complaint on them. He has Alan put this as he say:

Alan All white people are racists. I hear this black geezer say it once, dead clever. We are racists. We are white, he says. Our history, our culture, our jobs, people on TV, it's all white, if not predominantly. It's not by coincidence, it's by design. Being white is the norm. It always has been. We are the norm. You should have heard him. (*Sing Yer Heart*, p. 172.)

Alan is only reporting what he heard a black man say and does not prove to be moved by what is said about whites. There is a generalised but unconscious bias that makes Mark, Barry, Sharon and all the black characters stand on the view that all Whites are racist even though some blacks are to be blamed of misconduct. In one of such actions in the play, Roy Williams probes into this type of tensed cohabitation among groups, culturally, set apart. To do this, Roy William explores Gina's fit of anger when her son gets abducted of his property, brutalised and hurt by black kids. She gives way to clichéd statements that confirms the prevalence of race-oriented views among the community of whites.

Similarly, Blacks are overtly let to know that they are not British and cannot be considered as such by the British. In Alan's words, one can perceive the mortifying plight of blacks under white dominance and manhandling as expressed here through an exchange between Alan and Mark in the play under study:

Alan We'll decide how many chances you get. We're never going to change, stop wishing. Show me one white person who has ever treated you equal, they are not. Because in order to do that they have to see you differently. It will never come as naturally as they see another white person. All this multiculturalism. Eating a mango once a year at the Notting Hill Carnival is still a long way from letting your kids go to a school that is overrun with Pakis and blacks.

Alan We come from different parts of the world, son, we have different ways of living.

Mark I'm English

Alan You're not. (*Sing Yer Heart*, p.217-8)

This excerpt epitomizes the racial dilemma in a multicultural context fraught with ethnic and racial strife. It is clear to perceive the illusionary belief by black men to be equal British citizen to their white counterparts. The mind set of Alan mirrors the debasing attitudes whites have on blacks in a tensed cohabitation. Roy Williams puts this forward in depicting the type of England that whites and coloured hate to have because in a globalizing world. The black man is highlighted with a trivial belief of worthiness which Alan discusses in a blunt and pedagogical way that allows Mark to perceive his fate and that of his own kind.

For Alan, blacks are a race of passers-by who only recently came into Europe and England. An evidence of this racial segregation is clearly noticeable in the following statement:

We [British] regards our racial cousins, the Americans, Canadians, as British. They've been implanted there over centuries; now why should we take a time on it? The fact is the majority of the blacks haven't been in this for centuries, a few yes, maybe, but that's it. You've been here predominantly, in your own numbers, three generations at most. That gives squatters rights. We're taking those squatters right away from you. You have given nothing to Britain, and you have never served any purpose in British history. (*Sing Yer Heart* p. 218-9)

Blacks stand in the image of the *other* throughout the play in their relations to whites who attribute them no legitimacy to British origins. Here, Mark goes further back to dig into history and the making of the British population to find fault with the authenticity of blacks. While his statement displays an overt ignorance of the exact origins of mankind and the many connections that Britain shares with Africa and ancient Egypt, it is also clear to derive a sense of exclusion and abuse when he tends to push

coloured people of the legitimate sphere of British citizenship as his black counterparts claim it. Mark's statement is debasing and can be considered an affront in the face of a people bound by the constitution and who live in a land where they pay taxes and pay due respects to laws in their participation to nation building.

Similarly, as we have attempted to highlight, it is recurrent to see that at the bottom of coloured people's complaint about social exclusion lie invectives mooted with stereotypical epithets. In a discussion with Alan, Barry gets to see that Alan not only depicts the multicultural setting of life but also the low standard opinion whites have on Blacks.

As we can read:

Alan No. [...] Your lot ain't like that at all. You're sweet with us now. Two shots. It must get to you though, when you meet the ones who just want to know about the black experience.

Barry That ain't me.

Alan White girls, eying you up all the time, because they're curious, about the myth. Whites guys wanting to be your mates, because they are curious as well. Penis envy, hardly acceptance, is it, Barry?

Barry Wass the matter widyer? (*Sing Yer Heart*, p.205)

Barry's probing at the end of the excerpt speaks volumes of the complaints blacks and coloured people always wage against whites at the mention of some stereotypical images on them. The myth and the curiosity of white girls and boys, Alan makes allusion to, are but a show of the implicit disdain that stems from race stereotypes on blacks. These also highlight the reductive statement of "penis envy" as a quality on which white girls and boys will seek to socialise with a black person dramatized in the image of Barry. All these evidence could be cut against the universal belief in a certain racial superiority or inferiority. The playwright lays evidence of this in the play through a confrontation between Alan and Barry.

Alan Right-on liberals, stupid lefties, all lining up, wanting to do you all a favour, they're just scared you'll lose yer tempers, mug them after work, how equal is that? All that talk, understanding, deep down they know, they believe, blacks are inferior, whites superior. You must feel really small when you meet people like that...

Barry ...Look, juss fuck off awright! (*Sing Yer Heart*, p.205)

Alan means intends to attract Barry's attention on the on-going hypocrisy about racial equality. Barry finds it unbecoming to evoke black inferiority in a society that claims to promote values of social equity and race-blindness. It is true that blacks and other coloured people are struggling in white dominated society and England does lack examples to illustrate this. From developments above elaborating on the what Blacks think of Whites' racialisation on them, this section has shown that blacks are debased and slurred by white characters who take advantage of the prejudicial representations prevailing both at the societal and social level to keep blacks victimized.

3. Redeeming the Nation among Multicultural Strife.

National cohesion and the pride of one's nation are part of the qualities Roy Williams promotes in his play. In the light of U.K. as a unified kingdom centred on the identity of the Monarch who is the epitome of national unity, Roy Williams' play lays

pathways to revalue the belief in national identity by lessening struggles due to race and ethnic differences. The characters, the venue of the pub and the occasion of football match lend grounds for such a dramatic project. As Roy Williams would say about the motifs of *Sing Yer Heart out for the Lads*, “I’m just asking, well, where do we fit in in today’s Britain? How accepted are we? On the surface it’s changed; we don’t have signs saying ‘No blacks, no Irish, no dogs.’ Those days are gone. But what I’m asking in my plays, is: have they really?” (Williams, 2006, 116). The question Williams asks, pertains to a generation of British youth who have an abated experience of the racial struggles. In addition, Williams claims that the youth live a time of social peace crowned with frustrations that are perpetrated on colored people. The playwright has therefore positioned instances of meaning that substantiate the need for a cultural and ethnic hybridity in the construction of a Britain that everyone would fit in. While the play allegorizes race strife, there is a subtle tendency at committing the audience to a social dialogue of tolerance and acceptance of race differences in the play.

In the action of the play, there appears to be a promotion of “the transgressive power of symbolic hybrids to subvert categorical oppositions and hence to create the conditions for cultural reflexivity and change.” (Werbner, 2015, p. 154) It advocates a logic of hybridity that needs to be preserved in the construction of a national unity and identity. Many a spectator would perceive a tendency at having some of the coloured and white characters fight and oppose their own kind because of their racist attitudes, while they all claim a British identity and nationality. In his own words, Roy Williams appears to bestow the characters with a sense of urgency and some race-blindness when race differences are awkwardly mentioned.

While developments above have shown that social relationships are besieged by race strife, it is worth noting that characters have a liking for England when it comes to showing attachment or preferring it among other nations. In such circumstances, they turn amnesic about race difference and look colour-blind. Roy Williams conveys this state of things by exploring the atmosphere of elation in Gina’s pub where the youth watch the soccer game. As we can read:

Lawrie We better restore some pride after that fuck-up in Belgium. I mean, how fucking bad was that? The nation that gave the world football. (Roars) Come on you England!

Becks Come on, England!

Lee Come on! (*Sing Yer Heart*, p.155)

Literally, Lawrie’s entreaty to ‘restore some pride’ resonates to supporters of team England but also has echoes in understanding how people must overlook their differences in the face of their love for one’s nation. The same sentiment of national pride is to be perceived in how Becks and Lee hail England and feel proud to do so. Such an evidence in the play participates in suggesting a rational attitude for people to minimize race and ethnic in tolerance and accept one another towards attitudes that entertain know-when and welfare in a multiracial setting. The same prospect of promoting national cohesion is put forward in the play when Barry joins the other youth in the pub. The intention is expounded like this:

Barry comes in, dancing and singing (New Order's World in Motion'); he makes a right show of it, parading himself in front of the lads who are egging him on. Barry has the flag of St George painted all over his face. (Sing Yer Heart, p.165)

This stage direction carries a dramatic incidence in the representation of a patriotic view by Barry who harbours the Union flag. While this could be regarded as a token make-up for the circumstance of the match, it is an invitation to celebrate the nation and not ethnic or racial individualities. In such circumstances of elation, stereotypes and racist slurs are hushed as one sees all the boys standing like a single man speaking with the same voice. The excerpt below illustrates how the youth forget differences towards a common identity.

Barry (*singing*) [...] defend or attack, there's only one way to beat them, get round the back, catch me if you can, cos I'm the England man, wat yer lookin at, is the master plan, we better move with pace, this is a football song, three lions on my chest, I know we can't go wrong! We're singin for England... (*Sing Yer Heart*, p.165)

Boys EN-GER-LAND! We're singin the song, We're singin for England, EN-GER-LAND, Arrivederci, it's one on one! We're singin for England, EN-GER-LAND. (*Sing Yer Heart*, p.165)

Here lies an evidence of a youth that bind together to support England. How they mobilise causes a sense of togetherness and patriotism performed through an exaltation of the nation against other nations. Such circumstances maximise social blending and “*it makes sense that hybrids are perceived to be endowed with unique powers, good or evil, and that hybrid moments, spaces or objects are hedged in with elaborate rituals, and carefully guarded and separated from mundane reality*”. (*Werbner, 2015, p. 1*)

Roy Williams succeeds in putting his spectators and readers in connection with contrived characters who maintain a belief in the nation. They make a display of pride in England in spite of ethnic antagonisms, scorn and racial slur that they all accommodate in the action of the play. Indeed, Gina's pub, the time period devoted to the match and all the youth represent an instance of hybrid dramatic society through which Roy William addresses burning issues in the English society. It is in the way he contrives the different characters and their views that we discover that:

Lawrie, is from the extreme fascist side, and Alan is the more acceptable face of racism. A jacket-and-tie man. Calm and collected. He reads and tries to educate people: if you want to get anywhere you've gotta start using your head instead of your fists. And I just put all these people in a confined space and watched them do battle. (Williams, 2006, p. 120)

Roy Williams tells us how he dramatizes his characters to illustrate the challenges people face in multi-ethnic settings. One therefore gets a sense of fashioning of the ideas and the values he seeks to pass down to the spectator. The issue is driven home when the playwright overtly states that one of the black characters named, “Barry, is black, but he behaves like a white racist. [...] It's his right to do that, and I thought that was a nice contradiction, and nice complexity to put on stage – seeing that black character acting like a white fool.” (Williams, 2006, p. 120) It becomes relevant to infer that racism *Sing Yer Heart out for the Lads* is not a matter of colour but opinions and perceptions that need to be silenced for a better society. The playwright has bestowed hybrid features to

his characters and it is clear that the venue of the pub, the match and TV set participates significantly to that.

In the same line of thought, John Hutnyk addresses the issue in these lines:

‘the musical components of Hip-hop are a hybrid form nurtured by the social relations of the South Bronx where Jamaican sound system culture was transplanted during the 1970s, placed in this local setting in ‘conjunction with specific technological innovations’ and able to ‘flaunt and glory in its own malleability’ enough to become ‘trans-national in character.’ (Hutnyk, 2015, p. 123)

It is, therefore, relevant to peruse Roy Williams’ strategy in placing words of hybridization towards a multiracial welfare and national identification. Gina’s pub, the football match and TV screen on which black and white characters depend while they clash with one another contribute in creating a hybrid effects as the hip-hop music in bringing together a youth and the society in a unified body.

In these ways, Roy Williams claims a move to national pride instead of the historical and routine fights on racialization and ethnic origins. He suggests misunderstood differences corrupt the value and wealth of a social melting pot in which differences ought to be capitalized towards more cohesion and uplift.

Through such modes of dramatization, Roy Williams straightens up the wobbly standard of national pride. To achieve this, he dramatizes characters who take a step back to overlook their differences at the mention of “England”. As Homie Bhabha would put it, “the nation itself has always been a virtual community.” (David, 2006, p. 71). In this sense, it takes a depersonalization of ones’ passions and griefs stemming from racialization or one’s pride in his origins to value the idea of a nation as a hybrid entity comprising all the forces that fight each for hegemony over one another. The sense that Roy Williams attributes to national pride is therefore shown to supersede ethnic origins to stick to the virtual community that is England whether through naturalization or by birth. Barry, Lawrie and Becks and other characters are weighed down by racial discrimination but do not prove to forsake their virtual fitting to the multiracial community that is the English society.

In *Sing Yer Heart out for the Lads*, the playwright acknowledges the evidence that conflicts are a reality in racial and ethnic cohabitations, but at the same time, he probes “the possibility of assimilating cohesive ‘alien’ minorities into the nation, and to challenge the feasibility of the reformist goal of a pluralist, multicultural British nationality.” (Modood, 2015, p. 169). His play hypothesizes the alternative that multiculturalism must participate in the construction of national identity common to all citizens. The society Roy Williams seeks to put forward is pictured as it could be apprehended as follows:

[...] is a matter of simultaneity, with each member of the imagined community precisely able to imagine him- or herself as one among many, right here, right now. This simultaneity is horizontal, in contrast to the non-rational divine simultaneity of monarchical structures preceding the modern nation. (David, 2006, p. 71)

There transpires a need to smoothen ethnic radicalization and cause each societal actors to While Roy Williams confronts his characters with critical situations that help reveal who they are and the potential they have in living together, it is worth noting that, they fight one another over issues of race and ethnicity they have not chosen. It is in such a context that both white and colored people in the play claim equality to one another against vertical stances of interactions that would but deepen divisions. In short, the playwright has worked to balance societal attributions and origins through the protracted arguments that prevailed during the time the characters spent watching the match. Multicultural contexts are mainly featured with strife but also allow for an examination of what welfare is fit for people belonging to the same nation.

Conclusion:

The rationale of this study has consisted in probing into the reality of a multicultural society as dramatized by Roy Williams in *Sing Yer Heart out for the Lads*. As hypothesized from the start, strife built on racial and ethnic differences constitutes the reality of multiracial contexts. As we have attempted to show, Roy Williams allegorizes multicultural England through the token gathering of Gina's pub in his prospect to highlight the underlying tensions that prevail when people from different horizons, as it were, are bound to live together.

The study has found that in lieu of tolerating differences white characters tend to use historically received images of the black and colored persons as lazy, violent, unintelligent and vicious in their social interactions. Racial intolerance has kept white characters in an incapacity to see perfectibility in the human being and in the colored characters. I have found that as ethnic and racial epithets are uttered against blacks, they, in their turn out to display an anti-racist attitude manifest through complaints. They also turn out to blame the white characters of taking advantage of their race-ridden privileges in order to victimize blacks. The institutional privileges were also pointed at in exposing how whites frustrate blacks through racialization. As part of the core purpose of this study, it has been an achievement of this work to highlight how Roy Williams creates the conditions of an all-inclusive society beyond the discord moved by racial and ethnic discord. In spite of the race-ridden and ethnic oppositions, there is a tendency at drawing towards a hybrid identity vested in Britain as a nation and for which most of the characters show their pride. The playwright also has some characters think that victory at the end of the game must be on the side of England and not any community. They believe in togetherness and a hybrid identity on the framework of equity whereby every member of the society is equal and considered as an integral member of the society irrespective of his origins.

References

- Ben P. 2009. *The Politics of Multiculturalism, Race and Racism in Contemporary Britain*. New York: Palgrave Macmillan.
- Brown, R. 1995. *Prejudice: Its Social Psychology*. Oxford: Blackwell Publishers.
- David, H. 2006. Homie K. Bhabha. London: Routledge: Taylor & Francis Group.
- Heilbrones, R. 2013. "Slavery in the United States of America: a historical and social overview." Qtd in Soare, Isanilda Conceição Ferreira Silva. *Racial Stereotypes in Fictions of Slavery: Uncle Tom's Cabin by Harriet Beecher Stowe and O Escravo by José Evaristo d' Almeida*. Ed. Coimbra: Universidade de Coimbra.
- Hoskins, O. D. 2013. "Relationships between Internalized Stereotypes, Black Identity, Race Salience and Self-esteem among African American College Students." Dissertation. Carbondale: OpenSUIC.
- Hutnyk, J. 2015. "Adorno and Womad: Asian Crossovers and the Limits of Hybridity-Talk." Qtd in Modood, Pnina Werbner & Tariq. *Debating Cultural Hybridity, Multicultural Identities and the Politics of Anti-racism*. London: Zedbooks.
- Modood, T. "Difference Cultural Racism and anti-racism." Modood, Pnina Werbner & Tariq. *Debating Cultural Hybridity Multicultural Identities and the Politics of Anti-Racism*. London: Zedbooks, 2015. 154-172.
- N'gozi, C. A. 2008. "African Authenticity and the Biafran Experience". *Transition*. 99: 42-53.
- Sartre, J. P. 2003. *Being and Nothingness*. Ed. Routledge. Trans. 2nd Hazel Estella Barnes. New York: Routledge.
- Verónica, B. M. 2021. "Multiculturalism, Cultural, social and personality processes". *The Oxford Handbook of Personality and Social Psychology*. 2: 1-54.
- Werbner, P. 2015. "Introduction: The Dialectics of Cultural Hybridity". Pnina W. and Tariq M. *Debating Cultural Hybridity, Multicultural Identities and the Politics of Anti-racism*. London: Zedbooks. 1-26.
- Williams, R. 2004. *Sing Yer Heart out for the Lads*. Plays:2. Methuen Drama
- Williams, R. 2006. "What Kind of England Do We Want?" A conversation with Aleks Sierz. Aleks Sierz. Cambridge: Cambridge University Press.

SCIENCES SOCIALES & SCIENCES DE
L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

TRAVAIL DOMESTIQUE ET MALTRAITANCE DES FILLES AU SEIN DES MÉNAGES À ABIDJAN

Djagbré Esaïe OKOU
Université Felix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
esaieokou@gmail.com

Résumé

L'objectif de cette étude est de décrire la maltraitance des filles qui exercent des activités domestiques au sein des ménages. En termes de méthodologie, l'étude a pris en compte un échantillon de 50 personnes sur la base d'un choix raisonné. Les informations ont été recueillies à l'aide de l'étude documentaire, de l'observation directe et des entretiens individuels. Les résultats obtenus révèlent que ce milieu est caractérisé par la maltraitance des petites travailleuses au sein des ménages à Abidjan. Cette maltraitance transparait à travers des gains dérisoires, du volume excessif des activités, des violences physiques comme psychologiques. Il appartient donc aux différentes sensibilités soucieuses des droits des enfants et particulièrement des filles, de réagir afin de les protéger contre toutes les formes d'exploitation et de maltraitance.

Mots-clés : travail domestique, filles domestiques, maltraitance, ménages, protection.

Abstract

The objective of this study is to describe the mistreatment of girls who carry out domestic activities within households. In terms of methodology, the study took into account a sample of 50 people on the basis of a reasoned choice. The information was collected using documentary study, direct observation and individual interviews. The results obtained reveal that this environment is characterized by the mistreatment of young female workers within households in Abidjan. This mistreatment is reflected in derisory gains, excessive volume of activities, physical and psychological violence. It is therefore up to the different sensitivities concerned with the rights of children and particularly girls, to react in order to protect them against all forms of exploitation and abuse.

Keywords: domestic work, maids, abuse, households, protection.

Introduction

L'expression travail domestique désigne tout travail accompli par les enfants n'ayant pas l'âge minimum légal ou par des enfants ayant l'âge minimum légal mais ayant moins de 18 dans des conditions proches de l'esclavage, dangereuses, ou relevant de l'exploitation Dorte (2012). Plusieurs vocables sont utilisés en Côte-d'Ivoire pour désigner le domestique au sein d'un ménage. On parle de « bonne », « fille de ménage », « nounous », « servante » ou « bonich » Okou (2013). Au Bénin, ces domestiques sont désignés sous l'appellation de « videmegon ». D'autres appellations existent aussi à travers le monde selon les travaux de Black. (1993) : Au Bangladesh, les

domestiques sont appelées les « bandhas » qui signifie « pieds et poings liés ». En République Dominicaine, les domestiques sont désignées sous l'appellation « porte close » ce qui signifie celui qui travaille derrière la porte, donc dans le noir. En Haïti, on parle de « restaveks » qui veut dire de façon littéraire, reste avec moi. Dans certains pays de l'Amérique latine, les enfants employés dans les maisons sont couramment enquêtés et dénigrés car ils effectuent les tâches traditionnellement remplies par les esclaves et ils ne peuvent pas être appelés par leurs noms. L'activité domestique est l'une des plus anciennes modalités d'emploi partout dans le monde BIT (2013). Au Brésil, il est courant pour les familles même les plus modestes, d'engager une domestique soit par nécessité face aux obligations professionnelles et familiales, soit dans le but de garantir le confort social. Le secteur du travail domestique a une forte capacité d'absorption de main-d'œuvre dans la mesure où les activités domestiques non rémunérées et traditionnellement effectuées par les femmes au foyer sont de plus en plus confiées à des employées de maison Asha (2010). Selon Roy (2012), le travail domestique consiste à exécuter diverses tâches dont nettoyer le logement, faire la lessive et repasser les habits, garder les enfants, entretenir le jardin, accompagner les enfants ou les animaux domestiques. Répandu dans la plupart des pays, il est en grande partie constitué de la main d'œuvre féminine surtout des filles âgées de moins de 16 ans Razum (2003). Sur cette question de genre, l'OIT note également que le secteur domestique est celui qui compte de plus en plus de filles âgées de 16 ans.

A ce propos, Jacquemin (2009) fait noter l'ampleur du phénomène des filles domestiques dans le monde et particulièrement en Afrique dans la mesure où les ménages ont de plus en plus recours aux filles domestiques. La plus part de ces enfants sont recrutés par l'intermédiaire des membres de la famille élargie, ou accueillis dans des familles sans y être membres. Au niveau du nombre, la prédominance dans ce secteur du travail non déclaré et non réglementé ne permet pas de se faire une idée des statistiques ne serait-ce que même approximatif, malgré sa forte capacité à absorber la gente féminine en quête d'un emploi de survie Asha (2010).

Cependant, à travers le monde et dans certaines régions du monde, le BIT a livré quelques estimations. Ainsi notons qu'en 2007, le nombre de travailleuses domestiques est évalué à 67,1 millions à travers le monde. En 2013, le BIT annonce un autre chiffre concernant le nombre de travailleuses domestiques à travers le monde à 56,6 millions. Dans ses travaux, Global Network a rendu compte de quelques statistiques au sujet du nombre de domestiques dans certaines régions du monde. Ainsi en 2010, ce nombre est estimé à près de 88 mille travailleuses en Afrique du sud. En 2011, ce chiffre est estimé à 300 mille employées domestiques à Hongkong, dont la plupart provient de l'Indonésie, des Philippines, de la Thaïlande et du Népal. De façon générale, le travail auquel se livrent ces fillettes dans les domiciles, porte sur le nettoyage du logement, le lavage et le repassage des habits, la confection des mets, la garde des enfants, et souvent quelques courses hors du domicile Roy (2012). Si l'on se penche sur l'histoire, on apprendra que le travail domestique a été longtemps considéré comme une étape d'apprentissage de la vie et d'expérience que comme un véritable choix professionnel Kuznof (1998). Le travail domestique est avantageux pour certaines filles qui s'y investissent, avec comme motivation principale la recherche de gains financiers Dorte (2012). Cependant, le milieu

du service domestique est sujet à des polémiques car semble exposer ces domestiques à de multiples maltraitements. À ce sujet, Camacho (1997) fait cas du volume excessif du temps de travail. Abordant dans le même sens, Peters (1999) note aussi la longue durée du temps de travail. L'un des cas de maltraitance a fait l'objet de l'étude de Nancy (2004), qui rend compte de ce que ces filles sont payées en deçà du Smig. Les travaux de Peters (1999) réalisés au Rwanda dans ce domaine notent que la rémunération est aussi dérisoire. C'est une profession qui a toujours existé mais resté mal rémunéré conclut Nancy (2014). En Indonésie, Balgrough (1995) rapporte que certaines bonnes ont droit à leur premier salaire après avoir payé les frais de voyage. En effet, les conditions dans lesquelles ces travailleuses effectuent leurs tâches les défavorisent en matière de rémunération Joane (1986). L'atmosphère de ce milieu est souvent délétère selon les résultats des travaux de Chaney (1989). En fait certaines sont victimes de violences sexuelles tel que démontré par Friedman (1997).

Au total, l'ensemble de cette littérature a mis en exergue l'existence du travail domestique dans sa généralité. Mais la particularité de notre étude est de décrire les formes de maltraitance que subissent les filles dans ce milieu et particulièrement à Abidjan. Elle pose fondamentalement le problème de la maltraitance des filles au sein des ménages à tant qu'actrices sociales. Elle sera soutenue par la théorie victimologique. En effet, la victimologie est une réflexion orientée sur les victimes et les victimisations. Elle est apparue après la seconde guerre mondiale Fattah (2010). Dans son premier mouvement, elle a été l'étude de la responsabilité fonctionnelle de la victime dans sa propre victimisation. Dans sa nouvelle tendance, la victimologie prône le passage de la responsabilité fonctionnelle de la victime à la prise en compte de la responsabilité sociale envers la victime Baril (1984). Cette théorie cadre avec l'étude car il s'agit ici de dénoncer ces maltraitements dont sont victimes les filles sans toutefois évoquer leurs responsabilités.

I. Démarche méthodologique

La démarche méthodologique prend en compte le terrain d'étude, la population et l'échantillon d'enquête, les instruments de recueil des données et les méthodes d'analyse. En ce qui concerne le terrain, l'étude a été réalisée dans le district d'Abidjan. Elle a été l'occasion de visiter certaines communes, à savoir la commune de Yopougon et celle de Cocody où à notre connaissance le recours aux filles domestiques est très accentué. Dans le cadre des enquêtes, nous avons pris en compte un total de 50 personnes avec différentes composantes par choix raisonné. En effet, 18 employées de domestiques ont été enquêtées à l'effet de nous informer auprès d'elles pour savoir le mode opératoire relativement au recrutement de ces filles, savoir la nature des relations qui les lie à ces filles et savoir également la nature du contrat entre elles et les recrues. 17 fillettes en activité ont été également approchées dans le but savoir leur vécu leur trajectoire, leur identité psychosociale et les raisons qui les motivent et les circonstances dans lesquelles elles ont intégré un tel milieu. Les entretiens permettront également de savoir leurs opinions sur les rapports avec leurs patronnes. Aussi, nous avons échangé avec 08 autres filles aujourd'hui adultes et ayant travaillé comme domestique alors âgée de 12 ans. L'intérêt de cet échange est de demander leur bilan, leur demander de rendre compte de ce qu'elles ont vécu et le message à adresser à toutes celles qui veulent exercer cette

activité. Pour cerner les contours de ce problème, nous nous sommes adressé à 07 adultes composés de juristes et de membres d'ONG qui s'intéressent à la protection infantile. Ces entretiens ont permis de savoir que l'absence d'organisation du secteur du service domestique est en partie à l'origine de la maltraitance des filles domestiques. Pour le recueil des données, nous avons eu recours à la recherche documentaire, à l'observation directe et aux entretiens individuels. La recherche documentaire a porté sur une variété de rapports et bilans de certaines Institutions. Il s'agit des bilans annuels sur le travail des enfants. A ces rapports s'ajoutent ceux de l'OIT de BIT, des ONG, des travaux de journalistes d'investigation, des travaux des universitaires des mémoires et thèses, des articles scientifiques et des textes d'ordre juridique. L'ensemble de cette documentation a permis de saisir les contours de cette activité qui fait l'objet de cette étude. Il y a eu aussi la technique de l'observation directe. De façon générale, l'observation est une technique de collecte de données, qui consiste à voir les faits que l'on veut étudier. Dans le cadre de cette étude, nous avons eu recours à la forme directe. Il s'agit d'une démarche qui a pour avantage la création de conditions minimales sans interférences en vue d'une bonne observation. De ce fait, notre expérience personnelle a été un atout.

Dans notre démarche, il nous est revenu de retracer des scènes de violences et de maltraitements subies par certaines filles dans leur statut de « petites ménagères ». En effet, alors que nous étions encore sous tutelle chez des parents ou tuteurs, nous avons été témoins de ces cas de maltraitance que subissaient leurs aides ou leurs nièces. Ces filles étaient battues, sans rémunération ou rémunération insuffisante souffrant de l'éloignement de leurs parents et même de celui de la famille d'accueil.

Actuellement ces actions similaires sont observables dans nos ménages à tant que chef de famille où les enfants ont tendance à marquer la différence entre eux et l'aide domestique qu'ils appellent souvent « la bonne » et pour laquelle ils n'ont aucune considération. Pour une question de confidentialités, nous avons eu recours à des entretiens individuels. L'objectif à ce niveau est de recueillir les opinions de la population enquêtée.

En ce qui concerne les filles, il s'agit de savoir leur situation sociodémographique (âge, provenance, niveau d'étude, situation économique des parents, la nomenclature de la famille). Sur les employeuses, l'entretien a porté sur leur motivation à avoir recours à des domestiques, surtout moins âgées et la nature de leurs relations avec ces filles ou leurs répondants.

L'analyse des données est fondée sur les méthodes qualitative et quantitative. La méthode qualitative a été choisie par souci de recueillir à travers les entretiens, les discours et les opinions des enquêtés. La méthode quantitative a été utile en ce sens qu'elle a favorisé le recueil d'une importante quantité d'informations donnant de larges connaissances sur notre sujet d'étude.

2. Résultats

Les résultats de l'enquête portent sur la présentation du secteur du service domestique, les manifestations et les formes de maltraitance sur les filles qui exercent des activités domestiques au sein des ménages.

2.1 Présentation du secteur du service domestique

Cette présentation a trait aux acteurs du milieu et à la nature des activités.

2.1.1 Acteurs du milieu

Ce marché met en jeu les transactions entre les filles, catégories d'enfants et les adultes.

- *Catégorie de filles*

C'est la classe de chercheuses d'emplois. Leur âge varie entre 8 et 17 ans. Selon les résultats des enquêtes, elles sont d'origines diverses. Sur le plan national, ces filles proviennent de toutes les régions de la Côte-d'Ivoire et de toutes les ethnies. L'étude rompt ainsi avec l'idée selon laquelle les activités liées au ménage seraient le propre des filles originaires du centre et du nord-est de la Côte-d'Ivoire. Ce milieu compte également des filles originaires de la sous-région ouest-africaine, notamment de la zone CEDEAO. En effet, quel que soit leurs origines, elles sont caractérisées par les mêmes facettes de vulnérabilité. Autrement dit, ce sont des filles qui ont un niveau bas au niveau des études. Certaines ont fréquenté l'école sans grand succès, d'autres n'ont point. La plupart de ces travailleuses sont issues des familles démunies, avec des parents sans emplois ou aux revenus insuffisants. Certaines intègrent ces milieux avec la complicité de leurs parents et d'autres en quête d'autonomie s'y insèrent volontairement. Souvent cette décision est prise pour fuir l'atmosphère souvent délétère au sein de nombreuses familles.

- *Catégorie d'adultes*

Nous désignons sous le vocable adulte, la classe des employeuses, les intermédiaires et les parents. Les employeuses encore appelées « patronnes », sont des femmes de toutes les classes sociales. Elles sollicitent le concours de ces aides, lorsqu'elles estiment que leurs occupations le leur exigent. Concernant leur situation matrimoniale, ce milieu se compose de femmes vivant en couple (légalement ou en concubinage), ou des femmes célibataires. Certaines travaillent dans les administrations publiques ou privées, d'autres sont installées à leur propre compte (commerçantes, tenancières de restaurants). Certaines femmes sans emplois et simples femmes au foyer considérant cette pratique d'embauche de filles comme effet de mode, s'y engagent souvent sans grands moyens.

Dans cette activité, l'action des intermédiaires est aussi remarquable. Ce sont des individus avec des cabinets de placement de fortune qui mènent les transactions entre les filles et les employeuses. Dans d'autres situations, ils servent d'interface entre les filles et leurs parents biologiques ou leurs répondants. Au niveau du mode d'obtention de la fille, Madame P.L, une employeuse se disant âgée de 60 ans a expliqué qu'elle a toujours recours au service d'une fille de ménage qu'elle obtient auprès d'un jeune

garçon détenteur d'un cabinet de placement de fortune. Certaines filles sont engagées sur la base de certaines relations. Sur ce point P.O dit ceci : **j'ai eu une fille, mais je ne prends jamais mes connaissances. Avec une inconnue je suis libre de tout engagement et sans pitié. Quand à G.L, la fille qui l'aide actuellement est venue du village et elle connaît bien ses parents. Ainsi elle se sent en sécurité allusion faite aux cas de vol.**

2.2 Nature des activités

Au cours des enquêtes, trois activités principales ont été énumérées. Elles portent sur la tenue de la cuisine, la garde des enfants et le maintien de la propriété dans la maison. En ce qui concerne la tenue de la cuisine, la fille une fois engagée est chargée de la confection du repas sous le contrôle de son employeuse. A ce titre, elle se charge de faire le marché sur recommandation de sa patronne. Souvent elle doit puiser dans le stock des provisions prépayé pour s'adonner à cette activité. Elle doit confectionner le menu demandé, respecter la période de la cuisson. Elle assure la mise en place du couvert et l'ordre après le repas.

Dans les familles où aucun programme de repas n'existe, il lui est souvent demandé de confectionner le repas en fonction des ingrédients disponibles en attendant de faire le marché. Au sujet de la garde des enfants, la servante est chargée d'en prendre soin. Cela regroupe un ensemble d'actions qui lui sont imposables. A titre d'exemple, elle doit les laver, leur donner le repas selon les horaires. Elle se charge aussi de les accompagner à l'école pour ceux qui sont écoliers et les faire revenir à la maison à la fin des cours. Dans les situations de réjouissance, la fille est à amener à accompagner les enfants sur les sites de loisir. La propriété de la maison porte sur la bonne tenue de certains points à savoir les toilettes, les douches. De temps à autre, il s'agit de nettoyer le salon.

Le chapitre propriété prend également en compte le lavage du linge et le blanchissage des habits. Cette activité est menée sur la base d'un double principe : le principe du cumul des activités, c'est-à-dire situation dans laquelle la fille exerce sans distinction toutes les activités de la maison. Il y a aussi le principe de la séparation qui recommande à la fille de se consacrer à une seule activité. Il s'agit généralement pour des foyers où la patronne embauche plusieurs filles à la fois. Quelques soient la forme on y note toujours des germes d'abus et de maltraitance.

2.3 Manifestations des maltraitances

Les maltraitances s'analysent à travers le mode d'exercice des activités, le mode de rémunération et les violences faites aux petites filles.

2.3.1 Mode d'exercice des activités et maltraitements.

Tableau n°I. Répartition des opinions liées au mode d'exercice des activités.

Répartition des opinions liées au mode d'exercice des activités.	enquêtés	Pourcentage
Volume d'activité excessif	23	46%
Conditions difficiles de travail	16	32%
Nature du travail	11	22%
Total	50	100%

Source : Enquêtes de terrain 2022

Le tableau n°I fait ressortir les différentes opinions sur le caractère éprouvant des activités lié au secteur du service de ménage et auxquelles se livrent les filles. Il s'agit du volume, des conditions et de la nature des activités. Selon 46% des filles interrogées, le volume du travail est excessif. Cela met d'abord en point de mire le non-respect du volume horaire tel que prévu par la législation ivoirienne. Au lieu de 8h par jour, le temps de travail impartit à ces travailleuses va au-delà de cette prescription. Ce temps de travail reste ainsi imprécis et indéfinis surtout que la plus part de ces filles dorment chez leurs patronnes.

En effet, elles commencent le travail à 5h du matin et se couchent très tard aux environs de 22h. Le surplus du temps en termes d'heures complémentaires n'est pas comptabilisé. Les propos de Lila une servante sont révélateurs de cette situation : « **chaque jour je me réveille à 5h 30 du matin pour commencer. Je dors tard vers 22h ou même 22h 30 mn.** » Cet excès d'activités transparait également à travers la non prise en compte du repos dominical des filles. Or l'article 24.I du code de travail ivoirien rend le repos dominical obligatoire. S'exprimant sur ce point, Aya a confié ceci : « **moi où je travaille, on dit de ne pas aller à la maison les dimanches et même à mon au lieu de culte pour mes prières** ».

Ce travail devient plus excessif dans la mesure où certaines doivent rester sur leur lieu de travail pendant les jours de fête et fériés. Toujours rappelés à travers les décrets selon les circonstances, cette disposition prévue par l'article 24.2 du même code de travail, n'est pas observée pour ces travailleuses. Madame L.O, une employeuse évoque les raisons pour maintenir sa servante pendant ces périodes en ces termes. « **Ces filles ne doivent pas faire la loi avec nous car c'est pendant ces jours qu'on a besoin plus d'elles pour nous-mêmes nous reposer quand les enfants et les visiteurs sont là. D'ailleurs elles ne peuvent pas se plaindre car elles mangent aussi bien pendant ces jours** ».

Aussi, certaines tâches s'exercent dans des conditions difficiles. Cette opinion est exprimée par 32% des enquêtées. Au chapitre des difficultés, ces activités s'exercent dans une atmosphère souvent délétère. Elles doivent s'exécuter selon la volonté de la patronne dans un temps record bien défini. « **On travaille sous la pression que vous met la patronne** » soutient Nado. Dans ces conditions, la moindre inattention s'accompagne souvent d'injures et de menaces de renvoi. « **Un jour j'étais pressée et des assiettes sont tombées. Ma patronne à bavardé et elle que c'est moi qui va prendre mon argent pour les remplacer** » a dit Bela. L'autre pan de la maltraitance réside dans la nature même du

travail effectué par ces filles. Ces activités s'assimilent à des pires formes de travail eu égard à certaines caractéristiques. En effet, dans ce milieu selon 22% des employées, certaines activités exposent à de graves dangers. Le contenu de ces opinions fait état de ce que ces activités s'exercent sans grande protection. Il y a des cas où ces filles manipulent des produits toxiques pour le nettoyage des WC et toilettes. Ces activités s'exercent donc souvent dans les maisons sans aucune relative condition minimale de sécurité, à savoir sans port de gant ni de masque. Ainsi elles inhalent les odeurs et aussi les poussières. Au cours des échanges, ADIA une victime, a rendu compte de ce qui lui est arrivé : « un jour, je nettoçais la douche. Au moment où j'ai mis mon nez à l'intérieur de la cuvette une odeur est rentrée dans mon nez. Je ne pouvais pas bien respirer et on m'a fait avaler de l'huile rouge ».

Le port de lourdes charges en rajoute à ces conditions qui frisent également la maltraitance. Il est constant d'observer ces enfants chargeant des poids hors de leur âge. Déjà, à 10 ans certaines fillettes transportent des bouteilles gaz butanes, des sacs de riz ou des bidons d'huile. Or l'arrêté 009 du 19 janvier 2005 du ministère des affaires sociales portant sur la liste des travaux dangereux relatifs à l'emploi des enfants en son article 7.I, interdit ceux de 14 à 16 ans de porter un fardeau de 8kg . Mais en réalité ce principe n'est pas appliqué. Cela se révèle comme cas de maltraitance. Les propos de Lili qui s'exprime en ces termes apportent un éclairage sur cet aspect. « Je travaille chez une femme et j'ai 15 ans. C'est moi qui paye les sacs de riz et je soulève les bassines d'eau quand on coupe l'eau, c'est lourd pour moi, et après tout mon corps me fait mal. Mais c'est à cause de l'argent et maman dit de faire ça ».

2.3.2 Mode de rémunération et maltraitances

Tableau n°2. Répartition des opinions liées au mode de rémunération.

Repartitions des opinions liées au mode de rémunération.	Enquêtés	Pourcentage
Argent insuffisant	20	40%
Argent à une tierce personne	05	10%
Argent en retard	10	20%
Fausse promesse	05	10%
Total	50	100%

Source : Enquêtes de terrain 2022

Les sentiments qui ressortent de ces différentes opinions dans ce tableau n°2, rendent compte des difficultés liées à la rémunération qu'il s'agit des cas de filles inscrites dans un registre de salariée, ou système de fosterage. En ce qui concerne le régime des salariées, 40% de ces travailleuses trouvent cette somme très dérisoire. Cette réaction se justifie car le salaire perçu est en déphasage avec les prescriptions légales.

En effet, le décret n°2013 -791 du 20 novembre 2013 en Côte-d'Ivoire a fait passer le Salaire Minimum Garanti (SMIG) de 36607fcfa à 60000 FCFA pour ces petites travailleuses considérées comme sans spécialité. Elles ne perçoivent qu'une somme dérisoire, somme incapable de couvrir leurs charges. Elle varie entre 15000 et 30000frfcfa. Les propos de Mam apportent des précisions quand elle dit ceci : « on nous

paye souvent 30000 et y en a parmi qui gagne 20000 ou même 15000 FCFA » Autre fait majeur c'est que l'argent de certaines servantes est remis à de tierces personnes. Ainsi 10% de filles interrogées ont affirmé être dans ce cas. « **Depuis 5mois que je travaille c'est ma tante qui prend mon argent car c'est elle qui a payé mon transport pour venir à Abidjan. Depuis elle ne me donne rien.** », tels sont les propos de Tine sur cette situation. Aussi, 20% de filles manifestent leur mécontentement car elles sont angoissées à chaque fin de mois.

En effet, le peu d'argent à percevoir est payé tardivement souvent sans date précise. La paye est souvent perçue par fraction. Cela veut dire que la bonne perçoit une partie de ce qui lui est due en mettant le reliquat en attente. C'est une situation régulièrement vécue que rapporte Titi : « **ma patronne ne donne pas tout mon argent. Elle me donne un peu et dit d'attendre quand elle va finir ses dépenses de maison ; souvent elle ne me paye pas et l'autre moi arrive** ». Une autre catégorie de filles, c'est à dire celles inscrites dans un régime de fosterage et représentant 10% des enquêtées, dénoncent les fausses promesses dont elles sont couramment victimes. Le système de fosterage fait allusion au cas des petites travailleuses qui sont inscrites dans un cadre non monétaire. Il s'agit d'une situation dans laquelle les filles engagées doivent être payées non pas en espèces sonnantes et trébuchantes mais plutôt en nature en contrepartie de leur travail. Dans ces genres de transactions, les employeuses rassurent à la famille de la fille engagée, qu'elles contribueront à la réussite de leur enfant par la garantie d'une bonne éducation, et d'une formation qualifiante.

Par exemple lui assurer une formation de couturière, de coiffeuse, lui assurer des cours d'alphabétisation pour savoir lire et écrire, ou le financement d'une activité commerciale à la longue. Ce sont des promesses qui s'avèrent le plus souvent fausses. Abla a fait les frais de cette situation en disant ceci : « **c'est ma tante, quand elle me prenait, elle a dit que c'était pour me mettre à l'école et savoir lire et écrire ; quand je lui demande, elle me dit que ce n'est pas maintenant que je vais étudier et que de m'occuper de ses enfants** ». Ce récit de vie est similaire à celui de Natou aujourd'hui adulte, âgée de 24ans. « **Quand j'avais 10ans, ma tante a demandé à ma maman qu'elle voulait partir à Abidjan avec moi pour me former et devenir une grande couturière. Mais j'étais devenue la bonne pour ses enfants et elle avait même oublié le problème de mon métier. Quand je parlais de ça, elle me menaçait. Comme le temps passait, j'ai fui pour aller au village. Les petites sœurs doivent savoir qu'il y a des menteuses et des fausses promesses** ». Ce sont ces situations quotidiennes que vivent une grande partie des filles dans les ménages.

2.3.3 Violences multifformes et maltraitements.

Tableau n°3. Distribution des opinions liées aux formes de violences.

Distribution des opinions liées aux violences	Enquêtés	Pourcentage
Châtiments corporels	20	40%
Violences sexuelles	16	32%
Manque d'attention	14	28%
Total	50	100%

Source : Enquêtes de terrain 2022

Dans ce milieu, les filles subissent beaucoup de violences. Le tableau n°3, fait décliner les violences en châtiment corporel, violences sexuelles et manque d'attention. Au cours des enquêtes, 40% de filles se disent victimes de châtiments corporels. Il s'agit en fait de violents coups portés aux filles par certaines employeuses en guise de correction. Cette situation de violence a été vécue par Denise pour avoir fait tomber le bébé de 2ans de sa patronne sa tante de surcroit par mégarde. Elle raconte ceci : « j'ai reçu un coup de louche sur la tête de la part de ma tante qui était en colère alors que je n'avais pas fait express. J'ai saigné et elle a refusé de me soigner c'est notre voisine qui est venue au secours ». D'autres maltraitements non marqués dans le tableau se manifestent par la privation de nourriture.

A ce sujet, AYA avance ce qui suit : « Il avait le reste de la nourriture et des amies étaient venues me voir. Ce n'était même pas beaucoup ; J'ai servi et elles ont mangé. Les enfants ont rapporté que des gens viennent toujours manger ici. Alors pour ça, je ne dois pas manger car j'ai déjà mangé pour moi et que la maison n'est pas un restaurant. J'ai acheté du pain avec mon argent et j'ai mangé pour dormir ce jour-là ». Suspectées souvent de cocufier les épouses elles vivent dans une atmosphère de stress. A ce sujet Teni, âgée de 17 ans rencontre ceci : « ma patronne dit qu'elle va me renvoyer car son copain a payé un portable pour moi à 6500frcfà car pour moi est tombé dans l'eau. Elle dit que je cherche son mari or moi je ne connais pas ça encore ». Dans certains milieux des filles subissent violences sexuelles. 32 % de filles ont affirmé en être victimes. Il s'agit de toutes sortes partant du voyeurisme, au toucher et aux rapports sexuels.

Toutes ces filles sont harcelées par tous les membres de la famille y compris souvent le père de cette famille. Djéné, 17ans rapportent avoir cédé aux chantages du fils aîné de sa patronne âgé de 24 ans sous la contrainte. « Je ne voulais toujours pas mais quand les parents ont voyagé nous sommes restés seuls et pendant la nuit alors qu'il pleuvait fort il est entré dans ma chambre et m'a obligé à coucher avec lui ; c'était la première fois que je faisais cela ».

Ces violences sexuelles portent aussi sur des scènes qui frisent le proxénétisme. Les témoignages sont légions sur ce point surtout quand il s'agit des cas de femmes dans le domaine de la restauration. Ces femmes entendent se servir de ces filles comme appâts ou rabatteurs de clientèle. Cette situation est vécue par Lolo qui dit ceci : « c'était pour travailler à la maison. Maintenant ma patronne veut que je l'aide un peu dans son maquis et de laisser la cuisine ; avant de partir au maquis, elle me dit de ne pas habiller comme

une villageoise mais de porter les tenues un peu moulantes qui mettent ma beauté en valeur. Mais quand les clients viennent, elle dit de les servir et les accompagner. Un jour un client m'a dit que c'est à cause de moi il vient manger et que je dois être en amitié avec lui et de ne pas avoir peur car ma patronne est déjà d'accord. Quand j'ai refusé, il a dit à ma patronne. Elle m'a menacé en disant que si ses activités ne marchent pas je vais avoir affaire à elle. Elle va me renvoyer et sans me remettre les 5 mois de salaire quelle me doit. Moi je ne suis pas venue travailler au maquis mais à la maison C'est difficile pour moi à mon âge. » Cette violence se traduit aussi par le manque d'attention à l'égard des petites travailleuses. Les patronnes réagissent avec beaucoup plus de diligence quand il s'agit des membres de son entourage qui ont des problèmes. Sur cet aspect, 28 % de filles ont apporté leur témoignage. « Si tu tombes malade ou tu te blesses, ma patronne ne réagit pas vite. Or si c'est son enfant ou son parent, tout de suite elle appelle tout le monde. . On dit va chez toi et vient quand tu seras guérie. Mais si tu ne fais pas attention on va te remplacer », témoigne Dodo.

Discussion en guise de conclusion

Le travail a mis en évidence les cas de maltraitance dans l'exercice des activités de ménage. Ces cas de maltraitance ont été analysés à travers le mode d'exercice des activités, le mode de rémunération ainsi que les violences faites à ces filles. Au niveau de l'exercice des activités, ces filles vivent des situations difficiles. En effet, elles ont un volume horaire excessif contrairement aux autres secteurs d'activités. Les résultats travaux de Camacha (1997) convergent vers nos enquêtes quand il affirme que les filles de maison travaillent sans relâche sans horaires précis et définis sans bénéficier de régime de congé. Peters (1999), rend également compte de cet excès au niveau des activités car ces filles selon lui, débutent leurs activités au plus tard à 5h du matin pour prendre fin au-delà de 22 heures. Nos enquêtes ont révélé que malgré la débauchée d'énergie, ces activités sont mal rémunérées. Cela dit, les filles inscrites dans un registre de salarié perçoivent des rémunérations en deçà du Smig. Les résultats de nos enquêtes coïncident avec ceux de Nancy (2014) qui concluent que la profession du domestique est une profession qui a toujours existé mais restée invisible et mal rémunérée.

Les résultats de Peters (1999) sont en conformité avec nos enquêtes dès lors qu'il affirme à partir des études sur le Rwanda, que les bonnes travaillent pour ne percevoir que l'équivalent de 4 dollars américains. Aussi le salaire de certaines filles est souvent remis à des tiers de sorte que certaines ont rarement vu le fruit de leur travail. Cette idée est soutenue par Balgrough (1995) à partir d'une étude menée en Indonésie en affirmant que certaines « bonnes » ne perçoivent leur premier salaire qu'après avoir remboursé les frais de convoyage jusqu'au lieu du travail.

Ce secteur d'activités expose aussi les travailleuses à la violence et à l'insécurité. Les mêmes remarques ont été révélées par Chaney (1989) mettant en exergue le caractère délétère de ce milieu. En effet, précise l'auteur, les employées doivent renoncer à avoir une vie affective et tranquille et beaucoup de patronnes font tout leur possible pour empêcher ces petites filles d'avoir des relations qu'elles voient toujours d'un mauvais œil. Des fillettes sont également victimes de sévices sexuels. Cette idée va dans les sens de Friedman (1997) qui indique que dans certaines familles, les filles sont victimes d'abus

sexuels et que son enquête a affirmé avoir eu son tout premier rapport sexuel avec une domestique de ses parents. En Côte d'Ivoire les cas de violences sexuelles ont été abondamment diffusés par les médias locaux. Ainsi, la rédaction du quotidien *Nord-sud* n°1201 du 19 mai 2009, rapporte les propos de K. Gisèle victime de viol par son employeur. Ces mêmes échos sont diffusés par la rédaction du défunt quotidien de *Ivoire-Soir* du mercredi 22 mai 1996, sur K. H une servante victime d'attouchement nocturne et tentative de viol de la part de l'amant de son employeuse. Plusieurs filles sont victimes de violences corporelles.

Cette situation évoquée trouve son fondement théorique dans un rapport publié en 1996 par le Bureau de la Démocratie des Droits Humains du département américain, rapport mettant en cause l'épouse d'un ex- ministre du Bénin, reconnue coupable d'exactions sur sa fille de ménage. Il s'agit également de violences mortelles par balle sur O.P, une fille de ménage, meurtre commis par sa patronne d'origine française l'accusant d'entretenir des relations sexuelles avec son époux selon la Rédaction du quotidien *Soir-Info* n°849 du samedi 31 mai 1997. Cette maltraitance prend des allures de stress dans la mesure où on assiste à une perte d'identité en refusant de les appeler par leur nom d'après Black (1993). La législation ivoirienne oblige les patrons ou les patronnes à prendre en compte la charge des enfants au niveau de l'éducation et de la santé. Ceci n'étant pas suffisamment mis en application constitue un motif de souffrance pour les enfants.

Au regard de ce qui précède, l'on ne peut nier les maltraitances subies par ces petites filles en quête de bien-être. Au total l'étude démontre que le travail domestique est une réalité. A travers ce service, certaines filles ont nourri l'espoir de se réaliser plus tard. Mais si certaines réussissent à s'en sortir, plusieurs d'entre elles, y laissent souvent une partie de leur vie. Cette idée fait allusion au cycle de pauvreté, au cas de nombreuses maltraitances observées se traduisant par des traumatismes suite aux violences subies, par des handicaps, par la morbidité ou souvent par la mort.

Cette situation doit interpeller les autorités car de telles pratiques hypothèquent la vie des enfants. Il urge d'avoir un regard sur ce milieu par la création d'un cadre légal ou des dispositions spécifiques pour ces activités. Ceci dans la mesure où il serait prétentieux actuellement compte tenu de certaines pesanteurs de prétendre éliminer ce phénomène. L'alternative demeure l'instauration d'un service de control et d'encadrement.

Références bibliographiques

- Abega, S.C. 2000. Le trafic des enfants au Cameroun, une étude d'une forme d'abus à l'égard des cadets sociaux ; Yaoundé, société et jeunesse en difficulté n°2 p7.
- Asha, D. 2010. Le travail domestique sur la voie du travail décent ; rétrospective de l'action de l'OIT, Genève, document n°2. BIT.
- Antagana, T.M. 2005. Etude sur le renforcement des capacités de la chaîne d'intervention à l'application du cadre juridique de la lutte contre la traite des enfants à des fins d'exploitation à leur travail au Cameroun , Yaoundé, atelier BIT.
- Baril, M. 2000. *L'envers du crime*. Paris, L'Harmattan.
- Blagbrough, J. 2005. Child domestic work in Indonesia ; a preliminary situation analysis anti-slavery international avec l'appui du programme IPEC de l'OIT, Londres.

- Camacha, A.Z.V. 1997. Family child labor and migration: A study of child domestic workers in Metro Manila université des Philippines.
- Carla, M. C. 2015. Le travail domestique au Brésil. Une étude à la lumière de la convention n°189 et de la recommandation n°201 de l'OIT. Mémoire présenté dans le cadre de l'obtention du grade de maîtrise en droit (option recherche) Université de Montréal, Canada.
- Fattah, E.A 2010. Quand la recherche et savoir scientifique cèdent le pas à l'activisme et au parti pris. *Criminologie*, vol 43 n°2, 48-88.
- Friedman, S.A. 1997. « Because they are girls: targeting the most intolerable forms of child labor and adressing the invisible labor of girls ». Document préparé pour l'OIT, Genève.
- Joane, C.1986. The invisibility of woman in laborlaw. Gender neutrality in model-bulding.
- Kuznof, E.1989. A history of domestic service in Spanish. Philadelphia, University Press.
- Paters, I. 1999. Courrier au centre international de l'UNICEF pour le développement de l'enfant. UNICEF Kigali.
- Shamin, I. N et Mahumd, S. 1995. Child domestic work in Dhaka. A study of explorative situation. Save the children fund Australia and Dhaka. Anti-slavery international, London.

RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES ET PROMOTION DES FÉDÉRATIONS SPORTIVES EN CÔTE D'IVOIRE: UNE ANALYSE DES USAGES DE FACEBOOK, TWITTER et YOU TUBE EN 2022

Katia OUATTARA & Hamanys Broux De Ismaël KOFFI
 Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
 ouattarakatia@yahoo.com / ismael.debroux@yahoo.fr

Résumé

Cette étude a pour ambition d'identifier l'usage des médias sociaux numériques par les fédérations sportives ivoiriennes. Dans ce sens, elle s'est appuyée sur des entretiens semi-directifs réalisés auprès de trois fédérations sportives parmi les mieux classées en Côte d'Ivoire en termes d'organisation et l'application Fanpage karma. Cet outil, en plus des entretiens, permet de faire ressortir l'usage des plateformes numériques à partir d'indicateurs tels que le nombre de fans, l'engagement, le nombre moyen de publications, la totalité des réactions, etc. Au niveau théorique, la sociologie des usages a été mobilisée. Celle-ci est souvent utilisée pour établir l'usage des réseaux sociaux numériques par les individus. Les résultats révèlent que pour séduire leurs partenaires, les fédérations sportives créent des comptes sur les sites sociaux pour montrer qu'elles sont dans l'ère du numérique et les animent faiblement. De même au lieu d'utiliser les plateformes numériques comme moyen de communication, les organisations sportives ivoiriennes en font usage comme outil d'information de leurs abonnés. Cette réalité se justifie par le bénévolat dans les organisations sportives ivoiriennes et par le profil des personnes en charge de la gestion des comptes des fédérations sportives sur les plateformes numériques. À cela, il faut ajouter que les dirigeants sportifs n'ont pas encore bien saisi les opportunités marketing offertes par les médias sociaux.

Mots-clés : réseaux sociaux numériques, fédérations sportives, usage, marketing, interaction.

Abstract

This study aims to identify the use of digital social media by Ivorian sports federations. To this end, it relied on semi-structured interviews with three of the top-ranked sports federations in Côte d'Ivoire in terms of organization and the Fanpage karma application. This tool, in addition to the interviews, makes it possible to highlight the use of digital platforms based on indicators such as the number of fans, engagement, the average number of publications, the total number of reactions, etc. At the theoretical level, the sociology of uses was mobilized. This is often used to establish the use of digital social networks by individuals. The results reveal that in order to seduce their partners, sports federations create accounts on social sites to show that they are in the digital age and they do not animate them much. Similarly, instead of using digital platforms as a means of communication, Ivorian sports organizations use them as a tool to inform their subscribers. This reality is justified by the voluntary nature of Ivorian sports organizations and by the profile of the people in charge of managing the accounts of

sports federations on digital platforms. In addition, it should be added that sports leaders have not yet fully grasped the marketing opportunities offered by social media.

Keywords: digital social networks, sports federations, usage, marketing, interaction.

Introduction

Les réseaux sociaux numériques (RSN) sont devenus des moyens incontournables pour l'ensemble des organisations parmi lesquelles celles du sport. En effet, ceux-ci (Facebook, Twitter, Instagram, You Tube, LinkedIn, etc) peuvent permettre, par exemple, aux associations sportives de s'internationaliser, d'être davantage visibles à travers le monde et d'élargir leurs fans. Ils peuvent permettre également de répondre aux attentes des supporters qui n'ont pas la possibilité de se déplacer. Ces outils numériques permettent ainsi d'améliorer les relations avec le public et de favoriser les activités marketing induisant le développement des entités sportives grâce à une entrée de devises. Cette réalité amène N. Chanavat et M. Desbordes (2016 : p. 78) à affirmer que « globalement, le digital ouvre aujourd'hui une multitude d'opportunités pour le sport business en général et le football en particulier ». Conscients donc de ces avantages, les clubs, les ligues et les fédérations de sport se dotent de médias sociaux. A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 2) entérinent de tels propos lorsqu'ils relèvent que les organisations sportives telles que « les clubs de football du monde entiers se rendent compte que l'utilisation des médias sociaux est l'avenir en termes d'amélioration et d'expansion de leurs activités que ce soit à des fins de marketing ou comme moyen de communiquer directement avec leurs supporters ». Les médias électroniques en tant que plateformes interactives peuvent permettre des échanges avec les consommateurs. Ainsi, les entreprises de sport donnent de nombreuses informations sur leurs activités (programme d'activités, transfert de joueurs, entraînement, etc.) et reçoivent en retour la réaction de leurs fans qui deviennent des consommateurs et producteurs de contenus. Au niveau marketing, les plateformes numériques peuvent être des espaces de promotion (publicité, amélioration de l'image de marque, de séduction de sponsors, etc.), de merchandising (vente d'équipements sportifs, de gadgets, etc.) et d'achat de tickets d'entrée au stade.

Si le numérique offre autant d'opportunités et que les organisations sportives se dotent de ces outils, K. Ouattara (2019 : p. 37) souligne qu'« en Côte d'Ivoire, les associations sportives, encore peu professionnelles, rencontrent de nombreuses difficultés telles que le manque de notoriété, l'absence de supporters, l'incapacité à capter les sponsors, etc. qui freinent leur développement ». Cela signifie qu'à l'ère du numérique, les structures de sport parmi lesquelles les fédérations sportives ivoiriennes sont peu connues, ont des difficultés à capter le financement privé, à mobiliser le public autour de leurs activités, à mettre en œuvre leur programme d'activités annuel, etc. Cette situation amène à s'interroger sur le sujet en ces termes: quel usage les fédérations sportives font-elles des réseaux sociaux numériques pour la promotion de leurs organisations. L'objectif de cette étude est de caractériser les usages des réseaux sociaux numériques par les fédérations sportives ivoiriennes pour séduire leurs partenaires.

I. Positionnement théorique et démarche méthodologique

I.1 Positionnement théorique

Cette étude qui s'inscrit dans la perspective de la sociologie des usages des TIC s'intéresse aux utilisateurs qui sont des individus ou des communautés. Ce paradigme est issu de l'approche américaine des usages et gratifications. À ce sujet S. Proulx (2005 : p. 4) note qu'en:

France, un penseur – associé à tort par des lecteurs superficiels de son œuvre au courant américain des usages et gratifications – peut être considéré comme un pionnier de l'approche des usages. Il s'agit de Michel de Certeau qui publia en 1980, avec les membres de son équipe de recherche, un ouvrage devenu depuis « canonique » en matière d'étude des usages, intitulé *L'invention du quotidien*.

Comme le fait souligner P-Y. Badillo (2015 : p. 4), ce courant va s'opposer à la théorie relative aux effets directs des médias en réfutant la thèse du déterminisme technologique. De ce fait, « l'utilisateur n'est plus un simple consommateur passif de produits et services qui lui sont offerts (...) ; il devient acteur » (J. Jouët, 2000 : p. 502). L'auteur P. Chambat (1994 : p. 260) partage cette conception et parle même d'un « rôle productif de l'utilisateur ». La sociologie des usages cherche à savoir non pas ce que les médias font à l'individu (passivité) mais ce que l'individu ou usager fait avec les médias. Il s'agit de comprendre les implications des pratiques, comment et pourquoi ces individus utilisent les médias de masse en fonction des satisfactions qu'ils en retirent (distractions, identité, informations).

Dans cette étude, les fédérations sportives ivoiriennes utilisent les réseaux sociaux numériques en vue de séduire leurs partenaires (grand public, entreprise, Etat, etc). Il s'agit donc d'un usage professionnel qui est fait dans un cadre de séduction marketing. C'est donc dans ce cadre qu'il convient d'interroger ces fédérations sportives pour comprendre comment et pourquoi celles-ci utilisent les RSN pour promouvoir leurs différentes activités.

I.2 Démarche méthodologique

Deux techniques de recherche ont été mobilisées pour la collecte des données : une enquête par entretien et l'application Fanpage karma. S'agissant de l'entrevue, le recueil des données s'est déroulé durant trois semaines dans la ville d'Abidjan du 25 février au 17 mars 2022. Le choix de cette commune se justifie en raison du fait qu'elle abrite la majorité des fédérations sportives de Côte d'Ivoire. Ainsi, des entretiens semi-directifs ont été administrés à trois responsables de communication en charge de l'animation des médias sociaux dans trois fédérations sportives. Ces associations sportives sont la Fédération Ivoirienne de Taekwondo (FITKD), la Fédération Ivoirienne de Vo Co Truyen Viêt-Nam (FIVCTVN) et la Fédération Ivoirienne d'Athlétisme (FIA). Ces organisations, qui sont parmi les cinq premières fédérations sportives en Côte d'Ivoire en termes d'organisation, ont été choisies sur la base du dernier classement fait par le Ministère des Sports (Ministère des Sports, 2019, p.1). Les entretiens auprès des trois responsables de la communication des fédérations sportives ont été réalisés à partir d'une

grille d'entrevue sur les points suivants : l'organigramme de la structure à laquelle ils appartiennent, la façon dont ils s'y prennent pour faire la promotion de celle-ci, la possession de plateformes numériques par ces associations sportives, les objectifs poursuivis avec ces outils, la manière dont elles exploitent ces médias pour promouvoir leurs structures, la façon dont les enquêtés s'y prennent pour séduire le public qui est un acteur incontournable dans la gestion de leurs activités.

L'application Fanpage Karma a été exploitée pendant deux semaines du 12 au 25 mai 2022. Cet outil, qui concerne surtout les données des vingt-huit derniers jours (du 27 avril au 24 mai), permet d'analyser l'usage des réseaux sociaux numériques à partir d'indicateurs que sont par exemple le nombre de fans, l'engagement ou le nombre moyen d'interactions, le nombre moyen de posts, de tweets ou de vidéos par jour, le nombre de commentaires sur les publications, etc. Ainsi, les différentes adresses des fédérations sportives sur les réseaux sociaux ont été copiées et insérées dans la partie analyse de l'outil Fanpage karma en vue de l'obtention de résultats. Quant à l'enquête par entretien, les données recueillies ont été traitées par la méthode de l'analyse de contenu en vue de la production des résultats.

2. Résultats

Cette partie est dédiée à la présentation des résultats et à leur analyse.

2.1 Présentation des résultats concernant l'usage des Réseaux sociaux numériques (RSN)

À partir de l'application Fanpage karma et des entretiens avec les responsables de communication des fédérations sportives ivoiriennes est donnée, dans cinq tableaux différents, la présentation des résultats concernant l'usage des RSN. À la suite de cette présentation, il sera procédé à l'analyse de celle-ci.

Tableau I : présence des fédérations sportives sur les RSN

Fédération	Facebook	You Tube	Twitter
Taekwondo	https://www.facebook.com/fitkd.org	https://www.YouTube.com/channel/UC42XZ-3s-6JbvXHzBpTtBqA	https://www.twitter.com/fitkd
Athlétisme	https://www.facebook.com/147041572587464	https://www.YouTube.com/channel/UCXV-clilH93VT4i3jWv4z-g	Aucun
Vo Co Truyen	https://www.facebook.com/federationivoiriennedevocotruyen	Aucun	Aucun

Source : les entretiens, 2022

Tableau 2 : usage du média social Facebook par les fédérations sportives ivoiriennes

Fédération	Fans	Engagement ou nombre moyen d'interactions	Nombre de posts ou de messages publiés sur la période du 27 avril au 24 mai 2022	Nombre de commentaires sur les publications dans la période du 27 avril au 24 mai 2022	Nombre moyen de posts par jour publiés dans la période sélectionnée	Total des réactions (j'aime, haha, reconnaissant, etc.), commentaires, partages
Taekwondo	6860	0,11%	2	27	0,07	220
Athlétisme	5413	1,23%	24	129	0,85	1839
Vo Co Truyen	180	14,43%	37	21	1,32	687

Source : Fanpage karma du 27 avril au 24 mai 2022

Tableau 3 : usage du réseau social You Tube par les fédérations sportives ivoiriennes

Fédération	Fans	Engagement ou nombre moyen d'interactions	Nombre de vidéos publiées du 27 avril au 24 mai 2022	Nombre de commentaires sur les publications dans la période de 27 avril au 24 mai 2022	Nombre moyen de vidéos par jour publiées dans la période sélectionnée	Total des réactions (nombre de mentions j'aime et je n'aime pas), commentaires, partages
Taekwondo	315	0%	0	0	0	0
Athlétisme	239	0,43%	1	0	0,035	1
Vo Co Truyen	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun

Source : Fanpage karma du 27 avril au 24 mai 2022

Tableau 4 : usage du média social Twitter par les fédérations sportives ivoiriennes

Fédération	Fans	Engagement ou nombre moyen d'interactions	Nombre de tweets du 27 avril au 24 mai 2022	Nombre moyen de tweets par jour publiés dans la période sélectionnée	Total des réactions (nombre de retweets et de likes), commentaires, partages sur les tweets publiés dans la période sélectionnée
Taekwondo	1060	0%	0	0	0
Athlétisme	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun
Vo Co Truyen	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun	Aucun

Source : Fanpage karma du 27 avril au 24 mai 2022

Tableau 5 : profil des responsables de communication des fédérations sportives ivoiriennes

Fédération	Fonction au sein de la fédération	compétence
Taekwondo	Président cellule communication	Journaliste
Athlétisme	Responsable service communication	Journaliste
Vo Co Truyen	Responsable commission communication	Journaliste

Source : les entretiens, 2022

2.2 Analyse des résultats

Le tableau I montre que les trois fédérations sportives faisant l'objet de cette étude possèdent chacune un compte Facebook ce qui n'est pas le cas concernant les deux autres réseaux sociaux (You Tube, Twitter). En effet, seules les Fédérations de Taekwondo (FITKD) et d'Athlétisme (FIA) détiennent un compte You Tube. Pour ce qui concerne la plateforme numérique Twitter, une seule fédération y est pourvue d'une adresse électronique: la Fédération Ivoirienne de Taekwondo (FITKD). Au total, on peut relever que la FITKD fait usage de trois réseaux sociaux (Facebook, You Tube et Twitter), tandis que la FIA utilise deux médias sociaux (You Tube, Facebook) suivie de la Fédération Ivoirienne de Vo Co Truyen Viêt-Nam (FIVCTVN) qui n'est présente que sur un seul site social numérique (Facebook).

L'usage par les trois fédérations sportives de Facebook s'explique par le fait que cet outil digital est le plus populaire au monde. J-M. Decaudin et J. Digout (2011: p. 171) relèvent que « Facebook, est le leader toutes catégories confondues, en termes de nombre de membres actifs et du nombre d'heures d'utilisation ». En faisant usage d'un tel outil, il y a une volonté des fédérations sportives d'avoir une audience importante. La Fédération de Vo Co Truyen, par exemple, renforce une telle position lorsqu'elle soutient que « l'objectif est d'avoir un nombre important d'abonnés en vue de séduire les entreprises ». La Fédération d'Athlétisme ajoute que « Facebook est le plus important média en termes d'abonnés d'où l'intérêt de notre association ».

En dehors de la recherche de notoriété, l'amélioration de l'image de marque justifie le choix de Facebook. La Fédération Ivoirienne de Vo Co Truyen Viêt-Nam (FIVCTVN) qui utilise uniquement Facebook renforce de tels propos lorsqu'elle affirme que « l'usage du média social Facebook permet de montrer une image de modernité et de séduire de nos partenaires ». La Fédération Ivoirienne de Taekwondo (FITKD) va dans le même sens lorsqu'elle souligne que « l'usage des médias sociaux permet d'avoir une bonne image auprès des partenaires parmi lesquels le Ministère des Sports, les entreprises et le public ».

H. Oualidi (2013: p. 101) déclare que « You Tube est le plus grand site web d'hébergement de vidéos sur lequel les utilisateurs peuvent diffuser, visualiser et se partager des séquences vidéo ». A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 3) qui reprennent M. Pritchard et J. Stinson (2014) renchérissent pour dire que « You Tube

représente une technologie que les organisations sportives professionnelles doivent utiliser pour créer une présence effective auprès des suiveurs ». Par la possession de compte You Tube, la FITKD et la FIA veulent assurer leur présence sur cette plateforme en y partageant des vidéos en rapport avec leurs activités et recueillir en retour les attentes de leurs fans. Sur cette dernière question, l'ensemble des fédérations interrogées déclarent que les plateformes numériques sont des sources d'informations sur les attentes de leurs abonnés. C'est le cas de la Fédération d'Athlétisme qui affirme que "l'usage des médias sociaux permet de recueillir des informations utiles sur les attentes des fans". La Fédération de Vo Co Truyen n'utilisant pas le réseau social You Tube se prive donc des opportunités que pourrait lui offrir cette plateforme numérique telles que le partage de vidéos auprès des abonnés de ce média ainsi que le recueil d'informations auprès de ceux-ci. Cette réalité est valable pour la Fédération d'Athlétisme qui n'a pas de compte Twitter.

Or comme le notent A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 4) « Twitter est peut-être l'une des technologies de communication et de réseautage social les plus populaire à l'heure actuelle ». Ces trois auteurs (2020 : p. 4) qui citent Stastika (2017) justifient leur position par le fait que « Twitter compte 328 millions d'utilisateurs actifs ». En ne faisant pas usage de cet autre média social, les Fédérations d'Athlétisme et de Vo Co Truyen se privent aussi des opportunités de séduction de ces millions d'utilisateurs alors que toutes les fédérations sportives rencontrées affirment poursuivre des objectifs de notoriété et de communication de leurs activités. C'est, par exemple, le cas de la Fédération de Vo Co Truyen qui déclare que "les objectifs sont naturellement la communication autour de nos activités et la visibilité de la fédération". Malheureusement, en n'ayant pas de compte sur certaines plateformes numériques l'objectif de notoriété pourrait ne pas être atteint.

Le travail précédent à relever la volonté des fédérations sportives, à partir des réseaux sociaux numériques d'avoir une forte audience, d'améliorer leur image auprès des partenaires et de recueillir des informations utiles sur les attentes des fans. H. Oualidi (2013 : p. 132) donne des informations sur les médias sociaux à travers les chiffres suivants :

« 5000 réseaux sociaux estimés en 2012.
1 milliard de comptes sur Facebook.
465 millions de comptes sur Twitter.
60 millions d'utilisateurs sur LinkedIn.
45 millions d'utilisateurs de Viadeo.
300 millions de vidéos sur You Tube. »

Si l'on regarde les résultats de l'usage des réseaux sociaux numériques par les fédérations sportives (tableau 2, 3, 4) on peut constater le très faible nombre de fans pour les trois associations sportives au regard de la population ivoirienne (28.000.000 d'habitants)⁷ et du nombre d'abonnés des trois réseaux sociaux. Par exemple, si l'on prend l'exemple de la Fédération Ivoirienne de Taekwondo (FITKD) qui a le plus grand nombre d'abonnés aussi bien sur Facebook (6860), sur You Tube (315) et sur Twitter (1060), on peut relever que ces chiffres représentent respectivement 0, 024% (6860 :

⁷Source : Recensement Général de la Population et de l'Habitat 2021 (RGPH 2021)

28.000.000), 0,001% (315 : 28.000.000) et 0,003% (1060 : 28.000.000) de la population ivoirienne. De même, si l'on prend ces mêmes chiffres en rapport avec le nombre total d'utilisateurs sur les comptes Facebook, You Tube et Twitter, cela donne les résultats respectifs suivants : 0,0006% (6860 : 1.000.000.000), 0,0001% (315 : 300.000.000) et 0,0002% (1060 : 465.000.000). Le très faible nombre de followers des fédérations sportives sur les différentes plateformes numériques montre que les objectifs de notoriété des fédérations sportives sont très loin d'être atteints. De même ces chiffres révèlent que les comptes de ces entités sportives sur les réseaux sociaux ne sont pas attractifs et que la stratégie d'usage de celles-ci n'est pas adaptée pour séduire plus de fans. Or, ces différentes entités sportives ont de bons résultats sportifs sur le plan international. C'est le cas, par exemple, du palmarès des stars sportives mondiales telles que Cissé Cheik Sallah⁸, Gbabi Ruth⁹ (Taekwondo), Murielle Ahouré¹⁰, Marie José Ta Lou¹¹ (Athlétisme). Il en est de même pour les vedettes sportives de la Fédération Ivoirienne de Vo Co Truyen que sont Touré Aboubacar Sidick¹² et Bini Robert¹³.

Ces stars sportives mondiales qui ont de nombreux abonnés¹⁴, par exemple, sur Facebook peuvent être des ambassadrices en faveur de leurs fédérations respectives en incitant leurs fans à s'abonner sur ces pages et à interagir. Cette position prend appui sur N. Chanavat et M. Desbordes (2016 : p. 278) pour qui « les réseaux sociaux des joueurs sous contrat deviendront de nouvelles antennes de promotion pour la marque des clubs qui les emploient ». Ainsi, la notoriété et le capital sympathie dont disposent les stars d'une association sportive peuvent être mis au service de celle-ci. Sur la page Facebook officielle de Cissé Cheick Sallah (<https://www.facebook.com/cheick.cisse>), il y a l'adresse du compte Facebook de la Fédération de Taekwondo (<https://www.facebook.com/fitkd.org>). En accord avec Gbabi Ruth et les autres stars de ladite fédération, cette même adresse pourrait être sur les pages de ces vedettes de sorte à donner plus de visibilité à la FITKD. Les autres comptes de la FITKD (You Tube, Twitter) pourraient également figurer sur ces différentes pages de sorte à créer du lien entre ces athlètes et les différents comptes de la fédération. Les Fédérations d'Athlétisme et de Vo Co Truyen devraient également suivre la même voie avec leurs athlètes, encadreurs techniques et pratiquants. Ces différentes fédérations sur leurs différentes pages devraient avoir des boutiques en ligne avec les tenues des athlètes de l'équipe nationale ce qui n'est pas le cas. Pour rendre davantage attractifs leurs différents comptes sur les réseaux sociaux, des tenues signées par ces stars sportives pourraient faire

⁸ Médaille d'or au championnat d'Afrique 2021 à Rabat (Maroc), médaille d'or au grand prix de taekwondo 2017 à Londres, médaille d'Or aux Jeux Olympiques (JO) d'été 2016 de la catégorie des moins de 80 kg à Rio de Janeiro, au Brésil, etc.

⁹ Médaille de bronze aux JO de Tokyo 2020 (Japon) et de Rio de Janeiro 2016 de la catégorie des moins de 67 kg au Brésil, médaille d'or au championnat du monde 2017 à Muja (Coré du Sud) et de Ryad (Arabie Saoudite) 2021.

¹⁰ 1^{ère}, ligue de diamant 2018 au 100 mètres, championne du monde en salle 2018 sur 60 mètres à Birmingham (Angleterre), vice-championne du monde 2013 sur 100 et 200 mètres à Moscou (Russie), etc.

¹¹ 2^{ème} championnat du monde 2017 sur 100 et 200 mètres à Londres (Angleterre), 2^{ème} championnat du monde en salle 2018 sur 60 mètres à Birmingham (Angleterre), 3^{ème} championnat du monde 2019 à Doha (Qatar).

¹² Médaille d'or au Championnat du monde des moins de 60kg (Vietnam) en 2018 et au championnat d'Afrique 2019 à Rabat (Maroc), etc.

¹³ Médaille d'argent au Championnat du monde des moins de 75kg (Vietnam) en 2018 et médaille d'or au championnat d'Afrique 2019 à Rabat (Maroc), etc.

¹⁴ Murielle Ahouré (383.819fans), Marie José Ta Lou (159.269 followers), Gbabi Ruth (46.705 fans) et Cissé Cheik Sallah (15.799 abonnés).

l'objet de jeux en vue de récompenser les abonnés qui auront, au cours de l'année ou du semestre, le plus interagi ou le plus liker. De même, les maillots de ces vedettes de sport pourraient faire l'objet de promotion de vente à travers des réductions pendant une période de sorte à inciter les fans à visiter les pages des fédérations et à interagir.

D'après l'application Fanpage karma, "l'engagement" renvoie « au nombre moyen d'interactions sur les publications d'un profil par abonné et par jour » dont les résultats révèlent de très faibles interactions au niveau des différents comptes des fédérations sportives ivoiriennes sur leurs plateformes numériques. En effet, les résultats de chaque association sportive n'excèdent pas 15%. D'ailleurs, la plupart sont en dessous de 2%. Ainsi, pour ce qui concerne Facebook, les Fédérations de Taekwondo (FITKD), d'Athlétisme (FIA) et de Vo Co Truyen (FIVCTVN) ont respectivement des engagements de 0,11%, 1,23%, et 14,43% (tableau 2). Quant au réseau social You Tube, la FITKD et la FIA ont respectivement un nombre moyen d'interactions de 0% et 0,43% comme le montre le tableau 3. Au niveau de Twitter, l'engagement est de 0% pour la FITKD (tableau 4). Or comme le souligne l'outil Fanpage karma, l'engagement renvoie également à la capacité des profils à encourager « les utilisateurs à interagir » et que celui-ci est plus élevé lorsqu'un profil publie plus souvent. À partir de ces informations, l'on peut affirmer que les trois fédérations sportives publient très peu sur les plateformes numériques. En effet, sur la période du 27 avril au 24 mai (soit 28 jours), on note concernant le réseau social Facebook, comme le montre le tableau 2, que les fédérations de Taekwondo, d'Athlétisme et de Vo Co Truyen ont publié respectivement 2, 24 et 37 messages.

Ces chiffres renvoient respectivement au nombre moyen de messages par jour de 0,07, 0,85 et 1,32. Concernant le réseau social You Tube, le tableau 3 révèle que la FIA a publié une seule vidéo tandis que la FITKD n'a pas publié de vidéos. La dernière vidéo de la Fédération de Taekwondo sur You Tube date de onze mois tandis que celle d'Athlétisme renvoie à un mois. Sur la même période, la Fédération de Taekwondo n'a fait aucun tweet (tableau 4) le dernier tweet remontant au 19 février 2021. Cette réalité montre que les fédérations sportives ivoiriennes se contentent d'avoir des comptes sur les réseaux sociaux et ne les animent pas. Elles pensent que cette forme d'usage suffit pour avoir une bonne image et de nombreux abonnés.

Si ces chiffres relevés confirment que les fédérations sportives ivoiriennes publient très peu sur les médias sociaux numériques, les faibles résultats (en dessous de 15%) concernant le nombre moyen d'interactions révèlent que ces entités sportives n'ont pas de stratégies réelles pour amener leurs abonnés à interagir. Lorsque l'on parcourt les comptes de ces associations sportives, l'on peut noter que les messages véhiculés concernent les informations en relation avec les compétitions sportives (résultats sportifs, cérémonies de récompenses, interviews, annonce de compétitions, etc.), la nécrologie, la formation des membres (cadres techniques, conférences) et les passages de grade. Par exemple, les vidéos présentes sur le compte You Tube de la Fédération d'Athlétisme renvoient à deux compétitions sportives : la "finale des interclubs saison 2021-2022" et le "championnat national meeting des pôles kids athletics". La première vidéo, en commençant par la gauche, concerne une interview d'Alla Yao, directeur de cabinet du Ministre des Sports lors du championnat national meeting des pôles kids athletics. Les quatre autres vidéos

qui datent d'un mois renvoient à trois interviews et à la cérémonie de remise de récompenses à la finale interclub. La première interview a été réalisée auprès de deux vedettes féminines¹⁵ en devenir de l'athlétisme ivoirien. La seconde concerne l'entretien avec Loua Innocent, entraîneur de l'équipe de San Pedro vainqueur de la finale des interclubs tandis que la troisième est celle réalisée avec le Directeur Technique National (DTN) lors du même tournoi.

Pour ce qui est de Facebook, sur la page de la FIVCTVN, les publications renvoient à l'annonce de compétitions sportives ainsi qu'à leurs résultats et à des vœux adressés par le Comité Directeur de cette fédération aux abonnés lors de certaines fêtes nationales telles celles de Pâques, du Ramadan et du Travail. La Fédération Ivoirienne de Taekwondo en date du 11 mai et du 24 février 2022 a publié un "communiqué portant décès de Madame Akou Cecil" et un autre "communiqué portant décès de mademoiselle Anzie Tatiana". À côté de ces informations en relation avec la nécrologie, les autres posts renvoient aux compétitions sportives et à la formation des membres. Par exemple, en date du 3 mai 2022 un message est lié au programme du "championnat national individuel senior 2022" tandis qu'un autre est en relation avec la préparation de l'équipe nationale. Dans le cadre de la formation, l'on peut noter l'annonce du 29 mars 2022 relative à l'organisation d'une conférence animée par maître Benjamin John, ceinture noire 8^{ème} dan. Quant au réseau social Twitter, les tweets renvoient aux compétitions sportives (ligue de taekwondo, championnat du monde) auxquels s'ajoute une publication relative à la distinction de l'ancien président de la FIKTKD, maître Bamba Cheick Daniel par la République de Corée.

Au total, l'on peut relever que les fédérations sportives au lieu d'utiliser les médias sociaux comme moyen de communication en font un outil d'information. Or la particularité des plateformes numériques c'est leur interactivité. Cette position est renforcée par N. Chanavat et M. Desbordes (2016 : p. 552) qui reprenant J. H. Kietzmann et alii (2010) déclarent que les médias sociaux reposent sur des plateformes très interactives à partir desquelles des individus et des communautés partagent, coconstruisent, discutent et modifient des Contenus Générés par les Utilisateurs [CGU]. Dans ce travail, les fédérations sportives n'ayant pas compris cela utilisent les réseaux sociaux pour faire tendance, pour montrer qu'elles sont dans l'ère du temps. Cette réalité a une implication sur le nombre moyen d'interactions dans la mesure où l'on constate de très faibles résultats au niveau de l'indice "engagement".

Pour renforcer les interactions, dans le cadre d'un marketing participatif par exemple, il peut être demandé aux fans de proposer des photos de profil pour les différents comptes des fédérations sur les RSN. Si l'on prend le cas du média social Facebook, on constate que les photos de profil de la Fédération de Taekwondo comportent le couple présidentiel ivoirien avec les anciens membres du Comité Directeur de cette association. La fédération de Vo Co Truyen quant à elle, son profil est constitué de la photo des athlètes de l'équipe nationale tandis que celui de la FIA renvoie aux

¹⁵Il s'agit des élèves athlètes de l'équipe de San Pedro Dje Lou Yolande et Kla Dawo Ange Ella.

images des stars Murielle Ahouré, Marie Jose Ta Lou et Gue Cissé¹⁶. Ces profils sont-ils pertinents pour les fans ? Une participation de ceux-ci à la mise en œuvre de pages qui répondent à leurs attentes apparaît nécessaire surtout que cela favoriserait les interactions. Ces fédérations peuvent même inviter les fans à proposer un design pour les maillots des équipes nationales et à faire des suggestions en vue d'attirer plus d'abonnés et les amener à interagir. Si l'on peut féliciter la Fédération Ivoirienne de Taekwondo d'avoir sur sa page Facebook l'adresse de son compte You Tube, il faut néanmoins quelle continue en ayant également celle de Twitter sur cette même page. Cette réalité est valable pour les autres fédérations. Il s'agit ainsi d'agréger les différentes adresses électroniques de sorte à créer du lien entre les comptes des fédérations sportives. Cette façon de faire permettra aux followers de pouvoir aller sur n'importe quel compte de ces associations sportives.

Au total, l'outil Fanpage karma révèle qu'il y a un faible usage par les fédérations sportives ivoiriennes des différentes plateformes numériques. En effet, ces entités sportives ont très peu de fans, les publications quotidiennes sont rares et leur capacité à inciter les abonnés à interagir demeure très faible. Dès lors, il y a peu de commentaires sur les posts, les vidéos et les tweets. Cette réalité s'explique par le profil des personnes en charge de l'animation des réseaux sociaux numériques et par le fait que ce sont des bénévoles à l'image de la quasi-totalité des membres des fédérations sportives ivoiriennes.

En effet, tous les responsables en charge de la gestion des médias sociaux sont des journalistes de profession comme le montre le tableau 5. Ceux-ci utilisent donc les mêmes réflexes que dans les médias traditionnels (télévision, radio, presse écrite) en transmettant uniquement de l'information aux abonnés. Il aurait été intéressant que les personnes chargées de la communication des fédérations sportives soient des spécialistes de la gestion des réseaux sociaux, c'est-à-dire des digitaux managers de sorte à optimiser l'usage des outils digitaux. De même, la communication numérique est si importante qu'il est fondamental que la gestion des comptes des fédérations sportives sur les plateformes numériques, en plus d'être confiée à des spécialistes, soit attribuée à des personnes permanentes. Les différents résultats montrent que les fédérations sportives n'ont pas encore bien perçu l'opportunité que les médias sociaux numériques leur offrent. Or, si elles avaient des millions de fans, elles auraient intéressé les annonceurs qui sont continuellement à la recherche d'une audience importante sur les médias. Un bon usage aurait considérablement augmenté la valeur publicitaire des entités sportives et permettre des entrées financières.

En tant que firme de sport, les fédérations sportives devraient avoir un compte sur le média social LinkedIn. En effet, parlant de cette plateforme numérique J. Reed et C. Balagué (2011 : p. 191) affirment : « offrant toutes les fonctions classiques d'un réseau social tel que Facebook, il est spécifiquement tourné vers l'entreprise ». H. Oualidi (2013 : p. 84) ajoute que « LinkedIn est le plus important réseau d'affaires avec près de 60 millions d'adhérents à fin 2012 qui l'utilisent à 95% pour le recrutement ». Il offre ainsi des opportunités marketing avec d'autres entreprises ce qu'ils dénomment le Business to Business (Be to Be) surtout que ces fédérations sportives manquent de

¹⁶L'athlète Gue Cissé est également une star de l'athlétisme ivoirien. Il a été médaillé d'argent au championnat d'Afrique 2018 à Asaba (Nigeria) et aux Jeux de la Francophonie à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 2017 sur 100 mètres. En 2019 il a été médaillé d'argent aux Jeux africains à Rabat (Maroc) et 8^{ème} au Championnat du monde en 2022 à Belgrade (Serbie).

moyens. De même avoir un compte Instagram aurait été également avantageux, car comme le révèlent A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 4), « Instagram est devenu un outil de plus en plus populaire pour les organisations sportives afin de partager du contenu visuel ». Pour ces auteurs, cette plateforme est efficace dans le cadre du merchandising, de la réservation et de la vente de billets en ligne ainsi que dans le cadre de la promotion de produits et services.

À la question de savoir quel est l'usage des médias sociaux numériques par les fédérations sportives ? L'on peut affirmer qu'il y a une utilisation peu professionnelle des outils digitaux par ces associations sportives qui se caractérise par une création de comptes sur les réseaux sociaux numérique sans véritable animation de ceux-ci. Les comptes sur ces sites sociaux sont peu attractifs et il y a très peu de publications. Une analyse des posts, tweets ou vidéos sur les médias sociaux montre que les plateformes numériques sont utilisées comme moyen d'information alors que ce qui doit les caractériser c'est l'interaction avec les abonnés et entre les fans. À cela, il faut relever les avantages marketing que les réseaux sociaux offrent (publicité, promotion de vente, merchandising, etc). Cette forme d'usage empêche ces associations sportives d'avoir une audience pouvant intéresser les annonceurs d'où l'absence de recettes publicitaires accentuant ainsi la pauvreté des fédérations sportives ivoiriennes.

3. Discussion des résultats

Les résultats montrent que les fédérations sportives créent des comptes sur les réseaux sociaux et les animent faiblement. De même, l'on peut relever que les plateformes électroniques sont utilisées comme moyen d'information des abonnés au lieu d'être exploitées comme outil de communication. La discussion des résultats sera articulée autour de ces deux points.

3.1 De la possession de comptes sur les réseaux sociaux numériques et de la très faible animation de ceux-ci

Cette étude a montré que les associations sportives possèdent des comptes sur les plateformes numériques et les alimentent très peu. L'on a vu, par exemple, que la dernière publication de la Fédération Ivoirienne de Taekwondo sur You Tube date de onze mois tandis que celle d'Athlétisme renvoie à un mois. Toujours concernant l'Athlétisme son avant-dernière vidéo remonte à onze mois. Le problème d'animation quotidienne des plateformes numériques par les organisations sportives ivoiriennes a également été relevé au Maroc par A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 7). En effet, ceux-ci déclarent « par ailleurs, nous notons que peu de clubs actualisent les informations transmissent dans leur site ; elles sont datées depuis un an et plus ». Pour ces auteurs, ce faible usage des médias sociaux (Facebook, Instagram, You Tube, Twitter) est dû à des problèmes financiers qui empêchent les associations sportives professionnelles marocaines de recruter des personnes permanentes et spécialistes du domaine (les digital managers). Ces auteurs marocains par ces propos renforcent les résultats concernant la possession de comptes par les fédérations sportives et la très faible animation de ceux-ci.

3.2 De l'usage des médias sociaux comme moyen d'information des abonnés

Sur cette question K. Ouattara (2019 : p. 45) informe que « le responsable de la communication de l'Africa Sport qui est en lien avec ses confrères met, par exemple, sur sa page Facebook des photos et images susceptibles d'être récupérées par certains confrères pour leurs articles contrairement à la JCA ». La Jeunesse Club d'Abidjan (JCA) quant à elle n'utilise pas les réseaux sociaux numériques et préfère séduire les journalistes en leur remettant de l'argent afin qu'ils puissent relayer l'information auprès des populations. Pour ce qui concerne l'usage des RSN, l'on peut noter que le média social Facebook est utilisé par le responsable de communication de l'Africa Sport comme moyen d'information des journalistes. Comme cela a été déjà souligné dans le cadre des fédérations sportives ivoiriennes, on peut relever que le profil du chargé de communication de l'Africa Sport est également journaliste de profession. Cette réalité a un impact sur la communication de sa structure puisque le média social Facebook est exploité comme un média traditionnel dont le rôle consiste à la transmission de l'information.

A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020 : p. 10) parlant du cas du Maroc déclarent que « la communication digitale n'est pas encore perçue comme outil de maximisation des profits par les clubs professionnels. Ces derniers se contentent uniquement par l'utilisation de la page Facebook pour communiquer les informations liées au club et réagir aux commentaires du public ». Les organisations sportives africaines à partir des cas marocains et ivoiriens n'ont pas encore saisi les opportunités marketing qu'elles peuvent tirer de l'usage des médias sociaux numériques et les exploitent surtout comme outil d'information sur les activités de leurs structures. Tout comme en Côte d'Ivoire, lorsque l'on parcourt le profil des personnes en charge de la gestion des réseaux sociaux des associations sportives faisant l'objet d'étude au Maroc, on note que la majorité d'entre elles sont des hommes de médias traditionnels. Cette réalité explique encore une fois l'utilisation des outils digitaux comme moyen d'information des abonnés. Les apports de K. Ouattara (2019) ainsi que de A. Koutaya, Y. Koutaya et F. Hassan (2020) viennent consolider les résultats concernant l'usage des réseaux sociaux numériques comme moyen d'information des partenaires.

Conclusion

Au terme de ce travail, il faut relever que les associations sportives ivoiriennes pour séduire leurs partenaires créent des comptes sur les plateformes numériques en vue de montrer qu'elles sont à l'ère du numérique. Une analyse de ces médias montre que ces organisations sportives ne les animent presque pas. De même, les RSN sont utilisés comme moyen d'information alors que leur essence repose sur l'interactivité. Les raisons sont à chercher dans les difficultés financières évoquées par les dirigeants sportifs qui les empêchent selon eux de recruter des personnes permanentes et spécialistes de la gestion des plateformes numériques. Cette forme d'usage des réseaux sociaux numériques par les fédérations sportives en vue de séduire les partenaires montre que leur stratégie de

communication est inefficace puisque les objectifs de notoriété, d'image et de conquête des sponsors sont loin d'être atteints.

Les dirigeants sportifs ne semblent pas encore avoir bien perçu les opportunités marketing (publicité, promotion de vente, merchandising, renforcement de la relation avec les fans, etc.) offertes par les médias sociaux numériques. Les responsables fédéraux pourraient recruter des agents permanents et spécialistes des sites sociaux numériques qui pourraient générer suffisamment de moyens qui permettraient de prendre en charge les emplois nouvellement créés et d'aider à sortir les associations sportives de la pauvreté.

Références bibliographiques

- Badillo, P-Y. 2015. Usagers et socio-économie des médias. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*. Consultable à <https://doi.org/10.4000/rfsic.1251>.
- Chambat, P. 1994. Usages des technologies de l'Information et de la communication : évolution des problématiques, *TIC et Société*, 6 (3) : 249-270.
- Chanavat, N. et Desbordes, M. 2016. *Marketing du football*. Paris : Economica.
- Decaudin, J-M. et Digout, J. 2011. *E-Publicité, les fondamentaux*. Paris : Dunod.
- Jouet, J. 2000. Retour critique sur la sociologie des usages, *Réseaux*, n°100, Paris : CENT : 487-521.
- Koutaya, A., Koutaya, Y. et Hassan, F. 2020. La communication digitale des clubs professionnels de football marocains : une étude exploratoire. Consultable à <https://www.researchgate.net/publication/345638425> La communication digitale des clubs professionnels de football marocains The digital communication of Moroccan Professional football clubs an exploratory study.
- Oualidi, H. 2013. *Les outils de la communication digitale, 10 clés pour maîtriser le web marketing*. Paris: Eyrolles.
- Ouattara, K. 2019. Usages et pratiques de la communication externe dans les organisations sportives : les exemples de l'Africa Sport Handball et de la Jeunesse Club d'Abidjan (JCA) Basket, Côte d'Ivoire. *Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines*. Vol 3. N°19 : 36-49.
- Proulx, S. 2005. Penser les usages des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui : enjeux – modèles – tendances, in Lise Vieira et Nathalie Pinède, édés, *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels*, Tome I, Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux, 2005, p. 7-20.
- Reed, J. et Balagué, C. 2011. *Le marketing en ligne, Booster votre activité avec les sites web, moteurs de recherche, réseaux sociaux, blogs et podcasts*. Paris : Pearson.
- Ministère des sports. 2019. *Attribution des subventions 2019 aux fédérations sportives : classement général*.

COMMUNICATION, EDUCATION, SENSIBILISATION DU PUBLIC (CESP) DANS LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SUR LES RESEAUX SOCIAUX NUMERIQUES EN PERIODE ELECTORALE EN COTE D'IVOIRE

Amoïn Liliane KOUASSI

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

lamadone80@gmail.com

Résumé

Cet article est relatif aux violences véhiculées sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire pendant la période électorale. L'objectif de cette étude est d'amener les auteurs de ces actes et la population en général à adopter des comportements favorables à une paix durable. A cet effet, deux études ont été réalisées. La première a permis de collecter des écrits issus de certaines publications numériques et la deuxième qui est une étude de terrain nous a permis d'interroger dix-huit personnes. Les résultats de deux études ont permis de mettre en évidence l'effectivité de cette violence. Par ailleurs, l'ignorance et les normes sociales sont dans la plupart des cas énoncées comme responsables de ces agissements. Ainsi, nous avons fait appel à la Théorie de l'Action Raisonnée (TAR) d'Ayzen I et Fishbein M. (1980) pour expliquer ses causes et la Communication, Education, Sensibilisation du Public (CESP) comme stratégie communicationnelle pour aider à lutter contre le problème.

Mots-clés : internautes, plates-formes numériques, comportements, cohésion sociale, groupes.

Abstract

This article relates to violence on social networks in Ivory Coast during the election period. The objective of this study is to encourage the perpetrators of these acts and the population in general to adopt behaviors favorable to lasting peace. To this end, two studies were carried out. The first made it possible to collect writings from certain digital publications and the second, which is a field study, allowed us to interview eighteen people. The results of the two studies made it possible to highlight the effectiveness of this violence. Moreover, ignorance and social norms are in most cases stated as responsible for these acts. Thus, we appealed to the Theory of Reasoned Action (TAR) of Ajzen I and Fishbein M. (1980) to explain its causes and Communication, Education, Public Awareness (CEPA) as a communication strategy to help fight against the problem.

Keywords : internet users, digital platforms, behavior, social cohesion, groups.

Introduction

Les réseaux sociaux sont un moyen de communication virtuel lequel a contribué largement à la fluidité et au dynamisme des interactions entre individus. Maria Mercanti-Guérin (2010 : p2), dans son étude sur les communautés numériques dont le but était de cerner leur mode de communication à travers l'Analyse des Réseaux Sociaux (ARS), a révélé que l'appréhension des liens communautaires dans la vie réelle semblerait complexe même avec l'observation et les méthodes pratiques. Pourtant, cette situation n'est pas le cas des groupes existant sur les réseaux sociaux numériques où l'évaluation du dynamisme interactionnel sur les plates-formes permet de définir le degré d'intégration des internautes dans ces communautés virtuelles. En amont de l'appréhension de ces relations collectives numériques telles que émises par Mercanti-Guérin M. (2010), il faut mettre en évidence les caractères individuels des internautes relevant le plus souvent de l'éducation ou des expériences vécues dans la vraie vie. Ce sont des facteurs qui définissent l'identité de ces derniers. De fait, ces réseaux sociaux, de par leur facilité d'accès et leur caractère virtuel mettant à l'abri de tout type de confrontation physique renforcent encore ces spécificités humaines qu'elles soient positives ou négatives. Par ailleurs, Karmasy G., Panczer G et Fingerhut, M. (2000 : p 10), affirment dans ce même contexte que pour des montants dérisoires, tout le monde peut avoir accès à ce canal et y communiquer des informations bonnes ou mauvaises. Cette remarque faite par ces auteurs est une réalité dans la mesure où sur les plates-formes numériques, nous observons des attitudes numériques de toutes sortes. De bonnes et de moins bonnes ; cependant, une chose est sûre elles sont vues et sues de tous.

Les périodes électorales dans de nombreux pays africains sont précédées et/ou suivies de crises socio-politiques. En Côte d'Ivoire, la dernière en date est celle des élections présidentielles d'octobre 2020 qui a favorisé des conflits qui ont occasionné des morts, des blessés et de nombreux dégâts matériels dans de nombreuses localités. En effet, hormis les autres types de supports classiques comme la télé, la radio et la presse qui ont servis jadis à des propagandes du même genre, les plateformes numériques sont devenues aujourd'hui des lieux d'incitation à la haine et à la xénophobie où des propos acerbes, des vidéos violentes, des photos compromettantes et autres sont publiés. Le problème réel est que ce sont des informations qui sont diffusées et partagées de manière simultanée et donc atteignant un grand nombre de personnes qui à leur tour le divulguent de manière formelle ou informelle. La preuve en est que ces types de publications sont les plus commentées car les internautes appartenant à différents bords politiques se livrent à une guerre virtuelle sans merci. Par ailleurs, l'objectif de ces auteurs d'inciter à la haine de l'autre est manifeste (Julie O., 2018). Cela pourrait paraître invraisemblable, cependant c'est une réalité. Devant les écrans, il y'a moins de filtres ainsi, ces personnes tiennent des propos désobligeants face à leurs interlocuteurs sans états d'âme ; des propos qu'ils sont incapables tenir dans la réalité face à ces derniers (Ricard-Châtelain B., 2015).

En Côte d'Ivoire face à cette situation, nous nous sommes posés les questions suivantes : Qu'est-ce qui peut expliquer ces agissements peu recommandables sur les réseaux sociaux? Quelle est la perception de la population vis-à-vis de cette violence numérique? Quels sont leurs impacts sur l'environnement socio politique du pays? Comment amener ces internautes et la population dans son ensemble à avoir des

comportements favorables en période électorale? Nous postulons que l'ignorance ou le manque d'informations relatif aux conséquences de leurs actes sur l'atmosphère socio-politique du pays peut expliquer leur comportement.

Notre objectif général est d'informer et de sensibiliser la population par rapport aux dangers liés à ces pratiques dans le but d'une prise de conscience générale à travers une approche communicationnelle.

I. Cadre méthodologique

Les investigations ont été menées de deux manières ; dans un premier temps, nous avons consulté des publications de plusieurs groupes Facebook et WhatsApp dans le but de recenser les écrits, vidéos et photos d'internautes susceptibles d'être utiles à la rédaction de notre article. Suite à cette étape, nous avons mené une enquête de terrain sur trente-huit personnes. Le critère de choix par rapport à ces personnes est lié au fait qu'elles vivent toutes en Côte d'Ivoire et qu'elles appartiennent à au moins un des groupes virtuels dans lesquels nous avons recensés les informations. Les variables choisies pour mener à bien l'étude sont : la perception des communications sur les réseaux sociaux, les causes liées aux violences numériques, l'impact de ces communications sur l'atmosphère politique et sociale en période de crise et la perception de la population face aux réactions des autorités relativement à ces dérives.

Le dépouillement des données s'est fait sur la base de ces variables ; ce qui nous a permis de faire des groupements de réponses selon les opinions émises par la population. Par ailleurs, pour l'analyse des données, nous avons utilisé l'analyse de contenu où nous avons réorganisé et filtré nos données sur la base de nos indicateurs et interpréter en nous servant de la méthode descriptive. Pour expliquer le comportement des internautes, nous nous sommes servis de la Théorie de l'Action Raisonnée (TAR) d'Ayzen et Fishbein M. (1980). Enfin, pour amener cette dernière à adopter de bonnes attitudes, nous avons proposé une approche communicationnelle qui est Communication, Education, Sensibilisation du Public (CESP). Généralement utilisée dans le cadre de la sensibilisation environnementale, la CESP est une approche dont les principes fondamentaux selon nos recherches correspondent à la démarche que nous souhaiterons suivre dans le processus de changement de comportement des populations sur les réseaux sociaux.

2. Présentation des résultats

Nous avons transcrit uniquement des écrits d'internautes trouvés sur certaines publications dans la mesure où il nous est impossible d'utiliser des vidéos dans la rédaction de cet article. Par ailleurs, pour ne pas exposer les auteurs de ces écrits, nous avons remplacé leurs noms par des lettres d'alphabet et le nom de leurs cibles dans leurs commentaires par d'autres noms. Cependant, les écrits et les dates de publication n'ont en aucun cas été modifiés.

2. IPrésentations des écrits des internautes dans les groupes numériques

Les résultats que nous présentons ici sont des extraits d'écrits d'internautes issus de groupes Facebook et WhatsApp. Pour cacher l'identité des abonnés dont nous mentionnerons les écrits, nous utiliserons des lettres de l'alphabet pour les identifier. Par ailleurs, relativement aux noms des personnes citées dans leurs écrits, nous les substituerons par d'autres appellations.

Ainsi, dans l'une de leur publication du 22 décembre 2020 :

X écrit:

« Quand vous violez la constitution, emprisonnez les opposants, c'est sur Monsieur et Madame Gomez vous comptez pour réconcilier les ivoiriens ? Irresponsables et inconscients que vous êtes. Charlotte et Désiré aspirent à jouir de la même liberté que vous et non à jouer les magiciens de la paix ».

Y écrit :

« Vous écrivez derrière des pseudo "Roi du printemps" De quoi avez-vous peur ? L'arroseur arrosé de vos actes criminels. Ça prendra le temps qu'il faudra mais vous payerez de vos crimes politiques par les armes et le sang ».

Dans une publication du 21 octobre 2020 :

H écrit:

« (...) tu sais pourquoi parce-que nous allons lui couper la tête. Désiré a survécu ainsi que Kouadio ; mais Gomez aura la tête tranché et son corps deviendra un escalator ».

P répondant à H écrit :

« On va gêner mal le pays il n'y a pas d'élection, on va se tuer ici bande de mouton. »

Dans une publication du 20 octobre 2020 :

L, écrit :

« *Voilà qui est clair comme l'eau de roche leurs stratégies " étendre le conflit au niveau des ethnies" quel sadique parti politique, quels ignobles hommes politiques. Tout votre projet est de massacrer la Côte d'Ivoire et sa population. Ce débat a été enregistré et nous sommes désormais tous témoins de notre histoire ».*

Dans une publication du 06 octobre 2020 :

A interpellant B énonce :

« Il n'y aura pas d'élection mon ami, comme vous vous croyez plus violents que tout le monde réuni, vous allez apprécier cette fois ci. Le 31 octobre passe, Gomez ne sera plus le président, s'il faut mélanger le pays, on mélange tout. »

Dans une publication du 26 septembre 2020:

M répondant à N écrit :

« (...). *Partout en Côte d'Ivoire, les ivoiriens sont prêts à découdre parce-que ce pays ne deviendra jamais une dictature ethnique, tribaliste et religieuse qui s'impose aux autres. La particularité et la richesse de ce pays, c'est sa diversité et c'est ce qui doit être restauré. Gomez s'en ira et si cela doit se faire dans le sang cela se fera dans son sang et celui de ses partisans ».*

Dans la publication du 19 octobre 2020 :

D répondant à E écrit :

« Tu es sûr que tu pourras aller voter le 31 octobre ? Ce que tu oublies, la guerre qui vient se déroulera entre Paul et Gomez, un vrai règlement de compte entre le père et le fils et donc les gors¹⁷ seront les pompiers. N'importe quoi. ».

F répondant à G écrit :

« Au contraire ton dessous rentrera dans ta chaire tellement tu seras bien tailladé avec les machettes que Charles vous a partagé et ce sont les éléments de Paul qui te le feront et non les gors. Nous les gors, on sera les pompiers pour ramasser vos corps. Lâche que tu sois. »

2.2 Présentation des données du guide d'entretien soumis aux enquêtés

Il est question, ici, de nous enquêter du point de vue des enquêtés par rapport à cette violence numérique en période électorale.

- La perception de la population face aux attitudes sur internet

Lors des investigations, la plupart des enquêtés ont reconnu être sur les réseaux sociaux numériques. Par ailleurs, ils appartiennent pratiquement tous à des groupes dans lesquels ils sont souvent confrontés à des publications et à des commentaires portant sur la politique en Côte d'Ivoire. Ainsi, même si la majorité nous indique qu'elle ne prend pas part aux discussions, de manière unanime, elle a émis le fait qu'elle a une perception assez négative des agissements de certains internautes sur les plates-formes numériques surtout en période électorale. En effet, pour elle, ce sont des comportements qui mettent en péril la cohésion sociale et la stabilité du pays.

Une institutrice dit :

Ce sont des choses qui accroissent le sentiment de haine et de vengeance au sein de la population qui est déjà meurtri par les crises passées. Par ailleurs, cela pourrait à tout instant déclenché des hostilités entre les différentes communautés de ce fait, il faut les éviter.

Une doctorante affirme :

Selon moi ce sont des actes de lâcheté. Dans l'anonymat on peut dire beaucoup de choses et cela impacte négativement le reste de la population et favorisent l'émergence des comportements violents malheureusement.

Une chercheuse dit :

Ces messages ne sont pas constructifs pour la stabilité du pays parce que finalement quand tu vois ce qui se passe s'en réellement t'en rendre compte tu développes en toi une certaine haine vis-à-vis de l'autre. De ce fait je peux dire que ce sont des actes qui ne sont pas opportuns.

Un ouvrier en bâtiment répond :

C'est de l'exagération par finir et cela montre que la société est divisée. Il faudrait qu'en toute chose il y ait des limites parce que cela peut occasionner des guerres. Les réseaux sociaux sont

¹⁷Gors : qui signifie Gbagbo ou rien est un nom donné aux supporters de l'ex Président Laurent Gbagbo.

des plates-formes où la population doit échanger normalement et non pour véhiculer des messages de haines et susciter de la violence.

Une assistante de direction dit :

Les messages écrits renferment beaucoup de rancunes, à travers les propos on sent une grande souffrance de la population ivoirienne et de la haine en même temps.

Un administrateur déclare que :

Ce sont des propos radicaux qui ne sont pas de nature à rétablir la cohésion sociale et la fraternité. A travers ses messages on a l'impression qu'il y'a un groupe purement du nord et un autre venant des autres parties du pays.

2.3. Fondements des agissements des internautes

Les enquêtés ont émis plusieurs raisons expliquant les comportements violents des internautes. Cependant, celles qui ont le plus retenu notre attention sont :

- le manque d'informations sur les dangers que représente ce type de comportement

L'ignorance et le manque d'informations face aux conséquences de leurs actes sont une raison évoquée par certains des enquêtés. En effet, ils indiquent que des internautes agissent sous l'effet de l'émotion en raison de leur sensibilité et/ou leur appartenance sans véritablement réaliser que les actions posées peuvent contribuer à la détérioration de l'atmosphère socio-politique du pays.

Un ingénieur dit :

C'est difficile mais la jeunesse actuelle ne réalise pas la gravité de ses actions ; ils ne savent pas que les actes qu'ils posent ont un impact négatif sur l'atmosphère socio politique du pays sinon il serait plus réservé. Ce sont des comportements à bannir si nous voulons vivre dans la paix et la quiétude.

Un pharmacien indique :

Ce sont des personnes immatures qui ne vont pas loin dans leur raisonnement. Ils ne sont pas conscients du fait que leurs agissements a des retombées sur l'attitude de la population en général.

Une mère de famille s'explique en ces termes :

Les enfants n'ont plus de repères et aujourd'hui, ils passent tout leur temps sur leur téléphone en quête de distraction pour s'adonner à des pratiques dont eux-mêmes ignorent la portée. Les violences font partie de leurs habitudes dans la société et c'est ce qu'ils expriment sur les réseaux sociaux sans réaliser que cela peut avoir un impact sur la population.

- les normes sociales

Les sensibilités religieuses, ethniques et politiques sont une autre raison évoquée par des enquêtés. En effet, ils affirment que selon leurs appartenances, les internautes submergés par leurs émotions font des choix différents des autres; cette situation occasionne souvent des confrontations d'idées souvent incontrôlés lesquelles créent des ressentis et de la méfiance dans les communautés et met en péril la cohésion sociale.

Un chauffeur répond :

Ils agissent ainsi parce que pour eux, il n'y'a pas eu de justice. Ils ne trouvent pas normal certaine situation et exigent une justice équitable.

Un étudiant énonce que :

Chacun est attaché à son parti politique et donc dans une vision de défendre leurs intérêts ils s'affrontent sur les réseaux sociaux .Ainsi, chaque camp incrimine l'autre par rapport à aux dires et/ou aux faits.

Un administrateur déclare :

Ce sont des gens qui ont des préjugés sur les autres partis politiques. Aussi, ils sont conditionnés par leur parti politique, leur religion ou leur communauté.

Une stagiaire affirme :

Les gens font trop de différence entre ressortissants ivoiriens et autres ; certains pensent qu'ils sont humainement mieux que d'autres, ce sont ces facteurs qui pour ma part ont occasionné toutes ces violences.

2.4. L'impact de ces écrits sur la population en période électorale en Côte d'Ivoire

Tous les enquêtés ont reconnu que ces écrits ont un impact négatif sur la l'atmosphère et la stabilité du pays.

Un médecin répond :

Les agissements sur les réseaux sociaux impacte l'atmosphère socio politique du pays, parce que souvent on voit que directement ou indirectement ces actes contribuent à des soulèvements de populations.

Une responsable en communication dit :

Leurs agissements ont des répercussions sur la société parce que cela change les visons et étant donné que c'est l'opinion publique qui fait la politique cela devient dangereux pour la population.

Le pharmacien affirme que :

Les écrits violents des internautes créent des frustrations occasionnant à cet effet des affrontements au sein de la population lesquels auraient pu être évité si les réseaux sociaux n'existaient pas. En effet, certaines personnes se basent sur ces messages pour développer des perceptions négatives vis-à-vis des personnes qui n'ont pas la même appartenance qu'elles. Ce qui conduit certains à des actes répréhensibles dans la société.

Une éducatrice d'école énonce que :

Les écrits de ces internautes ont un impact sur l'environnement sociopolitique de la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui il faut le dire, tout le monde surtout la jeunesse est sur les réseaux sociaux. Tout ce qui se passe dans le pays est vu et su de tous à cause d'internet. Relativement aux élections présidentielles récentes les violences qui ont lieu à Daoukro¹⁸ et d'autres villes sont

¹⁸Daoukro est la ville natale de l'ex chef d'Etat le président Henri Konan Bédié. Cette localité a connu des affrontements sanglants lors de l'élection présidentielle de 2020.

aussi liées aux écrits et autres supports violents diffusés sur les réseaux sociaux indiquant que des jeunes appartenant à une tierce communauté ou un parti politique ont tué des jeunes venant d'un autre parti suscitant ainsi l'indignation, et des envies de vengeance.

Le chauffeur répond :

Il y'a eu des manifestations est cela est dû aux réseaux sociaux ; raison pour laquelle dans certains pays, à l'approche des élections, on coupe internet pour éviter que la toile s'enflamme de messages de guerre et de haine.

2.5. La perception des enquêtés face aux actions des autorités

L'insuffisance des actions dans la lutte contre la violence numérique est la raison évoquée par la plupart de personnes enquêtées.

Une enseignante indique :

Les autorités sont indifférentes face à la situation, elles s'en foutent de ce qui se passe sinon cela aurait pris fin depuis fort longtemps.

La doctorante déclare que :

Les autorités ne s'occupent pas de ces violences sur les réseaux sociaux ce n'est pas comme aux USA où on peut bloquer ton compte raison pour laquelle la situation ne s'améliore pas.

L'administrateur dit :

Les autorités prennent plaisir à ses évènements puisqu'elles ne réagissent pas à ces attitudes graves émanant des internautes. Depuis fort longtemps elles auraient pu prendre des mesures drastiques pour mettre un terme à ces agissements ; de ce fait, ne pas le faire m'amène à dire qu'elles sont consentantes.

Un entrepreneur déclare :

Les autorités agissent parce que chaque fois il y'a des interpellations relativement aux publications ou commentaires qui atteignent un niveau de violence extrême, elles poursuivent les personnes responsables de ces écrits. Cependant, je trouve que ces actions ne sont pas suffisantes car malgré ces arrestations beaucoup continuent dans la violence.

3- Analyse interprétative

Les entretiens menés auprès des enquêtés et l'analyse de certains commentaires suite aux publications numériques ont permis de mettre en évidence l'effectivité de la violence sur les réseaux sociaux en période électorale.

Par ailleurs, l'étude de terrain a révélé que plusieurs raisons étaient liées aux comportements.

3.1 L'ignorance ou le manque d'informations

La théorie de l'Action Raisonnée (TAR) d'Ajzen I et Fishbein M. (1980) formule que le comportement d'une personne est conditionnée par des facteurs tels que

les attitudes et les normes subjectives lesquelles sont déterminées par des "croyances". En effet, ce sont ces dernières qui permettent à l'homme d'évaluer les conséquences du comportement à adopter. Pourtant, ces croyances découlent d'un univers cognitif ; de ce fait, lorsque cet univers est dépourvu d'une information par rapport à une réalité, la personne concernée agira en ne tenant pas compte de l'information qu'elle n'a pas à sa disposition. Dans cette logique, les enquêtés énoncent que le fait pour des internautes d'exprimer leurs opinions en utilisant des propos violents émanent de cet déficit informationnel.

En effet, si dans leur perception les internautes ignorent que les actes qu'ils posent sont destructeurs, ils se mettront dans une posture de revendiquer, de se plaindre, d'exprimer leur ras-le-bol ou encore de répliquer pour défendre une entité, dans leur élan ils ne penseront pas forcément à la nuisibilité de leur communication sur la population. L'objectif étant de faire mal à celui ou ceux qui ont un avis contraire aux leurs ou de se soulager psychologiquement sans toutefois penser qu'en dehors de ces personnes d'autres lisent les commentaires sans apporter leur point de vue. Ainsi, nous pourrions dire que leur communication dans un premier temps peut ne pas être réellement adressée à la population elle-même mais plutôt aux personnes avec lesquelles ils discutent dans les groupes. Cependant, les réseaux sociaux étant vastes, ouverts, il est difficile que ces actes à caractère violents passent inaperçus. Par ailleurs, l'une de nos enquêtés qui a évoqué plus haut les violences communautaires suite à des diffusions d'affrontements sur des supports numériques raconte:

Chez moi à M'Bahiyakro¹⁹, nu été la clairvoyance de certains chefs traditionnels, des jeunes de plusieurs communautés auraient pu s'affronter à cause de la diffusion des violences de Daoukro²⁰ sur les réseaux sociaux.

3.2 L'influence des communautés sociales

En dehors de l'ignorance, l'étude nous a permis de relever un autre aspect du problème qui est l'influence des normes sociales sur les internautes. Ces normes découlent des croyances qui les obligerait à se plier aux règles de la société (croyances normatives) Ayzen I et Fishbein M. (1980). En effet, selon des propos tenus par nos enquêtés, l'environnement dans lequel vit la population joue un rôle important dans sa perception des choses. En Côte d'Ivoire comme dans la plupart des pays africains, selon leurs appartenances religieuses, ethniques et autres, beaucoup de personnes vivent en communauté. De plus, ce sont des groupes auxquels ils se rattachent pour avoir un repère, une appartenance et se sentir entouré. Par ailleurs, en leur sein existent des normes, des pensées qui circulent lesquelles sont partagées par bon nombre parmi eux. D'ailleurs, pour un individu qui vit dans ces conditions, il est difficile de dissocier sa perception de la perception générale de sa communauté. Ainsi, sa prise de position est influencée par ces facteurs. Toutefois, l'aspect négatif du partage des visions des communautés réside dans le fait que lorsqu'elles véhiculent des croyances qui sont de nature à mettre en mal un système, cela peut avoir un impact sur l'attitude des individus de ces communautés et

¹⁹ M'Bahiyakro est une ville située au centre est de la Côte d'Ivoire et à 73 km de la ville Daoukro

²⁰ Idem

les amener à des comportements que nous voyons sur les réseaux sociaux et ailleurs. Par ailleurs les enquêtés ont affirmé que ce sont ces communautés qui endoctrinent et incitent ces internautes aux comportements peu reluisants.

Enfin, il est important de mentionner que ces violences numériques en période électorale selon nos enquêtés ont des répercussions sur l'atmosphère socio-politique du pays. Certains énoncent qu'elles créent de la peur par rapport à d'éventuels affrontements et d'autres mettent en évidence les sentiments de haine et les blessures qu'elles suscitent. La perception de nos enquêtés est correcte dans la mesure où en cette période il y'a une montée de violences sur ces plates-formes. Par ailleurs, un élément qui vient augmenter cette situation ; ce sont les "Fake news" lesquels constituent une toxicité informationnelle. (TV5 Monde Afrique. 2020).

Dans la même logique, à la suite des affrontements qui ont lieu dans la ville de M'Batto²¹, les réseaux sociaux ont joué un rôle funeste par la divulgation d'informations fausses et trompeuses sur le décompte de morts et de blessés dans ladite localité. Pire, ces informations désignaient comme responsables des tueries et agressions, les partisans d'un tel ou d'un autre parti politique dans le but de provoquer un soulèvement populaire et de semer le chaos (Le Monde Afrique. 2020).

Face à ses dérives, pour les enquêtés la réactivité des autorités ivoiriennes laissent à désirer. Pourtant, une loi contre les Fake news avait été annoncée par les hautes autorités du pays. Il existe un cadre juridique de répression contre les manquements sur internet. Par ailleurs, il y'a eu un cas de sanction à l'encontre d'un internaute qui a répondu à la suite d'une publication je cite : « Il faut commencer à égorger les enfants des gendarmes et nous sommes en train de nous organiser ici à M'Bahiakro. Restez à l'écoute ».

Cet internaute a été condamné à 12 mois de prison ferme avec une amende de 2 millions de franc CFA. Cependant, pour la majorité de nos enquêtés l'Etat est laxiste et cette situation contribue à la persistance du problème (Allechi, D. 2018).

4. La CESP dans la lutte contre les violences sur les réseaux sociaux

Stratégie utilisée dans des contextes environnementaux et de la biodiversité, la Communication, l'Education et la Sensibilisation du Public est une approche communicationnelle à laquelle les spécialistes de la biodiversité ont fait appel pour aider à lutter contre les menaces de l'homme sur l'environnement (Frits Hesselink, Wendy Goldstein, Peter Paul van Kempen, Tommy Garnett et Jinie D., p. 15).

Le rôle de la CESP consiste de manière générale à faire participer les différentes parties prenantes au processus de changement de comportement à travers plusieurs actions dont la conception de mesures politiques. Aussi, elle valorise les politiques qui sont favorables au bien-être et contribue à diminuer les comportements négatifs. Par ailleurs, elle favorise une communication en interne au niveau des institutions en charge du changement de comportement afin de permettre aux personnes qui sont en son sein, une compréhension du bien-fondé de sa démarche (Frits. H, Wendy. G, Peter Paul van. K, Tommy G. et Jinie, D., p. 24).

²¹ M'Batto est une ville située au centre est de la Côte d'Ivoire ; elle a été l'un des epicentres des violences postélectorales de 2020 qui a occasionné de nombreux morts et blessés.

Bien que propice au champ environnemental, la CESP est une approche dont les fondements et les objectifs autant pour les cibles à problème que pour les autorités peuvent-être favorables à la lutte contre les violences numériques en période électorale.

Certes, le déficit informationnel des internautes relativement aux effets négatifs de leur comportement nécessite dans un premier temps une stratégie d'information et d'éducation sur les bonnes conduites. Mais, il serait judicieux par la suite d'impliquer ces personnes, la population et les autorités dans le processus de changement de comportement, d'où l'importance de la CESP. Sur cette base, toutes ces personnes impliquées doivent prendre une part active à l'élaboration de politiques ou de mesures censées contribuer à lutter contre les violences numériques. En effet, amener les cibles surtout les acteurs des actes répréhensibles à s'engager dans des prises de décisions constructives est une démarche avisée laquelle permet à ces dernières de prendre conscience de leur engagement à toujours bien agir et à servir d'exemple. Leurs propositions de solutions se feront sur la base d'expériences vécues, lesquelles sont souvent les meilleures pour résoudre un problème car elles sont souvent en phase avec les réalités du terrain. Par ailleurs, ces personnes peuvent également servir de paires éducateurs face aux cibles qui n'ont pas encore adhéré au changement.

Aussi, la CESP peut aider à promouvoir des politiques de valorisation de principes et valeurs qui vont dans le sens de la bienséance, la tolérance lesquelles vont développer au sein de toutes les parties prenantes, des gestes et attitudes positives.

Enfin au niveau des autorités, la CESP peut renforcer la communication interne en :

- les interpellant sur le bien-fondé de la surveillance des interactions sur les réseaux sociaux ;
- les incitant à la création de cellule de veille informationnelle ou de traque des violences numériques ;
- les incitant à sanctionner les personnes responsables de ces actes et appliquer la loi de manière rigoureuse ;

Conclusion

Les NTIC ont contribué à l'élargissement des communautés humaines ainsi qu'à leur rapprochement, aux partages et surtout à la liberté d'expression. Cependant avec le temps, ce sont des technologies qui ont montré qu'elles avaient des limites. Leur usage a à la fois mis en évidence et accru des comportements indécents. En effet, de nombreux internautes profitent du caractère virtuel de la technologie pour s'adonner à des pratiques peu honorables. L'histoire politique récente de la Côte d'Ivoire est émaillée de conflits socio-politiques et ethniques. Fort de cela, beaucoup restent à faire quant à la cicatrization des blessures surtout celles qui sont psychologiques. Cette étude a permis de voir que le manque de connaissances sur les dangers de ces pratiques et certaines normes sociales étaient grandement liés au comportement des internautes. L'information et l'éducation sont certes des stratégies communicationnelles pour amener des cibles à prendre conscience face à une situation, mais à cela il faudrait ajouter leur participation à des prises de décision. De ce fait, nous avons opté pour une approche de

communication généralement utilisé habituellement dans un contexte environnemental qui est la Communication, l'Education, la Sensibilisation du Public (CESP).

Références bibliographiques

- Allechi. Désiré, 2018, La jeunesse africaine face à l'utilisation des réseaux sociaux et d'internet, village de la justice, [Blog] sur <https://www.village-justice.com/articles/jeunesse-africaine-face-utilisation-des-reseaux-sociaux-internet,29655.html>, consulté le 20/04/2021.
- Bagla-Gökalp. L, (2000), « Quelques approches sociologiques de réseaux sociaux », *ASP la Revue du GERAS*, Réflexions sur le cognitif, Approche du discours scientifique, Ouvertures sociologiques, Etudes de genre, études de discours, Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité, 27-30, 201-229.
- Frits. Hesselink et al.(2007), « Communication, éducation et Sensibilisation du public (CESP) Guide pratique destiné aux points focaux et aux coordonnateurs des stratégies et plans d'action nationaux pour la diversité biologique (SPANB) », Convention sur la diversité biologique, UICN, CEC.
- Gilles.Karmasyn, Gérard.Panczer, Michel.Fingerhut, (2000), « le négationnisme sur internet - genèse, stratégies, antidotes », *Revue d'Histoire de la Shoah*, Centre de Documentation Juive Contemporaine, volume 3, N° 170, 7-67.
- Gourlay. Youenn, Ciyow.Yassin,(2020), En Côte d'Ivoire, les « fake news » jettent de l'huile sur le feu, *Le Monde*, sur https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/11/13/en-cote-d-ivoire-les-fake-news-jettent-de-l-huile-sur-le-feu_6059667_3212.html, consulté le 28/04/2021.
- Mercanti-Guérin. Maria, (2010), « Analyse des réseaux sociaux et communautés en ligne : quelles applications en marketing ? » | *Management & Avenir*, volume 2, n° 32 132-153.
- Owono.Julie(2018), Quand les réseaux sociaux ravivent les conflits ethniques, *jeuneafrique*, sur <https://www.jeuneafrique.com/mag/594068/societe/tribune-quand-les-reseaux-sociaux-ravivent-les-conflits-ethniques/>, consulté le 28/04/2021.
- Ricard-Châtelain. B (2015), Le règne de la violence dans les réseaux sociaux, *Le soleil numérique* [Blog] sur <https://www.lesoleil.com/actualite/le-regne-de-la-violence-dans-les-reseaux-sociaux->, publié le 28/ 09/2015, consulté le 28/04/2020.
- TV5 Monde Afrique (2020), Présidentielle en Côte d'Ivoire : la désinformation pullule sur les réseaux sociaux, *TV5 Monde Afrique*, sur <https://information.tv5monde.com/afrique/presidentielle-en-cote-d-ivoire-la-desinformation-pullule-sur-les-reseaux-sociaux-381545>, consulté le 28/04/2021.

FONDEMENTS DE L'HUMOUR DANS LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE EN CÔTE D'IVOIRE

Julien Laurent Michel ADHEPEAU
 Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
 jadhepeau@yahoofr

Résumé

L'humour est un outil de persuasion très présent dans la publicité moderne. Le but de la publicité moderne étant d'agir sur les connaissances, attitudes et comportements des individus, les publicitaires utilisent diverses stratégies persuasives dont le rire fait entièrement partie. Très utilisé dans la publicité commerciale, l'humour est présenté sous diverses formes dans le but d'accompagner l'efficacité des messages d'une campagne publicitaire. La littérature scientifique montre que l'humour dans la publicité provoque le plaisir et attire l'intérêt des individus, ce qui renforce son usage dans la création publicitaire. Chaque culture aborde les déterminants de l'humour en fonction de sa propre culture et de ses traditions. Cette étude porte sur une description structurelle des fondements de l'humour dans la publicité ivoirienne par une convocation des approches de Charaudeau (1982) et de Peck (1991).

Mots-clés : Publicité, stratégies créatives, humour, Côte d'Ivoire.

Abstract

Humor is a tool of persuasion very present in modern advertising. The goal of modern advertising being to act on the knowledge, attitudes and behavior of individuals, advertisers use various persuasive strategies of which laughter is an integral part. Widely used in commercial advertising, humor is presented in various forms in order to support the effectiveness of the messages of an advertising campaign. Scientific literature shows that humor in advertising provokes pleasure and attracts the interest of individuals, which reinforces its use in advertising creation. Each culture addresses the determinants of humor based on its own culture and traditions. This study focuses on a structural description of the foundations of humor in Ivorian advertising by calling on the approaches of Charaudeau (1982) and Peck (1991).

Keywords: Advertising, creative strategies, humor, Ivory Coast.

Introduction

La Révolution créative des années 1960 portée par le publicitaire américain William Bill Bernbach de l'agence de communication DDB (Doyle, Dane, Bernbach) marque le point de départ de l'émergence de la créativité dans la publicité moderne. Matérialisée par la philosophie de « l'impact émotionnel » et le concept de la « boutique créative », cette révolution influence grandement le développement progressif des diverses approches créatives publicitaires qui se généralisent et se consolident dans les agences de publicité à travers le monde. Ainsi, certains pionniers et sachants de la publicité moderne ont profondément contribué à l'enrichissement des approches sur la création publicitaire et ses implications. Avec la consolidation des différents modèles de persuasion publicitaire tels que, entre autres, la USP de Rosser Reeves, la copie stratégie de Procter et Gamble, l'impact émotionnel de William Bill Bernbach, l'image de marque de David Ogilvy et la star stratégie de Jacques Séguéla, les nouveaux paradigmes de la créativité publicitaire s'imposent dans le champ de la publicité moderne. Ces diverses stratégies de création se sont succédé afin de trouver les meilleurs mécanismes d'influence de communication publicitaire auprès des individus. Selon E. Vernet (2000: p.11)²², « la publicité cherche à attirer la cible en présentant l'offre de la façon la plus attractive possible pour la faire aimer, quitte à exagérer parfois délibérément pour retenir l'attention ».

Définir l'humour n'est une tâche facile compte tenu de la complexité de la notion. Ce terme peut être abordé depuis diverses perspectives et champs scientifiques. La définition construite par C. Warren et A. McGraw (2015)²³ nous paraît très pertinente. Pour eux, « l'humour est une expérience sociale amusante qui viole « bénévolement » les normes » (p.410). En d'autres termes, l'humour est un acte social marqué par un sentiment ludique et de plaisir qui dépasse des normes sociales que des individus partagent dans leur culture et tradition. C'est un acte qui procure une réaction de jouissance et un rire qui s'incruste dans les mémoires collectives et individuelles. L'humour, comme indiqué en amont, est un outil utilisé avec beaucoup de tact et d'intuition dans le discours publicitaire.

L'usage de l'humour dans l'argumentation publicitaire s'est fortement accentué à travers le temps. Le recours à l'humour dans le champ de la publicité n'est pas jamais fortuit et répond à une logique de persuasion et de séduction publicitaires. Une campagne publicitaire est une action planifiée et orientée dont la finalité est de provoquer une réaction des publics cibles en matière de connaissances, d'attitudes et de comportements. Ainsi, la publicité est une forme de communication commerciale totalement engagée dans l'accompagnement communicationnel et publicitaire des produits et des marques dans un contexte de concurrence. Dans les sociétés modernes

²²Vernet, E. 2000. *La publicité, théories, acteurs et méthodes*. Paris : La documentation française.

²³Warren, C. & McGraw, A. P. 2016. Differentiating what is humorous from what is not. *Journal of Personality and Social Psychology*, 110 : 407–430.

caractérisées par la consommation (J. Baudrillard, 1972)²⁴, la publicité participe à l'équilibre entre l'offre et la demande par la diffusion des informations commerciales persuasives et la mise en réveil constant de la demande.

L'une des techniques créatives persuasives les plus utilisées encore aujourd'hui reste l'usage de l'humour dans le discours publicitaire. De nombreuses créations publicitaires se sont distinguées par leur faculté à transférer de l'émotion et du plaisir aux consommateurs. Dans la théâtralisation de l'image publicitaire, l'humour est un véritable argument de persuasion qui participe de l'influence attitudinale des produits et des marques dans l'esprit des individus. Pour T. Meyer (2020)²⁵, le rire dans la communication apporte non seulement du plaisir mais également participe au processus de persuasion des individus.

L'usage de l'humour dans la publicité participe au processus d'influence des consommateurs par l'action en agissant sur la cognition et l'affection. Comme le signale V. De Barnier et H. Joannis (2016)²⁶, l'humour comme les autres outils de persuasion permet de renforcer la mémorisation du contenu des messages publicitaires. La pratique de la publicité humoristique vise à créer chez les individus une jouissance profonde et un plaisir illimité qui se partagent entre les récepteurs imprégnés de la culture et des traditions culturelles diffusées. Dans l'histoire de la publicité et des sociétés, « les campagnes les plus efficaces et les plus marquantes s'appuient sur l'humour pour faire passer leurs messages » (K. Burtenshaw et al, 2008 : p.103)²⁷. La publicité humoristique fonctionne bien et joue pleinement son rôle par le rapprochement des individus au produit et à la marque.

Un constant fait tache assez rapidement. Le Groupe Marcuse (2004)²⁸ indique que la publicité stigmatiserait les traditions et rendrait coupable les individus ancrés dans leurs modes de consommation traditionnels. Dans ce contexte, l'industrie publicitaire déjà très critiquée par les mouvements consuméristes et « antipubs » favorisent la consommation par l'implémentation d'une culture calquée sur la société de consommation. Même si la culture africaine est aujourd'hui considérée comme hybride avec l'intégration et la domination des cultures occidentales, la pratique de l'humour reste encore très imprégnée dans les traditions et codes culturels ivoiriens. En outre, bien que les techniques de création publicitaires soient issues des Écoles de pensée occidentales matérialisées par la vulgarisation du plan de travail créatif (PTC) à l'américaine (USP, Copie stratégie, etc.), il ne peut y avoir de communication publicitaire sans tenir compte des apports des paradigmes béhavioristes ou comportementalistes ancrés sur la

²⁴ Baudrillard, J. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris : Gallimard.

²⁵ Meyer, T. 2000. Le modèle de traitement heuristique/systématique de l'information : motivations multiples et régulation du jugement en cognition sociale. *L'Année Psychologique*, Vol. 100, n°3 : 527-563.

²⁶ De Barnier, V. et Joannis, H. 2016. *Marketing & création publicitaire. Réseaux sociaux, Mobile, TV, Radio, Print*. Paris: Dunod.

²⁷ Burtenshaw, K., Mahon, N. et Barfoot, C. 2008. *Les fondamentaux de la publicité* Paris : Pyramid.

²⁸ Groupe Marcuse (2004). *De la misère humaine en milieu publicitaire*. Paris : La Découverte.

compréhension du consommateur depuis sa propre identité et sa culture. Autrement dit, la culture est un élément essentiel dans la compréhension des individus et un outil essentiel de persuasion dans la rédaction et l'argumentation publicitaires.

En Côte d'Ivoire, l'humour est une seconde nature. L'Ivoirien tourne en dérision tous les faits de société. Ainsi, l'usage de l'humour, du rire et de la dérision est assez fréquent dans les industries culturelles (musique, théâtre, arts plastiques, etc.) et par ailleurs, dans les stratégies créatives publicitaires. Depuis les catastrophes naturelles, en passant par les pandémies ou encore les crises sociopolitiques, l'humour intègre et participe à sa manière aux débats. Il faut noter que les industries culturelles et principalement la musique ont transformé en dérision les différentes crises ayant eu lieu en Côte d'Ivoire. Ce qui montre la nature particulière de l'humour dans ladite société ivoirienne.

Cette étude s'intéresse à la construction de l'humour dans le discours publicitaire ivoirien. En d'autres termes, cet article prétend identifier les différentes formes et la typologie de l'humour publicitaire ivoirien. Cette tentative revient à expliquer les déterminants de l'humour dans la publicité ivoirienne s'adressant à un public local. En définitive, cet article se propose de comprendre les déterminants de l'humour dans la publicité télévisée ivoirienne et ses implications à travers les techniques d'humour, la présence d'humoristes et la catégorisation formelle de cet usage.

I. De l'humour dans la persuasion et séduction publicitaires

Persuader, séduire et convaincre sont des notions qui interviennent dans le processus d'influence de la communication publicitaire. Dans cette tentative, le discours publicitaire se sert des mots et des images pour leur pouvoir d'évocation dans une métaphore persuasive. Après les premiers pas de la publicité moderne matérialisés par la réclame, on retrouve aujourd'hui une forme de communication dont les principes de base sont portés sur la persuasion. Comme le signale D. Lindon (1992)²⁹, la communication publicitaire est complètement orientée vers la modification des comportements mentaux et effectifs des publics. Des techniques de persuasion les plus diverses intègrent les actions des publicitaires illustrées par l'usage de l'humour. L'humour est contagieux et est partagé par un public attiré par le sens et le pouvoir du concept publicitaire. Partout dans le monde, l'humour intègre les discours de différentes manières. Les techniques persuasives font mention de l'usage de l'humour afin de créer un véritable lien et d'humaniser la campagne publicitaire qui provoque un sentiment de partage. L'usage de l'humour est une stratégie de persuasion qui accroche et soutient l'intérêt des individus pour l'objet du message. L'humour dans la publicité est donc un fait qui surprend mais surtout qui maintient l'intérêt des récepteurs. Le rire est une délivrance qui incarne une libération de la parole et un rejet de la censure publique

²⁹Lindon, D. 1992. *Le Marketing*. Paris: Nathan.

Au regard de la position de P. Charaudeau (2006)³⁰, la publicité assume en général trois fonctions essentielles dans le discours publicitaire : ludique, cynique et critique. Quant à la perspective de P. Speck (1991)³¹, l'humour publicitaire se manifeste à travers cinq dimensions : l'esprit comique, l'humour sentimental, la satire, la comédie sentimentale et enfin la comédie totale. Ces approches sont des outils pertinents pour comprendre l'état de l'humour dans la publicité ivoirienne.

En Côte d'Ivoire, l'usage de l'humour est légion dans les campagnes publicitaires depuis les indépendances. Il faut avant tout relever que la publicité ivoirienne est très influencée par l'intégration d'un discours humoristique dans la rédaction publicitaire et la création des concepts créatifs. Les premiers messages publicitaires sont baignés dans un humour sarcastique bien à l'ivoirienne. Les principaux humoristes de l'époque ont chacun à leur tour participé aux campagnes publicitaires. Il faut se rappeler des pionniers du rire qui ont marqué l'histoire de la publicité en Côte d'Ivoire. On peut parler notamment de Dago et Toto pour la marque Bock Solibra, Lance Touré avec les TolesMétalivoire, Adrienne Koutouan avec Ivoiralou encore Michel Gohou avec la boisson Salsa.

La présence de ces humoristes ne constitue pas l'unique technique marquant l'humour dans la publicité ivoirienne. L'approche « bernachienne » de « l'impact émotionnel » et le paradigme du « drame » impulsé par Leo Burnett guident l'argumentation de la publicité ivoirienne depuis les années 1970. Ainsi, les annonces publicitaires de Super Timor (Jonhson&Jonhson), les piles Wonder (Wonder), le cube Maggi (Nestlé) sont inscrites dans une argumentation déclinée par une argumentation pleinement ancrée dans une implication humoristique. Avec une accentuation de la musique et le rôle des protagonistes, l'annonce provoque le sourire et maintient le produit dans la mémoire individuelle et collective.

Image 1. Spot du produit Tôles Métalivoire avec l'humoriste Lance Touré



Source : RTII, 1985

³⁰Charaudeau, P. 1983. *Langage et discours*. Paris: Hachette.

³¹Speck, P. S. 1991. The humorous message taxonomy: a framework for the study of humorous Ads. Current issues & research and advertising (p.1-44). In: J. H. Leigh and R. M Jr. Glaude (eds). *The Division of Research Michigan Business School*. Michigan: The University of Michigan.

Image 2. Spot du produit Bock Solibra avec l'humoriste Dago



Source : Source : RTII, 1980

Image 3. Spot du produit Boisson Salsa avec l'humoriste M. Gohou



Source : RTI, 2021

2. Matériels et méthodes

Notre démarche est explicative et vise à construire de la connaissance sur l'objet de la publicité humoristique télévisée par la technique de l'étude documentaire. La méthodologie se manifeste rigoureusement par l'emploi de l'outil de l'analyse de contenu des messages publicitaires télévisés ivoiriens. Le corpus de cette étude est composé par une série de 23 spots télévisuels diffusés depuis le 25 octobre 2021 jusqu'au 24 juin 2022 sur les « clutters » publicitaires de la principale chaîne de télévision publique ivoirienne RTII. Ces spots ont été extraits sur un total de 35 annonces publicitaires recueillies durant un monitoring quotidien télévisuel réalisé sur la chaîne RTII. Les annonces publicitaires du corpus intègrent de ce fait une valeur humoristique que nous avons analysée avec la contribution de 5 enquêteurs comme filtre. Les informations sont obtenues au moyen d'une grille de lecture adaptée aux matériels médiatiques publicitaires. En substance, les matériels publicitaires procurent toutes les informations pertinentes pour mener à bien l'étude sur l'humour dans la publicité télévisuelle produite et diffusée en Côte d'Ivoire.

Tableau I. Grille de lecture

n°	Unités	Catégories	Références
1	Techniques d'humour	Jeux de mots, dévalorisation, éléments d'exécution, absurdité, ironie, satire	J. Rodriguez-Bobada Rey, 1999
2	Humoristes	Présence d'humoristes dans les campagnes publicitaires	Représentativité
3	Typologie de l'humour	L'esprit comique, l'humour sentimental, la satire, la comédie sentimentale et enfin la comédie totale	P. Speck (1991)
		La publicité ludique, la publicité cynique et la publicité critique.	P. Charaudeau (2006)

Source : Adhepeau J. L. M., 2022

Tableau 2. Corpus de l'étude

n°	Produits	Marques
1	Wave Transfert	Wave
2	Bonnet rouge	Friesland Campania
3	Vins Château de France	MIBEM
4	Momo Cash	MTN
5	Number one« Binguiste »	Solibra
6	Belle Saveur	Starfresh
7	Pates Maman	Carré d'Or
8	Alyssa Tomates	Carré d'Or
9	Orange Money	Orange
10	Flooz	Moov Africa
11	Vins RLG	RLG
12	Thé Akwaba	Thé Akwaba
13	Orange Money	Orange
14	Beaufort Lager	Solibra
15	Olgane	CBC
16	Les bouquets Canal +	Canal + Côte d'Ivoire
17	BACID	BACID
18	CIE	CIE
19	Top Lait	Microdis
20	Super Jumbo	ESMISA
21	Maggi Tablette	Nestlé
22	Boisson énergisante XXL	Solibra
23	Ivoire Black	Brassivoire

Source : Spots tv diffusés sur la chaîne publique RTII du 25 octobre 2021 au 24 juin 2022

3. Des positions antagonistes sur la contribution de l'humour dans la publicité

Une importante littérature porte sur l'humour et la rhétorique. Dans le champ de la publicité, les chercheurs ne s'accordent pas sur son apport dans la persuasion et la séduction publicitaires. L'usage de l'humour dans la publicité est appréhendé depuis deux perspectives. Pendant que certaines approches considèrent que l'humour est un outil de divertissement et ludique, d'autres par contre, abordent l'humour depuis une valeur persuasive. Ce sont donc des orientations contradictoires qui guident notre développement critique sur cet objet.

Les premières réflexions sur l'humour dans la communication et dans la publicité en particulier abordent l'humour depuis une approche ludique et hédoniste. Pour les pionniers de la recherche en publicité E. Dichter (1961)³² et C. Hopkins (1960)³³, l'humour ne peut être considéré comme un véritable outil de persuasion publicitaire. Pour eux, l'humour augmente l'intérêt et l'attention, procure du plaisir et du rire chez les individus exposés aux messages publicitaires sans pour autant être un élément déclenchant de l'acte d'achat. La publicité humoristique ne peut donc être abordée totalement comme une source d'influence. Le sentiment de « cannibalisation » du message par le rire procuré par l'humour est un risque constamment présent dans la manipulation de l'humour dans un message publicitaire.

Aujourd'hui, cette approche de l'humour dans la publicité est obsolète et totalement écartée des positions actuelles des chercheurs et professionnels de la publicité. En effet, l'humour est l'une des stratégies créatives les plus utilisées dans la publicité moderne partout dans le monde. À la recherche des meilleurs concepts publicitaires, les rédacteurs en agence penchent pour l'emploi de l'humour dans la rédaction publicitaire. Comme le rappelle R. Batra et al (1996)³⁴, l'humour est susceptible d'agir sur le processus d'information de diverses manières. C'est un outil d'influence des individus par l'évocation du plaisir, de la joie et du rire.

De ce fait, l'approche positiviste de l'humour dans la publicité évoque son efficacité dans le processus de persuasion publicitaire. La publicité humoristique participe à l'humanisation de la relation entre le produit et les individus (D. Wolfe, 1998)³⁵. L'usage de l'humour se justifie du fait de son apport dans les réactions attitudinales et cognitives chez les individus. Pour J. Rodríguez-Bobada Rey, 1999 : p.186)³⁶, l'humour est généré à travers « l'usage des jeux de mots, la plaisanterie, l'absurde, la satire ou encore l'ironie ». Il faut également ajouter que l'humour dans la publicité est aussi construit à travers la présence des stars qui sont pour la plupart des humoristes avec un parcours dans

³²Dichter, E. 1961. *La stratégie du désir*. Paris: Fayard.

³³ Hopkins, C. 1960. *Scientific Advertising*. New York: Bell.

³⁴Batra R., Myers J., Aaker D. A. 1996. *Advertising management*. Nueva Jersey: Prentice Hall.

³⁵ Wolfe, D. B. 1998. Boomer humor. *American Demographics*, Vol. 20 (7): 22-43.

³⁶Rodríguez-Bobada Rey, J. 1999. El anuncio III. Las variables de contenido del anuncio (p.173-196). En: M. J. Sánchez Franco (Ed.). *Eficacia publicitaria. Teoría y práctica*. Madrid: McGraw Hill.

l'art de la scène. Sur la typologie de la publicité, il faut recourir à la cartographie proposée par P. Speck (1991). Selon lui, il faut identifier cinq types d'humour: l'esprit comique, l'humour sentimental, la satire, la comédie sentimentale et enfin la comédie totale.

En Côte d'Ivoire notamment, une grande variété des annonces publicitaires a recouru à la participation et la contribution de ces humoristes dans l'argumentation publicitaire. Ces acteurs de la publicité apportent une valeur persuasive ajoutée considérable message commerciale. Il faut insister sur le fait que les effets des annonces humoristiques sont conditionnés par le type d'humour et la catégorie de produit promu.

4. Paramètres et formats de l'humour dans la publicité télévisuelle ivoirienne

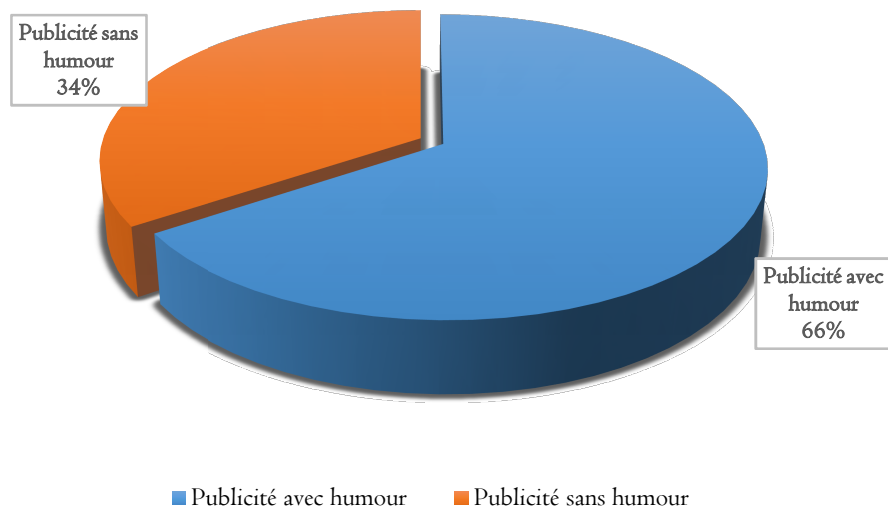
L'intérêt de cette étude de fixer les déterminants de l'humour dans la publicité ivoirienne. Une étude documentaire ponctuée par une analyse de contenu des messages publicitaires télévisuels a permis de recueillir des informations sur les indicateurs suivants : la typologie de l'humour, les formats de l'humour et l'usage des humoristes.

4.1 La place de l'humour dans la publicité ivoirienne

La sélection du corpus de l'étude a permis de recueillir un ensemble de 35 spots publicitaires télévisés diffusés sur les *clutters* publicitaires de la principale chaîne publique de télévision RTII. De cet ensemble de spots obtenus, une répartition de ces matériels a été faite selon des critères en termes d'humour sans lien ou en lien avec le produit. Ce classement est développé par les travaux de J. Rodríguez-Bobada Rey (1999). Ces données obtenues permettent d'établir un état de l'implication de l'humour dans la publicité ivoirienne. De cet univers de spots télévisés, une sélection est faite à partir de critères de choix établis par des enquêteurs locaux. L'objectif étant d'identifier les spots disposant d'une valeur humoristique pour la constitution des matériels du corpus.

Les résultats de cette classification montrent que l'humour est très présent dans le discours publicitaire ivoirien. Plus de la moitié des spots publicitaires (66%) inscrivent l'humour dans l'argumentation publicitaire surtout pour des produits de grande consommation. On retrouve notamment les produits agroalimentaires, l'alcool et les télécoms en particulier. Ces informations confirment l'intérêt des publicitaires ivoiriens. En somme, sur un ensemble de 35 spots télévisés recueillis, ceux considérés comme humoristiques prédominent avec un total de 23 spots pendant que les spots désuets d'humour sont comptabilisés au nombre de 12. Cette étude se focalise donc sur la série de 23 spots constituant le corpus de notre étude.

Graphique I. Répartition des annonces selon la présence de l'humour



Source : Adhepeau Julien L. M., mars 2022

4.1 De la typologie structurelle de l'humour dans la publicité de Charaudeau (1982) et Peck (1991)

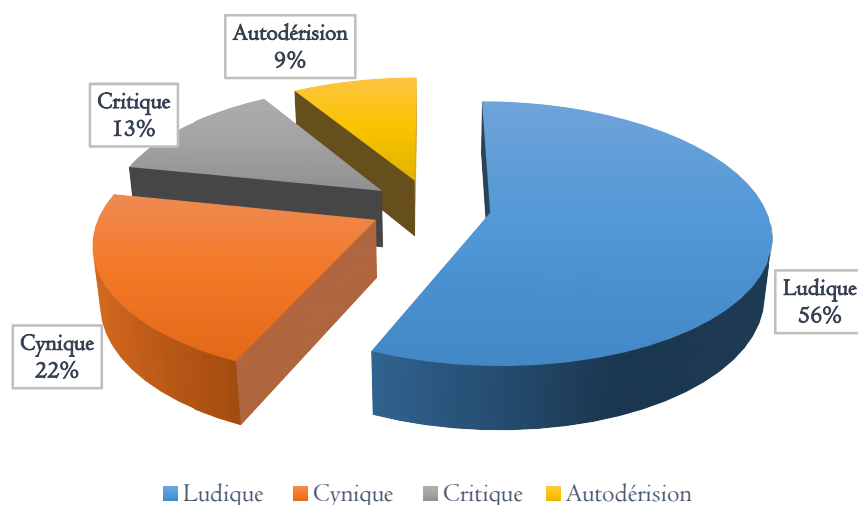
Prenant en compte les matériels du corpus comportant de l'humour, cette section se propose d'identifier la typologie de la stratégie créative intégrant l'humour dans les spots publicitaires. À cet effet, les différents leviers convoqués par le français Charaudeau (1982)³⁷ ont été utilisés pour le recueil des informations.

Il s'agit notamment du « rituel socio-langagier » dont les indicateurs font référence à une typologie caractérisée par les dimensions critique, cynique, ludique et d'autodérision. En outre, cette typologie se consolide avec le modèle de Peck (1991) qui aborde l'humour en s'appuyant sur les cinq dimensions suivantes : l'esprit comique, l'humour sentimental, la satire, la comédie sentimentale et enfin la comédie totale.

³⁷ Charaudeau, P.1982. Éléments de sémiolinguistique d'une théorie du langage à une analyse du discours. *Connexions*, 38 : 7-30.

4.2.1 Typologie de l'humour proposée par Charaudeau (1982)

Graphique 2. Typologie des stratégies créatives de l'humour publicitaire



Source : Adhépeau Julien L. M., mars 2022

S'agissant de la typologie de l'humour, les résultats sont assez expressifs. On retrouve dans les données obtenues une prédominance de l'approche ludique (56%) suivies des dimensions cynique (22%), critique (13%) et enfin de l'autodérision (9%). La plupart des spots intègrent une argumentation basée essentiellement sur une approche ludique dans laquelle on peut noter des jeux de mots et des jeux de rôles de manière répétés. Ce type d'humour est essentiellement porté sur l'implication de situations généralement insolites provoquant la réaction de plaisir et le rire des individus.

Très fréquents dans le discours publicitaire ivoirien, l'humour publicitaire est manipulé à travers des signifiants iconiques de rupture totalement imprégnés dans les codes culturels et les traditions issues de la société ivoirienne. En effet, l'argumentation publicitaire est ancrée dans une proximité culturelle mettant en avant les paramètres culturels à partir d'un message suggestif. L'intérêt des messages humoristiques est de faire germer et de consolider la « dissonance cognitive » (Festinger, 1957)³⁸ par l'implémentation d'un inconfort psychologique provoqué par la consommation de messages publicitaires de la concurrence. Par ces jeux cognitif et affectif, les récepteurs captent les informations et développent des attitudes favorables qui devraient conduire à un comportement ou une réaction d'achat.

L'exemple des annonces publicitaires des produits Thé Akwaba et Château de France est révélateur. Il faut indiquer que les campagnes publicitaires de ces produits reposent sur le développement d'une situation incongrue qui marque l'argumentation publicitaire.

³⁸Festinger, L. 1957. *A theory of cognitive dissonance*. Stanford: Stanford University Press.

Image 4. Annonce publicitaire du produit Thé Akwaba



Source : RTII, 2022

Dans le storyboard du spot, le protagoniste (Jimmy Danger) est en, crise et se plaint de troubles digestifs dans la narration avec un style particulier et un vécu qui marque l'intérêt des publics. Il trouve une solution de ce conflit par un conseil qui le somme de consommer le produit Thé Akwaba. Le conflit matérialisé par la crise est une opportunité pour mettre en valeur le produit et procéder à son essai dans l'argumentation du concept publicitaire.

Comme le signale Jakobson dans la fonction poétique du message, l'usage de jeux de mots dans une situation incongrue affecte l'intérêt porté des destinataires au sujet de l'objet publicitaire. S'agissant du spot du produit Château de France, il faut retenir que le discours porté repose sur les traditionnelles stratégies créatives axées sur l'impact émotionnel et l'usage de l'humour construit sur le conflit. Dans la rédaction de l'idée créative, on retrouve le protagoniste (Le Magnifique) qui participe à un barbecue entre amis et oublie d'apporter ses caisses de vin très demandées par les membres de la communauté. C'est un autre protagoniste, lui aussi humoriste bien connu du public, qui trouve la solution en apportant le sésame, dans une ambiance festive.

Image 5. Annonce publicitaire du produit bière Number one



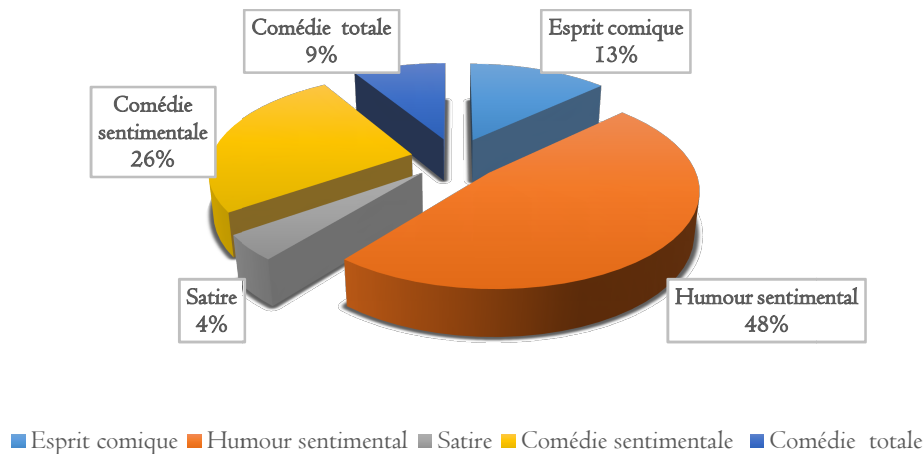
Source : Adhépeau Julien L. M., mars 2022

Pour se référer à la dimension cynique des campagnes publicitaires, nous devons relever que cette approche intervient surtout pour apporter une rupture tout transmettant un message. Ce type de message de rupture utilise pleinement le cynisme ou une information détournée afin de capter l'intérêt par un jeu de mots de transgression. L'exemple de la campagne de la bière Number one dans laquelle l'image d'une dame est manipulée en établissant un parallèle avec le produit. Le slogan intitulé « Fraiche comme les filles d'ici » a suscité beaucoup de passion en Côte d'Ivoire et partout ailleurs.

4.2.2. Typologie de l'humour proposée par Speck (1991)

Cet auteur propose une distinction entre différents types d'humour dans la publicité en général. Pour lui, une annonce publicitaire pourrait aborder l'humour en s'appuyant sur les cinq dimensions suivantes : l'esprit comique, l'humour sentimental, la satire, la comédie sentimentale et enfin la comédie totale. Une révision de notre corpus présente les informations contenues dans le graphique ci-dessous.

Graphique 3. Typologie de l'humour publicitaire (Speck, 1991)



Source : Adhépeau Julien L. M., mars 2022

De l'approche de Peck (1991), il faut retenir que les techniques qui dominent sont l'humour sentimental (48%), suivi par la comédie sentimentale (26%) et l'esprit comique (13%). L'esprit de l'humour employé reste dans une scène de vie avec l'implication d'histoires amusantes et hilarantes. En général, le discours qui accompagne le storyboard fait référence à des situations de crise empruntées de surprise et d'incongruité. Les protagonistes sont directement impliqués dans le message dans lequel leur participation est essentielle pour donner sens au concept publicitaire. La comédie sentimentale s'impose comme le second type d'humour. Il s'agit de messages publicitaires développés avec des paramètres identiques à ceux de l'humour sentimental. Ces deux types d'humour se rejoignent sur certains points même si la distinction mérite d'être mise en avant. Les spots racontent des scènes de vie en rapport avec les traditions et faits

culturels locaux ce qui permet aux individus de décoder et comprendre aisément le concept publicitaire développé. L'incongruité du message permet de créer une surprise et un étonnement chez les récepteurs ce qui est un avantage pour attirer plus longtemps l'intérêt des individus. Moins présents, l'esprit comique, la comédie totale et la satire complètent la typologie de l'humour publicitaire télévisuel. Cela pourrait se justifier du fait de la typologie des produits consacrés à la grande consommation et l'agroalimentaire en particulier. Les produits de consommation courante sont généralement présentés dans un contexte familial et avec une argumentation basée sur la démonstration, ce qui correspond aux deux premières approches évoquées.

4.3. De la contribution des humoristes à la persuasion publicitaire

L'emploi des professionnels de l'humour est légion dans la publicité de produits dans le secteur de la publicité. En Côte d'Ivoire, de plus en plus de personnages publics provenant du monde du rire sont utilisés pour renforcer l'efficacité des campagnes publicitaires. Dans le cadre de cette étude s'appuyant sur un corpus de 23 spots publicitaires, on retrouve une présence considérable de stars du rire dont le jeu scénique et la contribution participent à la création d'un message persuasif. Entre autres, on peut citer Michel Gohou, Adrienne Koutouan, Lance Touré, Le Magnifique, Digbeu cravate ou encore Adama Daico. La plupart des humoristes sont utilisés pour accompagner les marques et susciter l'intérêt et le souvenir chez les individus.

L'usage de ces stars du rire en Côte d'Ivoire apporte un taux plus élevé d'influence cognitive et attitudinale au regard de l'intérêt que suscite chaque personnage public ayant développé des relations et un lien particulier avec les publics. Dans ce contexte, l'usage de l'humour publicitaire met en avant la personnalité, l'identité et la propension à capter l'intérêt des individus. Ce sont généralement des messages construits comme des sketches publicitaires et dont les effets restent assez positifs. L'impact émotionnel est affiché et le produit mis en exergue à travers son packshot présenté par le protagoniste qui en fait usage dans le scénario.

Image 6. Spot télé de Canal + Côte d'Ivoire avec l'humoriste Michel Gohou



Source : RTI, 2021

Image 6. Spot télé du produit Vins Château de France avec l'humoriste Magnifique



Source : RTI I, 2021

Image 4. Annonce publicitaire du produit Thé Akwaba



Source : RTII, 2022

Conclusion

Cette étude est une exploration sur l'humour dans la publicité de Côte d'Ivoire. Au moyen d'une étude documentaire appuyée par une analyse de contenu d'un corpus composé d'un ensemble de 23 spots télévisuels enregistrés sur les *clutters* de la chaîne publique RTII du 25 octobre 2021 au 24 juin 2022, nous avons recueillis nos données. En substance, l'étude a révélé que l'humour est très utilisé dans l'argumentation publicitaire ivoirienne.

S'agissant des différents leviers convoqués par le français Charaudeau (1982) illustrés par le « rituel socio-langagier » dont les indicateurs font référence à une typologie caractérisée par les dimensions critique, cynique, ludique et d'autodérision, les données ont montré une prédominance de l'approche ludique (56%) suivi des dimensions cynique (22%), critique (13%) et enfin de l'autodérision (9%). La plupart des spots intègrent une argumentation basée essentiellement sur une approche ludique dans laquelle on peut noter des jeux de mots et des jeux de rôles de manière répétées. Ce type d'humour est essentiellement porté sur l'implication de situations généralement insolites provoquant la réaction de plaisir et le rire des individus.

De l'approche de Peck (1991), il faut retenir que la technique qui domine est l'humour sentimental (48%), suivi par la comédie sentimentale (26%) et l'esprit comique (13%). L'esprit de l'humour employé reste dans une scène de vie avec

l'implication d'histoires amusantes et hilarantes. En général, le discours qui accompagne le storyboard fait référence à des situations de crise empruntées de surprise et d'incongruité. Les protagonistes sont directement impliqués dans le message dans lequel leur participation est essentielle pour donner sens au concept publicitaire. Enfin, l'usage des humoristes ou professionnels du rire est fréquent dans la publicité afin de renforcer l'influence et la mémorisation à la fois du message et de la marque/produit. Au total, il faut dire que la publicité humoristique fait amplement partie de l'écosystème de la publicité télévisée ivoirienne dont les principales techniques de persuasion utilisées sont matérialisées par une approche ludique du message et la pratique de l'humour sentimental.

Références bibliographiques

- Batra R., Myers J., Aaker D. A. 1996. *Advertising management*. Nueva Jersey: Prentice Hall.
- Baudrillard, J. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris : Gallimard.
- Burtenshaw, K., Mahon, N. et Barfoot, C. 2008. *Les fondamentaux de la publicité*. Paris : Pyramid.
- Charaudeau, P. 1983. *Langage et discours*. Paris: Hachette.
- De Barnier, V. et Joannis, H. 2016. *Marketing & création publicitaire. Réseaux sociaux, Mobile, TV, Radio, Print*. Paris: Dunod.
- Dichter, E. 1961. *La stratégie du désir*. Paris: Fayard.
- Festinger, L. 1957. *A theory of cognitive dissonance*. Stanford: Stanford University Press.
- Groupe Marcuse (2004). *De la misère humaine en milieu publicitaire*. Paris : La Découverte
- Hopkins, C. 1960. *Scientific Advertising*. New York: Bell.
- Lindon, D. 1992. *Le Marketing*. Paris: Nathan
- Meyer, T. 2000. Le modèle de traitement heuristique/systématique de l'information : motivations multiples et régulation du jugement en cognition sociale. *L'Année Psychologique*, Vol. 100, n°3 : 527-563.
- Rodríguez-Bobada Rey, J. 1999. El anuncio III. Las variables de contenido del anuncio (p.173-196). In M. J. Sánchez Franco (Ed.). *Eficacia publicitaria. Teoría y práctica*. Madrid: McGraw Hill.
- Speck, P. S. 1991. The Humorous Message Taxonomy: A Framework for the Study of Humorous Ads. Current Issues & Research and Advertising (p.1-44). In J. H. Leigh and R. Martin, Jr. Glaude. (éds). *The Division of Research Michigan Business School*. Michigan: The University of Michigan.
- Vernette, E. 2000. *La publicité, théories, acteurs et méthodes*. Paris: La Documentation française
- Warren, C. & McGraw, A. P. 2016. Differentiating what is humorous from what is not. *Journal of Personality and Social Psychology* 110: 407–430.
- Wolfe, D. B. 1998. Boomer humor. *American Demographics*, Vol. 20 (7): 22-43.